MUSIQUES & PASSIONS

L'ARGUS DES COLLECTIONNEURS DE DISQUES

JUKEBOX MAGAZINE

WHO

Tommy

ANNÉES JERK & SLOW 1965-70

Eric Charden
Robert Charlebois
Charlots...

DAVE CLARK 5

Cinq pour la Gloire

CES DISQUES ONT UNE HISTOIRE...

www.jukeboxmag.com

M 03331 - 347 - F: 10,00 € - RD



32e ANNÉE - N°347 - NOVEMBRE 2015 - MENSUEL - 10 € - BEL : 11 €

On nous cache tout, on nous dit rien !

LES BELLES POCHETTES

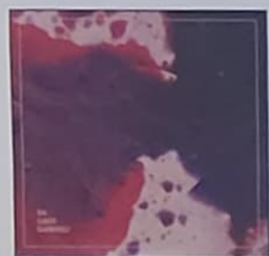


Le premier contact avec un disque, bien avant son écoute, c'est l'image qu'en donne la pochette. Je me souviens, à la rentrée 1963, affichées en évidence chez mon disquaire, de celles du premier 33 tours solo d'Eddy Mitchell, *Voici Eddy... C'Etait Le Soldat Mitchell*, et du deuxième album des Quatre de Liverpool, *With The Beatles*, toutes deux en noir et blanc.

La première m'avait fait flasher avec Eddy sortant de l'ombre, superbement coiffé, alors que celle de John Lennon, George Harrison, Paul McCartney et Ringo Starr (coiffés comme je l'étais à l'époque) m'avait fait penser à un quatuor de musique classique ! C'est dire si l'impact visuel était important avant la découverte musicale.



Cela est d'autant plus troublant que plusieurs nouveaux groupes, délaissant le CD, reviennent au vinyle et s'emparent même du mythique format 25 cm, sans en exploiter toutes les possibilités. C'est le cas des sympathiques Green Flamingos dont la pochette n'évoque rien par rapport à leur musique, qui lorgne plutôt du côté des Rolling Stones, alors que son concept ferait plutôt penser à un énième album de Pink Foyd ou de Jean-Michel Jarre !



J'ai pris ce groupe en exemple parmi tant d'autres, mais ils sont de plus en plus légion à ne transmettre aucune identité à travers l'illustration de leurs pochettes. Alors que l'on vit dans un monde où l'image domine, quel intérêt de choisir l'option vinyle et de ne pas se servir de tous les avantages qu'offre le format, bien plus grand que celui timbre-poste du compact-disc, pour se mettre en valeur, tant au recto qu'au verso.

Il faut faire rêver, même si les temps sont durs... et surtout si les temps sont durs ! *Let's rock !*

Sincèrement,

Jacques LEBLANC

En fac-similé (à suivre) la revue du fan-club Spécial Johnny Hallyday *publiée avec l'aide de notre amie Josette Sureau dans les années 1968-71 (merci à Bernard Fosset).*



Les Socquettes Blanches : 17 octobre Petit Journal-Montparnasse.

JUKEBOX MAGAZINE

www.jukeboxmag.com
Facebook : jukebox.magazine
Revue mensuelle publiée par Jacques Leblanc Editions
S.A.R.L. au capital de 8000 €
Administration, rédaction et publicité : 54, rue Saint-Lazare, 75009 Paris
Tél. : (33) 01.55.07.81.07
Fax : (33) 01.55.07.81.28
N°347 - novembre 2015
Commission paritaire : 0617 K 86786
Fondateur, Rédacteur en chef : Jacques Leblanc
Directeur de la publication : Michel Valette
Secrétaire de rédaction : Pierre Layani
Chef des informations : Jean-William Thoury
Contact diffuseurs : Patrick Didier : 05.62.24.35.11

Vente au numéro : 10 €
Abonnement (12 numéros) : 75 € - Etranger : 95 €
ISSN 0296-6395
Imprimerie : Rotimpres (Carrer Pla de l'Estany S/n, 17181 Aiguaviva - Espagne)
Dépôt légal : 4e trimestre 2015
Distribution : Presstalis
Imprimé en U.E. ***(printed in E.U.)***

SOMMAIRE N°347

NOVEMBRE 2015

COUVERTURE : WHO
Photos : Track, DR

Photos : Jean-Louis Rancurel, Bob Lampard, Patrick Bertrand, Gérard Houin, Philippe Schroeder, HBK, Rancurel Photothèque, Lecœuvre Photothèque, JBM Archives, Track, Philips, A&M, Decca, Vogue, Marc Liozon-Club des Années 60, DR.

Date de clôture pour les petites annonces : 29 octobre 2015 pour une parution dans JUKE BOX MAGAZINE N°348 le 18 novembre 2015
Date de clôture pour les petites annonces : 26 novembre 2015 pour une parution dans JUKE BOX MAGAZINE N°349 le 16 décembre 2015



Chris AGULLO et son Vegas Band partageront leur passion pour le *King* avec le public de Mennecy (91) les 20 et 21/11. L'orchestre philharmonique du conservatoire de la ville participera à leur prestation *(01.69.90.04.92)*. ★ Hommage sera rendu au regretté **Erick BAMY** le 24/10 à Vieux-Condé (59) avec Vigon et Jay, les deux autres Soul Men *(06.03.81.39.33)*. ★ Les **CHOUQUETTES**, spécialisées dans le doo-wop et le R&B, seront le 21/11 au Palais Brongniart, ex-Bourse de Paris. ★ Expos et concerts pour le gala ***CUSTOM CULTURE*** le 17/10 au Chinois de Montreuil. ★ **Manu LANVIN** & The Devil Blues effectuent les premières parties de Johnny Hallyday à Lyon (7, 9 et 10/11), Strasbourg (13/11), Caen (1, 2/12), Rouen (4, 5/12), Nantes (8, 9 et 12/12), Amiens (15, 16/12). ★ Les **LIONCEAUX** avec Alain Dumont *dit* Willy (chant) et Sixties Revival – Joe Carducci, Francis Fima (guitares), Olivier Proton (basse), Philippe Drai (batterie) – partagent l'affiche du Petit Journal le 29/10. ★ Après les *Vieilles Canailles*, **Eddy MITCHELL** poursuit son obsession Dean Martin, parti enregistrer chez Capitol à Hollywood... studio qu'a également fréquenté Gene Vincent ! *Big Band*, prévu le 23/10, sera disponible en vinyle. L'album comprend 12 titres dont *Il Faut Vivre Vite* (évocation de Frank Sinatra), objet d'un clip tourné sur place. L'expression *Il faut vivre vite : la mort vient tôt* est une citation attribuée à James Dean. Aussi mis en avant, *Quelque Chose A Changé* (à propos de Martin Luther King) sonne agréablement soul. ★ Le livre *45 Révolutions par minute* - ***NUCLEAR DEVICE*** *1982-89* de Daniel Paris-Clavel & Patrick Carde retrace le parcours d'un groupe de rock alternatif *(Libertalia-La Boîte à Outils)*. ★







SOCQUETTES BLANCHES
Nouveau disque et concert



Contrairement à celle de leurs inspirateurs, fulgurante (à peine quatre ans), la carrière des Socquettes Blanches s'inscrit dans la durée ! Toujours menés par Daniel Delannoy (chant), les Socquettes – Grégoire Garrigues, Andras Mitchell (guitares), Mikaël Marty (saxo), Paolo Coccina (basse), Jean-Bernard (batterie) – proposent un nouvel album, **5ème SAISON** (12 titres). Ayant déjà visité avec assiduité le répertoire des Chaussettes Noires, peu de chansons avaient échappé à leur sagacité, hormis *C'Est Bien Mieux Comme Ça* qu'ils accrochent à leur tableau de chasse. Pour reprendre le rôle de Gillian Hills qui donnait la réplique à Eddy Mitchell, ils font appel à l'amie Pussy Cat.

Jezebel est le seul autre titre commun avec les Chaussettes dans cette livraison. Fidèles aux options de départ, prenant soin de ne pas s'éloigner du style qui les a réunis, ils enrichissent leur palette avec de belles parties de piano (Michel Amsellem, accompagnateur d'Eddy Mitchell). Daniel Delannoy signe ou cosigne huit chansons, confirmant un talent d'auteur parfois surprenant, comme avec *Plus Loin* (autre duo avec Pussy Cat) à la résonance mystique évidente.

Pour autant, il ne faudrait par croire que ces jeunes gens se prennent au sérieux. Ils pratiquent encore le twist *(Décalée* de Grégoire) comme *Le Madison De Minuit*, chantent *Les Blondes*... Plutôt qu'inscrire leurs noms à l'intérieur de la pochette ouvrante en carton, ils interprètent le générique *(Socquettes Story)*, clin-d'œil à qui vous savez et leur fameux message aux fans !

Pour fêter la sortie de ce disque, les Socquettes Blanches seront le 17/10 au Petit Journal-Montparnasse. ■

Bassiste de Doc Lebrun, Cat & les Solitaires, preneur de son (Shaggy Dogs), sonorisateur (Pierre Perret, Enzo-Enzo), **Eric OHNET** est mort le 14 août d'un cancer. On garde le souvenir d'un bon musicien, passionné, doublé d'un homme discret d'une constante bienveillance. ★ Ancien guitariste de Io, Au Bonheur des Dames et Odeurs, Alain Ranval *dit* **Ramon PIPIN** se produira les 18/10, 25/10 et 9/11 au Café de la Danse avec son *Worcestershire Tour*. ★ On attend les **ROCKERS** dans le 77, à Coulommiers (30/10), Châtelet-en-Brie (7/11), Champs-sur-Marne (15/11), Ozoir (8/12), Lizy-sur-Ourcq (12/12). Si vous lui demandez, Dan Lee Styve chantera certainement *Je Suis Près De Toi ! (06.13.55.20.78)*. ★ Rockers garage convertis à la soul et au funk, les **SLOW SLUSHY BOYS** – Benny Gordini (chant), Dave Grasselli (guitare), Graham Musernik (orgue), Mathieu Felix (basse), Bongo Like (batterie) – ont enregistré à Londres une nouvelle version de *Sad Story*, leur premier disque (1989). Couplé à *Rise Up*, également réalisé par Juste Voyant au studio Catapulte, la chanson sort en simple (45 tours ou CD) pour célébrer le 25e anniversaire du label Larsen basé à La Fougère/Thoiry (73) *(larsen.asso.fr)*. ★



Les Belleville Cats : Colo Nurbel, Max Cottereau, Eric Ohnet, Karim, Mickey Blow.

Jake Calypso au 706 Union



Pour un musicien passionné par le rockabilly, enregistrer au studio Sun, à Memphis, constitue le pèlerinage ultime ! Jake Calypso l'a entrepris et revient du 706 Union fort d'un bel album, **DOWTOWN MEMPHIS**. Hervé Loizon, futur Jake Calypso, né en 1964, est tombé dans le rock'n'roll en découvrant Elvis Presley à la télé. Aller chez Sun entre donc dans une démarche logique. Son penchant pour Charlie Feathers n'y est pas pour rien non plus ! Cet ancien des Corals et Mystery Train, meneur des Hot Chickens ou Wild Boogie Combo, se produit dans un style rockabilly basique et rural, parfois proche du hillbilly, en tant que Jake Calypso & His Red Hot, enregistrant *Grandaddy's Grease* (2010) puis *Father & Sons* (2014).

Toujours soutenu par Christophe Gillet (guitare), Guillaume Durieux (contrebasse) et Thierry Sellier (batterie), il consacre *Downtown Memphis (Rock Paradise*, 13 titres dont 4 figurant déjà dans le EP *Sun Session)* à des originaux sauf pour la reprise des deux faces du premier simple d'Elvis Presley, *That's All Right* (Arthur Crudup)/*Blue Moon Of Kentucky* (Bill Monroe), et celle de *Trouble Bound* (Billy Riley). Pour celle-ci, Jake Calypso s'est assuré la présence de Jimmy Van Eaton (batterie) déjà en poste pour l'originale ! Une interview du musicien figure en bonus *(01.45.58.40.30)*. ■



ERIC BIBB, chanteur de blues, et **JEAN-JACQUES MILTEAU**, célèbre harmoniciste, unissent leurs talents pour interpréter des titres de Lead Belly (Huddie Ledbetter, 1888-1949). Enregistré par John et Alan Lomax, Lead Belly a immortalisé nombre de chansons, certaines traditionnelles, d'autres de lui, devenues des classiques du folk-blues, reprises par des artistes de tout bord, leur message ayant atteint une forme d'universalité, les rapports de domination sociale restant hélas d'actualité.

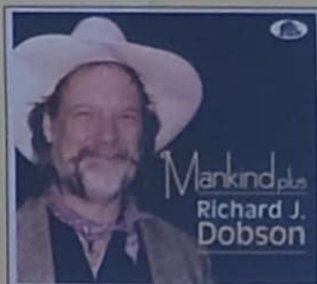
Dans ***Lead Belly's Gold*** *(DixieFrog*, 16 titres, livret 30 p. bilingue), accompagnés par Gilles Michel (basse), Larry Crockett (batterie) et Big Daddy Wilson (2e voix dans quatre titres), Eric Bibb & Jean-Jacques Milteau jouent avec élégance *Grey Goose, When That Train Comes Along/ Swing Low, Sweet Chariot, On A Monday, The House Of The Rising Sun, Midnight Special, Bring A Little Water, Sylvie, Where Did You Sleep Last Night* (parfois intitulé *In The Pines*), *When I Get To Dallas* (un original), *Pick A Bale Of Cotton, Goodnight Irene* et *Rock Island Line* captés au club parisien le Sunset. Ils y ajoutent, réalisés en studio de la Seine dans le même esprit, *Bourgeois Blues, Stewball* et deux airs d'Eric Bibb, *Chauffeur Blues* et *Swimmin' In A River Of Songs*. ■

JUKEBOX ACTUALITÉS

par Jean-William THOURY



Fille de la chanteuse Liz Anderson, **Lynn ANDERSON**, née le 26 septembre 1947 à Grand Forks, Dakota du Nord, connaît de nombreux succès country dans les années 1970 dont *(I Never Promised You A) Rose Garden (11/70, N°3), You're My Man, How Can I Unlove You, What A Man My Man Is*. Liée depuis 26 ans au producteur Mentor Williams, Lynn Anderson résidait à Nashville où elle est morte le 30 juillet 2015 d'une crise cardiaque. ★ Comment fêter son 40e anniversaire quand on est une compagnie célèbre pour ses coffrets exhaustifs au format 30 cm ? Pour **BEAR FAMILY**, la réponse est évidente : en créer un pour l'occasion ! *40 !!! Years Bear Family Records* comprend trois CD (72 titres), un DVD (75 mn) et le livre *1975-2015* (310 p.) portant sur sa couverture une photo en couleurs de Richard Weize, fondateur du label qui annonce qu'il se retirera d'ici quelques mois. Les témoignages d'admiration et de sympathie occupent plusieurs pages. Les CD sont dévolus à des chansons enregistrées pour l'événement. Toutes ou presque ont le mot *bear* dans leur titre, ou bien proche de cette sonorité, *beer, bare*, etc. S'il ne figure pas dans le titre, l'ours *(bear)* se cache dans les paroles (elles sont reproduites dans le livre) ! Parmi les artistes participant, on remarque Ray Campi, Ry Cooder, Deke Dickerson, Fuzztones, Rip Masters, Frankie Miller, Chip Taylor, Johnny Tillotson, Narvel Felts, Ian Whitcomb... Paul Würges va à l'essentiel, reprenant *Teddy Bear* (Presley). Avec ce coffret, Bear Family poursuit une tradition démarrée pour ses 25 ans, conservée pour les 30 puis 35 ans. ★ Le contrat signé par les **BEATLES** en 1961 à Hambourg, estimé 150 000 $, a finalement été adjugé pour la moitié de cette somme. Une exposition consacrée à Paul McCartney sera présentée le 17/10 lors du 28e *Beatles Day* de Mons. ★ Sister Cookie (GB), Rockin' 8-Balls (Finlande) et **Don CAVALLI** sont au programme de la *Moonkat's Halloween Rock & Roll Dance Party* le 31/10 à Helsinki. ★ **DEEP PURPLE** est attendu au Zénith de Paris le 11/11. ★ **Richard DOBSON**, né à Tyler, Texas, en 1942, se passionne pour la littérature mais la découverte de Kris Kristofferson lui fait comprendre que l'écriture de chansons peut être aussi satisfaisante. Il est à l'origine de *Piece Of Wood And Steel* que lui inspire sa guitare Martin D-18. David Allan Coe enregistre le titre tentant au passage de s'en octroyer le crédit. En 1974, Richard Dobson tourne avec Townes Van Zandt. En 1977, son premier album, *In Texas Last December*, inclut *Baby Ride Easy* repris par Carlene Carter & Dave Edmunds (1980) puis Johnny Cash & June Carter (leur version figure dans l'album posthume *Out Among The Stars*, 2014). Etabli à Nashville, il y enregistre *Live At The Station Inn* (1988). Entouré de Mark Sergio Webb (guitare) et Susie Monick (banjo, mandoline) des Buffalo Gals, il grave *Mankind* dans le studio de Willie Nelson. La production se fait en direct, en un jour, le 20 juin 1993, sur DAT. L'album contient des versions de *Piece Of Wood And Steel, Baby Ride Easy* (moins drôle quand ce n'est pas un duo) et *The Ballad Of Robin Winter-Smith* à propos d'un cascadeur à la Evel Knievel. Il est réédité avec une nouvelle présenta-



Guy Béart

Guy Béart, né Guy Béhart-Hassan le 16 juillet 1930 au Caire, suit son père en Grèce, Italie, Mexique, Etats-Unis. Il termine ses études au Liban avant de rejoindre Paris à 17 ans, inscrit au lycée Henri IV puis à l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées. Ingénieur, il construit des ponts. Ce qui ne l'empêche pas d'interpréter ses chansons le soir dans les cabarets, l'Escale, le Port du Salut, la Colombe, etc. On le voit aux Trois Baudets dont le responsable, Jacques Canetti, l'engage chez Philips (1957). Il connaît un succès immédiat grâce à *Bal Chez Temporel, Qu'On Est Bien (dans les bras d'une personne du sexe opposé), Chandernagor (Pas question/ Dans ces conditions/ D'abandonner les comptoirs de l'Inde), Le Quidam. L'Eau Vive*, pour le film homonyme, s'avère un triomphe. La chanson fait à jamais partie de notre folklore, tous les enfants connaissent *Ma petite est comme l'eau/ Elle est comme l'eau vive*. Le public apprécie la voix un peu éraillée de Guy Béart, sa guitare sommaire et surtout son inspiration poétique qui fait souvent mouche, *Il N'Y A Plus D'Après (à St-Germain-des-Prés), Le Matin Je M'Eveille En Chantant (Et le soir je me couche en dansant/ Entre les deux je fais la fête)*...



Il quitte Philips pour s'autoproduire sous étiquette Temporel (1964) distribuée par Festival et signe de belles chansons, *Frantz (Encore une danse/ Je rejoindrai mon vieux mari après*, sur un air du folklore autrichien, en duo avec Marie Laforêt), *Les Grands Principes, Les Souliers, Il Fait Toujours Beau Quelque Part, La Vérité (Le premier qui dit la vérité/ Il doit être exécuté), Le Grand Chambardement, Quand On Aime On A Toujours Raison*, etc. On le voit à la télévision, animant *Bienvenue chez Guy Béart* (1963-70) où se croisent des invités de disciplines diverses, un peu comme le fera Jacques Chancel avec *Le Grand Echiquier*. Guy Béart épouse Cécile de Bonnefoy du Carmel (1959) donnant naissance à une fille, Eve. Ils divorcent deux mois plus tard. En 1963, il a de Geneviève Galéa une deuxième fille, Emmanuelle, future actrice.

En 1974, une nouvelle fois la chanson destinée à un film, *Pierrot la Tendresse*, le ramène au premier plan. La même année, *Suez (On l'appellerait Suez/ Ça je peux te l'assurèze)* confirme une précieuse originalité. Guy Béart écrit un livre, *L'Espérance folle* (Robert Laffont, 1987). Toujours surprenant, il chante *Liban Libre, Libre Liban* (1989), *Entre-temps Ramait D'Aboville* (1992), *Qui Est Con ?* (1995)... Il enregistre un dernier album, *Le Meilleur Des Choses* (2010).

Le 16 septembre 2015, à Garches où il réside depuis 1960, se rendant chez son coiffeur, Guy Béart tombe dans la rue. On ne parvient pas à le ranimer. Ses obsèques ont lieu le 21 en présence de nombreux artistes dont Hugues Aufray, Daniel Auteuil (ex-mari d'Emmanuelle Béart), Charles Aznavour (qui a préfacé *Le Grand Chambardement*, intégrale des chansons et des poèmes de Guy Béart, 2013), Patrick Bruel, Dave, Alain Souchon, Laurent Voulzy... ■



Les **ELDORADO'S CATS** sont formés de Ludo Zidel (chant, guitare), Thierry Angot (guitare, chant), Freddy Legendre (contrebasse) et Emilien Legendre (batterie), tous les quatre munis d'un sérieux bagage musical. Thierry, en plus de collaborations prestigieuses (Paul Personne, Mauro Serri), s'enorgueillit de premières parties de John Fogerty et Johnny Winter. Ils reprennent avec brio et inventivité les classiques du rockabilly *(Blue Moon Of Kentucky, Good Rocking Tonight)* et des monuments du rock *(Long Tall Sally, Summertime Blues)* en se démarquant des créateurs, insufflant à ces titres une empreinte personnelle. Pour clore ce disque, un morceau inattendu, *Sway*, popularisé par Dean Martin en 1954 *(Thierry Angot, 06.19.60.56.28)*.
Jean-Albert BEAUDENON



En choisissant de travailler avec Jake Rousham, ingénieur ayant collaboré avec les Strypes ainsi que Wilko Johnson & Roger Daltrey, les **SHAGGY DOGS** ne font pas mystère de leurs préférences ! Préparé et mixé par Al Scott, *Bababoomba* (12 titres, pochette carton-3 volets) est entièrement composé par le groupe, parolé par Laurent Bourdier dont les textes, tous en anglais, sont reproduits dans le livret (8 p.). Leur style, toujours aussi solide, se révèle par moments encore plus rock'n'roll *(Change The World)*. Par la chanson *Lee Dorsey*, en authentiques pub-rockers, les Shaggy Dogs – Red (chant, harmonica), Jacker (guitare), Toma (basse), Guillermo (batterie) – rendent hommage aux artistes afro-américains dont l'influence est déterminante, comme sur *Simulation Blues*. Steve Broughton (piano, orgue) et Anna Jordanous (saxo) apportent quelques touches bien vues. La pochette est illustrée avec pertinence et malice par Oncle Red *(06.62.45.80.80)*. ■

tion et deux bonus *(Bear Family*, 16 titres, livret 46 p.). ★ Steve Walwyn, guitariste soliste de Chevy, DT's, Steve Marriott puis **Dr. FEELGOOD** (depuis 1989), Eddie & The Hot Rods, Roger Chapman, Big Town Playboys, Denim, signe un album solo, *Instinct To Survive (Baby Grand)*. Il jouera le 23/10 à Lavaur (81) en duo avec Mr. White. ★ Le nouvel album de **Mylène FARMER**, *Interstellaires*, sort le 6/11. ★ Les **FLAMIN' GROOVIES** – Chris Wilson (chant, guitare), Cyril Jordan (guitare), George Alexander (basse), Victor Penalosa (batterie) – démarrent une tournée américaine le 12/11 à Chicago. Elle coïncide avec la sortie du simple, *Crazy Macy/Let Me Rock*. Un album et un documentaire sont prévus *(burgerrecords.org)*. ★ On pourra applaudir **Rickie Lee JONES** le 19/10 aux Bouffes du Nord. ★ En septembre 1968, pour 3500 $, **Janis JOPLIN** rachète à un dealer de Beverly Hills sa Porsche cabriolet 356C de 1965. D'abord de couleurs *oyster white*, la voiture est peinte à la manière psychédélique par Dave Richards, *roadie* de Big Brother. Immatriculée VAN990 en Californie, elle est bien connue des fans qui souvent laissent des messages sous les essuie-glaces. Volée, repeinte en gris par l'indélicat, elle est récupérée et retrouve ses fameuses couleurs. A la mort de Janis Joplin, Robert Grossman, manager, expose le véhicule trois ans dans son bureau, le prête à d'autres artistes avant de le rendre à la famille qui le fait restaurer et le confie pendant trente ans au Rock'n'Roll Hall of Fame de Cleveland. Elle est rénovée en 1994. Mise en vente par Sotheby's, le 10/12, la Porsche devrait atteindre les 400 000 $. ★ Venus des Pays-Bas, suppôts du rock'n'roll et du R&B, **LAVERN & The Little Big Band** sont à l'affiche du Balajo le 21/10. ★ Formation du nord de l'Angleterre, **LULA & The BeBops** sont constitués de Lisa Howard *dite* Lula (chant), Sam Bartholomew (guitare), Adam Smith (piano), Phil Stanway (contrebasse) et Harry Hamer (batterie). Malgré une allure plutôt country, ils affirment jouer du *jumpin' jivin' rockin' rhythm & blues*. Leur album, *Steady Roll (Blind Chicken*, 13 titres), enregistré en mono, confirme un bel équilibre entre toutes ces tendances avec de bonnes lectures de *Each Day* (Ann Cole, 1956), *Slow, Smooth And Easy* (Anita Tucker, 1955), *Kansas City (K.C. Loving*, Little Willie Littlefield, 1952), *Searchin'* (Coasters, 1957), *Flip Flop And Fly* (Joe Turner, 1955), *Voodoo Voodoo* (LaVern Baker, 1961), *Blueberry Hill* (Sammy Kaye, 1940), *Mama He Treats Your Daughter Mean* (Ruth Brown, 1953), *Rebound* (Charlie Rich, 1959), *As Long As I'm Movin'* (Ruth Brown, 1955). Le disque est proposé en CD ou LP. ★ Pour ce qui aurait été le 100e anniversaire de la chanteuse, Warner publie le 27/11 un coffret **Edith PIAF** luxueux et numéroté, tiré à 10 000 exemplaires (20 CD, 350 titres, texte de Philippe Crocq). Sont incluses les captations en concert, Olympia (1955, 1958, 1961, 1962), Carnegie Hall (1956, 1957), Bobino (1963). ★ Le N°93 de Elvis My Happiness décrit avec précision *If I Can Dream* dont la publication est prévue le 6 novembre. Produit par Don Reedman et Nick Patrick, il s'agit d'un album faisant entendre des chansons d'**Elvis PRESLEY** auxquelles on inflige de nouveaux arrangements exécutés par le London Royal Philharmonic Orchestra dirigé par Charles Dutoit. Comme on ne saura jamais ce que l'artiste en aurait pensé, chacun se fera une opinion quant à cette pratique étonnante, déjà employée pour Abba, Deep Purple, Pink Floyd, Police, Queen... *(01.34.61.24.06)*. ★ Les **RANCH GIRLS**, Ragtime Wranglers et Bellfuries vont se croiser le 6/11 pour la 8e *Roots Night* de Turnhout *(00.32.14.41.69.91)*. ★ Pianiste de studio à Los Angeles, **Don RANDI** fait partie du fameux Wrecking Crew, musiciens travaillant pour Phil Spector, les Beach Boys, Monkees, etc. Il partage souvenirs et anecdotes dans *You've Heard These Hands* écrit avec Karen Nishimuba. ★ Hara Saanio (chant, guitare), Ele Pete (basse), Biitti Nieminen (batterie) forment **TEXAS OIL**. Ce trio finlandais pratique un rock'n'roll puissant, brut et direct, influencé par les années 1970, le pub-rock, etc. Enregistré au studio Raymond's Barn par Bobby Nieminen, *Rocket Fuel (Goofin'*, 12 titres) révèle des versions vitaminées de *Rocket* (Mud), *So Long* (Mickey Jupp), *Chewing Gum* (Tommy Tucker). Admirateur d'un autre combo finlandais, les Hurriganes qui ont œuvré dans le style Dave Edmunds/Dr. Feelgood, gravant 14 albums (1973-84), Texas Oil leur emprunte *Can't Come Home*, *It's You Babe* et *Lonely Way*. Le trio se tourne vers une autre légende nationale, Remu (Aaltonen de Helsinki), créateur de *Lidi' Pridi*, *Out Of Sight (texasoilboogie.com)*. ★









A Helsinki, M. Siira *alias* **MIKE BELL** (chant, guitare) s'adonne au rockabilly à la tête des **BELLTONES**, Timo Kalijärvi (solo), Likku Riep-ponen (contrebasse) et Japi Saano (batterie). Ils enregistrent *Moonlight Rock* (EP, 07/09), *Scream & Holler* (LP, 06/10), un deuxième EP (10/11), *Payback* (LP, 06/12). Ils accompagnent Huelyn Duvall dans *Baby Make A Move* (EP, 05/11). Mike Bell et les Belltones vont à Los Angeles où Deke Dickerson produit leur nouveau disque au studio Ecco-Fonic. En attendant un format long, sort un EP, ***California Bop***, comprenant trois originaux signés par Mike Bell ainsi que la reprise bien vue d'un morceau peu connu de Bob Dylan, *I'm In The Mood For You* (chute de *Freewheelin'*). Bien servis par l'expertise de Deke Dickerson, le groupe sonne très bien dans le style rockabilly à la Carl Perkins *(goofinrecords.com)*. ■



Le label anglais Big Bear, bien connu des amateurs de blues, sort ***Bottle Up And Go*** (18 titres) des **WHISKEY BROTHERS**. Basés à Birmingham, Richard Heath (chant, mandoline) et Gerry Smith (piano) jouent avec Splinter Blues Band avant de fonder le duo pour s'adonner au folk-blues le plus dépouillé. Anciens dirigeants du club Hare & Hounds, ils s'assurent le parrainage d'une marque de bière, Blue Moon, et réalisent leur album au studio Gospel Oak, Warwickshire, en juin 2015.

Produit par Jim Simpson, il est constitué de classiques, *Bottle Up And Go* (Tommy McClennan, 1939), *Key To The Highway* (Jazz Gillum, 1940 Big Bill Broonzy, 1941), *Ain't Nobody's Business If I Do* (Bessie Smith, 1923), *See See Rider* (Ma Rainey, 1924), *Nobody Knows You When You're Down And Out* (Bessie Smith, 1929), *Hi-Heel Sneakers* (Tommy Tucker, 1964), *Sitting On Top Of The World* (Mississippi Sheiks, 1930), *My Babe* (Little Walter, 1955), *Got My Mojo Working* (Muddy Waters, 1956 ; Ann Cole, 1957), etc. ■



Jack Scott au Carlton



Real Gone propose quatre CD à prix modéré couvrant l'œuvre majeure de Jack Scott, à savoir deux albums chez Carlton (très cotés), *Jack Scott* et *What Am I Living For* (1958-60) et trois chez Top Rank, *I Remember Hank Williams*, *What In The World's Come Over You* et *The Spirit Moves Me* avec les Chantones. En bonus, les simples Capitol (1961-62). On y trouve toutes les pépites rock'n'roll de ce chanteur génial *(JBM N°70)*. Peut-être devrions-nous plutôt parler de rockabilly avec des arrangements dépouillés, peu de saxo *(Leroy, Geraldine, Midgie)*, pas de piano, uniquement des guitares et de la contrebasse slappée, un peu de batterie. Et surtout la magnifique voix grave !
Il faut réécouter ces perles, *The Way I Walk*, *Goodbye Baby*, *Cruel World* (proche d'Elvis Presley), *Good Deal Lucille* (version rock d'une chanson country), *Go Wild Little Sadie*, *I Never Felt Like This* (solo de guitare très métallique), *What Am I Living For* (version rythmée du standard de Chuck Willis), *Baby She's Gone* (aussi sauvage que *Baby Let's Play House*), *Grizzly Bear* (super rockabilly), etc. Parallèlement, les ballades donnent à Jack Scott ses lettres de noblesse, *My True Love*, *What In The World's Come Over You*, *Burning Bridges*...
Comme beaucoup de chanteurs américains de cette génération, rock ou country, il enregistre un disque en hommage à Hank Williams, traité de façon Nashville avec chœurs et violons. Il salue un autre héritage, le negro spiritual, interprétant *When The Saints Go Marchin' In*, *Joshua Fit The Battle Of Jericho*, etc., sa voix s'harmonisant à merveille avec celles des Chantones.

Daniel DETHIOUX

WHO

Tommy

Comme le feu et la glace, rock et opéra sont a priori incompatibles. En 1969 cela n'effraie pas Pete Townshend, tête pensante des Who, qui, en réussissant *Tommy*, montre que rien n'est impossible quand on est talentueux, motivé et bien entouré.

Lors de la première tournée américaine des Who (été 1967), au même programme que Herman's Hermits, Pete Townshend discute avec deux membres d'un autre groupe de première partie, les Blues Magoos, originaires du Bronx. Ceux-ci lui font découvrir George Adamski, un auteur qui évoque une race d'extra-terrestres parfaits sur le plan spirituel. Cela éveille chez lui de la curiosité et suscite le début d'une sorte de quête. De leur côté, Mike McInnerney et Dudley Edwards, dessinateurs décorateurs réunis sous le nom de Om Tentacle, travaillent pour les Beatles, les clubs branchés de Londres, les nouvelles boutiques à la mode, etc. Ils découvrent Meher Baba, maître spirituel indien. Le couple Katie et Mike McInnerney fréquente Karen et Pete Townshend. Mike parle de son gourou à Pete.

Meher Baba

Né en 1894, Meher Baba est toujours vivant quand Pete Townshend s'initie à son enseignement. Depuis 1925, il a cessé de parler mais communique par le biais d'essais, de poésies, etc. Il écrit entre autres *God Speaks (Dieu parle)*. Il fonde des groupes de partisans, principalement en Amérique, mais également en Angleterre où Delia DeLeon dirige un cercle jusqu'en 1967, quand les jeunes musiciens viennent à elle. Des cheminements spirituels comme celui emprunté par Pete Townshend sont alors fréquents. La consommation de LSD est censée ouvrir les esprits à *différentes réalités*. A propos de ces pseudo-révélations obtenues grâce aux stupéfiants, Meher Baba est très clair. Il écrit *God In A Pill ?* (1966) et résume ainsi sa position : *Si Dieu peut être trouvé par le moyen d'une drogue, alors Dieu ne mérite pas d'être Dieu.* Toujours un peu en avance, la majorité des Beatles se détourne déjà du Maharishi quand le guitariste des Who s'éprend de Meher Baba. Il est loin d'être le seul convaincu. Dave Dudley, Mike et Katie McInnerney, Ronnie Lane des Small Faces et sa femme, Susie ; Billy Nicholls, artiste Immediate, accompagné lui aussi de son épouse, Annie, tous sont des adeptes du sage muet. Selon le témoignage de ceux qui les fréquentent, ils sont souriants, ont l'air heureux, mais ne cherchent pas à convaincre ou faire du prosélytisme. Ils n'ont rien de ces babas (sans jeu de mots) endoctrinés par une secte. Chacun parcourt un chemin spirituel à son rythme, selon sa culture et sa sensibilité. C'est une affaire personnelle. D'ailleurs, aucun autre des Who – Roger Daltrey (chant), John Entwistle (1944-2002, basse) ou Keith Moon (1946-1978, batterie) – n'emboîte le pas à leur guitariste Pete Townshend.

Etre à la hauteur

En 1967, les Who ont à leur actif une série de 45 tours brillants, « **Can't Explain** » (02/65, 8e), « **Anyway Anyhow Anywhere** » (05/65, 10e), « **My Generation** » (11/65, 2e), « **Substitute** » (03/66, 5e), « **I'm A Boy** » (09/66, 2e), « **The Kids Are Alright** » (09/66, 41e), « **Happy Jack** » (12/66, 3e), « **Pictures Of Lily** » (04/67, 4e). Créatifs, énergiques, insolents, intelligents, amusants, fondamentaux, mémorables, tous ces disques connaissent le succès. Tous sont remarquables par la puissance extrême de leur gravure monophonique à la limite de la distorsion. De vrais bijoux ! Quand sort « **I Can See For Mile** » (10/67, 10e), Pete Townshend se dit déçu, persuadé que sa chanson méritait amplement de prendre la tête du top anglais ! On ne saurait lui donner tort. Se classer 9e outre-Atlantique, meilleur score atteint jusqu'ici par le groupe, ne suffit pas à le consoler. Pete éprouve un éternel besoin de renouvellement. Le public rock a tendance à délaisser les simples, préférant désormais les albums. Qu'on le veuille ou non, « **Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band** » (juin 1967) des Beatles marque un changement d'époque, une évolution de la mentalité du public. De leur côté déjà, chaque année en décembre, les Who proposent un album riche, « **My Generation** » (1965), « **A Quick One** » (1966) et « **Sell Out** » (1967). Les réactions souvent négatives qu'obtient ce dernier 33 tours, notamment sa pochette avec les caricatures de publicités, portent un nouveau coup au moral de Pete Townshend.



D'autre part, en 1968, il sent bien que ses œuvres les plus récentes, « **Call Me Lightning** » et « **Dogs** », ne sont pas à la hauteur de l'attente ni des fans ni des trois autres Who. Parallèlement, Pete Townshend poursuit l'idée d'un opéra rock qu'il a commencé à concrétiser avec « **A Quick One** *(While He's Away)* », titre qui pourrait se traduire par *Un p'tit coup vite fait (pendant qu'il est sorti)*. Hum... Placé dans l'album homonyme, le morceau dure plus de neuf minutes, constitué de six parties distinctes, « **Her Man Is Gone** », « **Crying Town** », « **We Have A Remedy** », « **Ivor The Engine Driver** », « **Soon Be Home** », « **You Are Forgiven** ». Dans le même esprit, également fin 1966, il compose « **Rael** » qu'il a l'intention de faire chanter par Arthur Brown (sous contrat avec Track). Inspiré par le *péril jaune*, il situe l'action en 1999, échéance encore lointaine. Finalement, ayant besoin d'un nouveau morceau pour les Who afin de terminer l'album en cours, il condense « **Rael** » dont les presque six minutes, enregistrées à New York, sont placées en conclusion de « **Sell Out** » (15 décembre 1967).

Originalité

Début 1968, les Who tournent en Australie et en Nouvelle-Zélande avec les Small Faces, puis partent six semaines aux Etats-Unis. Ils y sont désormais considérés comme faisant partie des cinq groupes de rock les plus importants du point de vue des concerts, en nombre de billets vendus depuis leur prestation au festival de Monterey en juin 1967. Pourtant, leurs disques n'ont pas le même succès que ceux de Jimi Hendrix, Cream ou les Doors. Pour rectifier cette situation, conscient qu'il faut frapper un grand coup, Pete Townshend écrit et compose tout le temps et partout, en coulisses, dans sa chambre d'hôtel, en avion ou en bus. Il a de l'énergie à revendre car, suivant les préceptes de Meher Baba, il fume et boit de moins en moins. Pour contenter le marché, Kit Lambert, qui co-manage les Who avec Chris Stamp, le convainc d'enregistrer rapidement quelques titres en studio, « **Magic Bus** », « **Shakin' All Over** », « **Fortune Teller** »... La bande est oubliée dans un taxi ! Pendant ce temps, le projet d'opéra se développe. Diverses versions du titre général sont tour à tour envisagées, *Journey Into Space, The Brain Opera, The Amazing Journey, The Deaf, Dumb And Blind Boy*. Pour les paroles, Pete Townshend cherche d'abord à exprimer deux idées de base ; la relation entre un maître et son disciple ; la saga des réincarnations (que l'on peut comprendre comme des niveaux de conscience) avec les sept dernières vies de l'élève jusqu'à sa perfection spirituelle. Du point de vue intellectuel, c'est un peu le bric-à-brac et l'auteur avouera plus tard qu'il s'était lancé dans un domaine dépassant sa compétence, sa connaissance et même sa compréhension de la lecture de Meher Baba. Toutefois, ce qu'il récolte là nourrit son œuvre, lui conférant une véritable originalité. Pete Townshend écrit « **Amazing Journey** », première pierre de l'édifice. A ce stade, il n'a pas encore imaginé que Tommy, son personnage principal, serait aveugle, sourd et muet. Quand il en a l'idée, il comprend que pour le garçon, qui ne peut réagir qu'à ce qu'il ressent, aux vibrations, la musique fera office de guide. Instinctivement, Pete illustre là le principe même de l'écriture poétique : le son fait sens. A ce cap, l'histoire se résumerait ainsi : Tommy, dix ans, gravement malade, alité, sombre dans un sommeil profond et rêve – ou pas – qu'il entreprend un voyage merveilleux. Il rencontre un maître, va-t-il obtenir satisfaction dans sa quête d'une réponse, d'un sens à la vie, de la vérité ? Adopté puis abandonné par le maître, après diverses réincarnations, il se réveille et retrouve celui-ci.

Rêve & réalité

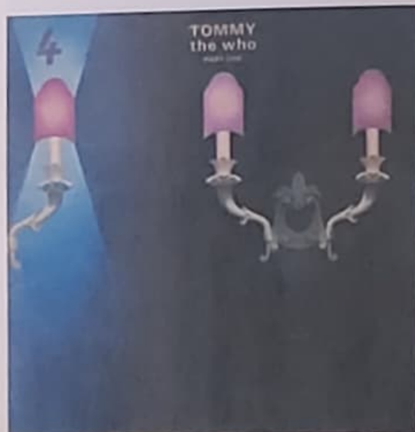
Pete Townshend explique le choix du prénom Tommy de plusieurs manières. C'est d'abord ainsi qu'on surnommait les Anglais pendant la


Les Who en concert de présentation à la presse de Tommy au Ronnie Scott's.

guerre. D'autre part les lettres OM se trouvent en plein milieu. Enfin, cela ressemble à *to me (à moi, vers moi)*. Tommy n'est pas né invalide physiquement, il est devenu autiste à la suite de traumatismes, un oncle pédophile, un cousin cruel, la prise de drogue. A la demande de Pete Townshend, John Entwistle signe « **Uncle Ernie** » – le régisseur du studio, ancien militaire de carrière, se prénomme Ernie – et « **Cousin Kevin** » qui remplace « **Cousin Kevin Model Child** » qu'avait écrit Pete. Un article à propos d'un autiste se regardant en permanence dans un miroir inspire « **Smash The Mirror** ». Pete Townshend rencontre certaines difficultés d'agenda pour mener son projet à bien, les Who entreprenant en 1968 un nouveau périple américain qui, vu le succès rencontré, dure neuf semaines. Ce n'est pas que du temps perdu. Le 2 août, à New York, quand le groupe partage l'affiche avec les Doors, Pete assiste à la mésaventure d'une jeune fan qui, désirant toucher Jim Morrison pendant qu'il chante, est durement expédiée par les videurs. Légèrement blessée à la tête par une barrière, elle est ramenée sur scène par Jim Morrison puis consolée en coulisse par Pete Townshend. D'où la chanson « **Sally Simpson** ».
De passage à San Francisco, Pete explique son projet à Jann Wenner. L'interview paraît dans son intégralité, sur deux numéros de *Rolling Stone Magazine*. D'en avoir parlé en profondeur avec la presse incite Pete Townshend à mieux cerner son sujet et à concrétiser au plus vite son projet. De retour en Angleterre à la fin de l'été 1968, les Who sont encore obligés de se produire en concerts pour des raisons financières. Ils doivent gagner chaque fin de semaine l'argent nécessaire pour louer le studio les autres jours. Malgré les frais occasionnés par la casse systématique du matériel (encore que bien souvent offert par les compagnies, sinon réparé par les techniciens), Pete Townshend comme Roger Daltrey sont dubitatifs quant à l'efficacité de leurs managers sur le plan pécuniaire vu leur récente tournée américaine à guichets fermés et les profits réalisés par Track, label dont ils sont co-propriétaires, et qui connaît le succès avec notamment Jimi Hendrix Experience...

Championne de flipper

L'enregistrement de « **Tommy** », démarré le 19 septembre 1968 au studio IBC, est interrompu par une trentaine de concerts destinés à promouvoir le nouveau simple, « **Magic Bus** ». Ce 45 tours suscite la publication d'un 33 tours aux Etats-Unis, « **Magic Bus - The Who On Tour** » (septembre 1968, 11 plages), qui, comme son titre ne l'indique pas, compile des morceaux en studio. En Angleterre, Track préfère publier « **Direct Hits** » (octobre 1968, 12 plages) qui inclut la reprise de « **The Last Time** » (Rolling Stones), mais, de manière surprenante, oublie « **Magic Bus** ». En décembre 1968, les Who participent au *Rock'n'Roll Circus* des Stones et viennent en France pour une émission de télévision. Les séances reprennent. L'écriture de « **Tommy** » évolue. Pete Townshend doit à Keith Moon l'idée de situer l'action dans un camp de vacances, cadre surprenant pour un voyage initiatique. Pour en avoir été à l'origine, Keith Moon recevra le crédit d'auteur de « **Tommy's Holiday Camp** ».
Kit Lambert invite Nik Cohn, un ami critique rock à l'*Observer*, à venir écouter les premiers enregistrements. A la même époque, Nik Cohn écrit un roman, *Arfur - Teenage Pinball Queen*. Pour son héroïne, il s'inspire d'une véritable jeune championne qui le bat régulièrement ainsi que Pete Townshend au flipper. Il suggère à Pete que Tommy pourrait lui aussi être un magicien du flipper, ce qui expliquerait qu'il ait des adeptes. Pete conçoit « **Pinball Wizzard** » cette nuit-là. Il nourrit les plus grands doutes quant au résultat, mais, le lendemain, faisant écouter sa maquette aux autres, tous applaudissent.



Premier des deux 30 cm simples anglais.

Damon Lyon-Shaw, preneur de son, prophétise : *C'est un tube !* Au fur et à mesure qu'arrivent des idées nouvelles, les textes déjà chantés le sont à nouveau, modifiés, afin de garder autant que faire se peut une certaine logique. Le décès de Meher Baba, le 1er février 1969, affecte évidemment beaucoup Pete Townshend.

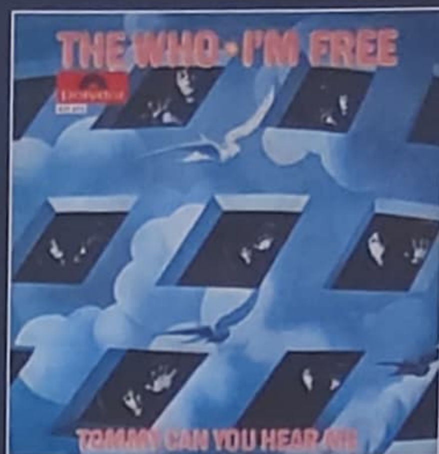
Confiance totale

Pour la pochette du futur disque, Pete envisage d'abord de faire appel à un illustrateur super-star, Alan Aldridge, dont un dessin à l'aérographe orne la pochette de « **A Quick One** ». Finalement, il préfère demander à Mike McInnerney. Ce changement est probablement dû à la participation de Mike, disciple de Meher Baba, dans le développement du concept *Tommy*, et également au fait que ses dessins sont à la pointe de la mode : il réalise la devanture de la boutique Dragon Tea Rooms, les affiches ou tracts des clubs psychédéliques UFO et Roundhouse, ceux du festival *14th Hour Technicolor Dream*, etc. Mike McInnerney ne cède pas à la facilité qui aurait consisté à montrer une représentation du personnage Tommy. Ou sinon au moins une photo du groupe. Il tente de faire sentir ce qui se passe dans cette histoire, le fait que Tommy ait perdu l'usage conventionnel de ses sens. Il n'imagine pas seulement une pochette, mais tout un livret incluant les paroles avec les dessins correspondants. A l'extérieur, une sorte de géode bleu ciel percée de fenêtres sur fond noir évoque le travail de certains artistes *op-art* (optical) comme Vassarely. La présence d'oiseaux confirme l'aspect spatial. La forme de globe évoque la terre aussi bien qu'une boule de flipper.
A l'intérieur de la pochette, au lieu de l'infiniment grand et de l'inconnu, on montre le quotidien, le décor traditionnel d'une chambre anglaise. Contrairement à ce qui se fait d'habitude, la pochette est conçue en même temps que le disque est enregistré, ce qui suscite une influence réciproque. Pour répondre à la demande des responsables américains, Mike McInnerney place des petits portraits des Who à l'intérieur des ouvertures dans le globe, donnant l'impression qu'ils se heurtent à un mur invisible. Comme Tommy et tous les humains, ils flottent dans une réalité qui leur échappe. Au verso, un poing traverse l'écran transparent, *il brise le miroir*... Les managers font totale confiance au groupe qui se repose entièrement sur Pete Townshend, lui-même laissant carte blanche à Mike McInnerney. La formule est bonne puisque tous sont enthousiastes devant le résultat obtenu. Il convient de souligner l'intelligence des trois autres Who qui, bien qu'ayant leurs propres idées, leurs opinions, leur vision, et chacun du talent, ne se mettent jamais en travers du chemin de celui à qui le rôle de capitaine est naturellement revenu. Il eût été compréhensible qu'ils se montrent dubitatifs devant le projet d'un opéra par un groupe de rock. Mais ils choisissent de laisser toute liberté à l'artiste. Ils en seront amplement remerciés par l'impact que va connaître *Tommy*.

Voyage en Egypte

A la veille du printemps 1969, « **Pinball Wizzard** » sort en 45 tours. Le morceau a été réalisé au studio Morgan, contrairement au reste de « **Tommy** », effectué à IBC où les Who sont des clients habituels, comme les Bee Gees ou les Small Faces. Dans le studio A (la grande salle), Kit Lambert accepte de ne pas tout mettre dans la zone rouge, contrairement à ce qu'il a fait jusque-là. L'influence de Kit Lambert est importante. Fils du compositeur de musique classique et chef d'orchestre Constant Lambert, il a fait découvrir à Pete Townshend de nombreux disques qui ont forcément eu leur influence. L'enregistrement à IBC est effectué par Damon Lyon-Shaw aidé de Ted Sharp sur un magnétophone Ampex. Le nombre de pistes, huit, ce qui se fait de mieux à l'époque, va de pair avec un travail désormais destiné à la stéréo, y compris la restitution de la batterie. Etant donné le nombre d'ajouts nécessaires, solos, chœurs, cor anglais, guitare acoustique, orgue, piano,


THE WHO
Pinball Wizard
Dogs Part Two


THE WHO · I'M FREE
TOMMY CAN YOU HEAR ME


THE WHO.
"SEE ME, FEEL ME"
OVERTURE TO TOMMY

timbales, etc., il faut tout de même procéder à la fusion de pistes *(tracking)* au fur et à mesure du processus. Tout à fait conscients que cela eût été préjudiciable, Pete Townshend refuse de faire appel à un grand orchestre ou même à des violons. En évitant ce sacrilège – tout est joué en interne, par les Who eux-mêmes –, il évite que « **Tommy** » passe pour un projet prétentieux ou une trahison du rock.
Il ne cherche pas à faire croire qu'il s'agit d'un *véritable* opéra, mais simplement d'un nouveau disque du groupe construit autour d'un thème unique. C'est certes le premier véritable album rock conceptuel, à ce niveau, mais sans renier les solides bases stylistiques de la formation. Quand tout est enregistré, Kit Lambert prend une décision surprenante : confier l'intégralité du mixage à son ingénieur, préférant pour sa part partir en villégiature en Egypte ! Depuis le temps qu'ils collaborent, Damon Lyon-Shaw sait très bien ce que Kit Lambert désire obtenir, cela ne pose donc aucun problème. Gardant à l'esprit que ces morceaux doivent pouvoir être joués en public, l'ensemble du processus ne s'éloigne jamais d'une simplicité organique de bon aloi. D'autre part, le texte étant d'une grande importance, afin de ne pas compromettre sa compréhension, il convient de laisser à la voix une place de choix. Pete Townshend et le reste du groupe découvriront le mixage final une fois le disque pressé, la pochette imprimée, se déclarant entièrement satisfaits.

Psychédélique

Les Who ayant enregistré trop de chansons pour un album de format classique (deux fois 20 mn), « **Tommy** » est publié en disque double. Imprimée en Angleterre par Ernest J. Day, la pochette triple correspond exactement à ce que Mike McInnerney a préconisé. Dans l'édition originale, les 50 000 premiers livrets sont numérotés. En revanche, l'impression américaine, chez Decca, qui ne respecte pas bien les couleurs, le déçoit énormément. Pour de simples raisons techniques évidentes, Pete Townshend a parfois été obligé de modifier l'ordre des chansons initialement prévu. Ainsi « **The Hawker** » qui devait précéder « **The Acid Queen** » se retrouve juste avant « **Christmas** », ce qui, du point de vue de l'évolution du personnage, plonge l'auditeur dans des conjectures étonnées. Comment un garçonnet peut-il déjà avoir une femme ? « **Underture** » est composé pour terminer la deuxième face. Dans cette plage instrumentale, les Who atteignent un niveau particulièrement élevé. Ils se montrent psychédéliques, mais à leur manière, d'une façon pas du tout californienne, empruntant plus à la musique continentale classique qu'au blues. Le miracle, c'est que le résultat n'a rien de pompeux comme l'est trop souvent le rock dit progressif. Beaucoup d'énergie, d'invention, Keith Moon à son meilleur niveau, « **Underture** » sonne comme un tournant dans l'histoire des Who, voire dans celle de la pop. Pour le titre, Pete Townshend invente un mot nouveau, l'exact opposé à « **Overture** » qui, comme il se doit, sera placé en premier. Sur suggestion de Kit Lambert, « **Overture** », dernier morceau concrétisé par le groupe, contient une évocation de tous les thèmes musicaux entendus par la suite. C'est une façon de procéder fréquemment adoptée pour les opéras traditionnels.

C'est un garçon

Bien comprendre l'histoire est-il si important pour goûter « **Tommy** » ? Pas sûr… John Entwistle avouera n'y être parvenu qu'après avoir vu le film s'inspirant du disque ! Le scénario de « **Tommy** » est certes un peu obscur, alambiqué, mais c'est aussi le cas avec les opéras classiques italiens, allemands ou français. Tentons tout de même d'en résumer la teneur. Quelle est la véritable histoire racontée par les Who ? « **Overture** » : Le capitaine Walker de l'armée anglaise est porté disparu. On ne le reverra certainement plus… « **It's A Boy** » : Sa femme, madame Walker, donne naissance à un enfant. *C'est un garçon !* clame l'infirmière. « **1921** » : Le capitaine Walker n'est pas mort, il rentre chez lui. En découvrant son épouse avec un autre, il

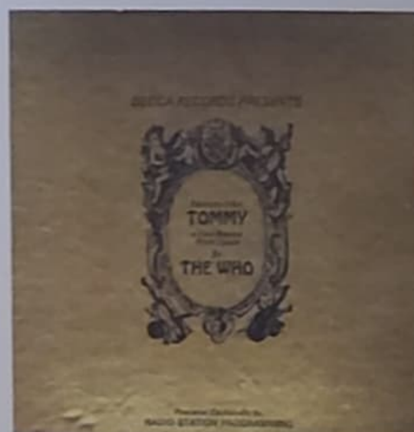

Kit Lambert et Chris Stamp, co-imprésarios.

tue son rival. Afin que le crime reste impuni, les Walker ordonnent à Tommy de ne rien avoir vu, rien entendu et ne rien dire. « **Amazing Journey** » : Sourd, muet et aveugle, Tommy ressent de manière positive les vibrations de la musique. Chaque note sonne comme une symphonie. « **Sparks** » est un instrumental. « **The Hawker** » (d'après « **Eyesight To The Blind** » de Sonny Boy Williamson) : Les paroles de ce blues conviennent parfaitement. Un charlatan prétend que sa femme peut guérir Tommy. *Un seul mot de sa bouche! Et le sourd entend.*



Super 45 tours anglais extrait de « Tommy ».

« **Christmas** » : Les Walker se désespèrent de voir que Tommy ne peut bénéficier des bienfaits de la religion. S'il ne connaît pas Jésus, comment pourrait-il être sauvé ? Pete Townshend s'amuse à faire comme si croire en Jésus revenait à croire au Père Noël ! *Voyez-moi, touchez-moi, guérissez-moi* demande Tommy. « **Cousin Kevin** » : Tommy laissé à sa garde, cousin Kevin le harcèle, le torture. « **The Acid Queen** » : La femme du charlatan, mi-*pusher* mi-



Coffret promo américain de quatre simples.

putain, donne du LSD à Tommy. « **Underture** » : Les sensations de la drogue sont illustrées par cette étonnante partie orchestrale. « **Do You Think It's Alright ?** » : Est-il raisonnable de laisser Tommy à son oncle Ernie ? « **Fiddle About** » : Tommy est victime de son oncle Ernie, pédophile. « **Pinball Wizard** » : Tommy est si sensible aux vibrations qu'il devient champion de flipper, rien qu'à l'instinct, à l'intuition, à l'odorat. Il ne fait plus qu'un avec la machine. Il ne fait jamais *tilt*, gagne toujours la boule supplémentaire. Il a ses supporters.

Touchez-moi

« **There's A Doctor** » : Le capitaine Walker prétend avoir trouvé un docteur capable de guérir le garçon. « **Go To The Mirror !** » : Tommy continue de demander *Voyez-moi, touchez-moi, guérissez-moi*, mais le docteur déclare qu'il ne peut rien, que le moyen de la guérison se trouve en Tommy. On demande au garçon de se regarder dans une glace. *Que se passe-t-il dans sa tête ?* se demande le capitaine. « **Tommy Can You Hear Me ?** » : Les parents aimeraient pouvoir aider leur fils. *Est-ce que tu m'entends ?* « **Smash The Mirror** » : Son fils ne la voit pas mais il se voit, lui. Excédée, madame Walker brise le miroir. « **Sensation** » : Tommy dit être une sensation, une vibration nouvelle qui éblouit ses adeptes. « **Miracle Cure** » : Dernière nouvelle, guérison miraculeuse du sorcier du flipper ! « **Sally Simpson** » : Consignée par son riche père, Sally Simpson fugue pour assister à un show de Tommy, au premier rang. Pour prouver son amour, elle veut le toucher, mais la sécurité l'envoie contre une chaise, elle saigne. Seize points de suture. *Je t'avais prévenue* dit son père. Sally se marie avec un musicien de rock californien, mais une cicatrice lui rappelle cet épisode de sa vie. « **I'm Free** » : *Je suis libre* dit Tommy à ses disciples. *C'est très simple pourtant, quand les messies montrent la porte personne ne quitte le temple.* Ils lui demandent : *Comment peut-on te suivre ?* « **Welcome** » : Tommy recrute : *Venez tous chez moi, tout le monde, soyez des nôtres.* « **Tommy Holiday's Camp** » : Tommy base sa secte dans un camp de vacances géré par Kevin et Ernie ! « **We're Not Gonna Take It** » : Tommy demande à ses adeptes de jouer au flipper les yeux bandés, les oreilles bouchées. Ils se révoltent, rejettent son enseignement, veulent l'oublier. Tommy réitère sa supplique : *Voyez-moi, touchez-moi, guérissez-moi.* Il conclut : *En vous écoutant je comprends la musique.*

Concurrence

« **Pinball Wizard** » sort en simple le 7 mars 1969 (le 22 outre-Atlantique). Le 45 tours est en stéréo. La pochette précise que la chanson est extraite d'un opéra rock qui va bientôt être publié : *Tommy (1914/1984)*. Pour l'album, la date mise entre parenthèses sera abandonnée. Depuis le temps que Pete Townshend déclare vouloir composer un opéra rock, une ambition déjà partiellement concrétisée dès fin 1966 avec « **A Quick One** », l'idée a fait son chemin et d'autres groupes y adhèrent, notamment les Pretty Things (« **S.F. Sorrow** », décembre 1968) et les Kinks (« **Arthur** - *Or The Decline And Fall Of The British Empire* », septembre 1969) pour citer les meilleurs. On peut aussi penser que « **Tommy** » a encouragé Serge Gainsbourg à écrire « **Histoire De Melody Nelson** » (mars 1971). Là où les Who n'ont aucun souci à se faire à propos de la concurrence, c'est sur scène. Après quelques concerts en Ecosse pour se rôder, ils présentent à la presse « **Tommy** » en le jouant au Ronnie Scott Club. Pour débuter, Pete Townshend résume ainsi son livret : *C'est au sujet d'un garçon né normal tout comme vous et moi. Témoin d'un meurtre, il devient sourd, muet et aveugle. Il est ensuite violé par son oncle puis prend du LSD comme on l'a expliqué dans plusieurs interviews. Ce n'est pas malsain, contrairement à ce que prétend Tatie* [surnom de la BBC]. *Moi, je pense que c'est Tatie la chose la plus malsaine de ce pays.* Là, l'œuvre prend une dimension supplémentaire par la magie de la puissance du groupe en direct. Comme prévu, le fait d'avoir gardé à la production une certaine

simplicité fait que les Who n'ont aucun mal à reproduire les chansons sur scène. Et, plus encore, ils leur insufflent une force décuplée qui emporte l'adhésion de tous. De l'aveu même des musiciens, dans le cadre du Ronnie Scott, les amplis Hiwatt à fond, le volume général est beaucoup trop fort. Les journalistes sortent avec les oreilles qui bourdonnent, mais enfin convaincus, même les plus sceptiques. Les premières critiques, de la BBC ou autres, ne tiennent pas face à la brillance de « **Tommy** » !

Vous êtes Tommy ?

« **Tommy** » révèle la pleine maturité des Who. Peut-être encore plus qu'ailleurs, Keith Moon s'y montre d'une originalité flagrante. On ne connaît aucun équivalent, aucun précédent à sa façon de battre. Tout à l'instinct... comme Tommy au flipper ! Ayant composé deux morceaux, chanté, joué du cor, placé son fameux jeu cascadant, notamment dans « **Pinball Wizard** », John Entwistle fait plus que ce qui est généralement attendu d'un bassiste. Musicien accompli, il a également l'intelligence d'accorder sa confiance à Pete Townshend, convaincu que, malgré les difficultés, à la fin ce sera une réussite. De son côté, plus ou moins à la surprise générale, Roger Daltrey *devient* Tommy. Il ne fait plus qu'un avec le personnage. Vocalement, il atteint une maîtrise technique impressionnante, capable de se jouer des difficultés. Pour ce qui est de l'image, il est flamboyant avec ses franges, ses cheveux longs frisés, son torse nu, sa manière de faire tournoyer le micro au bout du câble. Roger Daltrey chantant *See me, feel me, touch me*, phrase qui revient au cours de « **Tommy** », finit par devenir une image d'Epinal, un moment classique dans l'histoire du rock.

L'adéquation entre l'interprète et son personnage est telle qu'il n'est pas rare que des passants arrêtent Roger Daltrey dans la rue et lui demandent : *Vous êtes Tommy, n'est-ce pas ?* Régénérés par « **Tommy** », les Who se produisent au festival de Woodstock dans la nuit du 16 au 17 août 1969. Par la faute d'une organisation débordée, ils sont programmés tard, trop tard. Mais, à quelque chose malheur est parfois bon : le soleil se lève derrière eux alors que Roger Daltrey entonne *Listening to you, I get the music* (« **We're Not Gonna Take It** »). L'effet est irrésistible. Le film tourné à cette occasion, sorti en juin 1970, renouvellera l'intérêt du grand public américain pour « **Tommy** », incitant Decca à relancer une campagne en faveur du disque qui se vend alors mieux qu'au moment de sa première publication. « **Tommy** » est interprété par le groupe dans des salles habituées à des opéras plus conventionnels – et à moins de sonorisation : Coliseum (Londres, 14/12/69), Théâtre des Champs-Elysées (Paris, 16/01/70), Théâtre Royal (Copenhague, 24/01), Opernhaus (Cologne, 26/01), Operrnhaus (Hambourg, 27/01), Opéra National (Berlin, 28/01), Concertgebouw (Amsterdam, 30/01).

Résultats

La tournée passe par Leeds (14/02) et Hull (15/02) où est enregistré « **The Who Live At Leeds** » (16 mai 1970) qui délaisse la partie *Tommy* exécutée ces soirs-là, mais conserve « **Young Man Blues** » (Mose Allison), « **Shaking All Over** » (Johnny Kidd) et « **Summertime Blues** » (Eddie Cochran), parallèlement à « **Substitute** », « **My Generation** » et « **Magic Bus** », un peu comme si les Who voulaient souligner qu'ils n'ont rien perdu de leur attitude rock'n'roll. Le 6 juin 1970, un périple américain débute au Metropolitan Opera House de New York. Comme au festival de l'île de Wight (août 1970), « **Tommy** » continue d'occuper une place prépondérante dans le répertoire. Le prochain album en studio, « **Who's Next** » (14 août 1971), produit par le groupe avec Glyn Johns, est de conception classiquement rock, mais, après la compilation « **Meaty Beaty Big And Bouncy** » (30 octobre 1971) incluant « **Pinball Wizard** », Pete Townshend ne résiste pas à la tentation de signer un nouvel opéra rock, « **Quadrophenia** » (26 octobre 1973). A sa sortie en mai 1969, « **Tommy** » connaît le succès, classé 2e en Angleterre, 4e aux Etats-Unis. Disque d'or dès



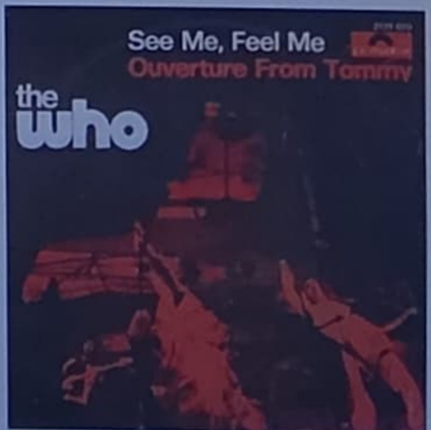
Simple japonais « Pineball Wizard ».

août 1969. Son impact est facilité par la sortie de trois simples. Après « **Pinball Wizard** » sont extraits « **I'm Free** » et « **See Me, Feel Me** ». Pour la face B de « **I'm Free** », Track choisit « **Tommy Can You Hear Me ?** », tandis que Decca préfère « **We're Not Gonna Take It** ». La chanson « **See Me, Feel Me** » n'existe pas dans l'album, elle résulte d'un montage de parties en provenance de « **Overture** » et « **We're Not Gonna Take It** ». Couplé à « **Overture From Tommy** », le 45 tours grimpe dans le top américain (09/70, N°12).



45 tours argentin « See Me, Feel Me ».

En 2012, on estime que les ventes de « **Tommy** » atteignent vingt millions d'exemplaires ! La première version numérique paraît en CD double (1984). Ce n'est plus qu'un CD simple pour les éditions de 1990, 1993, 1996 (nouveau mixage par Jon Astley). Les nouvelles techniques font que « **Tommy** » prend à nouveau la forme d'un disque double en SACD (2003), comprenant des bonus dont « **Cousin Kevin Model Child** », « **Young Man Blues** », des maquettes, etc. La présentation la plus complète de « **Tommy** » (2013), dite *Deluxe*, contient quatre CD : la version originale (24 titres), la gravure *5.1 Mix*



Simple italien « See Me, Feel Me ».

- High Fidelity Pure Audio blu-ray (24 titres), les maquettes et des morceaux écartés à l'époque (25 titres), « **The Live Bootleg Album** » (21 titres) provenant d'un concert à Ottawa le 15 octobre 1969. Les quatre disques sont contenus dans la couverture cartonnée d'un livre carré au format 30 cm glissé dans un fourreau.

Avatars

En dehors du disque et des concerts des Who, *Tommy* vit plusieurs avatars (réincarnations) ! En 1970-71, les Grands Ballets Canadiens s'inspirant de l'album proposent une chorégraphie agrémentée d'un *light show* et de projection de films. En 1971, au Moore Theatre, l'Opera de Seattle sous la direction de Richard Pearlman montre une interprétation de *Tommy* jouée par Comstock avec la participation de Bette Midler. Lou Reizner conçoit une version symphonique de l'œuvre. L'idée manque d'imagination, mais pas de moyens. L'enregistrement est réalisé avec le London Symphony Orchestra sous la direction de David Measham, arrangé par Wil Malone. Des artistes rock en vue y incarnent les divers personnages. Les Who participent. L'album sort sous la forme d'un coffret (octobre 1972) avec le flipper comme principal thème d'illustration. Pour promouvoir le disque, le 9 décembre 1972 au Rainbow de Londres, Lou Reizner produit un spectacle *Tommy* joué à peu près par la même troupe, Graham Bell (l'amant), Maggie Bell (madame Walker), Sandy Denny (l'infirmière), Steve Winwood (capitaine Walker), Rod Stewart (« **Pinball Wizzard** »), Richie Havens (le charlatan), Merry Clayton (« **The Acid Queen** »), Ringo Starr (Ernie), Peter Sellers à la place de Richard Harris (docteur). Pour de nouvelles représentations, les 13 et 14 décembre 1973, la distribution fait appel David Essex, Elkie Brooks, Marsha Hunt, Vivian Stanshall, Roy Wood et le comédien Jon Pertwee. Ce show est monté en Australie, à Melbourne (31 mars 1973) puis à Sydney (1er avril) avec des vedettes locales en dehors de Graham Bell en narrateur et de Keith Moon en Ernie à Sydney.

Cinéma & théâtre

Produit par Robert Stigwood, réalisé par Ken Russell, *Tommy* devient un film interprété par Roger Daltrey (Tommy), Pete Townshend (narrateur), John Entwistle (lui-même), Keith Moon (Ernie), Ann-Margret (madame Walker), Jack Nicholson (le docteur), Tina Turner (« **The Acid Queen** »), Elton John (« **Pinball Wizard** »), Eric Clapton (le prêcheur), Arthur Brown (le prêtre). Pour obtenir une logique compatible avec le cinéma, Ken Russell change pas mal de choses par rapport au disque original, *1921* devenant *1951*, etc. La B.O. du film fait l'objet d'un album double supervisé par Pete Townshend, « **Tommy - Original Soundtrack Recording** » (mars 1975). Ron Wood, Caleb Quaye (guitares), Nicky Hopkins, Rabbit Bundrick, Chris Stainton (claviers), Kenny Jones (batterie) participent à certaines séances. L'inévitable comédie musicale basée sur *Tommy* est présentée à New York à l'été 1992. Pete Townshend y introduit une nouvelle chanson, « **I Believe My Own Eyes** ». Des McAnuff (mise en scène) et Wayne Cilento (chorégraphe) sont récompensés par un Tony Award.

En 1989, pour le 20e anniversaire, les Who embarquent *Tommy* dans une nouvelle tournée. Avec Kenny Jones (ex-Small Faces) à la batterie, le groupe confie le rôle de certains personnages à des amis. A Los Angeles, la distribution inclut Patti Labelle (« **The Acid Queen** »), Elton John (« **Pinball Wizard** »), Steve Winwood (« **The Hawker** »), Billy Idol (« **Cousin Kevin** »), Phil Collins (« **Uncle Ernie** »). Tous ces avatars de *Tommy* soulignent la richesse et le mystère d'une œuvre étrange née de l'imagination de Pete Townshend après avoir parlé avec les Blues Magoos et que des amis lui ont vanté Meher Baba. Ballet, version symphonique, film, comédie musicale... *Tommy* étant finalement bien plus rock qu'opéra, rien ne vaut la version de l'album original des Who, dont la simplicité n'est pas une faiblesse mais une force !

Jean-William THOURY

LES ANNÉES JERK & SLOW

1965-1970 A à Z

Les artistes et groupes dont la carrière a débuté en 1960 et avant ont été traités dans la partie Rock & Twist 1960-64.

Jacques Leblanc a reçu l'onde de choc en voyant Johnny Hallyday dans « Laisse Les Filles », le 18 avril 1960, alors qu'il n'a pas dix ans. Depuis, l'esprit du rock habite sa vie. Après les folles années 1960-64, il poursuit son dictionnaire 1965-70 (avec la discographie de cette période) sur les artistes qui ont marqué le paysage musical hexagonal, inspirés par la pop music anglo-américaine et la chanson française moderne. Prêt pour un nouveau compte à rebours : 5-4-3-2-1... de A à Z !

18

CAT & MAXIM *(voir Maxime Le Forestier)*



CAVES

A Caen, en 1964, des passionnés de rock adoptent le R&B à l'anglaise des Rolling Stones. Bernard Fauny (chant), Bernard Jacqueline (guitare solo), Patrick Brisset (guitare rythmique), Mickey Rigaux (claviers), Jean-Pierre Couillet *dit* Nounours (basse, futur Wikings) et Jean-Pierre Bonnois puis Philippe Levillain (batterie) forment les Caves. Ils jouent chaque dimanche à l'Aquarium, dont le patron, monsieur Delcroix, gère leurs affaires. En mars 1965, les Caves se rendent dans l'église du Saint-Sépulcre, désaffectée, et enregistrent les quatre titres de leur unique super 45 tours au rock brut et précaire mais plein d'enthousiasme. Il contient « **Memphis Tennessee** » de Chuck Berry, « **Rood 66** » (en fait « **Route 66** ») d'après les Stones tout comme « **I'm A King Bee** », et « **You Really Got Me** » des Kinks. Produit par deux frères tenanciers de bar à Caen, il paraît sur Elico, pressé à 1000 exemplaires. En 2015 le label Caméléon en propose la réédition (EP Came 16). En 1966, les Caves envisagent un deuxième EP en français avant de se séparer.
1965 - Memphis Tennessee. *EP Elico 18266*

CLAUDE CAZALIS

En 1966, à mi-chemin entre Antoine et Jacques Dutronc, Claude Cazalis enregistre « **Le Petit Cazalix** », « **Ce Jour-Là** », « **Le Mal De Terre** » et « **Je Ne Suis Pas Le Père Noël** », chez Epic.



1966 - Le Petit Cazalix. *EP Epic 9059*

CÉDRIC & CLÉO *(voir Cléo)*

Au printemps 1966, Cédric & Cléo sont lancés chez Vogue par le producteur d'Antoine, Christian Fechner, comme les Sonny & Cher français. Sur leur premier super 45 tours, arrangé par Jean-Daniel Mercier, ils chantent « **Adam & Eve** » de Germinal Tenas et Christian Fechner qui signe seul « **Chaque Fois Qu'Une Fille Passe** ». Il est complété par « **Des Lendemains** » de Phil Filippelli et Gérard Rinaldi des Problèmes, et « **Le Jour Se Lèvera Sur Tout Ça** » de Richard Fontaine, *alias* Cédric. Ce dernier a été guitariste de Long Chris puis de Ronnie Bird. Cléo (née Chantal Rousselot) était auparavant disquaire. C'est tout naturellement au Golf Drouot qu'ils se sont rencontrés. Le 4 juin, en tournée avec Antoine, Cédric & Cléo sont à Rennes, avec les Brummells. Le 26, ils se produisent au festival de Huy avec Adamo, Tom Jones et, justement, Sonny & Cher. Le 9 octobre, pour la sortie de leur second et dernier disque, ils passent dans *A tous vents* avec Hugues Aufray, Pierre Barouh, Nicole Croisille, Noël Deschamps, Alan Price Set, Shamrocks et Stella. Ce microsillon propose « **Rien A Faire, Rien A Dire** » (« **Love Is Me, Love Is You** » de Tony Hatch pour Jackie Trent), adapté par Michèle Vendôme, « **Ce Monde Existe** » de nouveau de Phil Filippelli et Gérard Rinaldi des Problèmes, « **Plus Vingt Moins Vingt** » de Germinal Tenas et Gérard Rinaldi, et « **Alors Tant Pis** » de Richard Fontaine sur des paroles de Long Chris, toujours accompagné par Jean-Daniel Mercier. Puis Cédric & Cléo se séparent. Richard Fontaine (décédé en 2001) rejoint différents groupes avant d'intégrer, en 1969, Alan Jack Civilization, et Cléo continue en solo.
1965 - Adam & Eve. *EP Vogue EPL 8409*
1966 - Rien A Faire, Rien A Dire. *EP Vogue EPL 8476*



CÉLIA

Née en 1945, Célia effectue ses débuts télévisés le 6 juillet 1964 dans *Les Raisins verts* de Jean-Christophe Averty pour la sortie de son premier super 45 tours chez DiscAZ. Il comprend « **Il Va Comme Un Homme** », sur des paroles de Jean Broussolle, « **Reste Mon Ami** » (« **I Don't Wanna Be A Loser** » de Lesley Gore, adapté par Pierre Delanoë et Mya Simille), « **Les Mots Que J'Entends** » (« **Bluesette** » de Toots Thielemans, sur un texte de Pierre Saka) et « **Le Blanc Coton** » de Jef Gilson qui orchestre ce disque au studio Europa-Sonor. Le 24 octobre, Célia chante « **Les Mots Que J'Entends** » à *Jeunesse oblige*. Dans la foulée paraît son deuxième EP arrangé par Michel Colombier. Il offre « **Libre** » de Pierre Barouh, « **Un Jour Ou L'Autre** » d'André Pascal, « **Il Fallait** » de Jean-Jacques Debout et « **L'Ami Des Premiers Jours** » de Pierre Saka et Jean Bernard, tandis que Sylvie Vartan interprète alors « **L'Ami Des Mauvais Jours** » ! Du 23 au 27 décembre, Célia se produit en première partie de Dick Rivers au Théâtre des Célestins à Lyon. En 1965 elle propose quatre titres de Frank Gérald, « **Django Django** », « **Il N'Y A Pas Que Toi** » et « **Ta Photo Sous Mon Oreiller** », composés et orchestrés par Claude Bolling, plus « **Au Fil Des Jours** ». Le 24 avril, Célia passe à *Ballade* sur la 2e chaîne. En 1966 elle assure la première partie de la tournée de Mireille Mathieu en Pologne. Le 28 mai, elle est à *Jeunesse oblige* avec Régis Barly, Christophe, Joe Dassin, Jennifer, Michel Orso, Stone et Bernard Tapy. Le 13 juin on la voit à *Douches écossaises* avec Antoine, Régis Barly, France Gall, Chantal Goya, Jennifer, Udo Jürgens, Eddy Mitchell, Michel Sardou, Nancy Sinatra, Truly Smith et Zouzou. Le 15 août, Célia est au générique des *Jeunes en vacances* avec Frank Alamo, Dani, Valérie Lagrange, Christine Lebail, Annie Markan, Romuald et Stone. Le 24 avril 1969, Célia est de retour à *Pulsations* où elle chante « **Mercy Mercy** » avec Manu Dibango, Davy Jones, Gérard La Vigny et René Parker. A partir de juin, elle joue au Théâtre de la Porte Saint-Martin dans *Hair*, de Galt Mac Dermot, Jérôme Ragni et James Rado, adapté par Jacques Lanzmann (LP Philips 844 987) avec Julien Clerc, Ann Ballester, Jeanie Bennett, Ron



nie Bird, Bill Combs, Grégory Ken, Gérard Palaprat, Hervé Wattine, etc. Toujours chez DiscAZ, Célia reprend deux thèmes de *Hair*, « **Laissez Entrer Le Soleil** » (« **Let The Sunhine In** ») et « **Bonjour Toi La Lune** » (« **Good Morning Starshine** »), arrangés par Paul Rako. Durant l'été, elle chante du R&B au Byblos de Saint-Tropez jusqu'à fin août. Le 11 octobre elle passe à *Musicolor*. Le 31 décembre Célia interprète « **California** » à *Passing Show*.

1964 - Il Va Comme Un Homme. *EP DiscAZ 956*
1964 - Libre. *EP DiscAZ 968*
1965 - Au Fil Des Jours. *EP DiscAZ 1022*
1969 - Laissez Entrer Le Soleil. *SP DiscAZ SG 96*

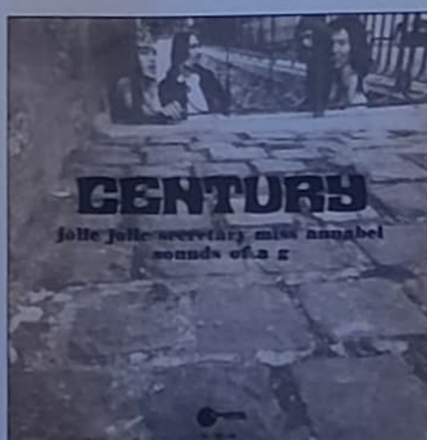
CÉLINE *(voir Séverine)*

CLAUDE CELLER



Né le 30 septembre 1946 à Vichy, Claude de Vorilhon est le fondateur du mouvement raëlien, classé comme secte en 1995. Il passe sa jeunesse à Ambert. A l'âge de sept ans, il rencontre un druide qui l'impressionne fortement. Il est élevé par sa tante et sa mère, une ardente athée. Il fréquente un pensionnat catholique où il fait scandale en participant à la communion sans être baptisé. En 1961, il se rend à Paris en stop et devient chanteur et guitariste. En 1966, sous le nom de Claude de Celler, il débute chez DiscAZ avec quatre de ses créations, s'inspirant de Jacques Brel, « **Sacrée Sale Gueule** », « **A Quoi Bon** », « **Les Yeux En Amande** », « **Sur Les Champs-Elysées** », orchestrées par Jacques Denjean. En 1967 il poursuit avec « **Le Miel Et La Cannelle** », « **Monsieur, Votre Femme Me Trompe** », « **Madam' Pipi** » et « **Quand On Se Mariera** », arrangés par Michel Colombier. Il enchaîne avec « **Dans Un Verre De Vin** », « **La Garçonne** », « **Gaspard Des Montagnes** », « **Avec Des Roses** », accompagné par Clyde Borly. En 1970, Claude Celler revient avec « **Mon Amour Patricia** » et « **1900** », dirigé par François Rauber. Avec ce dernier, en 1972, il propose deux autres de ses chansons, « **Sur Mon Amour** » et « **L'Accordéon** » (Del Sol DS 16003). Il sort indemne de plusieurs accidents de voiture et s'installe à Clermont-Ferrand où il crée *Auto-Pop*, un magazine de sport automobile, qui est un échec. Le 13 décembre 1973, il révèle avoir rencontré un extraterrestre qui lui donne le nom de Raël. Il en résulte *Le Livre qui dit la vérité* où il explique à sa manière l'origine de la vie sur terre.

1966 - Sacrée Sale Gueule. *EP DiscAZ 1026*
1967 - Le Miel Et La Cannelle. *EP DiscAZ 1096*
1967 - Dans Un Verre De Vin. *EP DiscAZ 1156*
1970 - Mon Amour Patricia. *SP DiscAZ SG 234*



CENTURY

Fin 1967, à Boulogne-sur-Mer, Guy Feuillye (guitare, chant, futur Quo Vadis) et Robin Crommar (basse) créent Sound avec Alain Crépin (guitare solo), Jean-Paul Mercier (batterie, futur Quo Vadis) et Francis Lockwood (claviers) qui les quitte en 1968. Le groupe prend alors le nom de Heavy Moonshine. En septembre 1969 le quatuor est plébiscité au Golf Drouot où il revient les 8 et 9 novembre et, le 22, ils jouent au Ramdam de Bourges pour l'Indien des Puces. En 1970, ils signent chez Barclay, mais aucun disque ne sort. Suite au départ d'Alain Crépin pour Présence, Jacques Morali prend le groupe sous sa coupe avec l'arrivée de Jean-Marc Goldstein (guitare, futur Chico Magnetic Band et Bang). Il le rebaptise XY&Z le temps du simple « **Osaka** »/« **The Days Are Passing** » (CBS 5049) et, d'autre part, Century. Sous cette appellation paraît, en juin, chez DiscAZ, « **Woudi Woudi** *(Would He ! Would He !)* » de Don Prince et Cameron, et « **Why** *(Did You Take So Long)* ? » de Jean-Marc Goldstein et John City. Au verso, ils sont présentés comme un groupe de huit musiciens avec quatre choristes venant de Hollande (?!). En novembre, avec Paul Farges (ex-Triangle, Alan Jack Civilization, futur Chico Magnetic Band), Century enchaîne avec « **Jolie Jolie Secretary Miss Annabel** »/« **Sounds Of A G** », signé par la même équipe mais, cette fois, la pochette montre bien les quatre musiciens.

06/70 - Woudi Woudi (Would He ! Would He !). *SP DiscAZ SG 196*
11/70 - Jolie Jolie Secretary Miss Annabel. *SP DiscAZ SG 235*

CÉSAR



En juin 1970, César débute chez Philips avec le simple promo « **Reviens** », sur le thème de l'adagio royal de François de Boisvallée, parolé par Jean Vallée, et en face B « **Maison A Vendre** », dans son édition commerciale. A la rentrée, il sort « **La-Di-Dah** » (« **The Highway Song** » de Kenny Young, adapté par Frank Gérald)/« **Laisse Entrer La Pluie** » (« **Rain** » de José Féliciano, traduit par Yves Dessca et Vline Buggy), puis « **Mes Amis Des Quatre Vents** » de Philippe Monet et Boris Bergman, et « **Ma Vie C'Est Chanter** » de Van Morrison sur des paroles de Catherine Desage, orchestrés par René Pratx. En 1971, César continue avec « **A La Une De Mon Cœur** » (« **Never Ending Song Of Love** » de Delaney Bramlett, transcrit par Pierre-André Dousset) et « **Oya Noya** » de Pascal Bilat, arrangés par Jacques Denjean, et « **La Fille En Rhodoïd** »/« **Deux Ans, Deux Mois** ».

06/70 - Reviens. *SP Philips 11.6.70*
06/70 - Reviens. *SP Philips 370 834*
1970 - La-Di-Dah. *SP Philips 6009 006*
1970 - Mes Amis Des Quatre Vents. *SP Philips 6009 093*
1971 - A La Une De Mon Cœur. *SP Philips 6009 175*
1971 - La Fille En Rhodoïd. *SP Philips 6009 206*

BERNARD CHABERT



Né le 21 avril 1944 à Casablanca, au Maroc, Bernard Chabbert est le fils d'un pilote de l'Aéropostale et d'une écrivaine d'origine italienne. A 15 ans, il apprend à piloter à l'aéro-club Air France d'Ivato, à Madagascar. Il souhaite devenir pilote de ligne, mais il porte des lunettes et ne peut passer la visite médicale d'admission. En mai 1969, Bernard Chabert (avec un seul *b*) débute chez Columbia avec « **Tramway 7 B** », « **Dear Jean** », « **Il Part En Californie** » et « **L'Ascension Sociale De Francis F.** » de sa composition. « **Tramway 7 B** » est diffusé comme *petit disque génial (PDG) de la semaine* sur Europe N°1. C'est ainsi qu'il rencontre Lucien Morisse. Le 5 septembre, il interprète ce titre à *Tous en scène*, animé par les Charlots. Le 19 septembre il chante « **Une Plage Bordée De Cocotiers** » à *Au risque de vous plaire*, couplé en simple à « **Un Parc** ». En 1970 il sort « **Easy Lazy Lizzie** »/« **Mare Serenitatis** » avec Hubert Rostaing comme conseiller musical. En septembre, il adapte « **L'Homme De L'Univers** » (« **Neanderthal Man** » de Hot Legs), accompagné par Triangle, et signe « **Helga Selzer** ». Puis, à Europe N°1, Bernard Chabert couvre la mission Apollo à Houston, celle de Skylab, etc. Avec Jean-Loup Chrétien et Patrick Baudry, il écrit *Spatiale première* (Plon). A partir de 1972, il est rédacteur des journaux *Aviasport*, en France, et *Pilot*, en anglais. De 1991 à 1996, il présente *Pégase* sur France3, une émission parrainée par les industriels de l'aéronautique. En 2003, il relance *Pégase* sur internet. Il collabore toujours à Europe 1 et à des revues spécialisées. En 1997, 1998 et 2005, Bernard Chabert reçoit trois *Aerospace Journalist of the Year*.

1969 - Tramway 7 B. *EP Columbia C016-10169*
1969 - Un Parc. *SP Columbia C006-10312*
1970 - Easy Lazy Lizzie. *SP Columbia C006-10524*
09/70 - L'Homme De L'Univers (avec Triangle). *SP Columbia C006-11150*

ALAIN CHAMFORT
(voir Alain Legovic)



CLAUDE CHANNES
(ex-Champions et Fantômes)

Né le 27 avril 1943 à Fontaine (Isère), Jean-Claude de Champon débute avec les Fantômes en 1961 avant de rejoindre les Champions en tant que Jean-Claude Chane. Fin 1962, il les quitte et retrouve les Fantômes, remplaçant le guitariste Jacky Pasut. Ils accompagnent également Eddy Mitchell en concert. Mais le service militaire met malheureusement fin à cette aventure. En 1966 il revient sous le nom de Claude Channes, chez Fontana, avec trois morceaux écrits par l'écrivain Gérard Guégan, le virulent « **La Haine** », mis en musique par Pascal Bilat et Marsel Hurten, « **Rique Et Rock** » de José Salcy, « **Le Fric** » de Jean-Claude Vannier, plus « **Mon Pote Rallo** » de sa composition, arrangés par Gérard Hugé. En juillet 1967 sort le simple promo « **Mao Mao** », chanson du film de Jean-Luc Godard *La Chinoise*, et en super 45 tours, avec deux pochettes différentes, toujours de Gérard Guégan. Ce dernier est aussi l'auteur de « **J'Achète Tout** » et « **Coulez-Moi** », également composés avec Claude Channes et Gérard Hugé qui signe « **Il Est Grand Temps De Faire... Boom !** » avec Alain Bashung. En septembre, Claude Channes persévère avec « **Hippy C'Est Tout** », « **Presse Purée, Presse Pourrie** », « **Pomme, Pomme, Pomme...** » et « **L'Amour Pas La Guerre** », écrits par Maurice Chorenslup, l'oncle de Stella, avec Gérard Hugé qui orchestre ce troisième et dernier EP en solo. Tout cela un peu dans l'esprit de Jacques Dutronc, mais en plus corrosif. En 1983, il se rebaptise une nouvelle fois et devient Jean-Claude Lannes pour le simple « **J'Agonise Lise** »/« **Cauchemar-Rêve** », de sa création, produit par Jacques Labalme (Barclay 100 329). Puis il retourne à Grenoble où il ouvre un magasin de fleurs, avant de tenir un bar, tout en continuant de chanter dans des cafés-concert (dans les années 2000, on le voit au Petit Journal-Montparnasse).

réalisant des maquettes pour le plaisir.
1966 - La Haine. *EP Fontana 460 986*
07/67 - Mao-Mao. *SP Fontana HC 4.7 67*
07/67 - Mao-Mao. *EP Fontana 460 227*
1967 - Hippy, C'Est Tout. *EP Fontana 460 246*



ROLL CHANTY

En 1964, à Lyon, Guy Mollard (batterie) forme les Teeplers. Ce nom est inspiré de *Tipplers* (ivrognes) transformé en Teeplers, s'inpirant de *Beetles* (scarabées) qui a donné Beatles. Son frère cadet Gilles, Daniel Dupir (guitares) et Gérard Montheillet (basse) complètent le groupe. Ils jouent « **Les Cavaliers Du Ciel** » et « **Shadoogie** ». Puis Jacques Berthet-Pilon (chant, clavier, harmonica) et Maurice Arcis (guitare solo) les rejoignent. En 1965, Gilles et Daniel Dupir quittent les Teeplers après leur premier passage sur scène à Autrans. Ils sont remplacés par Daniel Beguin (guitare, harmonica, ex-Chantal & Les Sokols). Ils interprètent « **Last Night** » des Markeys, « **Hip Hugh Her** » de Booker T. & The MG's, « **What'd I Say** » de Ray Charles, « **Gonna Send You Back To Walker** » des Animals « **Still I'm Sad** » et « **For Your Love** » des Yardbirds, « **Gloria** » et « **Mystic Eyes** » des Them, « **Around And Around** », « **The Last Time** », « **I'm A King Bee** » via les Rolling Stones, « **I'm Down** », « **Dizzy Miss Lizzy** » d'après les Beatles, « **Keep On Running** » du Spencer Davis Group. L'auteur-compositeur Roger Mathieu leur demande de l'accompagner, mais l'expérience tourne court. De son côté, Roll Chanty (de son vrai nom Yves Chantereau, né en 1945) se fait connaître comme dessinateur dans *Disco Revue*. En 1966 il réoriente les Teeplers dans un répertoire basé sur les pionniers du rock'n'roll. Il a un timbre vocal particulier et beaucoup de présence. Il décore leur salle de répétition d'une superbe fresque murale. Le 5 juin, Roll Chanty & The Teeplers (Maurice Arcis, Daniel Beguin : guitares, Jacques Berthet-Pilon : clavier, Gérard Montheillet : basse, Guy Mollard : batterie) se produisent au concours d'orchestres au Palais d'Hiver de Bron où ils se classent 2e, avec Jimmy & The King Bees en vedettes. Le 30 octobre ils animent le *Show Elvis 66* organisé par le club La Voix d'Elvis, à Lyon-Terreaux, au local du cyclotourisme. Le 2 février 1967 ils passent au Broadway à Lyon avec Vince Taylor et les Rags. Le 3 mars ils sont de retour dans cette salle en vedettes cette fois avec les Homards Violets et les Rags. En juin, Roll Chanty & The Teeplers enregistrent en quatre heures, en prise directe, un super 45 tours de rock'n'roll, chez Soder, pressé à 600 exemplaires.



La photo de pochette est prise à la roseraie du parc de la Tête d'Or à Lyon. Il contient les reprises de « **C'mon Everybody** » d'Eddie Cochran, « **Roll Over Beethoven** » de Chuck Berry, « **Shake Rattle And Roll** » d'après Bill Haley et « **Long Tall Sally** » de Little Richard. Jacques Berthet-Pilon quitte le groupe peu après. En 1967 quand le service militaire appelle Guy Mollard, Bernard Chauchatalias, *dit* Beps, s'installe derrière les fûts, de même pour Daniel Beguin qui est remplacé par Georges Sarrazin à la guitare rythmique, notamment, le 28 septembre, Salle Rameau à Lyon avec les Rags, en première partie de Gene Vincent. Le 29 mars 1968, Roll Chanty, Burt Blanca et Vince Taylor animent la *Nuit du Rock* à Montbéliard. Ils composent « **Hey You** », inspiré par les Them, « **I Go Mad** » dans l'esprit Beatles, « **Maa' Can I Go Out Tonight** » plus jazzy. Puis tout s'arrête à la fin de l'année quand Roll Chanty se fait opérer des oreilles, fatigué des bagarres dans les salles ! Il y a quelques tentatives pour relancer les Teeplers avec d'autres musiciens sous le nom BBC (Blues Based Corporation), générant un 45 tours autoproduit, encore plus rare que celui de Roll Chanty & The Teeplers. Maurice Arcis, Daniel Beguin, Gérard Montheillet et Beps Chauchatalias sont toujours dans la musique. Guy Mollard dirige une entreprise. Roll Chanty redevient illustrateur, notamment de couvertures pour *Nic & Loup*, mensuel de bandes dessinées en petit format publié par les éditions de Lutèce (43 numéros de mai 1967 à novembre 1971). En 1973-74 il dessine pour la revue *Futura*. En octobre, novembre et décembre 1980, *Rodéo* (N°350, 351 et 352) publie les épisodes *Deux reliquaires, la trahison de Corky* et *Une soirée au Tchourtoula Saloon* du héros masqué Baby Bang (*alias* Suzanne Delacroix) qui combat l'injustice à la Nouvelle-Orléans, après avoir été marquée au fer rouge dans son ranch par le capitaine Buchanan. Un des rares westerns où une femme tient le personnage principal, illustré par Luciano Bernasconi sur des scénarios d'Yves Chantereau. En 2003 il dessine pour un numéro spécial de *Zembla*. Roll Chanty se retire ensuite à la campagne.
1967 - C'mon Everybody. *EP Soder SOD 20610*

JEAN-MARIE CHAPDELAINE

(Roland Gerbeau)



Présenté par Stateside comme *la révélation Canada 1968*, Jean-Marie Chapdelaine (*alias* Roland Gerbeau) reprend « **Dalila** » (« **Delilah** »), face à Sheila, et « **Je Ne Suis Rien Sans Toi** » (« **I Coming Home** ») de Tom Jones, adaptés par Claude Carrère et Jacques Plante. Il enchaîne avec « **Comment Te Dire** »/« **Tous Les Arbres Sont En Fleurs** ».
1968 - Dalila. *SP Stateside FSS 554*
1968 - Comment Te Dire. *SP Stateside FSS 589*

JEAN-PIERRE CHARBONNIER

En 1970, Jean-Pierre Charbonnier sort « **Comme Les Plages En Hiver** » de Michel Berger et Raymond Jeannot, et « **Tant D'Amour** » de Pierre Darjean, Joe Gracy et Gregory Ken, une production Caramel, chez Barclay.
1970 - Comme Les Plages En Hiver. *SP Barclay 61261*

ÉRIC CHARDEN

Né le 15 octobre 1942, à Haiphong, au Viêt-nam, Jacques Puissant, connu sous le pseudonyme d'Eric Charden, est décédé le 29 avril 2012 à l'hôpital Saint-Louis à Paris. Il est le fils d'un ingénieur-gérant du port. Sa mère, d'origine tibétaine et orpheline, a été recueillie par les sœurs. En 1950, en pleine guerre d'Indochine, son père est fait prisonnier. Libéré la même année, il fait rapatrier sa famille en France. A l'âge de huit ans, Eric arrive à Marseille où il vit chez sa grand-mère paternelle. Il apprend le saxo puis la guitare.



Après avoir obtenu ses deux bacs, en 1960, il monte à Paris où, en octobre, il entre à HEC. Entre-temps, durant l'été, il fait la manche à la terrasse des cafés de Cassis, au bord de la Méditerranée, avec Patrice Laffont, futur présentateur à la télévision. A la fin de ses études il abandonne ses ambitions commerciales pour devenir auteur-compositeur-interprète. En 1963, Eric fait la connaissance de la fille du peintre Henri Mahé, décorateur du Balajo, ami de Louis-Ferdinand Céline. Grâce à lui il obtient une audition auprès de Pierre Bourgeois, des éditions Pathé-Marconi.
Il effectue ses débuts chez Ricordi, dans le style chanson française à contre-courant du *yé-yé*, avec quatre de ses créations, « **Symphonie En Bleu** », « **Casoar** », « **Toi** » et « **Quatre Cent Vingt Et Un** », qu'il cosigne avec l'arrangeur Jean Leccia. Mais cette compagnie fait faillite peu après. Le nouveau label Week-End se charge d'une seconde distribution, avec une autre pochette. Le 30 mai, pour sa première télé, il passe à *Rendez-vous juniors* avec « **Le Printaniste** », et, le 10 juin, dans *A l'Ecole des vedettes* d'Aimée Mortimer où il est présenté par Colette Renard. Tout en fréquentant Betty Clair, en juillet, il gagne le 1er prix du Festival d'Enghien avec « **Le Printaniste** », toujours accompagné par Jean Leccia crédité avec Eric Charden dans l'écriture des quatre titres de ce deuxième EP. Outre « **Le Printaniste** », on y découvre « **A Nathalie** », « **Les Larmes** » et « **Dans Le Soleil** ». Puis Week-End est récupéré par Véga et c'est sur cette marque que sort, début 1964, le simple « **Le Voleur D'Amourettes** »/« **Je T'Ai Perdue** », qu'il signe seul, orchestré par le guitariste noir américain Mickey Baker. Il enchaîne avec le super 45 tours « **J'Ai La Tête Pleine De Provence** », « **La Petite Histoire** » (ces deux aussi en simple), « **L'Amour Qui Va, L'Amour Qui Vient** », de sa composition, plus « **Je T'Ai Perdue** », arrangés par Mickey Baker.
En juin paraît son premier 33 tours, « **J'Ai La Tête Pleine De Provence** », avec l'autocollant *Radio Télé Luxembourg y croit*... Il reprend « **Symphonie En Bleu** » (du 1er EP), « **Le Printaniste** » et « **A Nathalie** » (du 2e), le simple « **Le Voleur D'Amourettes** » et les quatre chansons du troisième « **J'Ai La Tête Pleine De Provence** ». Sur des orchestrations de Mickey Baker, Eric ajoute les inédits « **Dis-Moi** », « **Les Gros Ventrus** », « **La Pluie Qui Cogne** » et « **Ne Crains Rien** ». Ces deux derniers morceaux sont écrits avec Jean Leccia. Le 26 septembre, il chante « **J'Ai La Tête Pleine De Provence** » à *Jeunesse oblige* avec Brigitte Bardot, Catherine Frank, Jocelyne et les Surfs. En novembre, il revient avec « **Les Roses Et Les Lilas** », composé avec Pierre Cour et Mickey Baker avec qui il cosigne le vigoureux « **Ça Fait Du Bruit** ». Les deux autres titres, « **On Se Reverra** » et « **Et Puis Après** », sont de sa création. Le 20 décembre, Eric interprète « **On Se Reverra** » à *Télé dimanche* avec Jocelyne, Guy Mardel, Monty, Michel Paje et Michèle Torr. Puis il quitte Véga et passe chez Decca.
A partir du 8 février 1965, il fait partie de la tournée Ronnie Bird, Françoise Hardy et Hugues Aufray. En avril, accompagné par Léo Petit, Eric Charden propose le EP « **Les Amoureux** », « **Ah ! Que T'Es Belle, Marie** », « **Noë** » et « **Le Temps Passé** », tous signés par lui sauf le dernier écrit


eric
charden
DECCA

avec Michel Laurent. Ces quatre morceaux sont extraits de son deuxième LP, publié le même mois, qui comprend « **Adieu Ma Mie, Adieu Ma Mère** », « **Laetitia** », « **Il Y A Longtemps** », « **Fernand** », « **Rien N'A Changé** », « **Tu N'Es Pas Là** », « **Racatac** » et « **L'Au-Delà** ». Le tout dans une veine poétique, voire autobiographique, qui dénote en pleine période *british beat*. Le 25 juillet, Eric Charden chante « **Ah Que T'Es Belle Marie** » à *Jeunesse oblige* avec Michel Delpech, Jean-Pierre & Nathalie, Annie Markan, Jacques Revaux et Sheila. Suite à sa tournée avec Ronnie Bird, avec lequel il sympathise, Eric prend conscience de ce phénomène. Et, en octobre, après cinq super 45 tours et deux 33 tours, au succès d'estime, il change de style et balance, dans la veine folk-rock inspirée par Bob Dylan, l'excellent « **Amour Limite Zéro** », complété de « **Juste Pour Quelques Sous** », « **8 Décembre** » et « **Question** ». Quatre titres qu'il compose, Léo Petit supervisant les arrangements. Jean-Pierre Frimbois de *Salut Les Copains* signe le texte du verso. *Disco Revue* et *SLC* consacrent des articles à Eric Charden.

En janvier 1966, en tant que membre du jury, avec Sophie Agacinski, Antoine, Audrey, Ria Bartok, Cris Carol, Carlos Dolto (le secrétaire de Sylvie Vartan), Bernadette Grimm, Chantal Kelly et Guy Marchand, Eric participe à l'élection de *Miss Beatnik 66* aux Ecuries du Lion d'Argent. C'est Annie Gautrat, *alias* Stone, qui est élue. Il poursuit sa carrière en mettant de plus en plus de rock dans son folk avec « **A La Une** » et « **Je Te Veux** », les deux titres forts de son EP en mars avec « **Le Retour** » et « **Ce N'Est Plus Vrai** », signés Eric sur des orchestrations de Léo Petit. Eric Charden et Stone deviennent le couple *in* du Tout-Paris. Si bien que l'ex-Pirates Jean-Pierre Orfino, devenu directeur artistique, engage cette dernière chez Polydor. De *Miss Beatnik 66*, Annie Gautrat se transforme en Stone, avec sa coupe de cheveux à la Brian Jones, clin d'œil aux Rolling Stones. En mai 1966 son premier EP contient ses adaptations de « **You Won't See Me** » (« **Le Jour La Nuit** ») et « **Norvegian Wood** » (« **Seul** ») des Beatles, sur des paroles de Bryan Mu, *alias* Eric Charden. Mais c'est sous ce nom qu'il écrit les deux autres morceaux, « **C'Est Ma Vie** » et « **J'Aurai Raison** ». Le 10 juin, Eric se produit à *Music-hall de France* puis, le 25, avec « **Claudie** », il participe à la *Rose d'Or* d'Antibes avec Jean-Claude Annoux, Michel Delpech, Alice Dona, Jacqueline Dulac, Eva, Valérie Lagrange, Laurencia, Monty, Michel Polnareff et Ricardo.

Il y présente « **Claudie** », confirmant qu'il est un chanteur-auteur-compositeur créatif. Léo Petit met en valeur les sonorités pop de « **Claudie** » comme de « **S'Il Fallait** », « **Va-T'En De Ma Vie** » et « **Pas Question** ». Sur la pochette, les cheveux d'Eric ont poussé, s'inscrivant dans la mouvance pop française menée par Ronnie Bird et Noël Deschamps. Le 27 juin, il se marie avec Stone à la mairie du 18e arrondissement, à Paris. Ils passent leur voyage de noces aux Baléares puis Stone rejoint la tournée d'été de Radio Luxembourg. Le 30 juillet, Eric chante « **Pas Question** » au show TV Tom Jones, avec Pussy Cat, Marianne Faithfull, Serge Gainsbourg, Françoise Hardy et Zouzou. Ce même mois, Stone sort son deuxième super 45 tours sur lequel Bryan Mu-Charden compose « **Fille Ou Garçon** », « **Notre Génération** » et adapte un thème de Brian Wilson, des Beach Boys, « **Les Framboises** ». Toujours en juillet, il est présent sur le premier disque des OP'4, groupe de rock féminin, chantant avec elles « **Vraiment T'Es Pas Malin** » (« **You're Ready Now** » de Bob Crewe et Bob Gaudio pour Frankie Valli des Four Seasons, traduit par Gilles Thibaut), orchestré par Gérard Hugé.

Le 22 octobre, dans *De Liverpool à Deauville*, enregistré en public en août, Eric interprète l'inédit « **Mister Louis** » à la même affiche que Ronnie Bird, Michel Delpech, Jacques Dutronc, Ingoes, Moody Blues, Alan Price Set et Sharks. Il débute alors sa collaboration avec Monty. Cela donne pour Eric « **Je Ne Fume Pas** » et « **Il Ne Faut Plus Y Penser** » et, pour Monty, « **Amoureux** » et « **L'Automate** ». Les deux autres titres de son super 45 tours, « **Insomnie** » et « **J'Ai Besoin D'Elle** », sont uniquement de lui. C'est Gérard Hugé (chef d'orchestre de Noël Deschamps, Pussy Cat, Stella et des Sharks) qui dirige la séance. A l'automne, sur le troisième disque de Stone, Monty et Eric proposent « **Pour Une Fille C'Est Différent** » et « **La Musique** », et Eric écrit seul « **Je Marche** ». Eddy Mitchell a aussi recours aux talents d'Eric Charden et Monty pour « **La Damnation De Faust** » sur son LP « **Seul** ». Du 4 novembre, à Amiens, au 5 décembre, à Tours, Eric fait partie de la tournée *Inventaire 66*, qui passe dans vingt villes, organisée pour les Copains-Menier, avec Hugues Aufray, Pussy Cat, Pascal Danel, Michel Delpech, Noël Deschamps (qui la quitte pour rejoindre celle de Johnny Hallyday), Karine, Stone, Tom & Jerry et les Sharks. Le 27 décembre il chante « **Je Ne Fume Pas** » à *Feux & flammes* et, le 15 janvier 1967, dans *A tous vents*, avec Dave Berry, Karine, Koobas, José Salcy, Sunlights, etc.



Le 27 janvier il part à Londres enregistrer le prochain disque de Stone à paraître le 15 février, « **Baby Stone** », composé avec Monty, tandis qu'il signe seul « **L'Antiquité** » et « **Pluie Et Cristal** », plus « **Perdue Dans Un Couloir** » avec Frank Thomas. En février, Eric et Stone s'offrent quinze jours de vacances à Mégève. En mars, Eric Charden écrit avec Monty « **Monsieur Henri** » et « **L'Homme De Cristal** », avec Mya Simille « **Sans Cœur** » et avec Frank Thomas « **Tante Agathe** ». Jean Bouchety prend ici le relais de Léo Petit puis de Gérard Hugé. En avril, pour le N°58 de *Salut Les Copains*, Eric présente la mode 1967 avec Ronnie Bird et Erick Saint-Laurent. Le 3 avril, Eric Charden et Monty sont à l'affiche de *Feux & flammes* avec Joe Dassin et Nicole Paquin. En ce printemps, il est à l'origine de trois des thèmes du super 45 tours de Monty, avec ce dernier, « **Le Harem** », « **Histoire D'Amour** », « **Le Fantôme** ». Et il écrit « **La Machine A Sous** » avec Maxime Le Forestier sur le deuxième EP de Cat & Maxim.

En juin, Eric sort « **Je Ne Ressemble A Personne** », un joli succès à *Salut Les Copains*, signé avec Frank Thomas rejoint par son co-équipier Jean-Michel Rivat (*alias* Edouard) pour « **Josie Kassane** ». « **Marquée Dans La Main** » voit le retour du tandem Monty-Charden, alors que ce dernier compose seul « **Avec Elle** ». Jean Bouchety est fidèle au poste. Après Stone, Eric s'occupe de FR David (ex-Boots pour lesquels il avait écrit « **Les Gens Sont Méchants** » sous le nom de Bryan Mu avec Monty). Pour l'été, il réalise son premier disque solo, offrant « **Symphonie** » et « **Rien De Plus** » avec Frank Thomas, et, sur le suivant, « **Fleur De Satin** » et « **Personne Avant Toi** » avec FR David. De son côté, Stone présente le hit « **Vive La France** », conçu par Eric Charden avec Frank Thomas et Jean-Michel Rivat, auxquels on doit aussi « **Le Nénuphar** ». Et « **Auguste Le Chat** » est dû à Eric et Monty. Et, surtout, il signe pour Claude François le tube « **Mais Quand Le Matin** » avec Gilles Thibaut. Avec ce dernier il crée la même année « **Je Veux Chaque Dimanche Une Rose** » et, en 1969, « **Les Ballons Rouges** » cette fois avec Mya Simille et Michel Delancray et, en 1971, « **Les Anneaux Et Les Couteaux** », avec Jean-Michel Rivat et Frank Thomas, toujours pour Clo-Clo.



En septembre 1967 la collaboration Charden-Monty offre à ce dernier « **Le Cœur D'Une Fille** » et « **La Vie Que J'Aime** ». En octobre, les deux acolytes trouvent la formule gagnante qui donne à Eric le tube « **Le Monde Est Gris, Le Monde Est Bleu** », orchestré par Jean Bouchety. Sur le même disque, « **Viva Mona** » est composé avec Jean Albertini. Sur l'autre face « **Le Ballon Rouge** » est d'Eric seul alors que pour « **Ave Maria** » Johny Rech lui apporte son concours. La maquette de la pochette est due à Gérard Bernar (fondateur de *Best*) de la revue *Les Rockers*. Eric enregistre une version italienne de « **Le Monde Est Gris, Le Monde Est Bleu** », « **Il Mondo E Grigio, Il Mondo E Blu** », couplée à « **Perdono** ». Il ne se repose pas sur ce tube et signe pour Sheila « **Dans Une Heure** » et « **Les Papillons** », avec Monty. Le 8 novembre, Eric chante « **Le Monde Est Gris, Le Monde Est Bleu** » à *Tête de bois & Tendres années* avec Monty et Sheila, Antoine, Petula Clark, Nino Ferrer, Claude François, Claude Nougaro, les Players, etc. Il produit Etienne Roblot dans « **Julie Bonbon** ». Le 28 décembre, Eric Charden retrouve Eddy Mitchell et les Sunlights dans le cadre de *La Route de Noël*.

En janvier 1968, il enchaîne avec « **Si Tu M'Aimes** *(comme je t'aime)* », dans la même lignée que « **Le Monde Est Gris, Le Monde Est Bleu** », écrit avec Jacques Monty, sur des arrangements de Jean Bouchety. « **Comme Une Femme** » le voit collaborer avec Bernard Ilous et « **Jolie Dolly** » avec Jean-Pierre Frimbois, de *SLC*. Et il signe seul « **La Petite Orange** ». Le 3 février, Eric chante « **Si Tu M'Aimes** » à *Tilt magazine*. Entretemps, il se produit au Midem à Cannes, du 21 au 27 janvier, où il annonce la création de sa société Machine Music, distribuée par Polydor, avec FR David, Julie, Etienne Roblot et Stone. Sur le disque de celle-ci, il co-écrit « **Je Reviens Chez Moi** » avec Jean-Pierre Orfino et Monty, « **C'Est Le Marchand D'Eau** » avec Billy Nencioli, et « **Patati Et Patata** » avec Ralph Bernet. Le 10 mars, Eric, avec Stone et FR David, passe sur la 2e chaîne au *Petit dimanche illustré* avec James Royal. Le même mois il se produit en première partie de la tournée d'Alain Barrière, tandis que sort le simple « **Il Y A Mille Façons De Dire Je T'Aime** » (« **Piu Di Mille Sono I Modi Per Dire Ti Amo** », associé à « **Se In Fondo Al Cuore/Si Tu M'Aimes** » en Italie), sans l'aide de Monty, mais avec toujours les sonorités de Jean Bouchety.

La face B, « **Elle Est Partie** », sur des paroles de Mya Simille, est une belle ballade également chantée par Sylvie Vartan sur son LP « **Comme Un Garçon** » qui comprend « **L'Oiseau** », une composition de Monty et Eric Charden sur un texte de Frank Gérald, ces deux derniers lui offrant encore sur cet album « **Katamango** ». Le 11 avril, Eric interprète « **Il Y A Mille Façons De Dire Je T'Aime** » avec Pussy Cat à *Jeudimage*. Le 16 juin, il partage l'affiche de l'Olympia avec Antoine, Los Bravos, Charlots, Michel Fugain, Patricia, Sandie Shaw et Arlette Zola. Eric Charden devient un artiste reconnu, même si sur scène il manque encore d'assurance. A la suite de Stone, Eddy Mitchell, Claude François, Sheila et Sylvie Vartan, Johnny Hallyday chante « **Je N'Ai Pas Voulu Croire** », signé avec Long Chris, sur le EP « **Entre Mes Mains** », et « **Non, Ne Me Dis Pas Adieu** », avec Mémé Ibach, et « **Je Suis L'Amour** », avec Bernard Ilous et Long Chris, sur le 33 tours « **Rêve Et Amour** ». Dick Rivers, après avoir enregistré « **Le Charlatan** » début 1968, présente « **Un Cœur Blessé** » puis « **Même** » et, en 1969, « **Comme Ci, Comme Ça** ».

Jacques LEBLANC

INDISPENSABLES A TOUT COLLECTIONNEUR OU DISQUAIRE !

JUKEBOX MAGAZINE présente

OFFRE SPÉCIALE LES 4 ARGUS 60 € AU CHOIX

LES ARGUS DU DISQUE

Les Argus du Disque de Juke Box Magazine vous proposent de véritables guides encyclopédiques, par support, des fabuleux disques des années 50 et 60 en édition française. Ce sont les seuls et premiers ouvrages de ce type en France (format 21 x 29,7). Leur intérêt est triple :
– COMMERCIAL : il permet de connaître la valeur de tous ces disques, devenus rares et recherchés avec le temps.
– MUSICAL : il répertorie par ordre alphabétique et chronologique la production discographique des riches années 50/60, mentionnant tous les titres des chansons.
– ICONOGRAPHIQUE : il présente les pochettes originales (avec leurs différences éventuelles), souvent mythiques, de ces disques qui ont fait l'histoire de la musique.

LES SUPER 45 TOURS FRANÇAIS, Vol.1



2800 super 45 tours des années 50/60 de A à C, dont Adamo, F. Alamo, R. Anthony, Antoine, H. Aufray, C. Aznavour, Barbara, B. Bardot, G. Bécaud, R. Bird, Bourvil, G. Brassens, J. Brel, Chats Sauvages, Chaussettes Noires, P. Clark, Compagnons De La Chanson et A. Cordy.

180 pages

30 €

LES SUPER 45 TOURS FRANÇAIS, Vol.4

2 000 super 45 tours des années 50/60 de N à R dont : M.-J. Neuville, Nicoletta, M. Noël, Orlando, M. Paje, Parisiennes, J.-C. Pascal, Patachou, Patricia, P. Perret, A. Philippe, E. Piaf, Pirates, C. Piron, Players, M. Polnareff, S. Reggiani, Régine, C. Renard, L. Renaud, C. Righi, D. Rivers, Romuald, T. Rossi.



124 pages

20 €

LES SUPER 45 TOURS FRANÇAIS, Vol.5



2 000 super 45 tours des années 50/60 de S à Z dont : J. Sablon, J. Salcy, H. Salvador, M. Sardou, C. Sauvage, Sheila, Sophie, Stella, Stone, Sunlights, Surfs, V. Taylor, M. Torr, C. Trenet, G. Ulmer, C. Valente, S. Vartan, P. Vassiliu, Vautours, H. Vilard, D. Walter, J. William, T. Yong, R. Zaraï.

124 pages

20 €

LES SUPER 45 TOURS ETRANGERS DE A à Z

Une sélection de 2500 super 45 tours 4 chansons des années 50/60 d'artistes américains rock'n'roll et anglais pop dont : Beach Boys, C. Ber... E. Cochran, B. D... B. Haley, ... E. Presley, ... Animal... C. ... Stones, S... Who.



164 pages

25 €

LES SUPER 45 TOURS FRANÇAIS DE A à Z

Une sélection de 2 500 super 45 tours 4 chansons des années 50/60 de A à Z d'artistes français rock, twist ou pop dont : F. Alamo, R. Anthony, Antoine, R. Bird, Chaussettes Noires, J. Dutronc, C. François, S. Gainsbourg, F. Gall, J. Hallyday, F. Hardy, Lionceaux, M. Polnareff, D. Rivers, H. Salvador, Sheila, S. Vartan.



164 pages

25 €

LES 33 TOURS 25 & 30cm FRANÇAIS, Vol.1

1 500 albums 25 et 30 cm des années 50/60 d'artistes français de tous styles de A à K dont : Adamo, R. Anthony, Antoine, H. Aufray, C. Aznavour, Barbara, B. Bardot, G. Bécaud, G. Brassens, J. Brel, P. Clark, J. Dutronc, L. Ferré, C. François, S. Gainsbourg, F. Gall, J. Gréco, J. Hallyday, F. Hardy.



132 pages

20 €

LES 33 TOURS 25 & 30cm FRANÇAIS, Vol.2



1 500 albums 25 & 30 cm des années 50/60 d'artistes français de L à Z de tous styles, dont : M. Laforêt, G. Lasso G. Manset, L. Mariano, M. Mathieu, E. Mitchell, Y. Montand, N. Mouskouri, C. Nougaro, E. Piaf, M. Polnareff, D. Rivers, H. Salvador, Sheila, C. Trenet, S. Vartan.

132 pages

20 €

LES 33 TOURS 30cm ETRANGERS, Vol.1

1 400 albums 30 cm des années 50/60 d'artistes étrangers de A à K de tous styles dont : Animals, P. Anka, Beach Boys, Beatles, C. Berry, J. Brown, Byrds, Canned Heat, J. Cash, R. Charles, E. Cochran, F. Domino, Doors, B. Dylan, Fleetwood Mac, A. Franklin, B. Haley, J. Hendrix, B. Holly, Jefferson Airplane, Kinks.



124 pages

20 €

LES 33 TOURS 30cm (+ 25cm) ETRANGERS, Vol.2

1 300 albums 30 cm (+ 100 25 cm de A à Z) des années 50/60 d'artistes étrangers de L à Z de tous styles dont : J. L. Lewis, J. Mayall, Mothers Of Invention, Pink Floyd, Platters, E. Presley, O. Redding, C. Richard, L. Richard, Rolling Stones, Shadows, F. Sinatra, Supremes, Ike & Tina Turner, G. Vincent, Who.



124 pages

20 €

(à découper, recopier ou photocopier)

Je désire commander (cocher LA ou LES cases correspondantes et indiquer le nombre d'exemplaires désiré) :

- ❑ ____ ARGUS SUPER 45 TOURS FRANÇAIS Vol. 1 : 30 €
- ❑ ____ ARGUS SUPER 45 TOURS FRANÇAIS Vol. 4 : 20 €
- ❑ ____ ARGUS SUPER 45 TOURS FRANÇAIS Vol. 5 : 20 €
- ❑ ____ ARGUS SUPER 45 TOURS FRANÇAIS DE A à Z : 25 €
- ❑ ____ ARGUS 33 TOURS 25 & 30 CM FRANÇAIS, Vol. 1 : 20 €
- ❑ ____ ARGUS 33 TOURS 25 & 30 CM FRANÇAIS, Vol. 2 : 20 €
- ❑ ____ ARGUS 33 TOURS 30 CM ÉTRANGERS, Vol. 1 : 20 €
- ❑ ____ ARGUS 33 TOURS 30 CM (+ 25cm) ÉTRANGERS, Vol. 2 : 20 €

Port compris - Etranger : + 3 €. Envoi en recommandé : + 8 € (forfait)

NOM .... PRENOM .... ADRESSE ....

CODE POSTAL .... VILLE .... PAYS .... E-mail ....

Je verse la somme de .... € France : chèque ❑ ou mandat ❑ Etranger : mandat international ❑ ou virement bancaire ❑

BPRIVES MONTPARNASSE IBAN FR76 1020 7000 2204 0220 2489 780 CCBPFRPPMTG (confirmer votre correspondance par courrier)

à l'ordre de JACQUES LEBLANC EDITIONS, 54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS (9h30-18h30). *VENTE EXCLUSIVE PAR CORRESPONDANCE OU A JUKEBOX*

ARGUS SUPER & SIMPLES 45 TOURS, 33 TOURS 25 & 30 cm

ARTISTES FRANÇAIS & ÉTRANGERS 1954-70

11e PARTIE : HUGUES AUFRAY à CHARLES AZNAVOUR

COLLECTION JUKE BOX MAGAZINE

Avec la collaboration de Pierre Bouderlique, Bernard Hardoy, Bernard Laurent, Pierre Layani, Jacques Leblanc, Jean-Claude Ruffenach, Jean-William Thoury.

Dans chaque numéro, *Juke Box Magazine* vous propose un véritable guide encyclopédique (à suivre) des 45 tours (super et simples) et 33 tours (25 & 30 cm) des artistes français et étrangers publiés dans ce format, dans leurs éditions hexagonales originales, parus entre 1954 et 1970, avec leurs cotations. Jusqu'en 1967, le EP-4 titres domine en France. Les simples, avec ou sans pochettes, sont destinés aux juke-boxes et à la promotion en radio. Un super 45 tours génère souvent deux simples et cinq ou six sont extraits d'un 33 tours (25 ou 30 cm), avec parfois des couplages différents. A partir de 1967, le simple se généralise, tout comme le 30 cm (le format 25 cm disparaissant fin 1964).
En regard de l'impressionnante production de ces milliers de microsillons édités par les compagnies françaises, seuls ceux cotés au moins 3 € (selon l'intérêt de la collection) sont répertoriés. Ces 45 tours (EP et simples) et 33 tours (25 & 30 cm) sont classés par ordre alphabétique d'interprète et dans leur chronologie de sortie. Année de parution, titres des chansons, label et référence sont indiqués. Et pour mener à terme cette vaste entreprise nous comptons sur votre collaboration efficace pour l'enrichir au fil des éditions. Si des oublis apparaissent, merci de nous aider à les combler en apportant vos informations. Notamment sur tous les artistes et groupes obscurs qui ont fait le charme des années 1954-70. Merci de votre soutien et bonne chasse sur la piste du vinyle. Jacques LEBLANC

Ces super 45 tours font l'objet d'une cotation sur la base d'une pochette et d'un disque en état neuf.
Attention : les prix indiqués doivent en tenir compte d'après le code suivant :

M (Mint/Neuf) : 100 % de la cote
EX (Excellent) : 80 % de la cote
VG (Very Good/Très bon) : 70 % de la cote
G (Good/Bon) : 50 % de la cote
F (Fair/Moyen) : 30 % de la cote
P (Poor/Pauvre) : 15 % de la cote
B (Bad/Mauvais) : 5 % de la cote



1968 - L'infidèle/ Au clocher de Rouen.
SP Barclay 60919 **10 €**



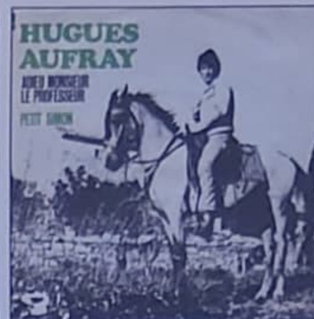
06/68 - La nuit est belle/ Le port de Tacoma/ Le petit âne gris/ Chanson de la mariée.
EP Barclay 71285 **6 €**



11/68 - Hugues : Adieu monsieur le professeur/ Le pain et les dents/ Pauvre Vania/ Le petit âne gris/ Comme un tout petit garçon/ La jeune fille et le commissaire/ Docteur Banjo/ Petit Simon/ Parle-moi de chez toi/ Le port de Tacoma.
30 cm Barclay 80377 **12 €**



11/68 - Petit Simon/ Adieu monsieur le professeur/ Comme un tout petit garçon.
EP Barclay 71307 **6 €**

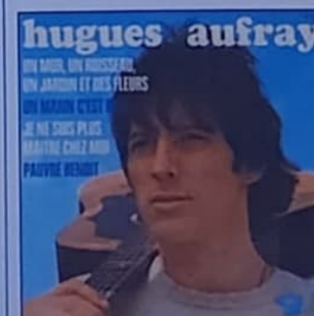




11/68 - Adieu monsieur le professeur/ Petit Simon.
SP Barclay 60988 (2 pochettes) **10 €, 15 €**



1969 - Musicorama à l'Olympia : Le petit âne gris/ Parle-moi de chez toi/ Le port de Tacoma/ Docteur Banjo/ De velours noir/ Je ne suis plus maître chez moi/ Pauvre Benoît/ Un marin c'est bien/ Un mur, un ruisseau, un jardin et les fleurs/ Des jonquilles aux derniers lilas/ Voilà mes conditions/ La fille du Nord/ Elections 68/ N'y pense plus tout est bien/ Adieu monsieur le professeur/ Céline.
30 cm Barclay 80395 **15 €**



1969 - Un mur, un ruisseau, un jardin et les fleurs/ Un marin c'est bien/ Je ne suis plus maître chez moi/ Pauvre Benoît.
EP Barclay 71350 **6 €**





1969 - Un mur, un ruisseau, un jardin et des fleurs/ Un marin c'est bien.
SP Barclay 61078 (2 pochettes) **10 €**



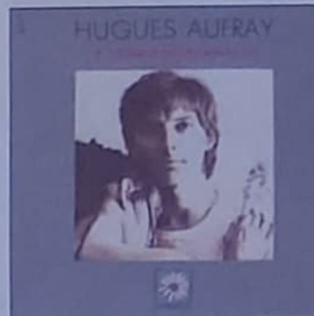
1969 - Je ne suis plus maître chez moi/ Pauvre Benoît.
Barclay 61079 **10 €**



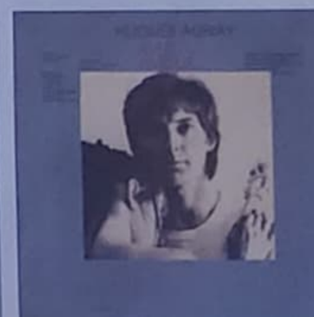
1970 - Collection Récital, Vol. 1 : La complainte de Mackie/ Le poinçonneur des Lilas/ Nous avions vingt ans/ La flotte américaine/ Monsieur le soleil/ Le jugement dernier/ J'entends siffler le train/ La femme du Libéria/ Mes deux frères/ On est les rois/ La fille du Nord/ Jada.
30 cm Barclay 920 248 **10 €**



1970 - Collection Récital, Vol. 2 : La blanche caravelle/ Le serpent/ Il faut ranger ta poupée/ Le lion et la gazelle/ Pauvre Rutebeuf/ Céline/ Dam di dam/ La soupe à ma grand' mère/ Le bon dieu s'énervait/ La princesse et le troubadour/ San Miguel/ Y'avait Fanny qui chantait.
30 cm Barclay 920 250 **13 €**



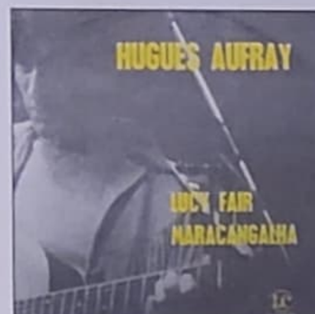
1970 - Je voudrais mourir avant toi/ Quatre murs et volets clos/ Et la nuit dans tes bras/ Car c'est un nouveau jour.
EP La Compagnie 107 **7 €**



1970 - Avec amour : Car c'est un nouveau jour/ Au doux rivage/ Quatre murs et volets clos/ Pour toi, rien que toi/ Et la nuit dans tes bras/ Je voudrais mourir avant toi/ Loin elle m'attend/ Adage pour elle/ Peau d'âne/ L'églantine/ Et de nous qui se souviendra.
30 cm La Compagnie LP 1004 **10 €**
30 cm Butterfly BLP 1001 **10 €**

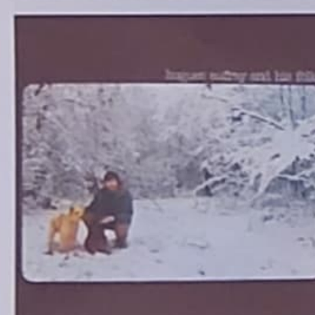


1970 - Moi et mon camion/ Dis papa.
SP La Compagnie 044 **5 €**



1970 - Lucy Fair/ Maracangalha.
SP La Compagnie 046 **6 €**

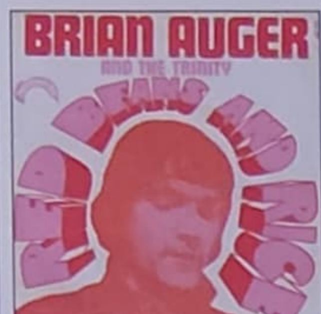






1970 - And his folks : Moi et mon camion/ A mon Hélène/ Des femmes et du tabac/ Maracangalha/ Lucy Fair/ Dis papa/ Ruban rose cheveux d'or/ La prière/ La femme et l'enfant/ Ma guitare au saloir.
30 cm La Compagnie LP 1008 (2 pochettes) **10 €**
30 cm Butterfly BLP 1002 **10 €**

BRIAN AUGER (voir Julie Driscoll)

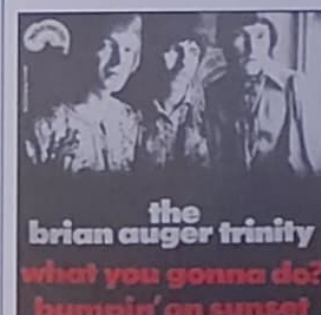


1967 - Red beans and rice (part 1)/ Red beans and rice (part 2).
SP Marmalade 421 172 **10 €**





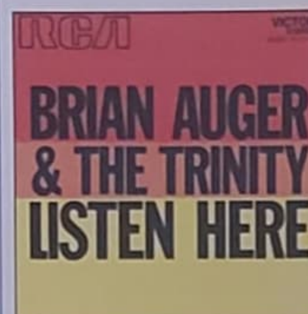
1968 - Tiger/ Beedle and bo.
SP Marmelade 421 191 (2 pochettes) **7 €**



1969 - What you gonna do ?/ Bumpin' on sunset.
SP Marmalade 421 461 **10 €**



1970 - Befour : I wanna take you higher/ Pavane/ No time to live/ Maiden voyage/ Listen here/ Just you just me/ As she knows.
30 cm RCA Victor 740 046 **20 €**



10/70 - Listen here/ I wanna take you higher.
SP RCA Victor 49692 **8 €**

PATRICK AUGER



1967 - Quelques arbres/ La sécurité s'appelle Monsieur James/ On ne discute pas avec les fous/ Personne n'est parfait.
EP Columbia ESRF 1817 **50 €**

ISABELLE AULNOY



1964 - A Jipy/ Dans les rues de la ville/ Le bonheur/ Que serais-je sans toi.
EP Président PRC 456 **5 €**

AUM



1969 - Bluesvibes : Tobacco road/ Mississippi mud/ Bay bridge blues/ Chili woman/ A little help from you/ Movin' man/ You can't hide.
30 cm Sire LP 106 **45 €**

ALAIN AUNAY



1963 - Désagréable/ Te rends-tu compte ?
SP Pat PAT 1013 **10 €**

CHRISTINE AUREL



1970 - Sex is business/ Crazy lady.
SP Liberty C006-91020/ LBS 15307 **18 €**

AURÉLIA



05/65 - Ton école buissonnière/ Trop petite/ Dites-lui/ Amour au feu rouge.
EP Philips 437 048 **8 €**



12/65 - Laissez-moi donc vivre ma vie/ Le 31 décembre/ On s'aime/ Chanson pour attendrir ma mère.
EP Philips 437 147 **8 €**



03/67 - Entre parenthèses/ Corfou-Cordoue/ Moi, j'ai besoin d'un ami/ Je vivrai deux vies.
EP Philips 437 310 **8 €**



1968 - Aurélia : Je ne peux pas dormir/ La gifle/ Sur le verbe aimer/ Laissez-moi donc vivre ma vie/ Ton école buissonnière/ Maman si tu m'embêtes encore j'épouse un chanteur de rock/ Au temps perdu/ Corfou-Cordoue/ Le jour et la nuit/ Amour au feu rouge/ Entre parenthèses/ On s'aime.
30 cm Philips 844 724 **15 €**

PASCAL AURIAT



1967 - Deux enfants s'aiment/ 18 ans/ Quel temps fait-il ?/ Les pupitres.
EP Fontana 460 990 **6 €**



1967 - Quand on parlait de l'un on vous parlait de l'autre/ Un an de plus/ Cet homme-là/ Pauvre pomme.
EP Fontana 460 230 **6 €**



1968 - Naître au printemps et mourir en hiver/ Une femme a bu dans mon verre/ Une ville qui s'appelait.../ L'enfant terrible.
EP Riviera 231 342 **6 €**



1969 - L'amour se porte bien/ Quand on s'appelle Marlène.
SP Riviera 121 354 **5 €**



1970 - La nuit des dieux/ Deliria.
SP Neuilly 126 061 **5 €**



1970 - Attends-moi la vie/ A coups de tête.
SP Neuilly A 603 **5 €**

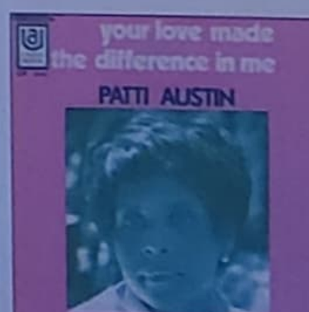
PATTI AUSTIN



12/66 - Leave a little love/ My love-light ain't gonna shine no more/ Take your time/ Take away the pain stain.
EP Coral 62002 **65 €**



1969 - I will wait for you/ Big mouth.
SP United Artists C006-90681 **20 €**



1970 - Your love made the difference in me/ It's easier to laugh than cry.
SP United Artists C006-91282 **20 €**

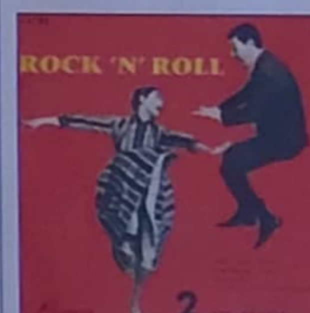
SIL AUSTIN



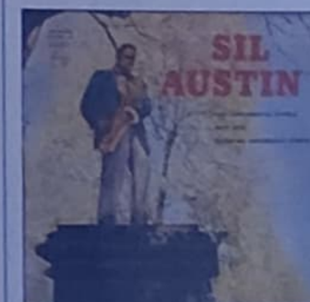
1957 - Slow walk/ Wildwood/ Wait baby wait/ Show me the way.
EP Mercury 14173 **30 €**



1957 - Slow walk rock : Train whistle/ Shufflin' home/ Pink shade of blue/ Walkin' and taikin'/ Oochie John/ Birthday party/ The last time/ One plus two is nine/ Dogwood junction/ 'bout time/ A mother's child/ Fine brown frame.
30 cm Mercury 7178 **60 €**

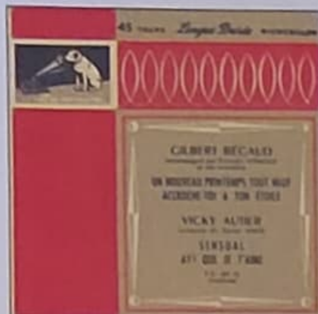


1958 - The last time/ Birthday party/ Pretend/ Seven days in Barcelona.
EP Mercury 14185 **40 €**



1961 - The continental stroll/ Why not/ When my dreamboat comes home.
EP Philips 434 502 **30 €**

VICKY AUTIER





1954 - Sensual/ Ay ! Que je t'aime/ + Gilbert Bécaud : Un nouveau printemps tout neuf/ Accroche-toi à ton épaule.
EP La Voix de Son Maître MF 15 (2 pochettes) **10 €**



1955 - Do you remember : Mes jeunes années/ La Seine/ Les feuilles mortes/ Tea for two/ La ronde de l'amour/ C'est si bon/ Soir de novembre/ Domino/ Musique pour toi/ Romance de Paris/ Tu n'peux pas t'figurer/ L'âme des poètes/ Begin the biguine/ Je n'en connais pas la fin/ Tire l'aiguille/ Mon cœur est un violon/ Mademoiselle de Paris.
25 cm La Voix de Don Maître FDLP 1028 **10 €**



1955 - Do you remember ? N°2 : Les belles chansons font le tour du monde/ Douce France/ Sous les ponts de Paris/ Le prisonnier de la tour/ Le chaland qui passe/ Je tire ma révérence/ Le vol du bourdon/ C'est mon gigolo/ Mademoiselle Hortensia/ Les amants de Paris/ Trois fois merci/ Parlez-moi d'amour/ La danse des poignards/ Que reste-il de nos amours ?/ Amor y mas amor/ La vie en rose/ Staccata.
25 cm La Voix de Don Maître FDLP 1042 **10 €**



1956 - C'est mon gigolo/ Casino blues/ Rocky/ Comme un homme.
EP La Voix de Son Maître EGF 227 **15 €**



1957 - Bambino/ Les lilas blancs/ La mer/ Good night sweetheart.
EP La Voix de Son Maître EGF 289 **12 €**



1958 - Ma prière/ A jamais/ Sarah/ Sans amour.
EP La Voix de Son Maître EGF 364 **20 €**



1959 - Petite fleur/ Monte Carlo/ Eux/ Va, mon ami.
EP La Voix de Son Maître EGF 458 **10 €**

FRANKIE AVALON



1959 - Venus/ I'm broke/ Ginger bread/ Blue Betty.
EP Président PRC. 143 **15 €**



1959 - Bobby sox goes to stockings/ A boy without a girl/ Too young to love/ Shy guy.
EP Président PRC. 161 **18 €**



1959 - Undecided/ Pretty eyed baby/ Teach me tonight/ Hallelujah I love.
EP Président PRC. 165 **25 €**



1960 - Why/ Swinging on a rainbow/ Step in the right direction/ Them there eyes.
EP Président PRC. 185 **18 €**



1960 - Little bitty pretty one/ I'm walkin'/ De de Dinah/ At the top (hop).
EP Président PRC. 190 **30 €**



1960 - The faithful kind/ Gee whizz whilikens golly gee/ She's funny that way/ Short fat Fanny.
EP Président PRC. 195 **20 €**



1960 - Just dance with : Try a little tenderness/ Bobby sox goes to stockings/ Fever/ The trouble with me is you/ What's the reason/ Hold me/ Into each life/ Secret love/ Honey/ Young love/ Why/ You're just too much.
30 cm Président KVP.138 **45 €**



1960 - Tuxedo junction/ Where are you/ On the sunny side of the street/ Love letters in the sand.
EP Président PRC. 215 **20 €**



1960 - Ballad of the Alamo/ Tennessee babe/ The green leaves of summer/ Here's to the ladies.
EP Président PRC. 225 **18 €**



1960 - A perfect love/ Puppet song/ Young and in love/ I care for you.
EP Président PRC. 237 **20 €**



1961 - Voyage to the bottom of the sea/ The summer of 61/ Married/ True true love.
EP Président PRC. 252 **25 €**



1962 - Capuccina/ Non dimenticar/ Tornerai/ Non ti scordar di me.
EP Président PRC. 267 **25 €**



1962 - You are mine/ I care for you/ Honesty I care/ Yes I'm in love.
EP Président PRC. 288 mono
25 €, stéréo PST 45023 **30 €**



1966 - I'll take sweden/ They'll be rainbows again/ + Tuesday Weld : Give it to me/ + Tell me, tell me.
EP United Artists 36073 **35 €**



1967 - Venus/ Blue Betty.
SP Président PR 375 **8 €**



1968 - Dancing on the stars/ But I do.
SP Reprise RV.20170 **10 €**

AVANT GARDE



1968 - Naturally stoned/ Honey and gall.
SP CBS 3704 **10 €**



1968 - Fly with me/ Revelation's revolutions.
SP CBS 3904 **10 €**

ARLETTE AVEDIAN (Anne Grégory)



1963 - Tu ris de moi/ Les gens vous disent.
SP Pat PAT 1018 **13 €**



1965 - Anne Grégory : Il pleut sur Saint-Germain/ Ils n'ont peur de rien/ Pourquoi pas toi et moi/ Demain, c'est demain.
EP Riviera 231 034 **7 €**

AXIS



1970 - Long time ago/ Shine lady shine.
SP Riviera 121 370 **12 €**

HOYT AXTON



1964 - Mr. Greenback dollar : Greenback dollar/ Ashville junction/ Brisbane ladies/ Five hundred miles/ The balladeer/ Ox driver's song/ Peggy-O/ Walkin' to Georgia/ Vandy/ John Henry.
30 cm Mode MDDA 9349 **20 €**



1965 - Thunder' n lightin'/ Greenback dollar/ I'm gonna let my little light shine/ I'm gonna tell you a story.
EP Vogue INT 18031 **20 €**

SERGE AYALA



1965 - J'ai cloué ma guitare/ Quatre murs/ Mon cheval, c'est mon ami/ Un carré de soleil.
EP Columbia ESRF 1688 **5 €**



1966 - Tu étais mon ami/ Un homme ne pleure pas/ Aigues-Mortes/ Peut-être demain, peut-être jamais.
EP Columbia ESRF 1737 **5 €**

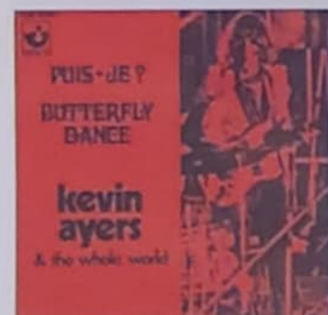
KEVIN AYERS



1969 - Joy of a toy : Joy of a toy continued/ Town feeling/ The Clarietta rag/ Girl on a swing/ Song for insane times/ Stop this train (again doing it)/ Eleanor's cake (which ate her)/ Lady Rachel/ Ole oleh bandu bandong/ All this crazy gift of time.
30 cm Harvest SHLV 763 **80 €**



1970 - Shooting at the moon : May I/ Rheinhardt and Geraldine/ Colores para Dolores/ Lunatics lament/ Pisser dans un violon/ The oyster and the flying fish/ Underwater/ Clarence in wonderland/ Red green and you blue/ Shooting at the moon.
30 cm Harvest C062-04556 **60 €**



1970 - Puis-je ?/ Butterfly dance.
SP Harvest C006-04646 **35 €**

JEAN (PAUL) AYMOND



1962 - Jean Aymond : Singapour/ Elle m'a dit/ Elle aimait les fleurs/ Comme la pluie/ Tiens/ Louise/ Gerizo/ O'Connor/ Rien que pour Elodie/ C'est l'café.
25 cm Pathé AT 1142 **10 €**



1965 - Cosmonautes du ciel d'amour/ Valérie/ On ira à Mexico/ Mon problème.
EP Pathé EG 924 **6 €**

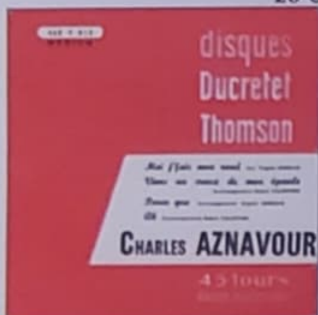


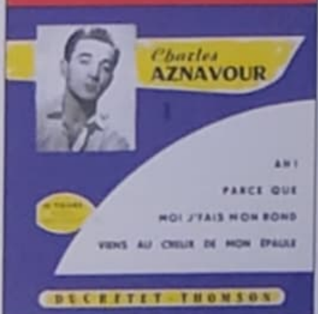
1968 - Antonio/ Sentimental/ Les pendules/ Le chemin de ma jeunesse.
EP DiscAZ EP 1255 **6 €**

CHARLES AZNAVOUR



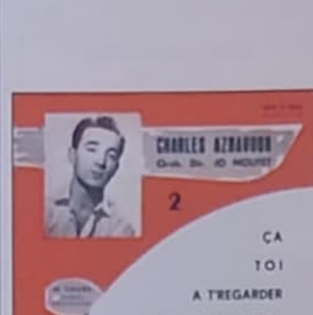
1954 - Chante... : Et bâiller et dormir/ Couchés dans le foin/ Intoxiqué/ Oublie Loulou/ Quand elle chante/ Si j'avais un piano/ Viens/ Mé-ké/ Jézébel/ Poker/ Plus bleu que tes yeux.
25 cm Ducretet-Thomson 260 V 002 **20 €**



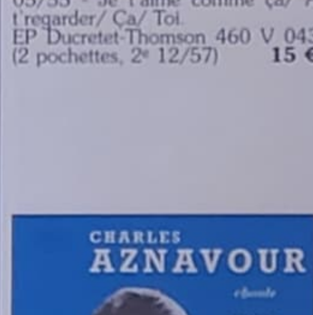


10/54 - Moi j'fais mon rond/ Viens au creux de mon épaule/ Parce que/ Ah.
EP Ducretet-Thomson 460 V 013
(2 pochettes) **20 €, 15 €**

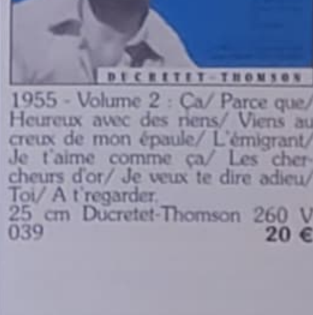




05/55 - Je t'aime comme ça/ A t'regarder/ Ça/ Toi.
EP Ducretet-Thomson 460 V 043
(2 pochettes, 2e 12/57) **15 €**



1955 - Volume 2 : Ça/ Parce que/ Heureux avec des riens/ Viens au creux de mon épaule/ L'émigrant/ Je t'aime comme ça/ Les chercheurs d'or/ Je veux te dire adieu/ Toi/ A t'regarder.
25 cm Ducretet-Thomson 260 V 039 **20 €**









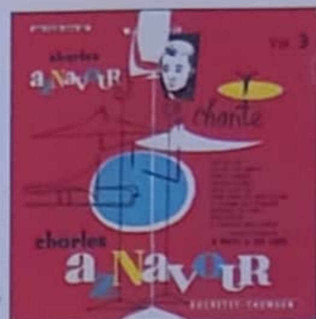


09/55 - Terre nouvelle/ Le palais de nos chimères/ Sur ma vie/ Après l'amour.
EP Ducretet-Thomson 460 V 110
(4 pochettes) **20 €, 18 €, 15 €, 6 €**





1956 - Le chemin de l'éternité/ Je cherche mon amour/ Prends garde/ Une enfant.
EP Ducretet-Thomson 460 V 154
(2 pochettes) **15 €**





1956 - Chante, Vol. 3. : Sur ma vie/ On ne sait jamais/ Après l'amour/ Prends garde/ Vivre avec toi/ J'aime Paris au mois de mai/ Le chemin de l'éternité/ J'entends ta voix/ Une enfant/ Je cherche mon amour.
25 cm Ducretet-Thomson 260 V 056 (2 pochettes) **20 €**







03/56 - On ne sait jamais/ J'entends ta voix/ Vive avec toi/ J'aime Paris au mois de mai.
EP Ducretet-Thomson 460 V 171 (3 pochettes) **17 €, 12 €, 12 €**

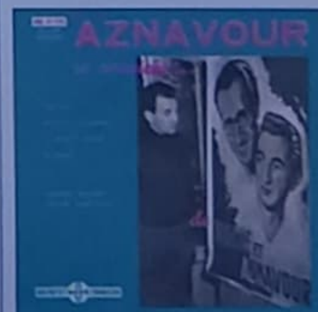






09/56 - Après l'amour/ Je veux te dire adieu/ Prends garde/ L'amour à fleur de cœur.
EP Ducretet-Thomson 460 V 172 (3 pochettes, 3e 02/64) **12 €, 12 €, 10 €**







1956 - J'ai bu/ Tant de monnaie/ Le feutre taupé/ Il pleut.
EP Ducretet-Thomson 460 V 175 (3 pochettes) **17 €**



11/56 - Merci mon dieu/ L'amour a fait de moi/ Sa jeunesse/ Sur la table.
EP Ducretet-Thomson 460 V 260 **10 €**



07/57 - Ça/ Plus bleu que tes yeux/ J'aime Paris au mois de mai/ Après l'amour/ Une enfant/ Poker/ Viens au creux de mon épaule/ Oublie Loulou.
16 tours Ducretet-Thomson 612 V 001 **30 €**



1957 - Bravos du music-hall à : Ay, mourir pour toi/ Pour faire une jam/ Il y avait/ A propos de pommier/ Merci, mon dieu/ Sa jeunesse/ L'amour a fait de moi/ Bal du faubourg/ Sur la table/ J'ai appris alors.
25 cm Ducretet-Thomson 260 V 090 **20 €**



11/57 - Ay, mourir pour toi/ Perdu/ Pour faire une jam/ Il y avait trois jeunes garçons.
EP Ducretet-Thomson 460 V 348 **10 €**



1957 - Pour faire une jam/ Ay, mourir pour toi.
SP Ducretet-Thomson 500 V 228 **12 €**





11/57 - La ville/ Si je n'avais plus/ C'est merveilleux l'amour.
EP Ducretet-Thomson 460 V 349 (2 pochettes) **10 €**



1957 - Believe in me ! : Believe in me/ I look at you/ Mé-ké/ Parti avec un autre amour/ I'm gonna sleep with one eye open/ I want to be kissed/ Cry upon my shoulder/ Le feutre taupé.
25 cm Ducretet-Thomson 255 V 074 **30 €**



03/58 - Quand tu viens chez moi, mon cœur/ Mon amour/ Ton beau visage/ Je hais les dimanches.
EP Ducretet-Thomson 460 V 366 **10 €**



1958 - C'est ça : La ville/ Donne, donne-moi ton cœur/ Ma main a besoin de ta main/ Mon amour/ Si je n'avais plus/ Ce sacré piano/ Je hais les dimanches/ C'est ça/ Quand tu viens chez moi, mon cœur/ Il y avait trois jeunes garçons.
25 cm Ducretet-Thomson 260 V 106 **20 €**

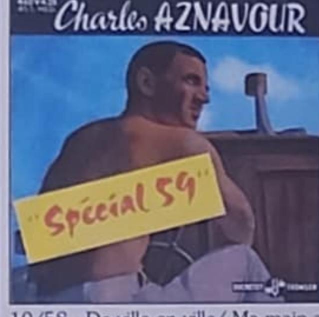


1958 - Juventud, divino tesoro/ Vivir junto a ti/ Esto es formidable/ Mi ultima hora.
EP Ducretet-Thomson 460 V 382 **20 €**





09/58 - Je te donnerai/ Ce sacré piano/ Je ne peux pas rentrer chez moi/ C'est ça.
EP Ducretet-Thomson 460 V 424 (2 pochettes) **10 €**



10/58 - De ville en ville/ Ma main a besoin de ta main/ A tout jamais/ Donne, donne-moi ton cœur.
EP Ducretet-Thomson 460 V 428 **10 €**



03/59 - Générique/ + Tu étais trop jolie/ Francesca/ Je me voyais déjà/ Virginie Reno : Pourquoi viens-tu si tard ?/ Pourquoi viens-tu si tard ?
EP Ducretet-Thomson 450 V 173 **20 €**



07/59 - J'en déduis que je t'aime/ Mon amour protège-moi/ Gosse de Paris/ Tant que l'on s'aimera.
EP Ducretet-Thomson 460 V 457 **8 €**



09/59 - Mon amour protège-moi/ + Une voiture dans la ville/ La nuit des traqués/ La mort de Taretta.
EP Ducretet-Thomson 450 V 225 **25 €**

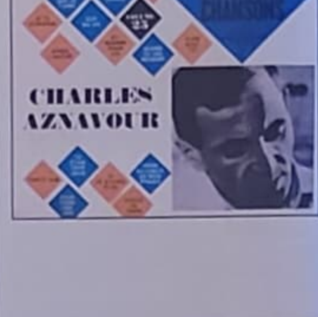


03/60 - (instrumental) J'ai besoin de ton amour/ Frieda/ Attention monsieur Dubois/ Nadia.
EP Pathé EA 312 **20 €**



04/60 - Quand tu vas revenir/ Dis-moi/ Tu étais trop jolie/ Liberté.
EP Ducretet-Thomson 460 V 470 **8 €**







1960 - Les meilleures chansons de : Je ne peux pas rentrer chez moi/ J'en déduis que je t'aime/ On ne sait jamais/ Ce sacré piano/ Je te donnerai/ Sur ma vie/ Après l'amour/ Ay, mourir pour toi/ Quand tu vas revenir/ Vivre avec toi/ Parce que/ Tu étais trop jolie/ Si je n'avais plus/ Viens au creux de mon épaule/ Pour faire une jam/ Gosse de Paris.
30 cm Ducretet-Thomson 310 V 028 **17 €**
1966 - Mes premières chansons.
30 cm Ducretet-Thomson DUX 40243 **10 €**
1968 - Mes 1res chansons.
30 cm Ducretet-Thomson SDUX 340 243 **10 €**



CES DISQUES ONT UNE HISTOIRE... (8)

De multiples livres proposent des discothèques idéales... sans parvenir à l'établir. Ces ouvrages se limitent à une centaine d'albums, rarement des 45 tours, et évitent de mélanger torchons et serviettes. Après les années 60, place aux années 70, de Pink Floyd aux Sex Pistols, du hard rock au disco, de la mort de Hendrix à celle de Lennon, en passant par Morrison, Elvis, Brel, Claude François. Sans nous restreindre, voici des centaines de disques qui ont marqué leur temps. Et il ne s'agit pas, loin de là, de la sempiternelle sélection à emporter sur une île déserte. Au contraire, il faut écouter ces microsillons entre amis.

1974

- Dalida : Il Venait D'Avoir 18 Ans *(SP IS 20507)*



Après son passage à l'Olympia du 15 janvier au 3 février avec Hervé Vilard, Dalida obtient un disque d'or pour deux tubes sur le même disque. D'une part « **Gigi L'Amoroso** », l'un des moments forts de son spectacle (un sacré défi en radio, ce titre durant plus de 7 mn !), une chanson inspirée par le film *Jalousie à l'italienne* avec Marcello Mastroianni. Ensuite « **Il Venait D'Avoir 18 Ans** ». Pascal Sevran, qui écrit la chanson, n'a jamais caché son homosexualité. Au retour d'une soirée passée au célèbre cabaret Don Camillo, Pascal discute, en voiture, avec le fantaisiste Thierry le Luron. L'autoradio diffuse « **Comme Ils Disent** », succès alors très controversé, où Charles Aznavour, justement, avec beaucoup de sensibilité, traite la question de l'homosexualité. Connaissant l'alacrité de la plume de Sevran, le Luron le met au défi d'écrire une chanson. Ce sera « **Il Venait D'Avoir 18 Ans** », qu'il soumet à la talentueuse mais trop peu connue Jacqueline Danno, qui décide immédiatement de l'inscrire à son tour de chant. Parallèlement, Pascal Sevran se voit demander des chansons par Dalida... mais toutes celles qu'il lui propose ne l'emballent guère. A court de ritournelles, il lui présente « **Il Venait D'Avoir 18 Ans** », précisant que, franchement, ce titre ne correspond pas à son style habituel. Et, de toutes façons, il est réservé pour Jacqueline Danno. Mais Dalida est littéralement conquise... et sait user de son charme et de sa persuasion pour pouvoir interpréter ce qui deviendra, non seulement un tube, mais aussi une chanson éternelle et l'un de ses plus grands succès. Sur une musique de Pascal Auriat, Dalida l'interprète en plusieurs langues, dont le japonais et l'anglais (« **He Must Have Been Eighteen** », disponible en France en 1979). En 1975, elle se voit décerner le Grand Prix du Disque pour ce titre. En 1994, il sera utilisé pour la bande originale du film *Mina Tannenbaum*. En attendant, en 1974, le sujet, celui d'une femme d'âge mûr amoureuse d'un homme beaucoup plus jeune, est assez courageux. Quatre ans plus tôt, la société n'a-t-elle pas poussé Gabrielle Russier à se suicider ?

- David Bowie : Rebel Rebel *(SP RCA LPBO 5009)*



En 1972, David Bowie est devenu une énorme star en Angleterre avec le personnage de Ziggy Stardust, grâce à son rock glamour à paillettes. Le fulgurant hit-single « **Rebel Rebel** » annonce l'album « **Diamond Dogs** ».

- Jean-Jacques Debout : Redeviens Virginie *(SP RCA 42005)*



Pilier des émissions de variétés de Maritie & Gilbert Carpentier, Jean-Jacques Debout fait son retour dans les hit-parades à titre personnel avec « **Redeviens Virginie** » qui donnera lieu à la comédie musicale qu'il mettra en scène en 1992.

- Terry Jacks : Seasons In The Sun *(SP Bell 2008 228)*

En dehors de « **Comme D'Habitude** », les chansons françaises son rarement adaptées en anglais. Le Canadien Terry Jacks réussit cet exploit avec « **Le Moribond** » de Jacques Brel, écrit presque quinze ans auparavant, en



1961, transformé en « **Seasons In The Sun** ». C'est la meilleure vente de 45 tours de 1974 en Angleterre. Le texte, néanmoins, n'est pas rigoureusement une traduction littérale, même si on y retrouve le personnage de Brel, notamment au détour de la phrase *I was the black sheep of the family*. Effectivement, Jacques Brel était un vilain petit canard : il avait refusé de reprendre la fort respectable cartonnerie familiale pour se lancer dans la chanson et vivre comme un saltimbanque avant de connaître la renommée. Quant à la phrase *Too much women, too much wine*, nous ne connaissons pas assez la vie privée du grand Jacques pour savoir si elle est exacte. En revanche, un *Too much tobacco* aurait été de rigueur ! Terry Jacks a bien failli passer à côté du gros lot. Il avait écrit le texte de « **Seasons In The Sun** » à la fin des années 60 à l'intention des Beach Boys... qui la refusent (ils en enregistrent pourtant une version, qui reste inédite un quart de siècle). De dépit, Terry Jacks enfouit son projet, l'oublie, et passe à autre chose. Avec sa sœur Susan, il monte le groupe Partridge Family qui est N°1 aux USA en 1970 avec « **Which Way You're Going, Billy ?** ». Ce n'est que quatre ans plus tard qu'il se décide à enregistrer lui-même « **Seasons In The Sun** ». Puis « **Ne Me Quitte Pas** ».

- Christophe : Les Paradis Perdus *(SP Motors MT 4048)*



Avant d'être connu comme compositeur, Jean-Michel Jarre est le parolier de Christophe sur des musiques de ce dernier. Et le résultat est éclatant avec « **Les Paradis Perdus** », qui se termine par un hommage aux pionniers du rock'n'roll.

- Gérard Lenorman : Quelque Chose Et Moi *(SP CBS 2286)*



Comme bien des artistes, Gérard Lenorman est avant tout célèbre pour ses 45 tours à succès avant de s'imposer avec l'album « **Quelque Chose Et Moi** » qui débute comme un conte de fées, *Il était un soir, il était une fois...*, avec un zeste de folklore. En simple, la face B, « **Soldats Ne Tirez Pas** », connaît un bon impact en radio, alors qu'en avril Gérard Lenorman passe à l'Olympia.

- Johnny Hallyday : Prends Ma Vie *(SP Philips 6009 478)*



« **Prends Ma Vie** » est un morceau pathétique, conçu par Michel Mallory et Jean Renard, à grands renforts d'orgues, où Johnny Hallyday prie dans une église pour la grâce de sa bien-aimée.

- C. Jérôme : Bay, Bay 26/38 *(SP AZ SG 483)*



Avec « **Bay, Bay 26/38** », C. Jérôme crée un nouvel indicatif sur son cadran téléphonique, succédant à « **Babylone 21-29** » de Norman Maine et « **Allô Maillot 38-37** » de Frank Alamo dans les années 60. Et l'on croit entendre Dalida qui s'époumone : *Allo ? Allo, tu m'entends ?*

- Resonance : O.K. Chicago *(SP Discodis 48003)*



En recréant le climat des attaques de gangsters, Resonance avec l'instrumental « **O.K. Chicago** » tient le tube qui commence par une rafale de mitraillette et une voiture qui démarre en trombe. On se croirait dans un film policier avec des pneus qui crissent !

- Michel Sardou : Les Villes De Solitude *(SP Tréma 6061 475)*



En évoquant le problème des cités dans « **Les Villes De Solitude** », Michel Sardou met le feu aux poudres et crée la polémique avec *J'ai envie de violer des femmes*, s'attirant les foudres des mouvements féministes. On imagine que de telles paroles ne pouvaient pas passer comme une lettre à la poste ! Interviewé pour les besoins du livre *Une chanson... Qu'y a-t-il à l'intérieur d'une chanson ?*, ouvrage de Marcel Amont (du Seuil), Michel Sardou évoque une anecdote révélatrice des passions mais aussi des haines qu'il a pu déchaîner : *J'étais dans un taxi et j'ai vu passer une centaine de militantes du MLF. Elles portaient des pancartes sur lesquelles je figurais entouré de croix gammées. Elles scandaient :* On ne sera pas violées par Sardou ! *Elles m'ont fait peur.*

- Patrick Juvet : Rappelle-Toi Minette *(SP Barclay 62020)*



Abandonnant le style glam-rock, Patrick Juvet revient à celui de ses débuts, si cher au cœur des jeunes filles avec « **Rappelle-Toi Minette** », un titre que Claude François a refusé. Ce succès du printemps se transforme en une prestation à l'automne, le 5 novembre, à l'Olympia.

- Marie Laforêt : Cadeau *(SP Polydor 2056 335)*

Cette émouvante interprétation de « **Cadeau** », avec la complicité de son jeune fils qui lui demande des comptes, touche la corde sensible pour la fête des mères. Mais comme l'a fait remarquer Hervé Legrand au micro de Bulle-FM : *Dans cette chanson, un môme réclame de*



l'argent à sa mère en échange de services rendus. Je me suis amusé à additionner tout ce qu'il demande, ça donne 7,35 francs et il annonce fièrement un total : de 9,85 francs ! Renseignements pris, ce n'est pas le mioche qui avait des problèmes de calcul. Au moment du mixage, ils se sont aperçus que l'énumération était trop longue par rapport à la durée totale de la chanson, et donc, couic, ils ont coupé dedans pour la réduire, mais en laissant tout de même le total sans le modifier !

- **Elton John** : Don't Let The Sun Go Down On Me *(SP DJM 17626)*



Ce morceau marche modestement lors de sa parution (N°16 GB en mai 1974). En 1991, son réenregistrement en duo avec George Michael aura beaucoup plus d'impact, N°1 en novembre.

- **Dick Annegarn** : Bruxelles *(SP Polydor 2056 325)*



Idéaliste à la voix singulière, Dick Annegarn arrive des Pays-Bas et, comme Jacques Brel, il chante « **Bruxelles** » (où il a fait ses études), mais dans un registre entre blues, jazz et folk. Ce sera son unique succès. Il crée ainsi l'événement et, à la rentrée, du 10 au 22 septembre, Dick Annegarn passe à l'Olympia avec Gilbert Montagné et Pierre Vassiliu.

- **Michèle Torr** : Une Vague Bleue *(SP AZ SG 485)*



Depuis la fin des années 60, malgré un excellent petit retour incognito en 1970 dans l'Alliance (avec Serge Prisset et Herbert Léonard), Michèle Torr connaissait une longue traversée du désert, enfin interrompue, en toute logique, par « **Une Vague Bleue** » !

- **Bryan Ferry** : Smoke Gets In Your Eyes *(SP Island 6138 053)*



C'est le plus gros succès des Platters (1959), après « **Only You** » évidemment. C'est la reprise d'une composition de Jerome Kerr et Otto Harbach, N°1 en 1933 aux USA dans la version de Paul Whiteman. En février 1959, « **Smoke Gets In Your Eyes** » est N°1 US et N°7 GB. La même semaine, le N°3 est Richie Valens (« **La Bamba** ») qui meurt tragiquement dans un accident d'avion le 3 du même mois avec Buddy Holly et le Big Bopper. « **Smoke Gets In Your Eyes** » revient dans les classements en 1972 grâce à Blue Haze, en 1974 par Bryan Ferry et en 1996 par John Alford.

- **Sheila** : Tu Es Le Soleil *(SP Carrère 49071)*

Pour Sheila aussi les ventes ne sont plus ce qu'elles étaient, même si elle se maintient bien avec ici « **Tu Es Le Soleil** », un titre de circonstance avec les vacances qui approchent.

- **Ringo** : Accepte-Moi *(SP Carrère 49069)*



Il en va de même pour son époux, Ringo, qui s'éloigne du trop envahissant Claude Carrère. Ainsi il a fondé, au début de l'année, son label, Formule 1, son ex-producteur assurant toujours la distribution de son 45 tours « **Accepte-Moi** ».

- **Abba** : Waterloo *(SP Vogue X 3075)*



Le succès des quatre jeunes Suédois était déjà effectif dans leur propre pays. Mais, en continuant à s'exprimer dans leur langue natale, ils n'auraient sans doute jamais connu la gloire internationale qui entoure le moindre de leur enregistrement de 1974 à 1982. C'est bien simple, leurs ventes de disques égalent celles des Beatles. Dès la fin des années 60, Benny Andersson et Björn Ulvaeus s'illustrent dans les groupes Hep Stars et Hootenanny Singers. En 1967, Agnetha Fältskog (la blonde) grave son premier disque à l'âge de 17 ans. Quant à Frida, *alias* Anni-Frid Synni Lynstad (la rousse), qui chantait déjà dans des formations de jazz à l'âge de 13 ans, elle constitue son premier groupe, Anni Frid Four, en 1963. Recalé une première fois à l'*Eurovision* en 1973, le triomphe arrive pour Abba en avril 1974, lorsque « **Waterloo** », chanson-fétiche, remporte, justement, le grand prix de l'*Eurovision*. Auparavant, il a fallu convaincre les quatre amis de chanter en anglais, et d'adopter un pseudonyme facile à mémoriser. Abba est constitué des initiales de leurs prénoms : Agnetha, Benny, Björn et Anni-Frid (deux couples fiancés). « **Waterloo** » connaît un tel succès que, outre les versions en anglais et en suédois, il est interprété, toujours par Abba, en français, en espagnol, etc.

- **Dani** : La Vie A 25 ans *(SP Vogue V 3076)*



En raison du deuil national qui fait suite au décès du président Georges Pompidou le 2 avril 1974, Dani est privée d'*Eurovision* où elle devait représenter la France avec « **La Vie A 25 ans** ».

- **Charlie Rich** : The Most Beautiful Girl *(SP Epic EPC 2022)*



La splendide ballade country de Charlie Rich « **The Most Beautiful Girl** » cartonne aux Etats-Unis où elle est N°1. En France, elle génère une belle adaptation, « **Si Elle Te Disait Oui** », par Dick Rivers.

- **Michel Chevalier** : Femme *(SP Discodis 87106)*



Après « **Je Veux T'Aimer** », au printemps 1973, Michel Chevalier propose « **Femme** », un titre quelque peu machiste, où l'orchestration va crescendo tout au long du morceau.

- **Daniel Guichard** : Mon Vieux *(SP Barclay 62017)*



La plupart des gens, par négligence, manque de temps ou d'intérêt, oublie de consulter les pochettes de disque, persuadé de tout connaître. Grave erreur. Ainsi, cette chanson que beaucoup de monde, de bonne foi, s'accorderait à attribuer paroles et musique à Daniel Guichard, n'est pas de sa création. Ce titre, que l'on découvre en 1974, a en fait été écrit douze ans plus tôt, et aurait bien pu être interprété par Jean Ferrat, ou même par Edith Piaf si elle n'était pas morte l'année suivante (1963). En effet, « **Mon Vieux** » émane de la plume d'une femme pas assez connue, Michelle Senlis, qui a pourtant écrit quelques grands succès pour Piaf (« **C'Est A Hambourg** ») et Ferrat (« **Deux Enfants Au Soleil** »). Michelle Senlis signe le texte de « **Mon Vieux** » en 1962, Jean Ferrat le met en musique en 1962, et est enregistré sans vague par Jean-Louis Stain. Mais lorsque le père de Michelle meurt, le 7 novembre 1963, elle décide d'oublier cette chanson. Dix ans plus tard, Daniel Guichard l'enregistre, après avoir, au préalable, changé certaines paroles et, donc, cosigné le texte. Michelle Senlis en est fort meurtrie car elle en est la dernière informée ! En tout cas cela vaut à Daniel Guichard de passer en vedette à l'Olympia, du 4 au 25 décembre, et de rendre un poignant hommage à son père, décédé lorsqu'il avait quinze ans.

- **Nicole Rieu** : Je Suis *(SP Barclay 62031)*



En 1969, Nicole Rieu sort le super 45 tours « **Si Les Oiseaux Pouvaient Parler** » chez DiscAZ, sans succès. Celui-ci est enfin au rendez-vous avec « **Je Suis** », de sa comédie musicale *Attention*.

- **Sylvie Vartan** : Bye Bye Leroy Brown *(SP RCA 0032)*



En enregistrant une vibrante adaptation de « **Bye Bye Leroy Brown** » du regretté Jim Croce, Sylvie Vartan tient le tube de l'été, la propulsant vers les plus hautes sphères des hit-parades.

- **Michel Sardou** : Je Veux L'Epouser Pour Un Soir *(SP Tréma 6061 476)*



Après « **Les Villes De Solitude** », Michel Sardou s'enferre dans le machisme avec « **Je Veux L'Epouser Pour Un Soir** ». Même s'il divise désormais et plus que jamais l'opinion, c'est un succès.

- **Charles Aznavour** : She *(SP Barclay 62055)*



En juillet 1974, Charles Aznavour est N°1 en Angleterre. 25 ans plus tard, le titre est réédité, à l'occasion de sa participation à la BO du film *Coup de foudre à Notting Hill*, également interprété

par Elvis Costello, ex-leader du mouvement punk britannique.

- C. Jérôme : C'Est Moi *(SP AZ SG 497)*



Au cas où on ne l'aurait pas reconnu, C. Jérôme chante « **C' Est Moi** ». C'est simple mais ça marche ! Une manière, efficace, de se faire connaître même par ceux qui ne l'apprécient guère.

- Sparks : This Town Ain't Big Enough For Both Of Us *(SP Island 6138 044)*



Un groupe qui fait des étincelles ! Ils se sont auparavant illustrés dans un combo managé par Todd Rundgren, Half Nelson, qui, en soi, était déjà un chouette nom : l'amiral Nelson ayant perdu un bras à la guerre, il ne restait en effet plus guère que la moitié *(half)* de Nelson ! Avec Russell Mael et ses cheveux frisés, et Ron Mael, son air bizarre et sa moustache à la Hitler, il n'en fallait pas plus à leur manager Albert Grossman (précédemment imprésario de Peter, Paul & Mary, Bob Dylan, Janis Joplin, etc.) pour les comparer aux Marx Brothers et vouloir les appeler les Sparks Brothers. Mais cela ne plaît pas trop aux deux frères, qui pensent avec raison qu'on ne les prendrait jamais au sérieux. En conséquence Brothers passe à la trappe.

- Johnny Hallyday : Je T'Aime, Je T'Aime, Je T'Aime *(SP Philips 6009 510)*



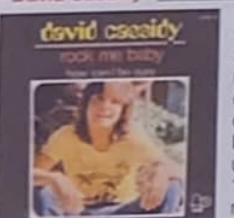
Avec ce titre de plus de six minutes, « **Je T'Aime, Je T'Aime, Je T'Aime** », Jean Renard, sur des paroles de Michel Mallory, tente de refaire le coup de « **Que Je T'Aime** », l'énorme tube de Johnny à l'été 1969, mais avec beaucoup moins d'impact.

- Mike Brant : C'Est Comme Ça Que Je T'Aime *(SP Polydor 2056 344)*



Pour son premier disque chez Polydor, Mike Brant interprète « **C'Est Comme Ça Que Je T'Aime** », dans la grande lignée des slows à fort effet de son répertoire, sa façon à lui de cacher son mal-être.

- David Cassidy : Rock Me Baby *(SP Bell 2008 231)*



De 1972 à 1975, David Cassidy séduit les adolescentes américaines, mais beaucoup moins les françaises, même si « **Rock Me Baby** », déjà sorti une première fois en 1972 (Bell 2008 097), marche bien durant l'été, revitalisé par sa face B, reprise du succès des Young Rascals en 1967 « **How Can I Be Sure** ». Puis il s'oriente vers le cinéma.

- Stone & Charden : La Machine *(SP Disco-dis 95004)*



Cette fois « **La Machine** » ne fonctionne pas à plein régime, et Stone & Charden n'entrent pas dans le top 10. Il faut dire que pendant cinq ans ils ont aligné une belle suite de ritournelles à succès.

- Marc Charlan : Ma Petite Irène *(SP AZ SG 489)*



Avec les rééditions des Chaussettes Noires et des Chats Sauvages, la mode rétro rock'n'twist déferle à fond et Marc Charlan en profite pour balancer l'amusant « **Ma Petite Irène** ».

- David Essex : America *(SP CBS 2176)*



Il se nomme en réalité David Albert Cook. Il est né à Londres, mais ses parents quittent rapidement la capitale pour s'installer dans un comté voisin… l'Essex. Tout s'explique ! Après le superbe « **Rock On** » en 1973, David Essex (compositeur et acteur) est encore plus convaincant dans « **America** », un titre qui curieusement a surtout du succès en France.

- Claude François : Le Mal Aimé *(SP Flèche 6061 196)*



Un titre de circonstance pour Clo-Clo, suite à sa rupture avec Isabelle Forêt, la mère de ses enfants, qui se déclare « **Le Mal Aimé** ». Inutile de dire que toutes ses admiratrices ne demandent qu'à le consoler.

- Rubettes : Sugar Baby Love *(SP Polydor 2058 442)*



Il peut être difficile d'imaginer aujourd'hui à quel point ce groupe a pu déclencher des passions, profitant d'un vide entre la fin des Beatles et le début d'Abba. Les fondateurs ont été marqués par le succès « **Little Darling** » du groupe américain les Diamonds. Comme le nom *diamants* était pris, ils cherchent quelle pierre précieuse ils peuvent bien s'accaparer. Ils choisissent le rubis et deviennent les Rubettes avec le tube « **Sugar Baby Love** », dans l'esprit doo-wop aux réminiscences rétro où les vocalises suraiguës d'Alan Williams électrisent le public des clubs.





- Jean Gabin : Maintenant Je Sais *(SP CBS 2506)*

C'est le premier rap français, et peut-être même mondial puisqu'il l'a enregistré en anglais (« **But Now I Know** », CBS 3320) ! Un rap mou, certes, mais l'interprète n'est plus tout *djeune*. Beaucoup avaient oublié que Jean Gabin avait d'abord été chanteur. Dieu merci le cinéma l'avait accaparé. Sur « **Maintenant Je Sais** », il ne chante pas vraiment, mais récite plutôt le marquant texte rétrospectif de Jean-Loup Dabadie avant sa fameuse conclusion : *Maintenant je sais… qu'on ne sait jamais !*

- Terry Jacks : If You Go Away *(SP Bell 2008 262)*

« **Ne Me Quitte Pas** » est certainement la chanson la plus célèbre de Jacques Brel qui l'aurait composée en pensant à Suzanne Gabriello avec qui il a une liaison, alors qu'il est marié. Il vient de vivre une courte et tumultueuse histoire d'amour avec Catherine Sauvage… et enchaîne avec une aventure avec Suzanne Gabriello, durant une demi-douzaine d'années.



Il l'a rencontrée durant l'été 1955 alors qu'elle assure la première partie de sa tournée sous le pseudonyme de Zizou. Elle se produit, avec Françoise Dorin et Pierrette Souplex, au sein du trio Les Filles à Papas. Mais, au final, rien ne prouve qu'il ait vraiment écrit cet *hymne à l'amour* à son intention. Seul le Grand Jacques pourrait répondre ! En 1974, après d'autres, ce morceau est interprété par Terry Jacks dans la langue de Shakespeare, « **If You Go Away** », et grimpe à la 10e position du hit-parade anglais. Terry avait fait plus fort encore le trimestre précédent, avec « **Seasons In The Sun** » d'après « **Le Moribond** », toujours de Brel.

- Il Etait Une Fois : C'Etait L'Année Dernière *(SP Pathé C008-12958)*



Le charme d'Il Etait Une Fois tient pour beaucoup à leur chanteuse Joëlle et cela fonctionne de nouveau avec « **C'Etait L'Année Dernière** », ce qui n'empêche pas ses compagnons d'être aussi dans la lumière.

- George McCrae : Rock Your Baby *(SP RCA 1004)*



La voix haut perchée de George McCrae fait des ravages sur les pistes de danse dans « **Rock Your Baby** », un tube à mi-chemin entre la soul et les débuts du disco qui nous arrive bien-sûr des Etats-Unis.

- Claude-Michel Schönberg : Le Premier Pas *(SP Vogue V.3120)*



Contrairement à ce que l'on peut prétendre, ce n'est pas le premier pas qui compte, puisque les débuts de Claude-Michel Schönberg au sein des Vénètes au milieu des années 60 étaient passés complètement inaperçus ! Il est ensuite directeur artistique chez Pathé, puis cosigne le spectacle *La Révolution Française* en 1973, avant de se lancer en solo avec le slow « **Le Premier Pas** » dont le thème est d'encourager les timides. Puis ce sera la comédie musicale à retentissement mondial *Les Misérables*.

- M.F.S.B. : T.S.O.P. *(SP Philadelphia PIR 2128)*



Les initiales M.F.S.B. *(Mother, Father, Sisters, Brothers)* servent de nom au groupe-phare du *Philly sound* dont le tube instrumental « **T.S.O.P.** » *(The Sound Of Philadelphia)* utilise le même principe ! A noter la participation des Three Degrees qui caracolent au sommet des hit-parades avec l'excellent « **When Will I See You Again** ».

- Dave : Trop Beau *(SP CBS 2470)*

Révélé par la comédie musicale *Godspell*, Dave, en provenance des Pays-Bas, a débuté chez Barclay, sans aucun succès. C'est sur CBS qu'il s'impose avec « **Trop Beau** », adaptation de « **Sugar Baby Love** » des Rubettes, dont



Head-
Quarters
Wellington Museum
Waterloo
WATERLOO
WATERLOO

il enregistre aussi une version en anglais (CBS 2484) qui sort quelques jours plus tard.

- **François Valéry** : Une Chanson D'Eté *(SP AZ SG 501)*/ Le Prince D'Amour *(SP AZ SG 515)*



Le chanteur Jean-Louis Mouget, look 70 (pantalons pat' d'éph' et cols pelle à tartes), originaire d'Oran, est lancé en 1974, au moment où le pays se demande qui va gagner les élections. Premier mandat présidentiel pour Giscard d'Estaing ? Entrée à l'Elysée de l'*outsider* de toujours, Mitterrand ? Dans le doute, Mouget s'accapare les prénoms de chacun des deux candidats pour constituer son pseudonyme : François et Valéry ! Sept ans plus tard, il se serait sans doute appelé Valéry François !

- **Rolling Stones** : It's Only Rock'n'Roll *(SP Rolling Stones Records RS 19114)*



Après l'hymne « **Satisfaction** » en 1965, les Rolling Stones lancent un nouveau slogan international, « **It's Only Rock'n'Roll** *(But I Like It)* » largement repris par les médias : *C'est seulement du rock'n' roll, mais j'aime ça !*

- **Alain Chamfort** : Adieu Mon Bébé Chanteur *(SP Flèche 6061 197)*



Soutenu par les chœurs féminins des Fléchettes (ex-OP'4) et un saxophoniste, Alain Chamfort cartonne avec « **Adieu Mon Bébé Chanteur** », faisant de lui le plus gros vendeur de disques chez Flèche... ce qui enchante autant que ça énerve Claude François !

- **Hues Corporation** : Rock The Boat *(SP APBO 0232)*



Le trio californien Hues Corporation propose « **Rock The Boat** », un thème soul qui, comme chez bien d'autres artistes américains à cette époque, jette les bases dévorantes du disco.

- **France Gall** : La Déclaration D'Amour *(SP Atlantic 10478)*



Sous la houlette de Michel Berger, France Gall revient au premier plan avec « **La Déclaration D'Amour** » après une longue traversée du désert de six années. Sa seconde carrière est en complet décalage avec son image de lolita des années 60.



- **Au Bonheur Des Dames** : Oh ! Les Filles *(SP Philips 6009 501)*

On ne peut même pas parler de remise au goût du jour, dans la mesure où la version originale de 1961, par les Pingouins, était inconnue du grand public ! Les Français ont, tout simplement, un coup de cœur pour ce groupe qui ne se prend pas au sérieux, qui rappelle (en plus nombreux) les Charlots qui, à l'époque, délaissent sensiblement la chanson au profit du cinéma. Au Bonheur des Dames rassemble les pseudonymes les plus crétins de toute l'histoire du twist : Hubert de la Motte Fifrée, Rita Brantalou, Shitty Télaouine, Ramon Pipin, Chick Béru, Eddick Ritchell, Sharon Glory, Jimmy Freud. Leur apport à la V.O. de 1961, sous la direction de Thierry Vincent (soit Lou Vincent, le chanteur des Pingouins), consiste à ajouter le couplet concernant Marcel : *Je suis sorti avec Marcel... Il est sorti avec Marcel* (bis, bis et rebis !)... *Arrivé en bas de son HLM/ Il m'a dit* J'aime pas les pédés... Pas besoin de vérifier, ça ne serait pas passé du temps du général de Gaulle ! Un autre succès du groupe, « **Mâche Des Malabars** », doit être réenregistré ; *malabar* étant une marque déposée, la première édition du 45 tours, aujourd'hui rare, est retirée de la vente au profit de « **Mâche Des Gluboh** ».

- **Lulu** : The Man Who Sold The World *(SP Polydor 2001 490)*



En 1964, alors qu'elle n'a que quinze ans, son premier disque, « **Shout** » d'après les Isley Brothers (1959), grimpe à la 7e place en Angleterre (seulement 94e US). Au départ elle a un groupe qui l'accompagne, les Luvvers, mais elle s'en sépare pour faire carrière seule. En studio, elle a souvent comme guitariste Jimmy Page ! Elle s'éloigne du rock mais garde la confiance du public qui achète en masse ses 45 tours, qu'il s'agisse de slows comme « **To Sir With Love** », N°1 US en 1967, ou de franche variété « **Boom Bang-A-Bang** » qui remporte le Grand Prix de l'*Eurovision* en 1969. La même année elle épouse Maurice Gibb, membre fondateur des Bee Gees. Mais il a de si graves problèmes d'alcool que Lulu décide de divorcer en 1973. La même année elle rencontre David Bowie qui produit ce simple publié en 1974 et promet qu'un album va suivre... mais il ne sera jamais réalisé.

- **Nicoletta** : Aïe, Aïe Caramba *(SP Riviera 12012)*



Après « **Fio Maravilla** », Nicoletta reste dans le climat sud-américain avec « **Aïe Aïe Caramba** », prouvant que les rythmes latinos lui conviennent autant que la soul américaine qu'elle adore.

- **Ken Boothe** : Everything I Own *(SP Fontana 6134 017)*



Un futur tube pour Boy George (son surnom *Boy* est une fanfaronnade), sa reprise du tube « **Everything I Own** » de l'Américain David Gates (N°1 US par son groupe Bread) est commercialisé une première fois en Angleterre par le chanteur de reggae Ken Boothe (N°1 en octobre 1974).

- **Johnny Hallyday** : Johnny Rider *(SP Philips 6009 545)*



Fou de Harley-Davidson et de vitesse, Johnny Hallyday parcourt le grand Ouest américain (encore raté pour la *vallée de l'Oklahoma* qu'il ne verra jamais...) et lui rend hommage dans « **Johnny Rider** », avec en face B un autre morceau lié à la moto, « **Le Bol D'Or** ».

- **Ringo** : Remets Ce Disque *(SP Carrère 49078)*



Trop oublié aujourd'hui, Ringo chante pourtant déjà « **Remets Ce Disque** », en attendant toujours son intégrale sur Carrère, ou, à défaut, une collection que l'on peut se constituer assez facilement en arpentant les vide-greniers.

- **Left Side** : Like A Locomotion *(SP AZ SG 478)*



Le groupe néerlandais Left Side est très en vogue avec « **Like A Locomotion** », sans rapport avec le standard de Little Eva, « **Locomotion** » de 1963, même si cela lui adresse indirectement un clin d'œil.

- **Eric Charden** : 14 Ans Les Gauloises *(SP Discodis 80009)*



Ne voulant plus s'enfermer dans le duo avec Stone, Eric Charden reprend sa carrière en solitaire avec « **14 Ans Les Gauloises** », une chanson qui, à présent, ne passerait pas à la radio... depuis l'interdiction de vendre des cigarettes aux moins de 16 ans ! Peu avant, avec son épouse Stone, Charden interprétait « **Le Prix Des Allumettes** ». Pour compléter la trilogie, il aurait fallu ajouter « **A 18 Ans, Mon Premier Briquet** ». Yves Simon, quant à lui, prône une certaine modération vis-à-vis de la consommation de tabac : *On fumait des Gauloises bleues... qu'on coupait souvent en deux !*

- **Véronique Sanson** : Amoureuse *(SP Elektra 12135)*



En Californie, avec les musiciens de son mari Stephen Stills, Véronique Sanson enregistre son troisième 33 tours « **Le Maudit** » dont on écoute beaucoup « **Alia Souza** » et publie presque simultanément sa version en anglais de « **Amoureuse** » pour contrer celle de Kiki Dee qui marche très fort outre-Manche fin 1973. En face B, le superbe « **Cent Fois** » extrait de l'album.

- **Leonard Cohen** : Lover Lover Lover *(SP CBS 2699)*



Ecrivain et chanteur, le Canadien Leonard Cohen, avant tout artiste à album, est mémorable dans « **Lover Lover Lover** ». Sur le même album (« **New Skin For The Old Ceremony** »), il propose « **Chelsea Hotel N°2** » dédié à la regrettée Janis Joplin, décédée début octobre 1970.

- **Michel Jonasz** : Dites-Moi *(SP Atlantic 10536)*



Et dire que du temps des Lemons de Vigon il ne voulait pas chanter ! Heureusement qu'il y a eu l'intermède du Kingset en 1967 pour lui mettre le pied à l'étrier. En passant de DiscAZ chez WEA-Atlantic, Michel Jonasz a fait le bon choix avec deux tubes sur le même simple, « **Dites-Moi** » et « **Super Nana** ».

Daniel LESUEUR avec **Jacques LEBLANC**

SPECIAL



magazine

JH

club



★ Voici le premier numéro de

SPECIAL MAGAZINE du J.H. CLUB

Nous espérons qu'il vous plaira. Nous l'avons fait après en avoir parlé très longuement avec Johnny. Peut-être souhaitiez-vous y trouver d'autres choses, peut-être aussi n'en aimerez-vous pas d'autres. A vous de nous le dire en nous écrivant pour nous exprimer votre satisfaction, vos critiques, vos désirs

J.H. CLUB, Boîte Postale 271.09

A vous aussi de faire lire ce journal à tous vos amis et, bien sûr, à leur parler du J.H. CLUB. Peut-être y adhéreront-ils !

SPECIAL MAGAZINE J.H. CLUB
10, rue Caumartin — PARIS

1re Année — N° 1.
Abonnement annuel : **5 F**
(compris dans la cotisation)

Directeur de la Publication :

G. PAQUET

Dessins :

B. BEAUGENDRE

Photos :

Agence GAMMA
par Jean Bounotte,
Henri Bureau,
Gilles Caron,
Jean Lattes,
Christian Simonpietri.

Service publicité :

SOCIETE FRANÇAISE DES SPECTACLES
23, rue de la Paix — PARIS-9e



PHOTO

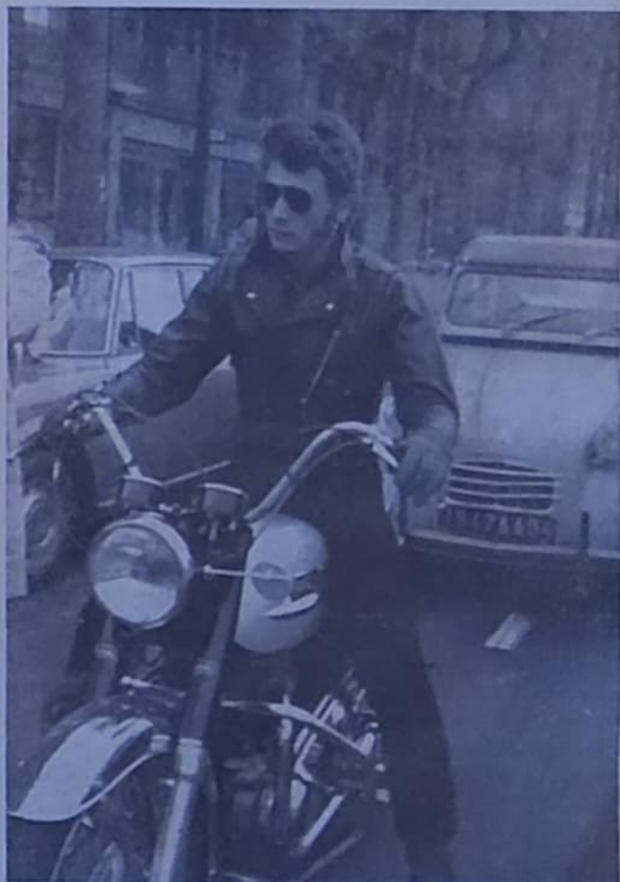
CONCOURS PERMANENT.

Voici les deux premières gagnantes de notre concours permanent de la Photo. Ce Concours est ouvert à tous les photographes amateurs : sujet Johnny.



Micheline Robert a surpris Johnny escorté de membres du J.H. Club, à Neuilly, devant son immeuble.

Micheline est elle-même membre du Club. Elle à 17 ans, possède de nombre photos de Johnny, adore l'équitation et la natation, les Beatles et Julie Driscoll. Elle est dactylo et habite Paris.



Françoise Chauvy était dans la voiture de ses parents, boulevard Haussmann, lorsque Johnny s'est arrêté au feu rouge, juste à côté d'elle.

Elle a bondi et a pu prendre ce cliché de Johnny.



Partout où vous le rencontrerez : en gala, en tournée, à la ville, à pied, en voiture, seul, avec Sylvie... Ce sont les meilleures photos qui, chaque fois, seront primées.

☛ **En cadeau :** un disque 30 cm de Johnny pour chaque photo primée.



Où est Johnny en 1969 ?

En Janvier 1969 :

Grand film réalisé par Jean-Marie Périer.
Titre provisoire : 40.000 KM/HEURE.

En Février 1969 :

Amérique du Sud.

En Mars 1969 :

Canada.

En Avril 1969 :

Super Show. Télévision.

24 Avril et 4 Mai : **PALAIS DES SPORTS.**

Si vos amis désirent adhérer au J.H. CLUB, il leur suffit d'écrire lisiblement leurs nom, prénom et adresse, d'y joindre une photo d'identité et de renvoyer le tout à l'adresse suivante :

J.H. CLUB, Boite Postale 271.09

accompagné d'un mandat-lettre (ou mandat international pour ceux qui résident à l'étranger) de 15 FRANCS, libellé au nom J.H. CLUB C.C.P. 24.889.70 Paris.
Sur l'enveloppe, noter en haut et à gauche « A » (Adhérent) ceci pour nous permettre de recevoir plus rapidement leur adhésion. MERCI.

Les pays où les mandats internationaux sont interdits, nous vous serions obligés d'envoyer des coupons réponses pour la valeur de 15 FRANCS.

Nous enverrons une énorme surprise, aussitôt reçue la demande d'adhésion, ainsi que la carte du Club et un exemplaire du Journal.

---

très important

A TOUS MES AMIS DU CLUB !

...Une idée formidable, mise parfaitement au point par le Club et pour les membres du Club :

VOUS M'ACCOMPAGNEREZ TOUS !
... pendant mon voyage au CANADA, du 13 au 18 Mars 1969.

Je me demande comment on a pu faire pour que nous puissions être tous réunis et découvrir ce merveilleux Canada, dans une ambiance typiquement américaine.

Nous partons ensemble, nous ne nous quittons pas... et nous revenons ensemble !...

Je n'arrive pas à le croire moi-même !

A bientôt !

Johnny Hallyday

☛ *ATTENTION ! Il n'y aura pas de place pour tout le monde.*

ACTUALITÉS

Nous sommes heureux de vous annoncer les résultats du premier tirage effectué entre toutes les cartes des membres du J.H. Club.

Mlle Mireille ROBIN, de Limoges

a gagné le Circuit Paris-Canada gratuitement, en plus de la journée qu'elle passera avec Johnny Hallyday.

★

JOHNNY renouvelle complètement son tour de chant et prépare un super show avec 20 chansons nouvelles.

★

JOHNNY N'A PAS FINI DE NOUS ETONNER !

Malgré sa triple fracture du pied droit, il a assuré trois galas absolument exceptionnels, déchaînant comme à l'habitude l'enthousiasme de ses adorateurs lyonnais, et ce n'est que sur l'ordre formel de son médecin qu'il n'a pu chanter une quatrième fois.



Jane Fonda, dans "Barbarella".

le magazine du cinéma

En sommeil pendant les vacances, le cinéma se réveille dès l'automne qui voit déferler les films nouveaux.

Jetons donc un coup d'œil sur la nouvelle collection cinématographique

Des westerns il y en aura, mais des meilleurs et des pires. L'Italie qui, avec *Pour une poignée de dollars*, avait bien réussi son coup, fabrique des westerns-spaghettis à la chaîne et de qualité inférieure. Et voilà que l'Allemagne s'en mêle avec des films d'aventures déjà surnommés « westerns-choucroutes ». Les bons viendront toujours d'Amérique. On annonce un sensationnel *Trésor des McKenna* et *La Ballade des Pistoleros*. Et puis, aussi, une super-production de guerre : *Anzio*, qui, par l'intensité et le mouvement, vaut tous les films de cow-boys. Robert Ryan en est l'interprète avec Robert Mitchum qui s'annonce comme le grand acteur de la prochaine











le magazine du cinéma

saison. On va le voir aussi dans *Five Car Stud*, réalisé par Hataway, un des spécialistes du film d'action, et aussi dans *Le retour de Pancho Villa*.

Quelques comédies musicales *made in Hollywood* sont attendues pour la fin de l'année : *Oliver*, d'après un roman de Dickens ; *La Star*, où Julie Andrews mènera les grandes revues du music-hall des années 30, et, enfin, *Funny Girl*, où triomphe Barbara Streisand.

★ *SCIENCE FICTION ET BANDES DESSINEES*

Les films de science fiction n'ont jamais beaucoup intéressé le public français, et pourtant il se pourrait bien que *2.001, l'Odyssée de l'espace* renverse la tendance. Cette histoire de cosmonautes appuie un suspense étonnant.

Dans le genre science fiction, on annonce aussi une suite à *La Planète des Singes*. L'homme, vaincu par les chimpanzés, y prendra sa revanche.

Et puis Vadim présente sa femme, Jane Fonda, en héroïne de bande dessinée : *Barbarella*. C'est une comédie située dans un lointain futur, un peu fantastique, un peu poétique, assez érotique, et très « space opéra ».

Inspiration bande dessinée aussi pour William Klein, qui a tourné un délirant *Mr Freedom*, aventures d'un superman-justicier qui redresse les torts à travers le monde.
Film très pop, pour lequel Gainsbourg a écrit une musique ultra-moderne.

L'Aventure ne vient pas seulement d'Amérique. Henri Verneuil (aidé toutefois par un gros paquet de dollars) va présenter Anthony Quinn dans *La Bataille de San Sebastian*, un film avec des bagarres et des Indiens, et surtout une bataille finale à couper le souffle.

★ *POUR RIRE ET SOURIRE*

Après *La Grande Vadrouille*, *Le Petit Baigneur* et quelques autres films, Louis de Funès reste le comique n° 1 du cinéma français. On va le revoir en gendarme de Saint-Tropez, dans *Le Gendarme se marie*, et en homme d'affaires astucieux dans *Le Tatoué*. Il veut acheter le tatouage signé par un grand peintre que Jean Gabin, ancien légionnaire, arbore sur la peau du dos.

Il est vraisemblable que l'on s'amusera aussi avec *Faut pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages*, premier film de Michel Audiard. D'horribles truands y sont joyeusement exterminés par une vieille dame (Françoise Rosay) qui n'a d'ailleurs pas plus de moralité qu'eux.

Et puis, il y aura *Le Cerveau*, une réalisation de Gérard Oury qui a eu l'idée originale de réunir en tandem Bourvil et Jean-Paul Belmondo.

★ *ET, POUR FREMIR...*

Belmondo sera aussi la vedette de *Ho*, de Robert Enrico. Il y incarne un ancien pilote de voitures de courses devenu chauffeur de gangsters et qui, pour la gloire, réussit un fameux *hold up*.

Un autre *hold up*, à faire passer des sueurs froides, c'est celui tenté par Alain Delon et Charles Bronson dans *Adieu, l'ami*. Enfermés par erreur dans la chambre forte à cambrioler, il y passeront un week-end plein d'angoisse.

Philippe Fourastié a fait revivre, lui, les ancêtres du *hold up* en auto : ceux de *La Bande à Bonnot*. Mais son film n'est pas exactement une histoire criminelle. Il se présente plutôt comme une œuvre sociale se situant dans le contexte du mouvement anarchiste. Sans quoi l'idéaliste Jacques Brel n'aurait jamais accepté d'y jouer le rôle de Raymond la Science.

Puisque l'on parle d'autos, signalons *Le Rallye de Monte-Carlo*. Il va reconstituer la célèbre course telle qu'elle se déroula en 1925. Le réalisateur Ken Anakin a rassemblé une vingtaine de vieux tacots pour y embarquer Tony Curtis, Mireille Darc, Susan Hampshire, Bourvil, Gert Froebe. Ses caméras suivront les équipages partis de Suède, d'Ecosse, du Portugal, d'Italie. Chacun sera victime d'incidents burlesques. Le tournage aura duré plus de six mois.

Il faut aussi signaler un étrange document : *Révolution*, que la censure a interdit, malheureusement, aux moins de dix-huit ans. Il s'agit pourtant d'une révolution non violente, celle des hippies de San Francisco, analysées, photographiées sur le vif en images pleines de fleurs, de couleurs, de rêve, par un remarquable réalisateur : Jack O'Connel.

← ———————

Louis de Funès et Jean Gabin,

Julie Andrews : la star,

Susan Hampshire prend le départ du Rallye de Monte-Carlo 1925.

Anthony Quinn, dans "La Bataille de San Sebastian".

Un hippie dans "Révolution"

RTES 44 A 51

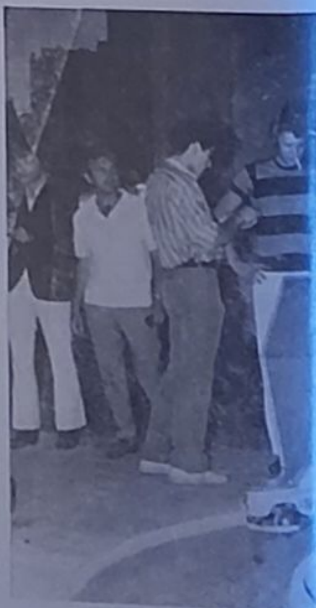




CARTES POSTALES













D'AMÉRIQUE DU SUD





LE VIETNAM

Il y a eu les Japonais de la Seconde Guerre Mondiale. Hiroshima n'était pas la paix. Il y a eu la guerre d'Indochine. La capitulation de la France devant les tapis verts de Genève, n'a pas non plus ramené la paix.

Depuis près de 30 ans, la guerre fait rage au Vietnam : Nord-Vietnam et Sud-Vietnam. Ho-Chi-Minh, Giap, l'escalade, bombardiers sur Hanoï, Marines... On s'extermine toujours au nom de la Liberté.

Malgré les négociations de Paris entre Nord-Vietnamiens et Américains, nul ne peut voir la paix à l'horizon, du paysan des rizières qui cherche moins une couleur politique, que le calme et le riz quotidien.

Christian Simonpietri, 27 ans, reporter-photographe, est correspondant de guerre pour l'Agence Gamma, au Vietnam.

Il a vécu, au milieu de 6.000 Marines, le siège de Khe-Sanh. Voici son témoignage.

Dans la souricière de KHE-SANH

Six mille marines encerclés par 40.000 soldats nord-vietnamiens. Six mille soldats américains qui se laissent, de jour en jour, grignoter par les hommes de GIAP. C'est le camp de Khé-Sanh. La souricière. L'enfer.

Déjà trente minutes que notre avion C. 123 a décollé de sa base de Da Nang. Le sergent de bord nous crie ses dernières recommandations : « Attention les gars. Il va falloir vous cramponner. Le Viet tire sur chaque zinc qui se pose ou décolle. Trois avions viennent déjà d'être abattus... »

« Dès que nous arrivons à la verticale du camp, nous piquons droit dessus. A l'atterrissage, nous ne nous arrêtons pas. Vous descendrez en marche... Vous sortez. Vous courrez sur la gauche pour sauter dans les premières tranchées. O.K. ? et GOOD LUCK ! »

Aussitôt, c'est le plongeon, l'atterrissage très court, le petit virage sur place, la bousculade hors de l'appareil, et le plongeon dans la tranchée. L'avion, déjà, roule et décolle. Hors de l'enfer. Le silence. Sans obus. Des marines sortent de leur trou. Je suis à Khé-Sanh.

Situé plein nord, le camp domine les deux voies de passage de troupes et de ravitaillement venant du Nord Vietnam et du Laos à l'Ouest. Situé à 18 km au sud du 17e parallèle. A portée de l'artillerie lourde. A 12 km du Laos. Cinq bataillons de marines américains se sont laissés enfermer dans une trappe, que les vétérans comparent à Dien Bien Phu.

Le camp américain s'étend le long de la piste d'aviation qui ne fait qu'un kilomètre de long, sur une superficie de 2 km sur 2 km.

Partout, des bunkers, des montagnes de sac de sable, des tranchées. Voilà quarante jours que l'artillerie lourde nord-vietnamienne pilonne le camp des Marines. En une semaine 1 300 obus sont tombés sur Khé Sanh en cinq heures.

On ne sort pas du camp. La dernière patrouille s'est fait décimer, Il y a seulemennt huit jours par les premières lignes nord-vietnamiennes situées à moins de 300 mètres des bunkers américains. 300 mètres...

Alros, une seule chose, une seule parade : s'enterrer, creuser des tranchées, fortifier les bunkers contre les obus de 155, les mortiers de 82, les roquettes, etc.

Ordre est donné aux Marines de creuser 30 cm par jour.

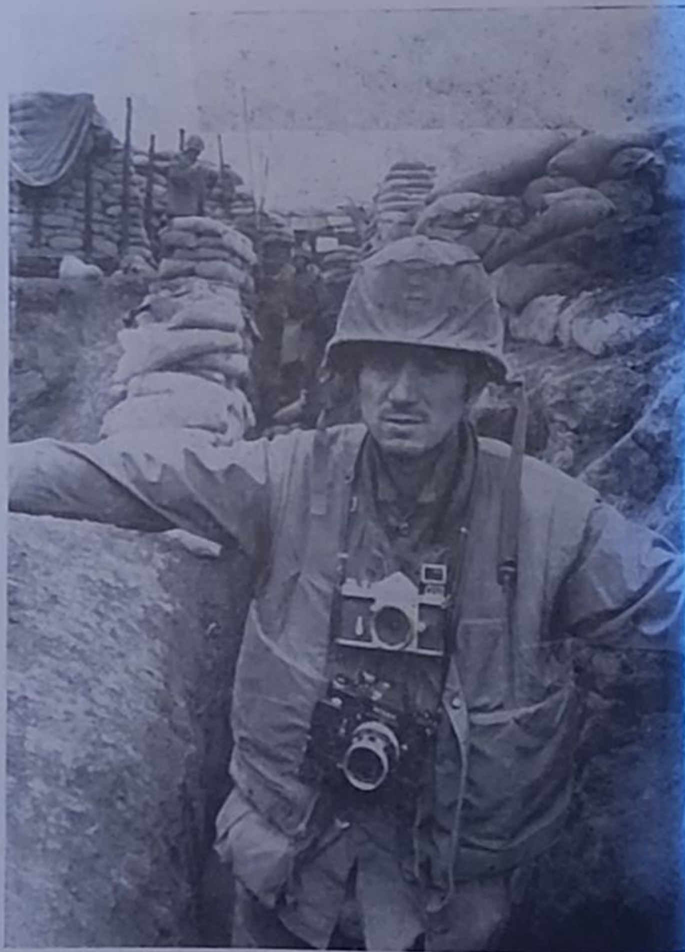
Il est 19 heures. Le brouillard enveloppe lourdement le camp. Des coups de feu claquent. On n'y fait plus attention. « C'est Charlie qui tire depuis cet arbre. Cela fait une semaine qu'il est là, et qu'il s'amuse à nous tirer dessus » me dit un Private en me montrant du doigt l'arbre maudit.

Ma première nuit, je la passe dans un petit bunker, situé en bout de piste, direction nord-est. A 150 m de nous, une unité de Rangers sud-vietnamiens garde la première ligne de barbelés qui ceinture le camp.

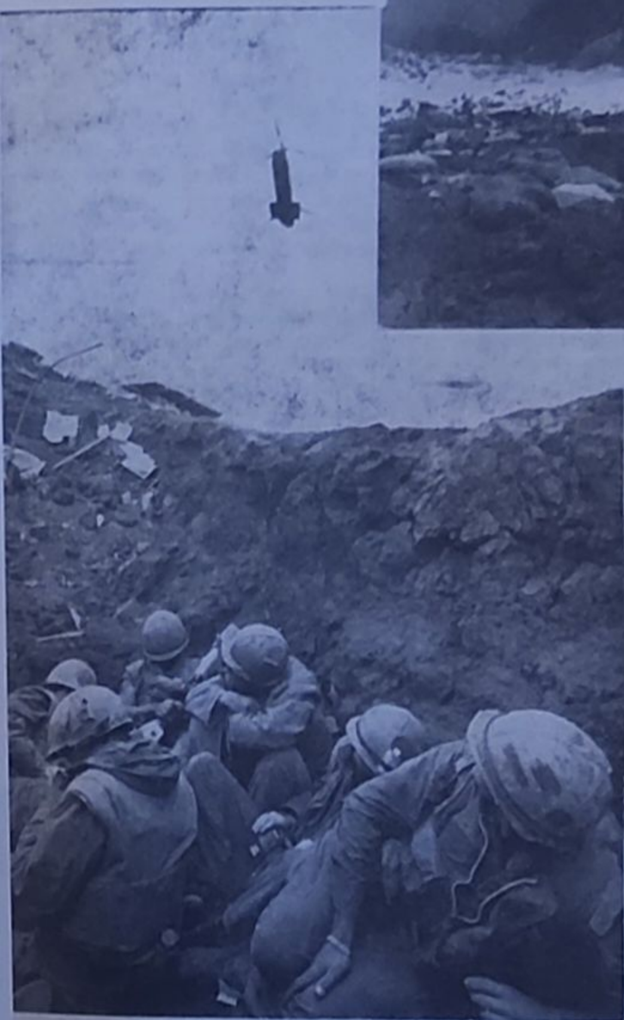
Les quelques Marines qui occupent le bunker sont heureux de m'héberger. Pour eux, je suis un nouveau. Enfin. Quelqu'un à qui parler.

Sur le mur du Bunker : un calendrier. Chaque jour, au crayon, le bilan quotidien des obus nord-vietnamiens tombés sur le camp.

Le caporal américain me lit la dernière lettre de sa fiancée : « Mon cher John, hier soir, en m'endormant, j'ai pensé à toi




WV









et je me suis senti très mal. Je pressentais quelque chose... »
— « Eh ! bien, me raconte John, à ce moment même, j'ai failli prendre un éclat d'obus. Elle est terrible, my girl ? »

La nuit est tombée sur le camp. Les bombardements reprennent. A un kilomètre de notre position, un raid de B 52 déroule son tapis de bombes dans un tonnerre à peine supportable. Nous mangeons nos rations en plaisantant.

A 21 h 30, la radio grésille. John écoute. Son visage redevient grave. Il appelle ses hommes. « Allez les gars, les NVA attaquent notre première ligne de barbelés. L'alerte est en rouge. » Ils s'arment et s'en vont protéger le Poste de Commandement. Dehors, dans la nuit d'encre, le bruit de la guerre éclate, à quelques centimètres de notre bunker. Rafales d'armes automatiques, coups de roquettes, de canons sans recul, d'explosions de mortiers. Le ciel s'éclaire « à giorno » sous l'effet des fusées éclairantes. Cet enfer durera jusqu'à 23 h 30. Le caporal John et ses hommes reviennent : « ces salauds, ils ont essayé de passer, mais maintenant, ça va, on va être tranquilles ».

On boit du café, on parle de Dien Bien Phu, de la dernière perm' à Bangkok.

1 heure. Nous sommes le 29 février. Un nouvel appel radio. John saute sur son arme. « Merde, les Viets ont franchi les barbelés. » Ils emmènent aussitôt ses hommes sous les éclats qui s'écrasent contre les sacs de sable de notre bunker.

3 heures du matin. C'est le silence. Le jour se lève, sale et gris. C'est l'heure du briefing donné par le commandant du camp : le colonel Lownds. « Messieurs, pour la première fois, les NVA ont essayé de pénétrer sur notre base. Ils ont ammorcé leur attaque, sur la position de nos alliés sud-vietnamiens, mais ils ont été repoussés. Les vietnamiens auraient tué 70 soldats communistes... »

Avec le photographe de l'armée, je rejoins le poste sud-vietnamien. A 100 mètres, les N.V.A. ouvrent le feu depuis leurs tranchées. Deux soldats sont blessés... Nous ne pouvons aller plus loin. L'aviation pilonne déjà les abords du camp.

Dans le camp, des Marines remplissent de nouveaux sacs de sable pour les empiler de plus en plus haut. Une explosion. Très proche. C'est le bond dans les tranchées. Les soldats se blotissent les uns contre les autres. C'est un nouveau barrage d'artillerie qui recommence.

Au fond de leur trou, le visage ravagé par la fatigue et la peur, les soldats américains écoutent chaque bruit.

Les mortiers de 82 que nous recevons sont si proches que l'on peut entendre le coup de départ. Aussitôt, c'est le sifflement métallique, l'explosion de l'acier qui tue.

Cela dure une vingtaine de minutes. Puis tout s'arrête. Un médecin militaire me dit : « Cela tue dix de mes hommes par jour, en moyenne. Au mois de février, j'ai traité 500 blessés américains sur le camp, et à l'allure où ça va...

Un avion passe au-dessus de nous. Il lâche son ravitaillement par parachute. La piste est tellement pillonnée par les NVA que les Américains préfèrent se ravitailler de la sorte.

En fin d'après-midi, je ne fais même plus attention aux obus qui tombent sur le camp. A chaque fois, des cris : « incoming ! » (attention, ça arrive !), et le camp s'enterre dans les tranchées et les bunkers.

Vers 17 heures, un avion pique sur le terrain. Il atterrit, roule, une explosion de mortier derrière lui. Sans s'arrêter, l'avion dégueule son équipage pour en engloutir un second, et c'est le décollage. Au bout de 200 mètres, nouvel obus de mortier. Les éclats touchent le moteur droit. Impossible de décoller avec un seul moteur. Il glisse dans un nuage de poussière rouge, se crash, et prend feu. Je prends une Jeep pour rejoindre le lieu de l'accident : trois de mes amis venaient d'embarquer pour regagner Da Nang. Je les retrouve, blessés. On amène des brancards. Tout est calme, à nouveau. Seuls bruits : les crépitements des flammes qui lèchent l'avion. Des soldats, curieux, sont venus nous rejoindre. Et puis, c'est l'explosion. De l'autre côté de la piste, le Viet vient de nous lancer trois obus de mortier. Le crissement des éclats : quatre nouveaux blessés. Graves.

Cette nuit encore, les NVA réitèrent leur attaque sur la première ligne de barbelés. Sans succès. Les Marines tiennent, mais sont inquiets : « ces salauds, mais qu'ils viennent. Qu'on en finisse, une fois pour toutes ! ».

On parle de l'avion. Un sergent me dit : « Le plus dangereux, ce n'est pas de vivre à Khé-Sanh. C'est de prendre ce sacré zinc ! » — « L'avion de Khé-Sanh, c'est la roulette russe. D'ailleurs moi-même et mes copains, nous refusons de prendre nos permissions. Nous avons peur de prendre le C-123. »

Samedi matin, il pleut sur le camp. Vers 10 heures, barrage d'artillerie NVA. Sans dégâts. Une cinquantaine d'obus, seulement. Le temps est trop mauvais. Aucun avion ne se posera aujourd'hui à Khé-Sanh, la piste d'atterrissage la plus meurtrière du monde.

Le camp a repris sa routine quotidienne. Les hommes creusent, fortifient les bunkers, sautent dans leur trou aux cris de « incoming ! ».

Le soir, je change de bunker, et me retrouve dans la partie sud-est du camp. Là, le bunker y est spacieux et confortable. Toute la journée, un magnétophone diffuse de la musique, en stéréo. Nous sommes à douze pieds sous terre.

Le capitaine W.S. me montre, par les meurtrières du bunker, le périmètre nord-vietnamien. « Voilà, ils sont là, à 80 mètres seulement. D'ailleurs, regardez les tranchées qu'ils viennent de creuser. Mais, nous n'allons pas les déloger de là. Oh ! ce n'est pas l'envie qui nous manque. Non, mais nous ne croyons plus en nos B 52, au napalm, aux hélicoptères... ».

Et les tunnels qu'ils sont vraisemblablement en train de creuser pour déboucher sur le camp ? « Nous avons un appareil chargé de détecter le moindre mouvement sous-terrain... »

Cette nuit encore, les NVA essayent de forcer le périmètre. Toujours sans résultats. Khé-Sanh résiste.

Dimanche matin : le bruit des bombardements américains, et celui du barrage NVA. « Prions pour tous ceux qui sont tombés à Khé-Sanh », demande le père catholique, dans un bunker mal éclairé qui sert de chapelle. Sur une autre position, un pasteur protestant officie en plein air. Les hommes, barbus, bardés de cartouchières, n'ont pas quitté leurs gilets pare-balles. La prière s'étale sur un fond de bombardement de B-52.

Une dernière prière, et les soldats regagnent leur trou, s'y enterrent et attendent...

Il me faut maintenant rejoindre Da Nang. 50 Marines attendent le C-123, en bord de piste, comme pour narguer les obus viets. Certains partent en permission. D'autres ont fini leur temps et rejoignent leur « home, leur sweet home ». Un mortier. Ça recommence. Dans notre secteur. Un avion passe au-dessus de nos têtes. On entend une rafale de mitrailleuse. Le C-123 ne se posera pas. L'attente se poursuit dans l'angoisse et la peur.

Deux heures plus tard, un avion arrive à se poser. Enfin. « C'est à nous, maintenant, bon sang. » Un officier hurle : « Dès que l'avion sera à notre portée, laissez embarquer ces quelques cadavres, et ces deux blessés vietnamiens en toute priorité. »

L'avion n'est plus qu'à une vingtaine de mètres de nous. Un nouveau mortier. Il explose à quelques mètres de l'appareil. C'est la panique. Tout le monde se rue sur l'avion pour le prendre d'assaut. Les blessés sont bousculés. Ils monteront les derniers. A l'intérieur de l'appareil, c'est la pagaille, l'avion ne s'est arrêté que quelques secondes. L'avion roule déjà, on attend l'obus qui fera tout exploser. L'avion, et nous tous. De longues minutes. L'avion se cabre, monte, se stabilise.

« Ça y est. On est passé ! ». Les soldats s'embrassent.

J'éclate de rire. C'est nerveux. Mais je suis sorti. Vivant... En quelques heures, pourtant, dix Marines sont morts, devant moi, criblés d'éclats d'obus. J'y pense. Je m'essuie le front. Oui, j'ai eu chaud. Mais Khé-Sanh, c'est loin. Déjà.

Christian SIMONPIETRI.

MUSIC-HALL.....

Il y a deux ans, au cours d'un de mes musicoramas à l'Olympia, je présentais pour la première fois en France, trois inconnus que j'avais entendus à Londres et en qui je croyais beaucoup : Jimmy Hendrix, Brian Auger et Julie Driscoll.

Julie Driscoll était une longue et mince personne aux longs cheveux blonds et raides. Elle était ravissante et on lui trouva du talent.

Aujourd'hui, Julie Driscoll n'est plus une inconnue : elle est célèbre en Angleterre et en France. Elle n'a plus ses longs cheveux raides. Ses grands chapeaux à plumes, son boa et ses invraisemblables robes à fleurs ont presque immortalisé sa silhouette ! Elle a été la vedette d'un Musicorama. On ne discute plus son talent !

Elle à vingt ans. Son père est trompettiste... Quand il trouve du travail. Pour l'instant, il conduit des camions !





Elle a commencé à chanter et à jouer de la guitare à l'âge de douze ans. A quatorze ans, elle chante dans les cafés, à quinze, dans le petit orchestre de son père.

A 17, elle rencontre Giorgio Gormelsky, producteur indépendant qui lui fait enregistrer son premier disque.

Puis il y a « Save Me » et la tête des Hit-Parades !

J'espère que Julie Driscoll ne s'arrêtera pas en si bon chemin !

Johnny Hallyday.



CAVES CHARLES HEIDSIECK - SUITE DE PYRAMIDES ROMAINES

THE POLICE



Le 12 janvier 1977, Gordon Sumner surnommé Sting (basse, chant) cesse d'être enseignant et de jouer du jazz pour fonder **POLICE** avec Henri Padovani (guitare) et Stewart Copeland (batterie, ex-Curved Air). Le 12 février ils enregistrent chez Stewart Copeland leur premier simple, « Fall Out », pour 150 £. Il est publié en mai sur le label indépendant Illegal, fondé par Miles Copeland, le frère de Stewart. Le 28 mars une soirée punk a lieu au Palais des Glaces, à Paris, avec Police, Wayne County, Generation X, Jam et les Stinky Toys. Le 11 mai le trio joue au Gibus avec Cherry Vanilla. Le 12 août le Corse Henri Padovani quitte Police pour les Electric Chairs de Wayne County. Andy Summers (ex-guitariste de Zoot Money, New Animals d'Eric Burdon et Kevin Ayers) lui succède. Pour les besoins d'un spot publicitaire, ils se font décolorer les cheveux en blonds peroxydés, ce qui devient leur image de marque. Les 5 et 6 août 1977, lors du second et dernier festival punk de Mont-de-Marsan, Police s'y produit avec Asphalt Jungle, Bijou, Boys, Clash, Damned, Dr. Feelgood, Eddie & The Hot Rods, Little Bob Story, Lou's, Maniacs, Marie & Les Garçons, Shakin' Street, Tyla Gang, etc. Le 7 septembre le Vidéostone des Halles projette *Acceleration Punk* avec Police, Jam, Sex Pistols, Stinky Toys, etc. Les 20 et 21 octobre le trio passe au Nashville avec Wayne County & The Electric Chairs incluant Henri Padovani. En avril 1978, Police, qui signe chez A&M, joue au Lyceum avec Alternative TV, les Buzzcocks et les Slits. En décembre, Police sort son premier album, « Outlandos D'Amour », qui les propulse au sommet, grâce aux compositions de Sting dont les tubes « Roxanne » et « Can't Stand Losing You ». Le 23 avril 1979, le trio joue au Bataclan, avec Edith Nylon en première partie. Le 10 septembre, Police sort le hit single « Message In A Bottle », bientôt N°1 aux Etats-Unis et en Angleterre. Et, en octobre, ils triomphent avec l'album « Regatta De Blanc », où ils continuent de mélanger avec habileté punk et reggae. Dès lors un véritable phénomène planétaire engendre la *policemania*, comme dans les sixties avec les Beatles et les Rolling Stones, non seulement aux USA et en Europe mais également en Inde, Thaïlande, Egypte ou Mexique. A la suite de « Walking On The Moon », autre extrait en 45 tours, Sting, Andy Sommers et Stewart Copeland font du mot Police un nom apprécié même dans les endroits les moins policés !

Malgré les rumeurs à propos de la séparation du groupe et le divorce de Björn et Agnetha, **Abba** poursuit sa carrière au sommet avec l'album « Voulez-Vous » et le simple « Does Your Mother Know ». ★ « Je Rêve », deuxième titre extrait de son album « Les Chemins De Traverse », offre un autre succès à **Francis Cabrel**, même s'il est moins impressionnant que « Je L'Aime A Mourir ». ★ En cette fin de décennie, la nostalgie des années 60 fait un fulgurant retour, voyant **Christophe** être de nouveau N°1 avec « Aline », son premier tube à l'été 1965. ★ Converti au christianisme, **Bob Dylan** présente un 33 tours de rock chrétien, « Slow Train Coming », qui contient le tube « Man Gave Names To All The Animals ». ★ Les **Eagles** sont de retour avec « Heartache Tonight » qui voit peu après leur séparation. Le groupe se reformera dans les années 90. ★ **Danyel Gérard** revient au sommet avec « Marylou », lui valant un disque d'or avec 450 000 simples vendus. ★ A partir du 18 octobre, **Johnny Hallyday** triomphe au Pavillon de Paris. ★ La popularité de **Julio Iglesias** ne se dément pas avec « Où Est Passée Ma Bohème ? ». ★ Le 10 octobre a lieu à Los Angeles la première du film *The Rose* sur la vie de Janis Joplin, interprété par **Bette Midler**. ★ **Julie Pietri**, ex-membre de la Bande à Basile, débute une carrière solo et se fait un prénom avec « Magdalena ». ★ Le groupe de hard rock **Kiss**, célèbre pour ses maquillages outranciers et ses costumes extravagants, cartonne grâce à « I Was Made For Lovin' You », flirtant avec le disco, loin du rock heavy qui l'a fait connaître. ★ Les **Knack**, fondés en 1978 à Los Angeles, se veulent totalement pop, ni punk ni rock. Et leur hit « My Sharona » est le parfait exemple de cette détermination. ★ Après son triomphe au Palais des Congrès au printemps, **Serge Lama** enregistre le 33 tours « Chante Brel » d'où est tiré le simple « Dors Ma Mie ». ★ Le ska fait un malheur en Angleterre suite au tube de **Madness** « One Step Beyond ». ★ Le 19 octobre paraît le premier 33 tours des **Specials**, tendance ska, produit par Elvis Costello. ★ Blond et séducteur, **Allain Turban** chante sous son simple prénom « Santa Monica », qui séduit les danseurs dans les clubs. ★ Phonogram, suivant l'exemple de Motors avec Christophe, ressort « Capri C'Est Fini » par **Hervé Vilard**, autre succès de l'été 1965. Une recette qui fonctionne bien, entraînant encore les rééditions de « La Plage Aux Romantiques » de Pascal Danel, « Adieu Jolie Candy » de Jean-François Michaël ou « Quelque Chose Tient Mon Cœur » de Herbert Léonard. ★

JUKEBOX

RÉTRO 79

OLDIES POP 50



1	(14)	**ALINE** - Christophe *(Motors)*
2	(3)	**GOODBYE STRANGER** - Supertramp *(A&M)*
3	(9)	**I WAS MADE FOR LOVIN' YOU** - Kiss *(Casablanca)*
4	(-)	**TOUJOURS LÀ** - Johnny Hallyday *(Philips)*
5	(25)	**MAN GAVE NAMES TO ALL THE ANIMALS** - Bob Dylan *(CBS)*
6	(16)	**MARYLOU** - Danyel Gérard *(Gipsy)*
7	(2)	**RING MY BELL** - Anita Ward *(TK)*
8	(1)	**LE CŒUR GRENADINE** - Laurent Voulzy *(RCA)*
9	(31)	**JE RÊVE** - Francis Cabrel *(CBS)*
10	(41)	**MY SHARONA** - Knack *(Capitol)*
11	(-)	**CAPRI C'EST FINI** - Hervé Vilard *(Tréma)*
12	(6)	**GLORIA** - Umberto Tozzi *(CBS)*
13	(29)	**MAGDALENA** - Julie *(CBS)*
14	(8)	**LE DERNIER SLOW** - Joe Dassin *(CBS)*
15	(-)	**DORS MA MIE** - Serge Lama *(Philips)*
16	(7)	**BOOGIE WONDERLAND** - Earth, Wind & Fire *(CBS)*
17	(-)	**OÙ EST PASSÉE MA BOHÈME ?** - Julio Iglesias *(CBS)*
18	(34)	**EXODUS** - Richard Clayderman *(Delphine)*
19	(-)	**GOTTA GO HOME** - Boney M *(Hansa)*
20	(5)	**JE L'AIME A MOURIR** - Francis Cabrel *(CBS)*
21	(37)	**SWISS KISS** - Patrick Juvet *(Barclay)*
22	(-)	**GETTING CLOSER** - Paul McCartney & Wings *(Parlophone)*
23	(40)	**VOULEZ-VOUS ?** - Abba *(Vogue)*
24	(4)	**MONDAY TUESDAY...** - Dalida *(Orlando)*
25	(-)	**SHINE BABY SHINE** - Martin Circus *(Vogue)*
26	(-)	**C'EST MON HISTOIRE** - Nana Mouskouri *(Philips)*
27	(50)	**ROCK ME** - Cerrone *(Malligator)*
28	(-)	**J'VEUX DE L'AMOUR** - Robert Charlebois *(RCA)*
29	(-)	**CELUI QUI N'ESSAIE PAS** - Véronique Sanson *(Elektra)*
30	(-)	**ET JE CROIS C'EST L'AMOUR** - Alain Brice *(Philips)*
31	(10)	**L'ÉTÉ S'RA CHAUD** - Eric Charden *(Talar)*
32	(-)	**UN ENFANT VIENDRA** - Mireille Mathieu *(Philips)*
33	(-)	**ME LAISSE PAS M'EN ALLER** - Daniel Balavoine *(Riviera)*
34	(22)	**DES LAIDS, DES LAIDS** - Serge Gainsbourg *(Philips)*
35	(-)	**OH J'COURS TOUT SEUL** - William Sheller *(Philips)*
36	(50)	**LES GENS QUI S'AIMENT** - Charles Dumont *(Pathé)*
37	(13)	**GOOD TIMES** - Chic *(Atlantic)*
38	(-)	**SANTA MONICA** - Allain *(Disc'Air)*
39	(-)	**C'EST NOTRE ANNIVERSAIRE** - Enrico Macias *(Philips)*
40	(-)	**DRIVER'S SEAT** - Sniff'n'The Tears *(Chiswick)*
41	(11)	**SHOW ME YOU'RE MAN ENOUGH** - Karen Cheryl *(Ibach)*
42	(-)	**HEARTACHE TONIGHT** - Eagles *(Asylum)*
43	(21)	**BACK TO BOOGIE** - Patrick Hernandez & Hervé Tolance *(Aquarius)*
44	(-)	**LUCKY NUMBER** - Lene Lovich *(Stiff)*
45	(12)	**SENTIMENTALE-MOI** - Plastic Bertrand *(Vogue)*
46	(15)	**POP MUSIK** - M *(Pathé)*
47	(-)	**DE LA TENDRESSE** - Alice Dona *(Pathé)*
48	(-)	**MUSIC BOX DANCER** - Frank Mills *(Polydor)*
49	(-)	**SOMEBODY** - George Chakiris *(RCA)*
50	(26)	**BLU** - Luciano Angeleri *(Carrère)*

Les 50 Succès de Octobre 1979

DAVE CLARK FIVE

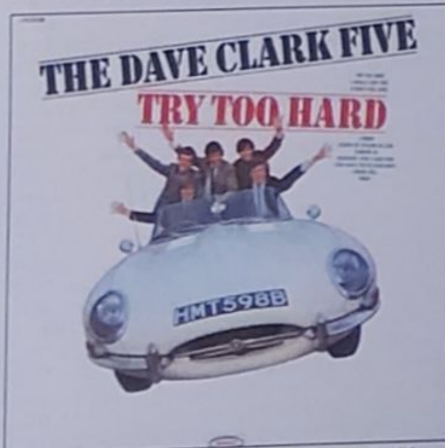
Cinq pour la Gloire (2)

Pour beaucoup de groupes pop de premier plan des années 60 comme les Beatles, Rolling Stones, Kinks, Who, Beach Boys, Byrds, 1966 est une année de transition. Celle de la recherche de nouvelles idées qui puissent leur permettre d'accéder à un niveau musical supérieur.


Le Dave Clark 5 à l'Ed Sullivan Show.

Après cinq années d'intense activité, le Dave Clark Five n'échappe pas à cette évolution. Non pour suivre une tendance, mais par un besoin de démontrer qu'ils ne sont pas seulement de bons faiseurs de 45 tours confectionnés pour les hit-parades, mais des musiciens accomplis ayant eux aussi des idées à exploiter.

Le 28 janvier 1966, l'émission télé américaine *T J's* leur est entièrement consacrée, animée par l'acteur Sal Mineo et le producteur Phil Spector. Ils chantent « **Zip-A-Dee-Doo-Dah** », « **I Like It Like That** », « **Come Home** », « **Because** », « **Catch Us If You Can** » et « **Having A Wild Weekend** ». En février, Epic sort « **At The Scene** » (Clark-Davidson), 18e *BillBoard*, con-forme au son du DC5 propulsé par la batterie martiale de Dave Clark, sur un matelas d'orgue et de saxo, et la voix menaçante de Mike Smith. La face B, « **I Miss You** » (Clark-Payton), offre une nouvelle facette dans cette ballade jouée à la guitare 12 cordes et au piano, chantée par le saxo Denis Payton. Le 15 février, à *Anatomy Of Pop*, sur BBC-TV, ils interprètent « **I Like It Like That** », suivi d'une interview de Dave Clark. Le 20, ils font un aller-retour aux USA pour défendre « **At The Scene** » et « **Over And Over** » à l'*Ed Sullivan Show*. Columbia édite le 45 tours « **Try Too Hard** » (Clark-Smith) qui amorce un changement de cap dans leur répertoire, avec guitare tranchante, piano martelé, saxo altier et batterie forcenée, le tout sur une mélodie dotée d'une forte intensité. Mike Smith est plein de fougue. Le tout est magnifié par un arrangement de Les Reed et Adrian Kerridge. La face B, « **All Night Long** » (Clark-Payton), est un instrumental furieux, basé sur le saxo hystérique et un solo d'harmonica de Denis Payton où Mike Smith fait gémir son orgue. Mais ce disque n'apparaît pas au hit-parade. Le DC5 paie là sa trop longue absence scénique en Angleterre en faveur des Etats-Unis où ce simple, paru en avril chez Epic, se classe 12e.



Album américain « Try Too Hard » en 1966.

TRY TO HARD

Il est suivi du 33 tours « **Try Too Hard** » dont le titre fait référence à leur hit-single. Dans un autre genre, « **Looking In** » (Clark-Davidson) est bâti sur une structure complexe, presque psychédélique, de même que « **Ever Since You Been Away** » (Clark-Payton) et sa guitare espagnole. « **I Really Love You** » (Clark-Davidson) et « **It Don't Feel Good** » (Clark-Payton) sont des rocks catapultés par une guitare fuzz, ainsi que « **I Know** » (Clark-Davidson) avec son instrumentation syncopée à la Standells. Plus calmes sont « **Today** » (Clark-Davidson) avec ses bruitages bizarres, « **I Never Will** » (Clark-Payton) et ses harmonies vocales, « **Ever Since You Been Away** » (Clark-Payton) chanté par le guitariste Lenny Davidson dans un style plutôt country, et « **Scared Of Falling In Love** » (Clark-Smith), avec son orgue et sa cloche, porté par des chœurs. Un album inventif et varié, glorifié par la production de Les Reed et Adrian Kerridge. Le DC5 explore là de nouvelles pistes. Hélas, le public américain semble dérouté et ce 30 cm stagne à la 77e position. Le 24 avril, ils sont de retour à l'*Ed Sullivan Show* dans « **Catch Us If You Can** » et « **Try Too Hard** ». En mai, Columbia édite le 45 tours « **Look Before You Leap** » (Clark-Davidson), un rock énergique, à la mélodie incisive, basée sur l'orgue et le saxo. Au verso, « **Please Tell Me Why** » (Clark-Smith), présente encore une autre facette dans le genre chanson populaire à reprendre en chœur. Ce simple plafonne à la 50e place. En juin, Epic inverse ces deux faces il fait un meilleur score, 28e *BillBoard*. Le 12 juin, le DC5 débarque aux USA où il chante à l'*Ed Sullivan Show* « **Look Before You Leap** » et « **Please Tell Me Why** », puis entame une tournée jusqu'au 24 juillet. Certains soirs, Dino, Desi & Billy assurent la première partie. Dino invite le DC5 à finir la soirée dans sa villa de Los Angeles où ils se retrouvent nez à nez avec Frank Sinatra et Dean Martin, Dino étant le fils de ce dernier. En août, Epic publie le simple « **Satisfied With You** » (Clark-Payton), une ballade sentimentale avec piano et harmonica. Le verso, « **Don't Let Me Down** » (Clark-Smith), est un rock au piano dans un style 50. Il se classe 50e.

Dans la foulée, Epic sort l'album « **Satisfied With You** » qui présente une grande variété de climats. « **Satisfied With You** », « **Look Before You Leap** » et « **Please Tell Me Why** » ont fait l'objet de 45 tours. « **It'll Only Hurt For A Little While** » (Clark-Smith) se situe dans l'esprit rock'n'roll à la Bo Diddley. « **Go On** » (Clark-Davidson) est un slow, plus parlé que chanté sur fond de guitare acoustique et d'orgue. « **I Still Need You** » (Clark-Davidson) est une ballade plus traditionnelle. « **Do You Still Love Me** » (Clark-Payton) sonne très pop, de même que « **You Never Listen** » (Clark-Payton) et « **I Meant You** » (Clark-Payton) avec orgue et harmonica. « **Good Lovin'** » (Clark-Resnick) est la reprise du succès des Young Rascals, dans une version chamboulée, avec une guitare fuzz. Ce disque subtil et ingénieux est boudé par le



Simple italien « Try Too Hard » de 1966.



IN SESSION

The DAVE CLARK FIVE

En 1965 réédition anglaise pour l'exportation de l'album « Session With » de 1964.

public américain, stagnant à la 127e place. Pour se rattraper, Epic publie la compilation « **More Greatest Hits** ». Une sélection de dix titres avec des faces A de leurs simples dont « **Try Too Hard** », « **Come Home** », « **Please Tell Me Why** », "**Reelin' And Rocking** », « **Satisfied With You** », « **At The Scene** » et des faces B (sauf celles de « **Come Home** » et « **At The Scene** »). Mais cela ne rétablit pas la situation avec une médiocre 103e position. En octobre, après de longs mois de silence, Columbia édite le 45 tours « **Nineteen Days** » (Clark-Payton), une démonstration de punch, avec ce rock lourd, emmené dans un écho de caverne par l'orgue et la voix de Mike Smith, cisaillé par la guitare de Lenny Davidson. La face B, « **I Need Love** » (Clark-Smith), est extraite de l'album américain « **I Like It Like That** ». Ce simple est pourtant ignoré du hit-parade anglais. Le 24 octobre, ils font une apparition télévisée à *Lucy In London* avec la fantaisiste américaine Lucille Bal et le traditionnel anglais « **London Bridge Is Falling Down** », vêtus de queues-de-pie et coiffés de hauts-de-forme. Le 26, ils interprètent « **Nineteen Days** » à *Ready Steady Go!* et, le 27, à *Top of The Pops*. Ce même mois, Epic sort ce titre en face A, couplé à « **Sitting Here Baby** » (Clark-Smith) au verso, à consonance folk, 48e *BillBoard*. Le 20 novembre ils interprètent ces deux titres à l'*Ed Sullivan Show*.

5 x 5

La fin d'année 1966 voit la parution du 33 tours « **5 By 5** » par Epic. Il contient dix morceaux et reprend « **Nineteen Days** » et « **Sitting Here Baby** ». « **Something I Always Wanted** » (Clark-Payton) et « **Little Bit Strong** » (Clark-Davidson) sont des rocks-blues à l'harmonica, « **Small Talk** » (Clark-Smith) est un rock tout comme « **Pick Up Your Phone** » (Clark-Smith) dans un registre proche des Beatles. « **You Don't Want My Loving** » (Clark-Payton), à l'orgue jazzy, est digne des Zombies. Côté ballade, « **Bernedette** » (Clark-Smith) a un son de clavecin, « **How Can I Tell You** » (Clark-Davidson) est enrobé de chœurs et « **Picture Of You** » (Clark-Payton) sonne country. Cet album végète à la 119e place. Refusant de baisser les bras, Dave Clark cherche à relancer la machine face à la concurrence des nouveaux artistes et aux goûts changeants du public. Il se penche sur des titres oubliés ou peu connus auxquels il pourrait rendre une nouvelle jeunesse. Il puise ainsi chez le chanteur soul Marv Johnson « **You Got What It Takes** » (Gordy-Davis), de 1959, que le DC5 classe 28e en mars 1967, sur Columbia, avec « **Sitting Here Baby** » (Clark-Smith) en face B, du LP « **5 By 5** ». C'est une formation méconnaissable qui apparaît là, avec la voix forte de Mike Smith. L'orchestration est basée sur un R'n'B forcené aux cuivres tonitruants, accélérant la ballade de Marv Johnson. En mars, Dave Clark produit et réalise un court métrage de 15 minutes, *Hits In Action*, qui présente leurs derniers succès. Il est diffusé dans les cinémas en ouverture du dernier James Bond. Un vidéo-clip avant l'heure illustre le succès « **You Got What It Takes** », les montrant faisant du ski nautique, du cheval et conduisant des *Jaguar E-Type* blanches. Le 16 mars, *Top of The Pops* le programme puis, le 1er mai, *Beat Club*, à la télévision allemande. Auparavant, le 26 mars, ils chantent « **You Got What It Takes** » et « **You Got To Have A Reason** » à l'*Ed Sullivan Show*. En avril, Epic sort « **You Got What It Takes** » avec « **Doctor Rhythm** » (Clark-Smith) en face B, un rock avec guitare fuzz, 7e *BillBoard*.

Battant le fer tant qu'il est chaud, Epic édite

l'album « **You Got What It Takes** » avec les deux faces du 45 tours. Mais c'est le seul R'n'B du disque. On y trouve des slows avec chœurs arrangés par Les Reed dont « **You Don't Play Me Around** » (Clark-Smith) et « **Blueberry Hill** » (Lewis-Stock-Rose) d'après Fats Domino, dans un style jazzy avec grand orchestre. Il y a des morceaux plus pop, presque psychédéliques, « **Lovin' So Good** » (Clark-Davidson), « **Play With Me** » (Clark-Davidson) avec sa guitare fuzz et surtout « **I've Got To Have A Reason** » (Clark-Davidson) à la mélodie finement travaillée. « **Thinking Of You Baby** » (Clark-Smith) est du rock'n'roll tandis que le DC5 à l'ancienne joue le monolithique « **Let Me Be** » (Clark-Payton). Enfin « **Tabatha Twitchit** » (Reed-Mason) est une chanson populaire sans prétention. Encore une fois, ce 30 cm plafonne en 149e position. Le 20 mai, ils sont au Piccadilly Palace pour un programme télé devant un parterre de têtes couronnées et de célébrités. Ils jouent « **Nineteen Days** » et « **Georgia On My Mind** » (Ray Charles). En juin, Epic publie le 45 tours « **You Must Have Been A Beautiful Baby** » (Mercer-Warren), 35e US, un R&B énergique d'après le standard de Bing Crosby de 1938, repris par Bobby Darin en 1961. Le verso, « **Man In A Pin Striped Suit** » (Clark-Payton), sonne très pop. Le 14 juin, le DC5 entame un périple aux USA jusqu'à fin juillet. Columbia sort le simple « **Tabatha Twitchit** » (Reed-Mason), tiré de leur dernier album américain. La face B, « **Man In A Pin Striped Suit** », est la même que celle du 45 tours Epic. Peu promu, ce disque n'apparaît pas au hit-parade anglais. Le 22 juillet ils proposent « **Tabatha Twitchit** » à la télé allemande dans *Beat Club* sous forme de bande-son du même film que « **You Got What It Takes** » déjà diffusé. En août, Epic publie le simple « **Just A Little Bit Now** » (Ragovoy-Marshall), à nouveau un R'n'B avec cuivres, reprise d'un titre des Majors de 1962. Au verso « **You Don't Play Me Around** » (Clark-Smith) est extrait de leur 33 tours précédent. Ce disque ne monte pas plus haut qu'à la 67e place. En novembre 1967, le miracle tant attendu se produit. Dave Clark opte pour le 45 tours « **Everybody Knows** » (Reed-Mason) qui est à des années-lumière de ce qu'ils ont enregistré jusque-là. C'est la reprise d'une chanson du crooner Steve Lawrence, de 1964, lente et romantique, avec le Les Reed Orchestra, chantée par Lenny Davidson. Dave Clark a fait le bon choix et le DC 5 cartonne en N°2. Il en existe cinq maquettes interprétées par chaque membre du groupe. La face B, « **Concentration Baby** » (Clark-Smith), est un rock par Mike Smith sur fond de guitare fuzz.

EVERYBODY KNOWS

Le 9 novembre, le DC5 fait son grand retour à *Top of The Pops* dans « **Everybody Knows** ». Le même mois, Epic édite le simple « **Red And Blue** » (Clark-Davidson), une magnifique ballade avec le Les Reed Orchestra, chantée par Mike Smith, couplé à « **Concentration Baby** », qui stagne à la 89e place. 1967 se termine par l'édition de « **Everybody Knows** » par Epic, 43e *BillBoard*. Au verso figure « **Inside And Out** » (Clark-Smith) dans un style pop-psychédélique avec cuivres et violons, au départ prévu pour la B.O. du film *Roméo & Juliette* de Franco Zeffirelli, avec un quatuor à cordes, resté inédit. Le début de 1968 est marqué par la parution aux USA et en Angleterre de l'album « **Everybody Knows** ». Malgré leur intitulé identique, ce sont deux disques différents. Le 30 cm anglais est une sorte de florilège avec seize morceaux dont neuf déjà parus aux Etats-Unis sur les 33 tours « **5 By 5** », « **You Got What It Takes** » et « **Satisfied With You** ». Sept sont cependant communs aux deux disques : « **I'll Do The Best I Can** », « **At The Place** », « **Good Love Is Hard To Find** », « **Everybody Knows** », « **You Must Have Been A Beautiful Baby** », « **Lost In His Dreams** » et « **Inside Out** ». L'américain propose onze titres dont six déjà sortis en faces A ou B de simples : « **Everybody Knows** », « **Red And Blue** », « **You Must Have Been A Beautiful Baby** », « **A Little Bit Now** », « **Inside And Out** » et « **Concentration Baby** ». Il est complété



30 cm américain « Satisfied With You ».

de cinq nouveautés plutôt pop : « **Hold On Tight** » (Clark-Davidson) à la guitare acoustique avec orgue, « **I'll Do The Best I Can** » (Clark-Smith) et son écho spectorien à la manière des Righteous Brothers, « **At The Place** » (Clark-Davidson) à la mélodie prenante avec de l'écho, tandis que « **Good Love Is Hard To Find** » (Clark-Smith) et « **Lost In His Dreams** » (Clark-Payton) sont des rocks psychédéliques. Mais



Album US « You Got What It Takes » de 1967.

ces deux albums sont ignorés des hit-parades britannique et américain. En février, Columbia sort le simple « **No One Can Break A Heart Like You** » (Reed-Rae), une grandiose ballade, classée 28e, orchestrée par Les Reed, chantée par Lenny Davidson. Le verso, « **You Don't Want My Lovin'** » (Clark-Payton), est extrait de l'album « **5 By 5** ». Le 10 février, le DC5 fait sa dernière apparition sur scène en Angleterre lors d'un concert au Selhurst Park de Londres. En mai, Epic édite le 45 tours « **Please Stay** » (Bacharach-Hilliard), popularisé par les Drifters en 1961. La face B, « **Forget** » (Clark-Payton), est plus pop.



« You Got What It Takes » en simple allemand.

Le 31 août, la télé britannique diffuse *Hold On, It's The Dave Clark Five*, une émission d'une demi-heure, produite par Dave Clark, offrant une succession de films couleurs illustrant leurs succès, avec la complicité de l'acteur Richard Chamberlain, de Lulu et de la pulpeuse Dana Gillespie. « **You Got What It Takes** » bénéficie d'un combat de catch du DC5 en collants contre une énorme brute à bandeau de pirate, arbitré par une mégère. « **Catch Us If You Can** » et « **Having A Wild Weekend** » sont servis par des actualités sur la prohibition et des émeutes de rue. « **Because** » est illustré d'un film muet comique. Il y a aussi une séance d'enregistrement de « **Inside And Out** » en studio avec le Les Reed Orchestra. Le générique « **Hold On** » n'est malheureusement pas publié sur disque. En septembre, sort aux USA et en Angleterre le simple « **The Red Balloon** », signé du chanteur folk anglais Raymond Froggatt, N°7 GB. La mélodie est enjouée et Mike Smith chante un couplet dans un français approximatif. Marie Laforêt l'adapte sous le titre « **Que Calor La Vida** ». Le verso, « **Maze Of Love** » (Clark-Smith), en est le contre-pied. C'est un rock psychédélique à la guitare fuzz. Avec ce disque, Dave Clark recentre son activité sur son pays au détriment des Etats-Unis. En novembre paraît le 45 tours Columbia « **Live In The Sky** » (Clark-Smith), dans l'esprit de « **The Red Balloon** ». Le refrain reprend le thème du traditionnel « **Glory Halleluia** » et les cris d'une foule de supporters de football scandent *England ! England* ! La face B, « **Children** » (Clark-Payton), comme souvent, est totalement différente, c'est un slow, triste, soutenu par le Les Reed Orchestra. Bien que souvent diffusé en radio, « **Live In The Sky** » fait un score modeste, 39e. En février 1969, Columbia publie le simple « **The Mulberry Tree** » (Stirling-Peters), écrit par Peter Lee Sterling qui connaîtra le succès au début des années 70 sous le nom de Daniel Boone. C'est une sorte de reggae joué au piano-bastringue qui n'entre pas au hit-parade. Le verso, « **Small Talk** » (Clark-Smith), est tiré de l'album « **5 By 5** ». Le 21 mars, le DC5 interprète « **The Mulberry Tree** » dans *The Tom Jones TV Show*. Toujours en mars, Epic diffuse le 45 tours « **Paradise Is Half As Nice** » (Battisti/Fishman), reprise du tube d'Amen Corner. La face B, « **34-06** » (Clark-Smith), est basée sur des harmonies proches des Hollies. Le 22 mai, ils chantent ces deux titres dans le *Tom Jones Show*.

IF SOMEBODY LOVES YOU

Le 7 juin, le DC5 présente « **The Mulberry Tree** » à la télé allemande dans *Beat Club*, où ils portent tous des chemises à rayures blanches et noires, un foulard autour du cou. Ils ont toujours la même apparence souriante et juvénile. Le 2 août, ils y retournent pour jouer « **Live In The Sky** ». Columbia édite le 33 tours « **Five By Five** » (sans rapport avec le LP américain « **5 By 5** »), alignant quatorze morceaux. La face A s'intitule *Go* pour les morceaux rapides, la face B *Slow* pour les ballades. On retrouve « **The Red Balloon** », « **34-06** », « **Maze Of Love** » et « **No One Can Break A Heart Like You** », faces A et B de 45 tours, de même que « **Please Stay** » et « **Just A Little Bit Now** » de simples US. D'autres plages sont déjà parues sur des albums américains dont l'instrumental « **When I Am Alone** » ou le slow « **I Still Need You** ». En plus de ces chansons, il y a les rocks psychédéliques, aux ambiances très différentes, « **Best Days Work** » (Clark-Smith), « **Who Do You Think You're Talking To** » (Clark-Davidson) et « **Got Love If You Want It** » (B. & M. Hugg). On y découvre une ballade à la Righteous Brothers, « **Away From The Noises** » (Clark-Payton), et de la pop légère avec guitare acoustique et chœurs proches de chants grégoriens, « **Devoted To Me** » (Clark-Davidson). L'apogée est atteinte dans « **Return My Love** » (Clark-Smith), violemment rythmé au piano, enveloppé par le saxo de Denis Payton, le tout baignant dans un écho de cathédrale. Pourtant ce 33 tours ne se classe pas. En juillet, Epic sort le simple « **If Somebody Loves You** » (Clark-Smith), un titre soul avec cuivres et chœurs féminins dont Doris

Troy et Lesley Duncan. Le verso, « **Best Day's Work** » (Clark-Smith), provient du LP « **Five By Five** ». En octobre, Columbia publie le 45 tours « **Put A Little Love In Your Heart** » (DeShannon-Holiday-Myers), signé Jackie DeShannon, une merveille à la mélodie imparable, orchestrée par Les Reed, 31ᵉ GB. La face B, « **34-06** » (Clark-Smith), est issue de « **Five By Five** ».
En cette fin 1969, paraît le 33 tours « **If Somebody Loves You** », suite logique de « **Five By Five** ». Il contient les deux faces A des simples « **If Somebody Loves You** » et « **Live In The Sky** ». « **If You Wanna See Me Cry** » (Clark-Smith) est un R'n'B, « **Worried Times** » (Clark-Smith) est une sorte de gospel avec Madeline Bell et Doris Troy sur fond d'orgue, « **How Do You Get To Heaven** » (Clark-Smith) propose un mélange banjo-cuivres. « **It Ain't What You Do** » (Clark-Davidson) est une ballade soul. « **Break Down And Cry** » (Clark-Smith) lorgne du côté de Procol Harum. « **Darling I Love You** » (Clark-Smith) sonne plus classique avec grand orchestre, comme « **Red And Blue** » (Clark-Davidson), nouvelle version d'un titre déjà présent sur l'album US « **Everybody Knows** ». « **Julia** » (Clark-Davidson) est un slow poignant, sur fond d'orgue, de cloche et de chœurs féminins. « **Here Comes Summer** » est du surf à la Beach Boys, d'après le tube de Jerry Keller de 1959. « **Five By Five** » (Clark-Smith) est un instrumental à la Bo Diddley. « **I'm On My Own** » (Clark-Davidson), nouvelle version d'un morceau figurant sur le 33 tours US « **I Like It Like That** », s'oriente vers la country. Enfin « **Everybody Get Together** », du *folk-singer* Chet Powers (plus connu sous le nom de Dino Valenti), a déjà été enregistré par le Kingston Trio en 1964, We Five en 1965, Jefferson Airplane en 1966 et les Yougbloods (sous le titre « **Get Together** ») en 1967. Ce rock psychédélique bénéficie de la chorale de la Central School of Speech & Drama de Londres où Dave Clark a pris des cours d'art dramatique, avec les vocalises de Madeline Bell. La photo de la pochette, due à Bruce Fleming, montre le DC5 à Hyde Park, sous une rotonde, revêtus de capes noires dont les pans abritent chacun un enfant. Au moment de se séparer Dave apprend que ce sont des orphelins. Emu, il les invite à prendre un goûter dans un établissement chic. Néanmoins ce LP n'apparaît pas au hit-parade anglais. En novembre, Epic sort le 45 tours « **Bring It On Home To Me** », reprise du classique de Sam Cooke de 1962, un tube pour les Animals en 1965. Le verso, « **Darling, I Love You** » (Clark Smith), provient du LP « **If Somebody Loves You** ». En décembre, Columbia édite le simple « **Good Old Rock'n'Roll** », un pot-pourri de classiques 50 alignant « **Sweet Little Sixteen-Long Tall Sally-Chantilly Lace-Whole Lotta Shakin' Going On-Blue Suede Shoes-Lucille** », de même que la face B, « **Reelin' And Rockin'-Memphis Tennessee** » de Chuck Berry. La pochette est une amusante caricature représentant les cinq musiciens coiffés de bananes gominées, affublés de redingotes et de chaussures à grosses semelles de crêpes, à l'instar des *teddy boys*. Il se classe 7ᵉ.

GOOD OLD ROCK'N'ROLL

En février 1970, Epic sort le 45 tours « **Here Comes Summer** » (Keller)/« **Five By Five** » (Clark-Smith), tiré de l'album « **If Somebody Loves You** ». Le 26 février, le DC5 fait sa dernière apparition au *Top of The Pops* dans « **Everybody Get Together** ». En juin, Epic publie le simple « **Good Old Rock'n'Roll Medley** », différent du 45 tours britannique, avec « **Rock'n'Roll Music-Blueberry Hill-Good Golly Miss Molly-My Blue Heaven-Keep A Knockin'-Loving You** ». La face B offre « **One Night-Lawdy Miss Clawdy** ». Columbia enchaîne avec une série de simples issus du 30 cm « **If Somebody Loves You** ». En mars, le premier couple « **Everybody Get Together** »/« **Darling, I Love You** » (8ᵉ), en avril « **Julia** »/« **Five By Five** » (pas classé) et, en juillet, « **Here Comes Summer** »/« **Break Down And Cry** » (44ᵉ). Le label économique Starline sort le dernier 33 tours du DC5, « **Play Good Old Rock'n'Roll-18 Golden Oldies** », non classé. En plus des deux faces du simple « **Good Old Rock'n'Roll** », il contient uniquement des reprises 50, certaines sous forme de pot-pourri, « **Rock And Roll Music** », « **Blueberry Hill** », « **Good Golly Miss Molly** », « **My Blue Heaven** », « **Keep A Knockin'** », « **Rock And Roll Music** », « **Loving You** », « **One Night** » et « **Lawdy Miss Clawdy** ». En novembre, Columbia en extrait le 45 tours « **More Good Old Rock'n'Roll** », 34ᵉ, identique à celui paru chez Epic en juin. Le 3 septembre 1970, la presse annonce la séparation du Dave Clark Five après dix ans d'une intense activité. Dave Clark continue quelque temps à enregistrer avec Mike Smith sous le nom de Dave Clark & Friends des disques que, pour des raisons contractuelles, Columbia en Angleterre et Epic aux USA éditent toujours sous le nom du Dave Clark Five, mais aucun n'entre au hit-parade. En janvier 1971 sort simultanément le 45 tours « **Southern Man** », reprise d'une chanson de Neil Young de son album « **After The Gold Rush** ». La face B, « **If You Wanna See Me Cry** » (Clark-Smith), est extraite du LP « **If Somebody Loves You** ». En juin, Columbia publie le simple « **Won't You Be My Lady** » (Clark-Smith), qu'Epic sort en août, un rock avec guitare en distorsion. Le verso, « **Into Your Life** » (Clark-Smith), est un rock lourd.
En octobre, Columbia propose, cette fois sous le nom de Dave Clark & Friends, le 45 tours « **Draggin' The Line** » (James-King), puisé chez Tommy James (ex-Shondells), un rock intense, presque hard. La face B, « **One Eyed, Blue Suited, Gun Totin' Man** » (Clark-Smith), est un country sautillant avec banjo, à la Mungo Jerry. En janvier 1972 paraît en Angleterre l'album « **Dave Clark And Friends** », chanté par Mike Smith. C'est une collection de titres qui s'étale sur plusieurs années avec « **Put A Little Love In Your Heart** », « **Paradise Is Half As Nice** », « **Bring It On Home To Me** ». On y retrouve les derniers simples, « **Southern Man** », « **Won't You Be My Lady** », « **Draggin' The Line** » et « **One Eyed, Blue Suited, Gun Totin'Man** ». Parmi les inédits, « **Signs** » (Emmerson) est un rock médium à l'orgue, reprise du groupe psychédélique américain Five Man Electrical Band. « **The Time Has Come** » (Clark-Smith) est une ballade à l'orgue et à la guitare acoustique, enrobée de violons. « **If You've Got A Little Love To Give** », composé pour Dave Clark par son ami Jim McCarty (ex-batteur des Yardbirds) est soul avec une mélodie dotée de chœurs gospel. « **Officer Mc Kirk** » (Moffit) est du country avec banjo. « **Think Of Me** » (Clark-Smith) est un rock léger. « **Right Or Wrong** » (Clark-Smith) est proche du « **Get Back** » des Beatles. Enfin, « **I Don't Know** » (Clark-Smith) est psychédélique avec guitares distordues et saturées. Ce dernier 33 tours, d'une qualité permanente, est à rattacher à la discographie du Dave Clark Five. Dave Clark et Mike Smith sont accompagnés par Eric Ford (basse), Alan Parker (guitare), Madeline Bell (chant), tous deux ex-Blue Mink, et Doris Troy et Lesley Duncan (chœurs). En février 1972, Columbia sort le 45 tours « **Think Of Me** »/« **Right Or Wrong** », extraits de l'album. En juin, en Angleterre et aux USA paraît le simple « **Rub It In** » (Martine), quasiment hard-rock. La face B, « **I'm Sorry Baby** » (Clark-Smith), est plutôt folk, jouée au banjo. En mars 1973, EMI édite le 45 tours « **Sweet City Woman** » (Dodson), reprise d'un country-rock du groupe canadien les Stampeders. Le verso, « **Loves Comes But Once** » (Clark-Smith), est plus intéressant, joué au piano, avec grand orchestre et chœurs féminins. En octobre sort le dernier simple de Dave Clark & Friends, « **Sha-Na-Na, Hey ! Hey !** *(Kiss Him Goodbye)* » (De Carlo-Fraushuer-Leka), reprise du tube du groupe américain Steam, N°1 en décembre 1969. La face B, « **I Don't Know** » (Clark-Smith), provient de l'album « **Dave Clark & Friends** ». Après ces deux derniers échecs, Dave Clark et Mike Smith se séparent et poursuivent leurs activités chacun de leur côté.





Simple français « The Red Balloon » en 1968.

ROCK'n'ROLL HALL OF FAME

En 1978, la compilation du DC5 « **25 Thumping Great Hits** » est 7ᵉ GB et reçoit un disque de platine. En 1983, Dave Clark obtient les droits d'exploitation de l'émission 60 *Ready Steady Go !* qu'il présente sur la chaîne américaine Disney Channel de 1989 à 1991, puis édite en cassettes vidéo. En 1986, il compose avec le chanteur australien John Christie un opéra-rock de science-fiction, *Time*, joué durant deux ans au West End Theatre de Londres. Un double album en est tiré avec une pléiade de vedettes dont Laurence Olivier (récitant), Cliff Richard, Freddie Mercury, Julian Lennon, Dionne Warwick, Murray Head, Stevie Wonder, Burt Bacharach. Plusieurs CD-simples sont extraits de la comédie musicale dont deux de Freddie Mercury, produits par Dave Clark, « **Time** » et

« **In My Defence** », chacun disque de platine. Pour sa part, Laurence Olivier devient le seul membre de la Chambre des Lords à avoir un titre classé au hit-parade ! Durant les années 80, Dave refuse à plusieurs reprises les offres qui lui sont faites de réunir le Dave Clark Five, malgré les sommes énormes proposées. En 1993, il sort deux coffrets double CD, « **The History Of The Dave Clark Five** » sur Hollywood Records, et « **Glad All Over Again** » chez EMI. De son côté, Mike Smith compose des indicatifs publicitaires et des génériques de télévision. En 1976, il s'associe avec l'ex-chanteur de Manfred Mann, Mike d'Abo, pour un album chez CBS, « **Smith & d'Abo** » dont sont tirés trois simples. Avec ce dernier, Mike chante sur le 33 tours de la comédie musicale *Evita*, d'Andrew Lloyd Webber et Tim Rice. En 1985, il sort le 45 tours « **Medley** » avec ses versions de « **Glad All Over** », « **Do You Love Me** » et « **Bits And Pieces** ». En 1990, il enregistre son unique album solo, « **It's Only Rock'n'Roll** » (Mooncrest), recueil de standards du rock avec deux originaux de sa signature, « **Roll Missy Roll** » et « **Operator** ». En 1996, il accompagne Shirley Bassey sur son album « **The Show Must Go On** ». Remarié, il se retire en Espagne où il forme Rock Engine avec des musiciens anglais expatriés et reprend les tournées. Mais, en juin 2003, il perd son fils James, âgé de 24 ans, dans un accident de plongée sous-marine. Et, le 12 septembre, il est victime d'une chute en escaladant les grilles de sa propriété dont la serrure était bloquée par l'humidité. Il se fracture les vertèbres cervicales et reste paralysé des membres inférieurs.

Le 28 février 2008, Mike Smith, artiste complet, ce compositeur et chanteur au charme dévastateur, bien trop sous-estimé, décède de pneumonie. Le saxophoniste Denis Payton devient agent immobilier, tout en continuant à jouer du jazz au sein de Formula One. Pilier du son inimitable du DC5, le 17 décembre 2006, il décède d'un cancer. Le bassiste Rick Huxley rejoint la formation de cabaret les Barron Knights, puis travaille pour Vox avant de vendre des instruments tout en jouant avec les groupes Cascade et Ridge. Le 11 février 2013 il meurt d'un emphysème pulmonaire. Quant au talentueux et discret guitariste et chanteur Lenny Davidson, il exerce le métier d'antiquaire. Il devient ensuite professeur de guitare (après avoir été obligé de passer un examen d'Etat !), tout en jouant dans un duo, Gemini, puis dans Cambridge Guitar Orchestra. Avec Dave Clark, il est, à ce jour, le dernier survivant du groupe. En novembre 2003, un épisode du feuilleton américain *American Dreams*, dont l'action se situe dans les années 60, présente une incarnation du DC5 par le groupe anglais les Steadmen dans « **Do You Love Me** ». En mars 2008, en présence de Dave Clark, Rick Huxley et Lenny Davidson, le Dave Clark Five est nommé (bien tardivement) au Rock And Roll Hall of Fame, soutenu par l'un de ses plus fervents admirateurs, l'acteur Tom Hanks. Hélas, Mike Smith est décédé dix jours auparavant. Sa dernière joie aura été d'apprendre la nouvelle de cette nomination. La cérémonie est précédée de la projection d'images du groupe. Dave Clark, dans un discours émouvant, remercie un à un tous les membres et fait un éloge des deux disparus, Mike Smith et Denis Payton. En 2014, est édité le DVD double américain *The Dave Clark Five & Beyond* (PBS), produit et réalisé par Dave Clark avec des extraits d'émissions TV et les commentaires d'Elton John, Paul McCartney, Bruce Springsteen, Stevie Wonder, etc.

Pour terminer, la meilleure conclusion est de rappeler le travail de l'éminent historien du rock anglais Alan Clayson, qui a fait une belle synthèse de la carrière du Dave Clark Five, affirmant que, si l'on retient surtout du groupe ses succès retentissants, il est important de reconnaître aussi que, durant toute sa carrière, il a été adepte de subtils climats aux multiples nuances et d'expérimentations sans contraintes. Aujourd'hui encore, les albums du Dave Clark Five en CD sont pratiquement introuvables, ce qui aboutit à la situation absurde de ne pouvoir connaître et apprécier à sa juste valeur ce grand groupe pop 60. Cette absence, voulue par Dave Clark, concourt, hélas, à effacer progressivement de la mémoire collective leur contribution à la musique populaire du 20e siècle. Ce qui est une totale injustice !

Pierre HECKER



30 cm florilège avec photo d'enfants orphelins.

DISCOGRAPHIE 1966-73

45 TOURS

02/66 - At The Scene/ I Miss You. Epic 9882 US
02/66 - Try Too Hard/ All Night Long. Columbia 7863 GB/ Epic 10004 US
05/66 - Look Before You Leap/ Please Tell Me Why. Columbia 7909 GB
06/66 - Please Tell Me Why/ Look Before You Leap. Epic 10031 US
08/66 - Satisfied With You/ Don't Let Me Down. Epic 10053 US
10/66 - Nineteen Days/ I Need Love. Columbia 8028 GB
10/66 - Nineteen Days/ Sitting Here Baby. Epic 10076 US
01/67 - I've Got To Have A Reason/ Good Time Woman. Epic 10114 US
03/67 - You Got What It Takes/ Sitting Here Baby. Columbia 8152 GB
04/67 - You Got What It Takes/ Doctor Rhythm. Epic 10144 US
06/67 - You Must Have Been A Beautiful Baby/ Man In The Pin Striped Suit. Epic 10179 US
07/67 - Tabatha Twitchit/ Man In The Pin Striped Suit. Columbia 8194 GB
08/67 - A Little Bit Now/ You Don't Play Me Around. Epic 10209 US
11/67 - Red And Blue/ Concentration Baby. Epic 10244 US
11/67 - Everybody Knows/ Concentration Baby. Columbia 8286 GB
12/67 - Everybody Knows/ Inside And Out. Epic 10265 US
02/68 - No One Can Break A Heart Like You/ You Don't Want My Lovin'. Columbia 8342 GB
05/68 - Please Stay/ Forget. Epic 10325 US
09/68 - The Red Balloon/ Maze Of Love. Columbia 8465 GB/ Epic 10375 US
11/68 - Live In The Sky/ Children. Columbia 8505 GB
02/69 - The Mulberry Tree/ Small Talk. Columbia 8545 GB
03/69 - Paradise Is Half As Nice/ 34-06. Epic 19476 US
07/69 - If Somebody Loves You/ Best Day's Work. Epic 10509 US
10/69 - Put A Little Love In Your Heart/ 34-06. Columbia 8624 GB
11/69 - Bring It On Home To Me/ Darling, I Love You. Epic 10547 US
12/69 - Good Old Rock'n'Roll/ One Night-Lawdy Miss Clawdy. Columbia 8638 GB/ Epic 10684 US
02/70 - Here Comes Summer/ Five By Five. Epic 10635 US
03/70 - Everybody Get Together/ Darling, I Love You. Columbia 8660 GB
04/70 - Julia/ Five By Five. Columbia 8681 GB
07/70 - Here Comes Summer/ Break Down And Cry. Columbia 8689 GB
11/70 - More Good Old Rock'n'Roll/ Raining In My Heart-Memphis Tennessee. Columbia 8724 GB
12/70 - Southern Man/ If You Wanna See Me Cry. Columbia 8749 GB/ Epic 10704 US
06/71 - Won't You Be My Lady/ Into Your Life. Columbia 8791 GB/ Epic 10768 US
10/71 - Draggin' The Line/ One Eyed, Blue Suited, Gun Totin' Man. Columbia 8834 GB
02/72 - Think Of Me/ Right Or Wrong. Columbia 8862 GB
07/72 - Rub It In/ I'm Sorry Baby. Columbia 8907 GB/ Epic 10894
03/73 - Sweet City Woman/ Love Comes But Once. EMI 2013 GB
10/73 - Sha-Na-Na, Hey ! Hey ! (Kiss Him Good Bye)/ I Don't Know. EMI 2082 GB



Album anthologique allemand.

33 TOURS

1966 - Try Too Hard (Epic 24198 US) : Try Too Hard/ Today/ I Never Will/ Looking In/ Ever Since You Been Away/ Somebody Find A New Love/ I Really Love You/ It Don't Feel Good/ Scared Of Falling In Love/ I Know.
1966 - Satisfied With You (Epic 24212 US) : Satisfied With You/ Go On/ Do You Still Love Me ?/ I Meant You/ Look Before You Leap/ Please Tell Me Why/ You Never Listen/ I Still Need You/ It'll Only Hurt For A Little While/ Good Lovin'.
1967 - 5 By 5 (Epic 24236 US) : Nineteen Days/ Something I've Always Wanted/ Little Bit Strong/ Bernedette/ Sitting Here Baby/ You Don't Want My Loving/ How Can I Tell You/ Picture Of You/ Small Talk/ Pick Up Your Phone.
1967 - You Got What It Takes (Epic 24312 US) : You Got What It Takes/ I've Got To Have A Reason/ You Don't Play Me Around/ Thinking Of You Baby/ Lovin' So Good/ Doctor Rhythm/ Play With Me/ Let Me Be/ Blueberry Hill/ Tabatha Twitchit.
1968 - Everybody Knows (Epic 24354 US) : Everybody Knows/ A Little Bit Now/ At The Place/ Inside And Out/ Red And Blue/ You Must Have Been A Beautiful Baby/ Good Love Is Hard To Find/ Lost In His Dreams/ Concentration Baby/ Hold On Tight/ I'll Do The Best I Can.
1969 - 5 By 5 = Go ! (Columbia 4309 GB) : Just A Little Bit Now/ Maze Of Love/ Best Days Work/ Who Do You Think You're Talking To/ Got Love If You Want It/ The Red Balloon/ Please Stay/ Devoted To Me/ 34-06/ Away From The Noises/ When I Am Alone/ I Still Need You/ No One Can Break A Heart Like You.
1969 - If Somebody Loves You (Columbia 6437 GB) : If Somebody Loves You/ It Ain't What You Do/ Live In The Sky/ Five By Five/ Here Comes Summer/ How Do You Get To Heaven/ Everybody Get Together/ Julia/ Break Down And Cry/ I'm On My Own/ Red And Blue/ If You Wanna See Me Cry/ Worried Times/ Darling I Love You.
1970 - Good Old Rock'n'Roll (Starline 5090 GB) : Good Old Rock N' Roll (medley)/ Raining In My Heart/ Lucille/ Reelin' And Rockin'/ More Good Old Rock N' Roll (medley)/ Loving You/ Memphis Tennessee/ One Night/ Lawdy Miss Clawdy.
1972 - Dave Clark & Friends (Columbia 6494 GB) : Southern Man/ Bring It On Home To Me/ Signs/ Won't You Be My Lady/ The Time Has Come/ If You've Got A Little Love To Give/ Officer McKirk/ Paradise Is Half As Nice/ Draggin' The Line/ Think Of Me/ One Eyed, Blue Suited, Gun Totin' Man/ Right Or Wrong/ I Don't Know/ Put A Little Love In Your Heart.



45 tours espagnol promo.

PASSION : COLLECTIONNEUR

Chaque mois dans Juke Box Magazine un collectionneur de disques dresse son auto-portrait. Pour y participer, répondre à ce questionnaire, en joignant des photos de vous en situation et plusieurs disques ou objets qui vous tiennent à cœur (jukeboxmagazine@wanadoo.fr).



Simple publicitaire Cacolac, chanté par Lucky Blondo.

- Votre nom et âge ?
- Chris EVANS, 59 ans.

- Votre initiation musicale avant de devenir collectionneur ?
- Mes parents achetaient déjà des super 45 tours au début des années 60 : Aznavour, Brel. Mon frère écoutait les disques de Johnny Hallyday. En 1966, en entendant à la radio *Et Moi, Et Moi, Et Moi*, j'ai flashé sur Jacques Dutronc. Mon tout premier disque a été le EP *Le Plus Difficile* pour mon douzième anniversaire. A partir de là, j'achetais les nouveautés de Michel Polnareff, des Charlots et surtout Eddy Mitchell grâce à qui j'ai découvert Otis Redding.

- Le déclic qui vous a fait collectionner ?
- Au début des années 70, j'acquière les nouveautés d'Eddy *Rock'n'Roll*, de Dick Rivers *Dick'n'Roll*. En approfondissant, je me procure d'occasion tous les 45 tours et 30 cm précédents qui sont si bien listés aux dos des pochettes. De là à découvrir le rock'n'roll, il n'y a qu'un pas ! Je fréquente les marchés aux puces et, un jour de 1971, je tombe, un peu par hasard, sur deux albums : *Les Rocks Les Plus Terribles* de Johnny Hallyday et *Shakin' Up A Storm* de Gene Vincent. Ma vie a changé !

- Que collectionnez-vous ?
- Tout le rock'n'roll des pionniers américains, le rock'n'twist français, et la variété française années 50/60.

- Etes-vous sélectif : 45 ou 33 tours, vinyles ou CD, éditions françaises ou étrangères, originaux ou rééditions ?
- Uniquement les disques vinyle, 45 et 33 tours, en priorité les pressages originaux français et quelques éditions étrangères quand les pochettes sont belles. Depuis quelque temps, je me focalise en priorité sur les 25 cm et c'est un plaisir de voir fleurir toutes ces belles éditions et rééditions.

- La collection de disques s'est-elle ramifiée : revues, cartes postales, etc. ?
- Je suis axé sur le disque. Mais j'ai quand même l'intégrale de JBM, *Big Beat Magazine* (auquel j'ai collaboré pendant plusieurs années) et la revue du Club des Années 60 (dont je suis un peu le parrain).

- Quel niveau a atteint votre collection ?
- Vu l'éclectisme de ce que je collectionne, ce sont des milliers de disques. Aucune idée du nombre exact.

- Où achetez-vous (salons, annonces, internet, boutiques...) ?
- J'ai beaucoup acheté en brocantes, conventions. Mais, actuellement, mes activités professionnelles ne me laissent que très peu de liberté les week-ends. Je vais sur internet, mais je reconnais que ça ne remplacera jamais le contact direct avec l'objet que l'on veut acquérir, sans parler des frais de port qui alourdissent la note.

- Votre plus belle affaire ?
- Le simple *Souvenir de la 1re de l'Olympia - 21 septembre 1961* de Johnny, que j'ai échangé contre je ne sais plus quoi.

- Votre moins bonne affaire ?
- Je ne me souviens pas. Si ce sont des disques à petit prix, ce n'est pas grave.

- La trouvaille-coup de chance inespérée ?
- Le EP d'Elvis Presley désigné sous le nom de *la batterie*, récupéré dans un lot ; un souple publicitaire pour Cacolac dans lequel Lucky Blondo chante *Cette boisson-là, mon vieux, elle est terrible !* Je le signale aux collectionneurs, car Lucky n'est pas crédité sur la pochette.

- La pièce qui vous est passée sous le nez ?
- Il y en a plusieurs car je me mets une limite de prix. Je collectionne depuis 45 ans, j'ai tout mon temps. Cela reste une passion et non une obsession.

- Ce qu'il vous manque ?
- Je convoite toujours le EP de Serge Gainsbourg *La Javanaise* pochette *cow-boy*. C'est un peu l'arlésienne. Mais quelle belle pochette ! Je cherche aussi le simple des Jelly Roll *Je Travaille A La Caisse*. Le chant de Jacques Mercier est impressionnant et le texte de Richard Dewitte un modèle d'adaptation réussie !

- L'objet compte-t-il plus que la musique ?
- J'écoute tous les disques que j'achète. La musique est primordiale, même si je possède trois fois le même disque avec des pochettes légèrement différentes.

- Que faites-vous à côté dans la vie ?
- La musique a guidé ma vie professionnelle. Après des études de comptabilité, j'ai été DJ, animateur de radio et, depuis 1977 : chanteur ! Je suis passé de l'autre côté du miroir. J'ai maintenant une discographie personnelle relativement imposante et suis collectionné !

- La collectionnite a-t-elle eu des conséquences, positives ou négatives, dans votre existence ?
- C'est cette passion qui m'a donné envie de monter un groupe de rock'n'roll. Je me suis produit au Golf Drouot (j'ai gagné le tremplin en 1978), à l'Olympia avec Vince Taylor. J'ai joué avec Joey Greco et Bobbie Clarke pour faire revivre *Les Rocks Les Plus Terribles*, je suis ami avec mes idoles de jeunesse comme Lucky Blondo, Long Chris, Mike Shannon qui m'écrivent des chansons.

- Une anecdote ou message personnel ?
- Le seul artiste dont je collectionne tout, disques, CD, cassettes, revues, affiches, cartes postales : c'est Chris Evans ! J'ai découvert, vingt ans après sa publication, qu'il y avait un simple promo espagnol sorti en 1981, *Nena, Por Que Me Tratas Tan Mal*. Comme quoi, quand on collectionne, on ne possède jamais l'intégralité ! ■





LES ANNÉES JERK & SLOW 1965-1970 A à Z

Les artistes et groupes dont la carrière a débuté en 1960 et avant ont été traités dans la partie Rock & Twist 1960-64.

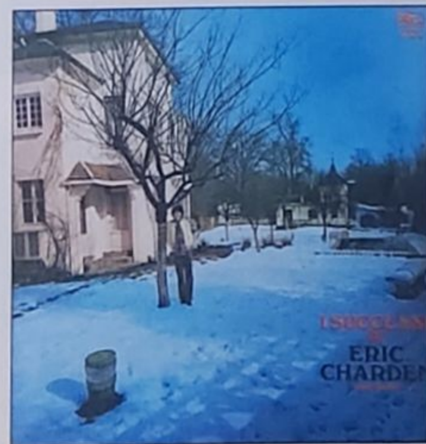
Jacques Leblanc a reçu l'onde de choc en voyant Johnny Hallyday dans « Laisse Les Filles », le 18 avril 1960, alors qu'il n'a pas dix ans. Depuis, l'esprit du rock habite sa vie. Après les folles années 1960-64, il poursuit son dictionnaire 1965-70 (avec la discographie de cette période) sur les artistes qui ont marqué le paysage musical hexagonal, inspirés par la pop music anglo-américaine et la chanson française moderne. Prêt pour un nouveau compte à rebours : 5-4-3-2-1... de A à Z !

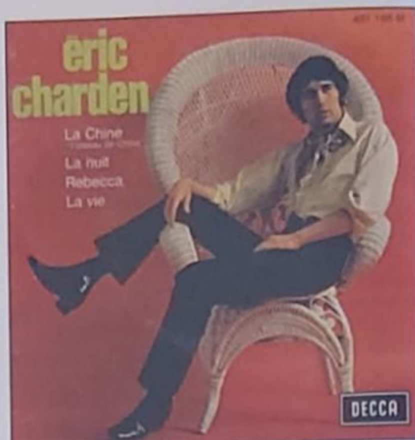
19

ÉRIC CHARDEN *(suite)*

Pour l'été 1968, Eric Charden propose « **Soudain En Plein Eté** », écrit avec Ferrali, inspiré des sonorités des Moody Blues et des Beatles, par son côté symphonique. Publié en juin, il contient aussi « **La Nuit Je Me Souviens** » et « **Excuse-Moi** », deux autres morceaux qu'il cosigne respectivement avec Ralph Bernet et Bernard Ilous. Jean-Claude Petit assure la direction d'orchestre. Et pour le côté rock, « **L'Homme A La Guitare D'Or** » est un thème digne d'Eddie Cochran, sur des paroles de Ralph Bernet, arrangé par Jean Bouchety. Ce disque est emballé dans une luxueuse pochette double. Puis il se repose en Bretagne, à Ploumanach, avec Stone. Les 7 et 8 septembre, Eric Charden passe au festival de Châtelet, en Belgique, avec Gilbert Bécaud, Jacques Dutronc, Kinks, Nicoletta, Peebles et Système Tony. En octobre, il sort « **Sauve-Moi** » (« **Senza Te** » en italien, avec « **La Notte Penso A Te/La Nuit Je Me Souviens** » en face B), un slow dû à Eric, Gérard Bourgeois et Jean-Max Rivière, orchestré par Jean-Claude Petit. La face B, « **Petite Fille** », est d'Eric Charden et FR David, supervisée par Jean Bouchety. Le même mois paraît la compilation axée sur le succès « **Le Monde Est Gris, Le Monde Est Bleu** », rééditée avec une pochette différente dans les années 70 suite au triomphe du duo Stone & Charden.
Outre ce tube et « **Viva Mona** », du même EP, figurent « **Si Tu M'Aimes** », « **Comme Une Femme** » et « **Jolie Dolly** » du suivant, le simple « **Il Y A Mille Façons De Dire Je T'Aime** »/« **Elle Est Partie** », « **Soudain En Plein Eté** », « **Excuse-Moi** » et « **L'Homme A La Guitare D'Or** » du même super 45 tours et le simple « **Sauve-Moi** » « **Petite Fille** ». En novembre, Eric Charden produit « **Maguy** » par Etienne Roblot. Le 1er décembre, il présente « **Sauve-Moi** » à *Discorama*. Le 31, la 2e chaîne, pour le réveillon, diffuse *Surprise partie* de Guy Job et de ses amis de *SLC*, Jean-Pierre Frimbois et Michel Taittinger, animée par Dani, où Eric Charden chante en direct « **L'Homme A La Guitare D'Or** », « **Le Monde Est Gris, Le Monde Est Bleu** » et « **Petite Fille** » avec l'orchestre de Jean-Claude Petit. On y voit également Antoine, les Aphrodite's Child, Hugues Aufray, Joe Cocker, Jacques Dutronc, les Equals, Fleetwood Mac, Johnny Hallyday, Françoise Hardy, les Irresistibles, Herbert Léonard, Manfred Mann, Nicoletta, Michel Polnareff, les Small Faces, Troggs, Variations, Who, etc.

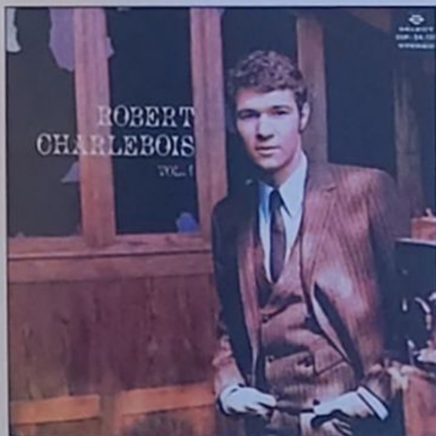
Eric et Stone font alors la connaissance d'Eric Clapton de Cream. Il décide de réaliser son prochain simple, en janvier 1969, en anglais. Avec Tommy Scott, Eric Charden enregistre les élaborés « **Sorrow Is My Name** » et « **Colour The World** » dont les orchestrations de Johnny Harris s'inspirent des tubes conçus à Detroit chez Tamla Motown. Un 45 tours couplant « **Sorrow Is My Name** » à « **One Love, One Life** » en face A est publié en Angleterre (Major Minor MM 596). Après cela, retour à la chanson française, en avril, avec l'album-concept « **La Chine** », produit par Charles Talar. Une œuvre personnelle, rappelant qu'Eric est né en Indochine. Le super 45 tours qui en est extrait propose « **La Chine** *(L'oiseau de Chine)* » et « **Rebecca** », écrits avec Bernard Ilous, tandis que « **La Nuit** » et « **La Vie** » sont signés avec le chef d'orchestre Jean-Claude Petit. Le 33 tours contient encore « **Mes Amis** », « **Tout Est Rose** » avec Mya Simille, « **Quelque Chose** » avec Jean Albertini, « **Quand Je Serai Vieux** », « **Mayflower** » (thème qui donnera plus tard à Eric l'idée d'une comédie musicale), « **Pardonne** », « **Les Goélands** » (co-écrit avec Gérard Manset et Jean-Claude Petit). En Italie sort le simple « **Tutto È Rosa** » (« **Tout Est Rose** »)/« **A Te** » (« **Quelque Chose** »). Après la série de hits de 1968, cette œuvre ambitieuse ne rencontre pas le succès espéré. Au printemps 1969, Eric Charden signe pour Stone le 45 tours « **Bonjour La Vie** »/« **Monsieur Julien** ».





Le 1er juin, il interprète « **Bienvenue** » à la soirée du 1er tour des élections présidentielles où il retrouve Monty et où ils sont tous deux de retour, le 15, pour le second tour. Le 21 août, sur la 2e chaîne, Eric chante « **La Vie** » à *Bonsoir la France* avec les Charlots, Nicole Croisille, Patricia, Variations, Pierre Vassiliu, etc. Entre-temps, pour l'été, il sort le simple « **Bienvenue** »/« **Et Tu Es Née** ». A la rentrée il enchaîne avec « **Ciao Maria** »/« **Lili Dit Lou** » d'Eric Charden, Mya Simille et Michel Delancray, arrangé par Jean-Claude Petit, suivi en décembre de « **Papy-Mamy** » d'Eric et Jean-Claude Petit avec les élèves de l'école Saint-Ferdinand, et « **C'Est Si Haut** » d'Eric et Bernard Ilous. Début 1970 paraît le 33 tours « **Papy-Mamy** » avec, outre « **Lili Dit Lou** » et « **C'Est Si Haut** », toujours orchestré par Jean-Claude Petit, « **Montréal** », « **L'Enfant Aux Soldats** », « **Petite Poupée** », « **Lisa** », « **Le Ballon Dirigeable** », « **Mon Ventre A Faim** », « **Quand Le Soleil Etait Rose** », « **Ma Mère Disait** », plus « **Doux, C'Est Doux** » et « **Ma France** » (co-écrit pour la plupart avec Mya Simille et Michel Delancray). Ces deux derniers titres, en février, font l'objet d'un 45 tours.
Eric Charden se cherche un nouveau souffle avec, en mai, le simple « **Et Le Visage Qui Voyage** »/« **Même L'Amour** », avec Jean-Claude Petit pour les arrangements. En attendant, il obtient un tube en Italie avec « **Tu Sei Tu** »/« **Per Fortuna** », qui lui vaut de passer au Festival de Venise avec Adriano Celentano. L'expérience Music Machine n'ayant pas été concluante, Stone quitte Polydor pour DiscAZ et Eric signe « **Goût, J'Ai Du Goût** »/« **La Pâquerette Noire** ». De son côté, il part de chez Decca et, en 1971, sort à son tour chez DiscAZ, « **Yamaha** »/« **Sois Gentille** », qu'il écrit avec Frank Thomas et Jean-Michel Rivat, toujours orchestrés par Jean-Claude Petit et produits par Charles Talar. Dès lors les carrières séparées d'Eric Charden et Stone se terminent. Les années 70 vont vivre au rythme du duo Stone & Charden, d'abord avec « **Le Seul Bébé Qui Ne Pleure Pas** *(C'est celui qu'on est en train de faire)* », avant de triompher grâce à « **L'Avventura** ». Ce qui frappe chez Eric Charden, c'est sa vitalité, sa façon de s'interroger sur son temps, de la chanson française au folk-rock inspiré par Bob Dylan puis les Beatles. Sa capacité d'assimilation est chaque fois intacte. Il a le talent pour écrire pour lui et pour les autres, d'Eddy Mitchell à Johnny Hallyday en passant par Sylvie Vartan, Dick Rivers, Claude François, Sheila, Monty et bien sûr Stone. En 1975, alors que le duo Stone & Charden se sépare à la ville comme à la scène, Eric se lance dans la comédie musicale *Mayflower*. En 2007, il rejoint la tournée *Age tendre & Tête de bois* où il rechante avec Stone. En janvier 2012, avec Stone, il est nommé chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur, et signe un contrat avec le marchand de tableaux Cortade Art pour l'exposition de ses œuvres. En avril, il présente son nouvel album avec Stone, « **Made In France** », reprise de leurs duos célèbres, quand Eric Charden meurt à Paris à la fin du mois d'un lymphome, sa maladie de Hodgkin ayant été diagnostiquée fin 2010. En mai, paraît son autobiographie, *De l'encre sur les doigts*, écrite avec Alain Vernassa (Carpentier).
1963 - Symphonie En Bleu. *EP Ricordi 45S251* puis

Week-End 8001
1963 - Le Printaniste. *EP Week-End 8002*
1964 - J'Ai La Tête Pleine De Provence. *EP Véga 45P2280*
06/64 - J'Ai La Tête Pleine De Provence. *LP Véga V 30 S 970*
07/64 - J'Ai La Tête Pleine De Provence. *SP Véga V 45-5171*
07/64 - Le Voleur D'Amourettes. *SP Véga 45-5172*
11/64 - Les Roses Et Les Lilas. *EP Véga 45P2289*
04/65 - Les Amoureux. *EP Decca 460 910*
04/65 - Adieu Ma Mie, Adieu Ma Mère. *LP Decca 154 132*
10/65 - Amour Limite Zéro. *EP Decca 460 943*
03/66 - A La Une. *EP Decca 460 962*
06/66 - Claudie. *EP Decca 460 974*
07/66 - avec les OP'4 : Vraiment T'Es Pas Malin/ + 3. *EP Decca 460 985*
10/66 - Je Ne Fume Pas. *EP Decca 460 994*
03/67 - Sans Cœur. *EP Decca 461 091*
06/67 - Je Ne Ressemble A Personne. *EP Decca 461 127*
10/67 - Le Monde Est Gris, Le Monde Est Bleu. *EP Decca 461 146*
10/67 - Le Monde Est Gris, Le Monde Est Bleu. *SP Decca 71133*
01/68 - Si Tu M'Aimes. *EP Decca 461 157*
03/68 - Il Y A Mille Façons De Dire Je T'Aime. *SP Decca 79525*
06/68 - Soudain En Plein Eté. *EP Decca 461 170*
10/68 - Sauve-Moi. *SP Decca 79533*
10/68 - Le Monde Est Gris, Le Monde Est Bleu. *LP Decca 110 010 (2 pochettes)*
01/69 - Sorrow Is My Name. *SP Decca 79538*
04/69 - La Chine. *EP Decca 461 185*
04/69 - La Chine. *LP Decca 110 014*
1969 - Bienvenue. *SP Decca 79550*
10/69 - Ciao Maria. *SP Decca 79551*
12/69 - Papy-Mamy. *SP Decca 79553*
02/70 - Doux, C'Est Doux. *SP Decca 79554*
1970 - Papy-Mamy. *LP Decca 110 018*
05/70 - Et Le Visage Qui Voyage. *SP Decca 79564*
1971 - Yamaha. *SP DiscAZ SG 248*



ROBERT CHARLEBOIS

Né le 25 juin 1944 à Montréal, Robert Charlebois est auteur, compositeur, interprète, musicien et acteur québécois. De 1962 à 1965, il suit des études à l'Ecole Nationale de Théâtre et débute une carrière de chansonnier. En septembre 1962, il fait sa première apparition en première partie de Félix Leclerc, avec qui il chante dans des festivals et accompagne au piano Jean-Guy Moreau. En 1965, il enregistre le simple « **Gudule** »/« **Divertimento** » (Carnaval CT-33873/4) et, chez Sélect, son premier album, « **Volume 1** » (SSP-24131), avec « **Amour Immobile** », « **A Bout De Bras** », « **Un Bouffon Abordable** », « **Ni Chanson Ni Poème** », « **Si Loin D'Amour** », « **La Boulé** », « **Hommage A João Gilberto** », « **Pour Effacer L'Usage** », « **J'Ai Envie D'Automne** », « **Au Cœur Des Différences** », « **Pignons Et Cheminées** » et « **Les Canayens Y-S-Ont Ça De Bon** ». Il est la découverte de l'année pour l'émission *Jeunesse oblige* et obtient le Prix spécial au Festival du Disque pour « **La Boulé** ». En 1966 paraît « **Volume 2** » (SSP-24147) avec « **Divertimento** », « **Chanson Pour Mouffe** », « **Si Vous Voulez Valser Grande-Mère** », « **Le Raseur** », « **Des Prunes Pour Joe Et Sam** », « **Les Ouaouarons** », « **Ta Chambre** », « **Mais Rappelle-Toi Barbarella** », « **La Légende Des Corbeaux** » et « **Le Monument National** ». Et il collabore au LP « **Chansonniers Du Canada** » (RM-153). On le voit au spectacle *Ne ratez pas l'espion* de Louis-Georges Carrier et à la revue *Terre des bums* avec Mouffe et Jean-Guy Moreau, incluant « **Chanson Des Bums-La Manic** », « **Agence La Palette** », « **Chanson Pour $** », « **Les Joyeux Troubadours** », « **Noblesse D'Aujourd'hui** » et « **Chanson Des Bums Fin** » (Phonodisc PHL-5006). En 1967, Robert Charlebois est engagé chez Gamma et sort « **Demain L'Hiver** » (GS-115), avec « **50.000.000 D'Hommes** », « **Les Années Folles** », « **Complainte De Presqu'Amérique** », « **Doux Sauvage** », « **Protest Song** », « **Marie-Noël** », « **La Bossa Nova Des Esquimaux** », « **Autre Chanson Pour La Même Mouffe** » et dont est extrait le simple « **Demain L'Hiver** »/« **C'Est Pour Ça** » (AA-1020). Au cinéma, il joue dans *Entre la mer et l'eau douce*. En 1968, il participe au spectacle *L'Osstidcho* au Théâtre de Quat'sous, à la revue *Peuple à genoux* avec Louise Forestier, Mouffe, Yvon Deschamps et le Quatuor de Jazz Libre du Québec. Il représente le Québec au 5e Festival International de la Chanson Française et effectue une tournée sous la bannière du Parti du Rhinocéros contre Jean-Pierre Côté à Longueil, où il totalise 354 voix. Et, surtout, il enregistre son quatrième 33 tours, « **Lindbergh** », avec Louise Forestier (GS-120), en pleine période psychédélique, avec l'Orchestre de Jazz Libre du Québec, qui navigue entre la poésie populaire et les rythmes rock.




En janvier 1969, le simple « **Lindbergh** »/« **California** » (AA 1026) est édité en France chez Barclay, sous licence Gamma, extrait de l'album « **Lindbergh** » avec « **CPR Blues** », « **Joe Finger Ledoux** », « **Egg Generation** », « **Dolorès** », « **Long Flight** », « **La Marche Du Président** » (qu'il signe avec Gilles Vigneault) et « **Engagement** ». Ces deux derniers titres sont également publiés en simple. Du 26 mars au 13 avril, Robert Charlebois et Louise Forestier se produisent avec Antoine et Georgette Plana à l'Olympia. Le show échevelé de Robert Charlebois et Louise Forestier déconcerte le public. Un soir, à la batterie, il rate son solo et la caisse claire tombe de la scène. Furieux que le rideau soit baissé avant qu'il ait fini de chanter, il jette le reste de la batterie dans la salle. Excédé par ce geste, Bruno Coquatrix annule les spectacles de la troupe québécoise, contribuant à établir la réputation de Robert Charlebois au Canada. Le spectacle *L'Osstidcho* avec Louise Forestier, Mouffe et Yvon Deschamps s'achève au Palais Montcalm. Le simple « **Down In The South** »/« **La Fin Du Monde** » (AA 1034) en est tiré. Son cinquième album, « **Québec Love** » (GS-136), offre « **Te V'là** », « **Les Ailes D'Un Ange** », « **Le Canada** », « **Sensation** », « **Québec Love** », « **ÔÔÔ Margot** », « **Broche De Bécik** », « **Sûrement Hong Kong** », « **La Fin Du Monde** » et « **Tout Ecartillé** » qui est édité en simple avec « **Phébus Et Borée** » (AA 1044), ainsi que « **Les Ailes D'Un Ange** »/« **Te V'là** » (AA 1063) et « **Sensation, Part 1 & 2** » (GA 5003), alors qu'en France paraît le couplage « **Sensation** »/« **Les Ailes D'Un Ange** », plus la réédition de « **Demain L'Hiver** »/« **Marie Noël** » (AA 1058).
Robert Charlebois reçoit le Prix Félix-Leclerc au Festival du Disque. Dans le film *Jusqu'au cœur* il tient le premier rôle. Il en est extrait le simple « **Jusqu'Au Cœur** » par Mouffe, couplé à « **Madame Bertrand** *(Cœur en chômage)* » avec Mouffe (AA 1036). Le gouvernement du Québec édite le 45 tours promo « **Québec Sait Faire** » par Marthe Fleurant, avec au verso « **Jouez Québec** » (CT 36423/4). En 1970, il signe la musique du film « **Deux Femmes En Or** », thème d'un 45 simple associé à « **Miss Pepsi** » avec Mouffe (AA 1076). Il sort le 33 tours « **Un Gars Ben Ordinaire** » (GS 144), avec « **Beige Neige** », « **Down In The South** », « **Miss Pepsi** », « **Madame Bertrand** », « **Le Violent Seul** *(S'shut Tanné)* », « **Deux Femmes En Or** », « **Solitudine** », « **Phébus Et Borée** » dont est tiré le simple « **Ordinaire** »/« **Mon Pays** » (AA 1081), aussi édité en France (Grand prix au 10e Festival de la Musique de Sopot). Avec Renée Claude, il participe à « **La Fin Du Monde** » sur l'album « **Le Début D'Un Temps Nouveau** » (Barclay 80087). Il est à l'affiche du Festival Express qui parcourt en train la route transcanadienne avec le Grateful Dead, Janis Joplin, le Band... A l'automne, il se produit de nouveau en France avec Léo Ferré, et Barclay publie « **Madame Bertrand** *(Cœur en chômage)* »/« **Jusqu'Au Cœur** » avec Mouffe. De cette époque féconde, « **Ordinaire** » est considéré comme son classique. Robert Charlebois fait partie des géants de la chanson québécoise avec Félix Leclerc et Gilles Vigneault. 50 ans plus tard, il continue à donner des spectacles au Québec et dans l'Europe francophone.



1969 - avec Louise Forestier : Lindbergh. *SP Barclay 061 026*
1969 - avec Louise Forestier : Lindbergh. *LP Barclay 920 068*
1969 - avec Louise Forestier : La Marche Du Président. *SP Barclay 061 065*
1970 - Québec Love. *LP Gamma GS-136*
1970 - Sensation. *SP Gamma AA 607*
1970 - Un Gars Ben Ordinaire. *LP Gamma GS-144*
1970 - Ordinaire. *SP Gamma AA 612*
1970 - avec Mouffe : Madame Bertrand. *SP Barclay 61151*

CHARLES & JULIEN



En 1970, Charles & Julien Doniat (guitares, chant) composent « **J'Ai Oublié Votre Nom** » avec Julie Saget, et « **Bien Le Bonjour** » avec Bob Mehdi, sur Festival, orchestrés par Christian Chevallier, enregistrés au studio CBE par Bernard Estardy. Au dos de la pochette figure une dédicace manuscrite de Charles Aznavour : *2 frères, 2 guitares, 2 bonnes chansons, 2 bons auteurs. En tout, 8 éléments auxquels je souhaite une carrière huit fois méritée.*
1970 - J'Ai Oublié Votre Nom. *SP Festival SPX 100*

CHARLOTS *(voir Problèmes)*

A l'été 1966, délaissant le *british beat*, les Problèmes se transforment en Charlots, champions

de la parodie, après avoir été révélés par Antoine. L'histoire des Charlots est la continuation de celle des Problèmes, elle-même suite des Rebelles, Tarés, groupes de Dick Rivers, Ronnie Bird puis Antoine. Ce qui au début paraît être une pochade devient un contrat à long terme, résiliant l'ancien, à la surprise des intéressés, Gérard *Alfred* Rinaldi, Phil *Marcel* Filippelli, Jean *Emile* Sarrus, Luis *Lucien* Rego et Donald Rieubon, bientôt remplacé, pour cause de service militaire, par Jean-Guy *Félix* Fechner, frère de leur producteur Christian Fechner, chez Vogue. En juin, à la demande de Hubert Wayaffe, animateur de *Dans le vent* sur Europe N°1, les Problèmes parodient le succès d'Antoine « **Je Dis Ce Que Je Pense Et Je Vis Comme Je Veux** » en « **Je Dis N'Importe Quoi, Je Fais Tout Ce Qu'On Me Dit** » adapté et chanté par Gérard Rinaldi avec l'accent berrichon, sur un tempo auvergnat joué à l'accordéon par Phil. Ils l'enregistrent avant de partir en tournée avec Antoine dans l'est de la France. Jean Sarrus balance son fameux *chauffe Marcel* qui fait le tour de l'Hexagone, avec les interjections *Ah ouais, c'est bon là, ça pulse*. Sur la pochette, une jolie fille pose avec un gentleman, où il y a simplement écrit les Charlots, nom trouvé par Christian Fechner. Conçu comme un gag, c'est un tube qui arrive juste après leur LP « **Antoine Rencontre Les Problèmes** ». Trois instruments complètent le disque, « **Quand Je Pense A Toi** » de Paul Rakotonerina et Franck Harvel, « **Pas De Problème** » (clin d'œil à leur formation) de Raymond Mouly, rédacteur en chef de *Salut Les Copains*, et « **Psychose** *(Toujours)* » de Christian Fechner. Cela ne les empêche pas d'accompagner Antoine en Italie et au Canada. Pour remplacer le batteur Donald Rieubon parti à l'armée, Christian Fechner descend à Agen recruter son frère Jean-Guy. Jean Sarrus et Gérard Rinaldi écrivent aussi « **Comme Le Vent** » pour Christine Delaroche. A la rentrée, les Problèmes décident de devenir, à vie, les Charlots suite au triomphe du EP « ***Chauffe Marcel*** » (comme indiqué sur la seconde pochette). Le 24 septembre, ils sont à *Main dans la main* où, autour de Marcel, à l'accordéon, ils interprètent leur hit « **Chauffe Marcel** ».

Le 25, ils sont à *Oyez !* avec leur nouveau titre, à rallonge, « **Elle A Gagné Le Yoyo En Bois Du Japon Avec La Ficelle Du Même Métal** », de Luis Rego et Gérard Rinaldi, sur un rythme jerk, avec une intro légèrement fausse à l'accordéon à laquelle Jean Sarrus réplique *Bah alors Marcel* ! Dans « **Charlots Pub's** » de Rego et Rinaldi, ils détournent la publicité à leur avantage : *On a toujours besoin d'un petit Charlot chez soi*, *Mettez un Charlot dans votre moteur* (d'autres mettent un tigre dans leur guitare !), *Charlot fond dans la bouche et pas dans la main*, *Neuf stars sur dix utilisent les Charlots*. Ils donnent leur désopilante version de Noël, « **Der Noël Von Scharlots** » de Jean Sarrus et Gérard Rinaldi. Ce dernier signe seul la ballade « **Elle Avait Du Poil Au Ventre** » ! La pochette est conçue comme une bande dessinée. Le 9 novembre, ils passent à *Tilt* avec Adamo, Richard Anthony, Hugues Aufray, Christophe, Dalida, Noël Deschamps, Claude François, France Gall, Johnny Hallyday, Eddy Mitchell, Michel Polnareff, les Rolling Stones, Percy Sledge, Stella et Sylvie Vartan. Le 15, les Charlots sont à *Françoise Hardy Blues* et, le 16, à *Sacha Show*, en costumes noirs de clergymen. Le 6 décembre, ils donnent une prestation remarquée à l'Olympia, pour la série de *Musicorama L'Epopée du rock* avec Los Bravos, Jacques Dutronc, Manfred Mann et les Young Rascals. Et, le 29, ils passent à *Feux & Flammes* avec Georges Chelon, Jean-Jacques Debout, Jacques Dutronc et Udo Jürgens. En janvier 1967, les Charlots se rendent au premier Midem à Cannes et, le 29, ils sont à *Main dans la main* avec Gilbert Grenier, Jean-Pierre & Nathalie, le Klan et Rachel. Les tournées se succèdent. Même s'ils ont les cheveux toujours aussi longs qu'au temps des Problèmes, ils ne connaissent plus les tracas d'alors. Les Charlots font les imbéciles et on les accepte. Le 11 février, ils se produisent à la salle Wagram pour le comité d'entraide des PTT. Le 15, ils sont à *Variétés* avec Georges Chelon, Georgie Fame, Four Tops, Michel Fugain, Françoise Hardy, Annie Philippe et Sandie Shaw. Le 8 mars, ils interprètent « **Elle

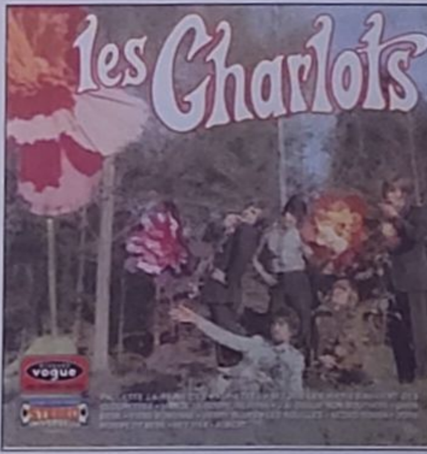


A Gagné Le Yoyo**… » à *Tête de bois & Tendres années*.

Le 33 tours « **A L'Olympia** », en fait en studio, outre les succès de leurs deux premiers EP, offre les parodies « **Les Plaies Bois** », d'après « **Les Play Boys** » de Jacques Dutronc, et « **L'Amour Avec Toé** », se moquant de Michel Polnareff. Les chansons sont revues et corrigées avec l'accent berrichon. Parmi les autres inédits figurent « **Cet Eté C'Etait Toi** », « **Les Cha Cha Typiques** », « **Marcel Is Back Ou Le Retour De Marcel** », « **Sous Les Drapeaux** » et « **Relax** », de Gérard Rinaldi, Luis Rego, Jean Sarrus et Phil Filippelli. Sur scène, ils créent des gags, racontent des histoires. Le super 45 tours extrait de l'album aligne « **Les Plaies Bois** », « **Les Cha Cha Typiques** », « **Cet Eté C'Etait Toi** » et « **L'Amour Avec Toé** ». La pochette a droit à deux variantes : l'une, rare, avec les titres dont « **Cet Eté C'Etait Toi** » en gros ; l'autre, sans intitulé, avec les cinq portraits d'identité comme sur le LP « **A L'Olympia** ». Du 15 mars au 16 avril, ils sont à l'Olympia en vedettes américaines de Johnny Hallyday et Sylvie Vartan. Le 9, les Charlots passent à *Dim dam dom*, le 14 à *Music-hall de France* dans « **Les Plaies Bois** » et, le 15 avril, à *Qui marions-nous ?* En Belgique, ils animent la fête de la Saint-Eloi avec les Frogeaters. Le 12 mai les Charlots vont voir Long Chris au Golf Drouot avec Cléo, F.R. David, Jean Mareska et Sullivan. Le 13, ils se produisent au festival de Billom en Auvergne, près de Clermont-Ferrand, avec Hugues Aufray, Ria Bartok, Dani, les Guitares, Bernard Laféraud et Jean Mareska. Le 27 mai, ils sont à Rueil-Malmaison pour le comité de BP. Le 4 juin, ils interprètent « **Cet Eté, C'Etait Toi** » à *Voilà voilà* et, le 15, ils sont à *Jeudimage* avec Clothilde et Jean-Jacques Debout. Le 29, ils reprennent « **Cet Eté, C'Etait Toi** » et « **Les Plaies Bois** » à *Tilt*. Le 2 juillet, ils se produisent à Rouen, au circuit des Essarts, pour le PCF. Pour l'été, Gérard Rinaldi, fort de ses prédispositions pour camper des personnages pittoresques, signe les paroles de « **Hey Max** » (détourné, façon alcoolo, de « **Hey Joe** » de Johnny Hallyday). Mais c'est « **Albert** » *(ou la triste et lamentable histoire d'un contractuel dont la vie exemplaire est toujours le modèle de cette édifiante corporation)* qui cartonne. Inspiré du tube « **Ringo** » de Lorne Greene, du feuilleton télé *Bonanza*, « **Albert** », crédité Rego-Rinaldi, donne dans la country. Tous deux offrent « **Mange Ta Soupe Herman** » (prononcer *souperman)* qui lorgne vers le rhythm'n'blues tandis que la ballade « **Gros Bébé** » (*touch mabadah cebonot bichidi*), de Jean Sarrus, frise le surréalisme.

Le 29 juillet, ils sont à St-Germain-Laval au Comité des œuvres AEP. Le 6 août, ils donnent un concert à Sète. Le 10 septembre on les voit à la caserne Werlé, de nouveau pour le PCF. Ce même soir, les Charlots interprètent « **Albert** » à *Dim dam dom* avec Ronnie Bird, Dead Sea Fruit, Nino Ferrer, Serge Gainsbourg, France Gall, Françoise Hardy, Laurent, Manfred Mann, Mouloudji, Nicoletta et, le 17 septembre, « **Hey Max** » et « **Gros Bébé** » à *Ils ont chanté tout l'été*. En octobre, les Charlots délaissent les reprises pour des créations avec le super 45 tours « **Paulette, La Reine Des Paupiettes** », de Rego-Rinaldi. Gérard, amusé par les opérettes, imite Luis Mariano, marquant un tournant dans leur carrière. « **Si Tous Les Hippies Avaient Des Clochettes** », de Sarrus-Rinaldi, joue la carte *flower power* californien avec une intro empruntée à « **San Francisco** ». « **J'Ai Oublié Bon Bouchoir** », sur une musique de Luis Rego, est scandé par Gérard Rinaldi prenant des accents à la Eddie Constantine. « **Les Nouilles** » (*Ah les nouilles, nouilles au gratin, nouilles au beurre*), de Phil Filippelli, complète ce EP. Le 19 octobre, pour la sortie de « **Paulette, La Reine Des Paupiettes** », ils animent un cocktail au drugstore des Champs-Elysées. Ils reprennent les galas et partent en Belgique fêter le goûter matrimonial de Trasni où les gens se marient seulement une fois par an pour 24 heures ! A minuit, le mariage est dissout. Le 28 octobre, ils sont à la Mutualité, pour le comité d'entraide des PTT. Le 30, ils passent à l'Olympia avec Richard Anthony, Pascal Danel, Hamsters et Patricia. Dans la foulée paraît le 33 tours « **Charlow-Up** » (jeu de mots sur Charlots et *low*-bas et *up*-haut) qui regroupe les deux derniers super 45 tours, plus trois des quatre morceaux du nouveau où « **Dors Mon Petit Bébé** » cède la place à « **TVA TVA** *(A moi d'payer)* ». Gérard Rinaldi y démontre ses talents de parolier et d'imitateur dans « **Viens Bobonne** » (où il pastiche le général de Gaulle), « **Berry Blues** » et « **Nécro-Bossa** » sur des musiques de Luis Rego, Jean Sarrus et Phil Filippelli.

Le 1er novembre, ils sont au Gymnase pour la société théâtrale marseillaise. Le 10, à *Chanson pour vous*, les Charlots interprètent l'inédit « **Des Garçons Faciles** » avec Clothilde. Le 16 novembre, on les voit à *La Route du jeudi*. Le 3 décembre ils chantent « **Elle A Gagné Le Yoyo…** » et « **Albert** » à *Music-hall de France* avec Jean-Jacques Debout, Gaston, le King Set, Serge











CAF'CONC'CHARLOTS

disques vogue

COLLECTION LOISIRS

5
CHANSON POPULAIRE FRANÇAISE

STEREO UNIVERSELLE

LA ROUTE DE PENNZAC LE SHEIK LA RODEUSE DE BARRIÈRE LE MISTINGO
SUR LA COMMODE LES JARDINS DE L'ALHAMBRA LE TROMPETTE EN BOIS
DUR DE LA FEUILLE TU FINIRAS SUR LES PLANCHES IL M'A VU NUE SORS D'ICI



Lama et Mireille Mathieu. Le même jour, les Charlots sont aussi au *Petit dimanche illustré*, le 10, ils apparaissent dans le conte *Le Lapin de Noël* à *Dim dam dom* avec Hugues Aufray, Dani, Serge Gainsbourg, France Gall, Françoise Hardy, Annie Philippe, Sullivan et Zouzou. Le 13, ils proposent « **Paulette** » à *Tête de bois*. Le 22 décembre, ils passent à Maisons-Alfort, pour les biscuits Belin, et, le 23, à Château-Thierry. Dans le N°68 de *Mademoiselle Age Tendre*, ils posent pour une publicité Odilène. Gérard Rinaldi, avec Luis Rego, écrit « **Les Bouaîtes** » pour Cléo et, sur une musique de Micky Jones et Tommy Brown, « **Aimez-Moi** » pour Ronnie Bird. En janvier 1968, ils repartent en tournée. Le 27 ils passent à Monceau-les-Mines. Du 21 au 27, ils retournent au Midem à Cannes. Le 28 janvier, à *Studio 102*, les Charlots présentent « **Berry Blues** » et « **Paulette** ». Le 4 février, ils sont à *Ça c'est la vie* avec Mireille Darc, Jean-Jacques Debout, Chantal Goya, Régine et Cliff Richard. Le soir ils se produisent à l'Omni-Bus de Colombes. Le 10 février, ils jouent au Palais des Congrès de Nîmes pour l'association sportive Jeune France. Ils animent aussi le gala *Loisir & Culture Renault* au Palais des Sports. Le 1er mars, au Gala du Midem, les Charlots reprennent « **Paulette** ». Après avoir participé au roman-photos *Un autographe SVP*, dans *Salut Les Copains* de mars, ils sont, le 2, à Halluin pour l'amicale des sapeurs-pompiers, le 9, à l'Accordéon Club Ardennais à Charleville-Mézières et, le 30, à Toulouse. On les voit également à l'Olympia avec Nicole Croisille, Pascal Danel, Haricots Rouges et Roger Whittaker. Le 13 avril ils passent à Saint-Amand. Le 19, les Charlots reviennent au Golf Drouot.

Vogue crée dans sa collection *Loisirs* la série *Florilège* dédiée à la chanson *de toujours* avec des albums consacrés au réalisme par Fréhel, Georgette Plana, Berthe Sylva, etc. Ils sont sollicités et c'est ainsi que naît le 33 tours « **Caf'Conc' Charlots** ». Ce disque révèle les classiques des comiques-troupier et chansonniers d'avant-guerre avec « **La Route De Pen'zac** » de Georgius, qui signe 1500 titres dont « **Dur De La Feuille** », aussi sur leur LP. Sur ce *Florilège N°5*, ils reprennent des morceaux de René de Buxeuil, aveugle depuis l'âge de 12 ans, responsable de 5000 morceaux dont ici « **La Rôdeuse De Barrière** » et « **Tu Finiras Sur Les Planches** ». Les Charlots puisent « **Le Trompette En Bois** » dans le répertoire de Vincent Scotto (plus de 4000 mélodies), « **Le Sheik** » à Jean Boyer, « **Sur La Commode** » chez Albert Willemetz. Au final, « **Caf'Conc' Charlots** », orchestré par Hervé Roy, propose une redécouverte des chansons plus ou moins comiques d'avant-guerre avec encore « **Les Jardins De L'Alhambra** », « **Il M'A Vu Nue** », « **Le Mistingo** » et « **Sors D'Ici** ». Gérard Rinaldi prend de multiples accents et les Charlots s'en donnent à cœur joie. Sur la pochette, Jean Sarrus pose travesti en femme. En plein Mai 68, le super 45 tours qui en est extrait offre le tube « **Sur La Route De Pen'zac** », couplé à « **Le Trompette En Bois** », « **Le Sheik** » et « **Il M'A Vu Nue** ». Le 5 mai, ils sont au Théâtre Romain-Rolland à Villejuif puis à Boissy-St-Léger. Le 19, ils passent au Comité des Fêtes de Fontenay-sous-Bois. Les 2 et 3 juin, ils sont à l'affiche du Grand Goûter Matrimonial au château de Crazegnion en Belgique. Cette période troublée (mai-juin) n'altère pas leur emploi du temps. Le 14 juin, ils se produisent à la mairie de Malakoff et, le 22, à Châlons-sur-Saône. Après un mois de juillet plus calme, ils sont, le 12 août, au Comité des Fêtes de Corbarieu dans le Tarn-et-Garonne, le 16, au Comité Touristique de Lann-Toul et, le 18, au Comité des Fêtes de Dangy. Partout, Gérard *Alfred* Rinaldi, Phil *Marcel* Filippelli, Jean *Emile* Sarrus, Luis *Lucien* Rego et Jean-Guy *Félix* Fechner sont toujours prêts à régaler le public de leurs facéties. En juillet 1968, les Charlots enchaînent avec le EP arrangé par Hervé Roy « **Je Suis Trop Beau** » de Sarrus-Rinaldi. Dans ce thème, ils brossent le portrait de personnes se complaisant à se regarder dans un miroir. « **Je Chante En Attendant Que Ça Sèche** », musique de Phil Filippelli, pourrait s'intituler *Réflexions philosophiques d'un peintre sur son échafaudage*, Gérard Rinaldi imitant Tino Rossi. « **Y'A Plus D'Vodka** » *(à Boris)*, composition de Luis Rego, à l'ambiance slave, est dédié à l'un de leurs amis avec qui ils ont partagé des cuites. Enfin, « **Say What I Say** » (« **Chattanooga Choo Choo** ») est adapté par Gérard Rinaldi. Les 25 août et 12 septembre, à *La Boîte à chansons*, les Charlots chantent « **Paulette** » et, le 22 septembre, à *Télé dimanche*, avec en plus « **Berry Blues** » et « **La Route De Pen'zac** », avec Nicoletta. Entre-temps ils passent à la Fête de l'Humanité au bois de Vincennes.

Le 24 septembre, ils sont à *Tous en scène* et, le 25, au *Black & white show* où ils font « **Say What I Say** ». Puis un autre super 45 tours présente quatre autres morceaux de l'album « **Caf'Conc' Charlots** » : « **Tu Finiras Sur Les Planches** », « **Sur La Commode** », « **Dur De La Feuille** » et « **Les Jardins De L'Alhambra** ». Le 26 novembre, les Charlots interprètent « **Tu Finiras Sur Les Planches** » et « **Les Nouilles** » à *Tous en scène*. Le 21 décembre ils passent à *Samedi & Cie*. Ils terminent cette étrange année 1968 par un concert pour l'amicale de la presse à Apt dans le Vaucluse et un nouvel EP. Sur des paroles de Gérard Rinaldi, il comprend « **Je M'Enerve** » et « **Le Clown** *(Je deviendrai roi)* » de Luis Rego, « **Gustine, Oh ! Gustine** » et « **Aspirine Tango** » de Phil Filippelli. Ce disque ressort un peu plus tard sous le label Vogue/Ouest-France. Dans *SLC* N°76, en décembre, les Charlots posent dans le style pompier (!) et s'affichent dans une autopompe de 1918. A l'inverse de Jacques Dutronc et sa Porsche *Carrera 6*, Claude François et sa Maserati *Ghibli*, Sylvie Vartan et sa Bugatti 1930, Johnny Hallyday et son *AC Cobra*, Antoine et sa DeDion 1906. Pour clôturer 1968, Vogue publie le EP « **Les Disques D'Or De La Chanson** » avec « **Je Dis N'Importe Quoi, Je Fais Tout Ce Qu'On Me Dit** », « **Cet Eté, C'Etait Toi** », « **Paulette, La Reine Des Paupiettes** » et « **Hey Max** ». En janvier 1969 ils sont de nouveau au sommaire de *Salut Les Copains* N°77 dans le reportage *Affaires à gogo*. Le 5 janvier, les Charlots sont à *Télé dimanche* avec Estella Blain et Enrico Macias. Le 28 février, ils interprètent « **Gustine, Oh ! Gustine** » et « **Je M'Enerve** » à *Tous en scène* avec PP Arnold, Françoise Hardy et Eddy Mitchell. Le 8 mars, ils animent un concert à Marigny-le-Châtel et, le 28, ils sont de retour à *Tous en scène* avec Ronnie Bird, Dani, Jacques Dutronc, Serge Gainsbourg & Jane Birkin, France Gall, Red Mitchell et Toulaï. Le 10 avril, les Charlots reprennent « **Albert** » et « **Berry Blues** » à *Musicales* avec Dalida, Toulaï et David-Alexandre Winter. Le 3 mai, ils passent à *Bienvenue à Jean-Christophe Averty* avec Guy Béart et Georges Moustaki, le 9, ils offrent « **Hey Max** », « **Cet Eté, C'Etait Toi** » et « **Mange Ta Soupe Herman** » à *Tous en scène* et, le 10, « **Berry Blues** » dans le western musical *L'Homme qui venait du Cher* avec Antoine, Aphrodite's Child, Isabelle de Funès, Nino Ferrer, Françoise Hardy, Herbert Léonard, Eddy Mitchell, Memphis Slim, Maria Vincent, etc.

Jacques LEBLANC

CD TIRAGE LIMITÉ

LMLR

JUKEBOX

OFFRE SPÉCIALE

54, rue Saint-Lazare, 75009 Paris - 9h30-18h30 - Métro : Trinité - **Tél. : 01.55.07.81.07**

10 € Réédition *vinyl replica*, carton épais, parfois ouvrant, avec sous-pochette. 10 €



RICHARD ANTHONY
La Terre Promise
(12 titres + 5 bonus)



ANTOINE
Les Elucubrations
(12 titres + 2 bonus)



JACQUES DUTRONC
Les Play Boys
(12 titres + 4 bonus)



JACQUES DUTRONC
Il Est Cinq Heures, Paris S'Eveille
(12 titres + 5 bonus)



JACQUES DUTRONC
A Tout Berzingue
(12 titres + 3 bonus)



JACQUES DUTRONC
Le Responsable
(12 titres + 1 bonus)



CLAUDE FRANÇOIS
1965 Maubeuge
(15 titres)



CLAUDE FRANÇOIS
1971 Cambrai
(13 titres)



CLAUDE FRANÇOIS
Sur Scène - Eté 1975
(15 titres)



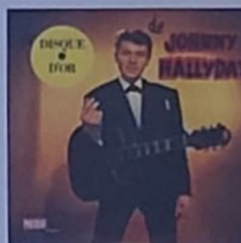
CLAUDE FRANÇOIS
Sur Scène
(14 titres)



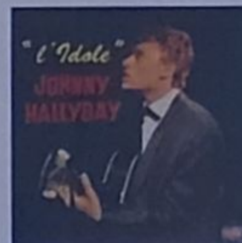
JOHNNY HALLYDAY
A La Roche Migennes
(22 titres)



JOHNNY HALLYDAY
Au Festival De Rock'n'Roll
(8 titres + 9 bonus)



JOHNNY HALLYDAY
Le Disque d'Or
(12 titres + 11 bonus)



JOHNNY HALLYDAY
L'Idole
(12 titres + 11 bonus)



JOHNNY HALLYDAY
Nous Les Gars, Nous Les Filles
(12 titres + 12 bonus)



JOHNNY HALLYDAY
Twistin' The Rock
(12 titres + 10 bonus)



JOHNNY HALLYDAY
A l'Olympia (1961)
(18 titres)



STARSHOOTER
1er Album
(13 titres + 3 bonus)



TRIANGLE
Peut-Etre Demain
(6 titres + 7 bonus)



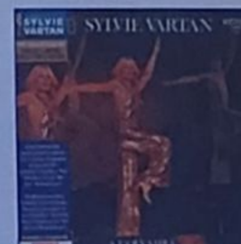
VARIATIONS
Nador
(19 titres + 7 bonus)



SYLVIE VARTAN
La Maritza
(11 titres + 11 bonus)



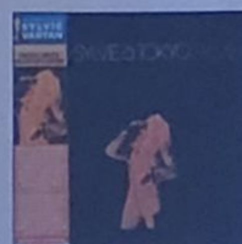
SYLVIE VARTAN
A Doppia Coppia
(11 titres + 9 bonus)



SYLVIE VARTAN
Olympia 1972
(13 titres + 5 bonus)



SYLVIE VARTAN 10 €
J'Ai Un Problème
(avec Johnny Hallyday)
(10 titres + 7 bonus)



SYLVIE VARTAN 10 €
A Tokyo
(15 titres + 5 bonus)

(à découper, recopier ou photocopier)

Je désire commander les CD entourés :

NOM ______ PRENOM ______

ADRESSE ______

CODE POSTAL ______ VILLE ______ PAYS ______ E-mail ______

Port : 1 disque : 5 €/ 2 à 3 : 6 €/ 4 à 7 : 7 €/ 8 à 11 : 8 €/ 12 à 15 : 9 €/ 16 à 20 : 10 € soit : ______ € + ______ € (port) = ______ € France : chèque ❑ ou mandat ❑ - Etranger : mandat international ❑ ou virement bancaire ❑ (Confirmer commande par courrier) BPRIVES MONTPARNASSE IBAN FR76 1020 7000 2204 0220 2489 780 CCBPFRPPMTG à l'ordre de JACQUES LEBLANC EDITIONS, 54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS

VENTE PAR CORRESPONDANCE OU A JUKEBOX

COURRIER

HOMMAGE A BERNARD BOYAT

La mort terrestre de Bernard Boyat m'a laissé pantois, le connaissant depuis des lustres. Je me souviens de nos longues nuits à Sathonay-Camp à taper le carton (belote coinchée) dans des lieux insolites telle une cave de l'immeuble de George Collange et des réunions de notre cercle musical restreint des samedis après-midi au bistrot lyonnais Le Nègre où j'avais eu l'honneur de rencontrer Bernard pour la première fois dans les années 60 par le biais du club lyonnais d'Elvis Presley d'Evelyne Bellemain. En Angleterre, il avait une certaine prépondérance sur nous tous pour draguer les petites Anglaises du fait de son excellente connaissance de la langue de Shakespeare dont il avait fait sa profession. Anecdote, lors des passages de Jerry Lee Lewis à Lyon en 1972, 1978 et 1980, organisés par Collange, je contribuais (avec plaisir) à chaque apparition du *Killer* au bon déroulement de son séjour dans la capitale des Gaules en lui servant de chauffeur avec l'une de mes Cadillac. Après un concert, je conduis Jerry Lee au restaurant L'Entrecôte situé dans le vieux Lyon en compagnie de Judd Phillips, Kenny Lovelace et Bernard. Lors du trajet, Jerry Lee, assis sur la banquette arrière, m'interpelle brusquement en anglais et, mézigue ne pigeant que dalle, Jerry Lee plaque son verre de whisky glacé sur ma nuque ! Ne comprenant rien à la situation, je demande à Bernard ce qui se passe. Il me répond : *Jerry Lee déplore que tu roules trop vite !* Présage ? A Attignat avant de quitter *Blue Monday 2015*, Bernard m'embrasse en lâchant cette phrase : *Marc, qu'allons-nous devenir ?* (il s'inquiétait du devenir des Gaulois par ces temps funestes). Bernard a involontairement esquivé la longue agonie létale de notre civilisation ! Salut fraternel et éternel à toi Bernard !

Marc NICOUD

MERCI, MERCI, MERCI

Cher Jacques, je me permets cette familiarité car je vous connais depuis tellement d'années à travers *JBM* que j'ai l'impression que vous êtes un proche. Je suis fidèle à votre magazine depuis de nombreuses années. Il m'apporte toujours de précieux renseignements sur ce passé pas très lointain des années 60. Vous travaillez magnifiquement au souvenir de notre jeunesse, vous continuez à nous apporter du bonheur, des émotions et tant de souvenirs. Pour cela merci, merci, merci. J'espère que l'aventure avec vous va continuer encore très longtemps. Longue vie à *JBM* et merci à vous et à votre équipe.

Didier DRIEU
13 rue de Beaurewaert, 59100 Roubaix

UN BEL ÉTÉ

Décidément, cet été 2015 fut torride dans les airs et dans les ondes. Tout a commencé début juillet avec la 9e édition de l'*American Tour Festival* et la présence de la légende du rhythm 'n'blues, Lloyd Price, toujours bon pied, bon œil à 82 ans. Je pense qu'il s'agissait de sa toute première venue en France. Le lendemain une chanteuse inconnue pour moi et pour beaucoup, Jai Malano, a fait une grosse impression, tant ses qualités vocales sont évidentes. Elle se situe dans la ligne directe de Ruth Brown et LaVern Baker. Ces deux artistes ont été remarquablement accompagnés par le groupe de Nico Duportal. Changement de décor un mois plus tard avec les Chaussettes Sauvages, un groupe de l'Yonne, qui se produisait dans un petit village à la périphérie de Sens. Ils sont à fond dans la parodie et on pense aux Rolling Bidochons. Ils ont mis des paroles françaises de leur crû, complètement déjantées, sur des morceaux-culte des années 60, notamment sur les titres des Beatles, Rolling Stones et Kinks. Une belle soirée sous les étoiles avec en rappel un délicieux *Twist A Saint-Tropez*. Pour les nombreux fans de Vince, il existe un livre sorti en juillet 2014, *Vies et mort de Vince Taylor*. Bravo à toute l'équipe de *JBM* pour maintenir la flamme avec une revue de qualité, comme l'était jadis *Disco Revue*, et une mention spéciale à Tony Marlow pour ses excellents articles sur les guitaristes de Gene Vincent.

Daniel LÉLU
2 bis rue du Val Brisemiche, 92370 Chaville

GOIN' HOME

Oui, monsieur J.-P. Clair (de Rougon) (*JBM* N°339), vous avez bien écouté : il y a derrière *Goin' Home* de Fats Domino une discordance de la guitare et dans une moindre mesure, du saxo. En effet, dans le livret (p. 20) de la collection Properbox (N°138) sur la période 1949-57 de Fats Domino, le critique musical, spécialiste de la Nouvelle-Orléans, Joop Visser écrit : Goin' Home *était, sur le plan technique, un enregistrement désordonné, la balance entre les parties musicales n'était pas terrible et le solo du saxo de Buddy Hagan approximatif et donc peu impressionnant... Alors que le morceau précédant,* Reelin' And Rockin', *était sans faute.* Cela n'a pas empêché *Goin' Home* de se classer N°1 R&B pendant cinq mois et il est même parvenu à se hisser en 30e pop, en s'infiltrant dans ce courant encore essentiellement réservé aux Blancs. Et oui, l'égalité raciale dans les hit-parades n'était pas encore de mise en 1952 ! A propos de la collection Properbox qui possède un bon catalogue très diversifié (rockabilly, blues, jazz, country), je remarque la rude concurrence que se livrent les différentes marques de CD. Ce qui est tout bénéfice pour nous. Le marché est inondé par les rééditions 50 de rock'n'roll. Alors que dans les années 70 nous n'avions que les 33 tours (Collector, Redita...) avec un son parfois approximatif pour posséder des chanteurs méconnus comme Ray Harris *(Come On Little Mama)*, Don Willis *(Boppin' High School Baby)* ou Jim Bobo *alias* Hank Mizell *(Jungle Rock)*... et maintenant ils sont disponibles sur plusieurs CD.

Je pense à ces marques qui n'ont pas de nom prestigieux, à l'opposé de Bear Family, Ace, Stomper Time, Jasmine, HooDoo... qui cherchent non seulement à restaurer le son authentique mais participent à l'élaboration de l'histoire du rock'n'roll en fouillant dans la carrière des artistes et dans les archives. Ces compagnies sans prestige, souvent bon marché, sont Union Square Music qui a concocté six doubles albums à des prix imbattables (6 €) reprenant tous les pionniers du rockabilly, célèbres ou méconnus et réhabilités depuis ; Not Now Music (6 € aussi) avec *The Roots Of Psychobilly* qui comprend The Phantom *(Love Me)*, les Rock-A-Teens *(Woo Hoo)*, Playboys *(Jungle Fever)*, Ronnie Dawson *(Rockin' Bones)*...

Il faut se rappeler que l'*Union Jack* reste la patrie des *teddy boys* et des amateurs de rockabilly voire des pionniers de la réédition comme Bill Millar, Martin Hawkins, Ray Topping... qui ont conçu, dans les années 70, les compilations Decca (4 volumes), Imperial, Columbia, MGM... reprises depuis en CD par Bear Family et One Day Music. Il y a la firme Real Gone Music, bon marché (8 €) qui se présente sous forme d'un boîtier-4 CD (chacun 20 titres au moins), bien-sûr sans livret ni détails. Ce qui me permet de posséder la période rock'n'roll 1959-62 de Conway Twitty, grand rival d'Elvis (parti en 1958, sous les drapeaux) tant dans les rocks *(Shake It Up)* que les ballades *(Lonely Blue Boy)*, sa voix est très proche sans la copier (comparez les versions de *Treat Me Nice)*. Bear Family en a fait une collection plus complète... et donc plus chère (livret très détaillé). Mais on est parfois obligé de se limiter (l'argent, le nerf de la guerre !). Real Gone Music a un catalogue impressionnant : Jackie Wilson *(Reet Petite, Lonley Teardrops)* chanteur (rock, blues, pop) à la voix extraordinaire admiré par Elvis ; Jimmy Reed, guitariste blues *(Big Boss Man, Bright Lights, Big City)* ; Wanda Jackson ; Elvis ; Fats Domino (2 x 4 CD) ; Johnny Halliday (!) ; Jim Reeves, Johnny Burnette (avec une discographie très complète Decca et Liberty, plus des étrangetés) ; Gene Vincent ; Frankie Valli...

Pourquoi ces collections n'apparaissent-elles pas dans vos colonnes d'analyse de CD ? Cela devrait intéresser vos lecteurs par ces temps de crise économique. Malgré vos excellentes rubriques, je trouve que vous devriez donner dans *JBM* plus de place aux descriptions et critiques de disques vinyle et CD (et pas toujours les mêmes comme Johnny Hallyday dont les rééditions occupent souvent plusieurs pages). Vous n'évoquez que rarement les vinyles édités par des firmes françaises comme Strip et Paris Hollywood qui font du bon travail de compilations d'instrumentaux rares avec des pochettes très exotiques !

Il y a également la firme Floatingworld avec un coffret 6 CD, soit l'œuvre très complète d'Elmore James, grand guitariste de blues qui a influencé plusieurs générations de rockers *(Shake Your Moneymaker)*. Christian Casoni, dans un article sur Elmore James, parle de son riff identitaire dans *Dust My Broom* en août 1951, qui en fait un précurseur du rock'n'roll. Il parle de la fameuse malédiction du rock qui s'est abattue sur les bluesmen en purgeant leurs catalogues *(sic)* ! Je pense que le problème est là. Dans les années 50, la mode et l'étiquette rock'n'roll ont nié les bluesmen et leurs jeux de guitare, les laissant dans l'oubli jusqu'à leur résurrection, dix ans après, grâce aux groupes anglais.

Daniel DETHIOUX

JBM : *Si nous ne chroniquons pas certains disques, c'est tout simplement parce que nous ne les recevons pas ! Trop de Johnny (pour certains, pas assez pour d'autres) permet de traiter des artistes moins connus comme Little Walter sur quatre pages (N°345).*

CONVENTIONS DE DISQUES
(sous réserves, TC : Toutes collections)

18 octobre : Lyon-Villeurbanne, Tête d'Or
18 octobre : Mulhouse, Parc Expo *(TC)*
25 octobre : Besançon, Micropolis
25 octobre : Béthune, Foyer François-Albert
25 octobre : Orléans, Parc Expo
8 novembre : Marcq-en-Barœul, Hippodrome
1er novembre : Cernay, Espace Grün (68)
1er novembre : Dijon, Salle Camille-Claudel
11 novembre : Lons-le-Saunier, Juraparc
11 novembre : Paris, Parc Georges-Brassens
15 novembre : Renens, Suisse
6 décembre : Belfort, Hôtel Atria
6 décembre : Caraman (31)
13 décembre : Montbéliard, Espace Victor-Hugo

2016
16 & 17 janvier : Paris CIDISC
Espace Champerret *(01 55 07 81 07)*

JUKEBOX
CHAQUE MOIS CHEZ VOUS POUR 6,25 € !

ABONNEZ VOUS A JUKEBOX MAGAZINE

(12 N°+ 4 HORS SÉRIES) ET BÉNÉFICIEZ D'ANNONCES COLLECTORS A TARIF RÉDUIT (voir page 68) ET RECEVEZ EN CADEAU LE CD*

ROCKERS KULTURE OU 2 CD RONNIE BIRD OU JUKE BOX RADIO



THE FRENCH ROCKABILLY SCENE N°6
K'ptain Kidd : Feelin'/ Somethin' Else : The Golden Rocket/ Crashmen : Boom Bang/ Shorty Tom & The Long Shots : Go South Little Man/ Cowboys From Outerspace : Her Love Rubber Off/ Spykers : You Don't Love Me/ Haylen : Tainted Love/ Hot Slap : I Can Tell/ Duke Orphans : We Belong Together/ Dazzlers : I Don't Need You No More/ Teddy Montana : The Losing Side Of Me/ Wheel Caps : Riding Forever/ Miss Jack : Fujiyama Mama/ Steve Rydell : Love Is My Business/ Dual-O-Sonics : Lava And Fire/ Ringstones : Sweet Home St Denis/ P'tit Rockeur Trio : Shakin' All Over/ Night Cats : Tennessee Zip/ Red Teddy : Summertime/ Wild Orchids : Guitar Rock/ Dock A Billy's : Goodnight, Sweetheart, Goodnight.
(livret 12 p., Rock Paradise RPRCD 33)



SALUT LES COPAINS
Adieu A Un Ami/ Tu Ferais Mieux De Filer/ On S'Aime En Secret/ Dis Aux Montagnes/ L'Amour Nous Rend Fou/ Pour Toi/ Tout Seul/ Je Ne Mens Pas/ Elle M'Attend/ Tu Perds Ton Temps/ Fais Attention/ Pour Etre A Toi/ Où Va-T-Elle/ Ma Vie S'Enfuit/ Je Voudrais Dire/ Ce Maudit Journal/ Chante/ Ne T'En Fais Pas Pour Ronnie/ Cette Maudite Solitude/ Cheese. N'Ecoute Pas Ton Cœur/ Seul Dans La Nuit/ Hey Girl/ Ça N'Est Pas Vrai/ Tu En Dis Trop/ C'Est Un Hold-Up/ Je Serre Les Poings/ Tu Ne Sais Pas/ La Surprise/ Si Quelque Chose M'Arrivait/ Les Filles En Sucre D'Orge/ Ne Me Promets Rien/ Le Pivert/ De L'Autre Côté Du Miroir/ SOS Mesdemoiselles/ Aimez-Moi/ Sad Soul/ Rain In The City.
(Mercury 4722 124)



1961-1964 - 25 SUCCÈS
Booker T. & The MG's : Green Onions ★ Chats Sauvages : Ma P'tite Amie Est Vache ★ Del Shannon : Runaway ★ Pirates : Le Jet ★ Elvis Presley : Little Sister ★ Pingouins : Oh ! Les Filles ★ Chubby Checker : Let's Twist Again ★ Petula Clark : Ya Ya Twist ★ Dion : Runaround Sue ★ Henri Salvador : Le Lion Est Mort Ce Soir ★ Little Eva : Loco-Motion ★ Johnny Hallyday : Elle Est Terrible ★ Chris Montez : Let's Dance ★ Sheila : L'Ecole Est Finie ★ Shadows : Dance On ★ Chaussettes Noires : Il Revient ★ Exciters : Tell Him ★ Claude François : Si J'Avais Un Marteau ★ Lesley Gore : It's My Party ★ Sylvie Vartan : La Plus Belle Pour Aller Danser ★ Beach Boys : Fun, Fun, Fun ★ Dick Rivers : Entre Nous C'Est Fini ★ Roy Orbison : Oh ! Pretty Woman ★ Ronnie Bird : L'Amour Nous Rend Fou ★ Kinks : You Really Got Me.
(Ganesha)

ABONNEZ-VOUS ET RECEVEZ JUKEBOX 4 JOURS AVANT LES KIOSQUES/

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT OU DE RÉABONNEMENT A JUKE BOX MAGAZINE

☐ **16 N°** - Je désire m'abonner ☐* ou me réabonner ☐* à JUKE BOX MAGAZINE pour un an, au prix de 109 € au lieu de 200 €, soit 12 numéros (120 €) + 4 hors séries (40 €) + 1 CD (20 €) + 1 CD surprise (20 €), à partir du prochain numéro, soit une économie de 91 €.
* 12 N° + 4 hors séries + cadeaux : **France : 109 €** ☐ **Etranger : Europe : 135 €** ☐
DOM/TOM, Afrique, Amérique & Asie : 175 € ☐
☐ **12 N°** - Je désire m'abonner ☐* ou me réabonner ☐* à JUKE BOX MAGAZINE pour un an, au prix de 75 € au lieu de 140 €, soit 12 numéros (120 €) + 1 CD (20 €), à partir du prochain numéro, soit une économie de 65 €.
* Abonnement 12 N° + cadeau : **France : 75 €** ☐ **Etranger : Europe : 95 €** ☐
DOM/TOM, Afrique, Amérique & Asie : 125 € ☐
- Je choisis en cadeau le **CD JUKE BOX RADIO 1961-64** ☐* ou le **CD ROCKERS KULTURE, The French Rockabilly Scene N°6** ☐* ou le **CD RONNIE BIRD** ☐* ou **15 lignes gratuites Annonces Collectors** *(rubrique Recherches ou Ventes & Enchères)* ☐*
+ Abonnement **16 N° : 1 CD surprise.**
* *cocher les options de votre choix.*
Ces offres concernent exclusivement les cadeaux de cette page *(* ou un cadeau de remplacement à épuisement des stocks disponibles).*
Chaque abonnement donne droit à un tarif réduit pour les Annonces Collectors *(voir page 68).*
Tout bulletin reçu après le 5 novembre 2015 donnera lieu à un début d'abonnement automatiquement décalé d'un mois.
Je verse la somme de .... € **France : chèque** ☐ **ou mandat** ☐ **Etranger : mandat international** ☐
ou virement bancaire ☐ **BPRIVES MONTPARNASSE IBAN FR76 1020 7000 2204 0220 2489 780 CCBPFRPPMTG**
à l'ordre de JACQUES LEBLANC EDITIONS, 54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS

NOM ____________ PRENOM ____________ ADRESSE ____________

CODE POSTAL ____________ VILLE ____________ PAYS ____________

** Offre valable jusqu'à parution du prochain numéro (dans la limite des stocks disponibles). Le cadeau est expédié sous pli séparé.*

	12 N°	16 N° (12 n° + 4 hors séries)
Un abonnement à JUKEBOX	120 €	160 €
Cadeaux (port compris)	20 €	40 €
Total	140 €	200 €
VOTRE ÉCONOMIE	65 €	91 €
Vous payez seulement	75 €	109 €
	soit 6,25 € le N°	soit 6,80 € le N°

ANNONCES COLLECTORS

Tarif petites annonces (la ligne de 65 signes ou espaces, y compris le nom et l'adresse) :

➡ LISTE DE VENTES ET ENCHÈRES : 2,80 € TTC la ligne (minimum 10 lignes) ou 95 € TTC LES 50 LIGNES au lieu de 140 € TTC (soit 1,90 € TTC la ligne et les suivantes à partir d'un minimum de 50 lignes)

➡ LISTE DE RECHERCHES : 2,80 € TTC la ligne (ordre minimum 28 €)

➡ ANNONCES DIVERSES : 8 € TTC la ligne (minimum 3 lignes)

TARIF SPÉCIAL ABONNÉS (offre valable durant toute la durée de l'abonnement)
Indiquer obligatoirement votre numéro d'abonné (en bas à gauche sur l'étiquette d'expédition)

➡ LISTE DE VENTES & ENCHÈRES
➡ LISTE DE RECHERCHES
} 1,90 € TTC la ligne (ordre minimum 19 €) au lieu de 2,80 € TTC

TOUTES RUBRIQUES : TEXTE EN GRAS & COULEUR + 30 % du tarif de base pour le TOTAL de l'annonce.

Toutes les annonces sont payables à la commande, exclusivement par chèque ou mandat (virement étranger : IBAN FR76 1020 7000 2204 0220 2489 780 CCBPFRPPMTG) à l'ordre de Jacques Leblanc Editions. Pour passer une annonce, expédiez votre texte de préférence dactylographié ou à défaut écrit très lisiblement, avec le règlement correspondant à JUKE BOX MAGAZINE (Service Petites Annonces), 54, rue Saint-Lazare, 75009 Paris ou à *jukeboxmagazine@wanadoo.fr*.
Les annonces reçues après la date de bouclage seront automatiquement publiées dans le numéro suivant.
Présentation des annonces pour les rubriques « Ventes & Enchères » et « Recherches » :
1. Adresse complète. 2. Format (SP, EP, LP, CD, 78T, 25cm, Maxi 45T). 3. Nom de l'artiste. 4. Titre du disque. 5. Références + précisions éventuelles. 6. Etat pochette/disque (M : Mint/Neuf ; EX : Excellent ; VG : Very Good/Très bon ; G : Good/Bon ; Fair/Moyen ; P : Poor/Pauvre ; B : Bad/Mauvais). 7. Prix.
L'édito de JUKE BOX MAGAZINE décline toute responsabilité sur le contenu des publicités et des petites annonces, ainsi que sur les err€s de composition et d'impression qui pourraient éventuellement survenir malgré toute la rigueur que nous appliquons à la réalisation de la revue.
JUKE BOX MAGAZINE se réserve également le droit de refuser toute annonce qui ne lui semblerait pas conforme à l'intérêt de la publication. La vente de disques et vidéos pirates est strictement interdite en France. En cas de contestation, le tribunal de Paris sera seul compétent.

AU MÊME PRIX VOS ANNONCES SUR INTERNET

Date de clôture pour les petites annonces : 29 octobre 2015 pour une parution dans JUKE BOX MAGAZINE N°348 le 18 novembre 2015
Date de clôture pour les petites annonces : 26 novembre 2015 pour une parution dans JUKE BOX MAGAZINE N°349 le 16 décembre 2015

jukeboxmagazine@wanadoo.fr
www.jukeboxmag.com

ANNONCES DIVERSES

FAUCONNER Jean-Pierre, 5 rue Henri-Dunant, F-78100 St-Germain-en-Laye. ✆ 06 82 48 08 35
Collectionneur vend 2500 CD, albums et maxis, parfait état, tous styles, anglo-américains, français : éditions du commerce, limitées, raretés, promos, de 1984 à 2014.
Faire offre

DISQUE D'OR, 26 rue Edouard-Grimaux, F-86000 Poitiers. ✆ 05 49 88 39 52
Nouveau livre Rockabilly Fever, de Memphis Tennessee à Austin Texas.
Réactualisé, 388 p., par Michel Rose. 32 € + 5 € de port.

SÉBASTIEN. ✆ 01 75 83 98 62
Cède nombreux objets sur les Beatles : livres, revues, porcelaines diverses, rideaux, porte-monnaie, statuettes, bagues, cartes de club, lunch box, etc.
Annonce permanente dans le temps.

RECHERCHES

OSCAR. ✆ 06 72 89 91 96
Pochettes vides EP Beatles, SP Hallyday Vogue 45.722 (seul).

SÉBASTIEN. bettypageusa@hotmail.com
Recherche tous documents, vidéos, documents, affiches, magazines, tickets de concert, 45 T, 33 T, échantillons... sur Ronnie Bird.

VENTES & ENCHÈRES

GOSSE Rémi, 6 rue des Mésanges, F-49070 Beaucouzé. ✆ 06 20 28 74 57
LP Bill Monroe, MCA US 74601 136 97 75348, EX
LP Bill Monroe, BS3 Fr
LP Cliff Carlisle, Old timey, Vol. 1, US, 103, EX
LP Hank Thomson, Dot 521, GB
LP Hawshaw Hawkins, Starday 3013, US, VG
LP Del McCoury, Arhoolie 5006, US, EX
LP Rich Tone Story, Rounder 1017, US, VG
LP Bob Gallion & Patti Powel, Gusto 996, VG
2 LP Vernon Oxford, RCA 2045, VG

FIDYK Bernard. ✆ 06 89 51 93 81.
ou liste sur **benirecord@hotmail.fr**
Vends centaines de revues 50, rock 60, beat.
Liste sur demande pat téléphone ou internet.
Liste spéciale Elvis Presley : + de 150 articles.
Liste spéciale 50 rock'n'roll, 60 beat, 70 pop.
Liste spéciale revues US Goldmine & Discoveries.
Liste spéciale revues sur David Bowie, Beach Boys.
Liste spéciale revues sur Bob Dylan, Genesis, Pink Floyd.
Liste spéciale revues sur Who, Rolling Stones.
Liste spéciale revues sur Johnny Hallyday, Sylvie Vartan.
Liste de disques 50 rock, 60 beat pop, twist yéyé sur demande.



L'œil de Christian NAUWELAERS

Un mystère mérite d'être soulevé, suite à la belle série d'Alain Rives sur les concerts de Johnny, et leurs traces audiovisuelles. Dans son N°8 du 12 juin 2015, *Society* a publié une interview de **Giorgio Moroder**, pape du disco, auteur d'un retour plus ou moins raté avec un nouvel album. Le producteur italien, né en 1940, évoquant ses jeunes années, prétend avoir accompagné Johnny Hallyday à ses débuts ! Il se souvient l'avoir rencontré à Montreux durant des vacances. Johnny l'aurait alors engagé. Moroder ne précise pas son rôle derrière Johnny, mais il est bassiste à l'origine. Il se souvient de concerts à Marseille et Monte-Carlo !
Aucune biographie de l'idole, même les plus sérieuses, ne mentionne Giorgio Moroder avec Johnny. On sait qu'après feu Alphonse Masselier, il recrute un autre bassiste, aussi décédé, Antonio Rubio, à Marseille. La liste des concerts de 1960 indique du 11 au 13 novembre l'Alhambra de Marseille, le 19 novembre à Monte-Carlo, et du 9 au 11 décembre de retour à l'Alhambra. Puisque c'est dans la cité phocéenne que Johnny rencontre Antonio Rubio, y aurait-il eu quelques galas avec Giorgio Moroder à la basse, à Marseille pour la première série, en novembre ? Aucune photo de Johnny Hallyday et Giorgio Moroder dans ce numéro de *Society*.
Autre concert de Johnny (et d'autres) à la Nation, le 22 juin 1963. Cet événement, ainsi que la vision d'un documentaire canadien consacré à Paul Anka, *Lonely Boy*, donne l'idée au grand sociologue **Edgar Morin** de créer le mot *yé-yé*, pour un célèbre article paru dans *Le Monde* en juillet 1963 ! En conférence à Bruxelles, le 28 août 2015, sur le thème de l'évolution de la civilisation, et de l'avenir des utopies possibles, je m'approche du vieux maître nonagénaire, et lui demande s'il se souvient de son invention du terme *yé-yé* après le concert de la Nation. Pas l'ombre d'une hésitation, il acquiesce et ajoute : *Ce n'est pas ma plus grande invention !*



Un brillant inventeur, pas assez crédité comme tel, n'était autre que le regretté **Richard Anthony**. Dans le courrier, Jean-Luc Delorme a parfaitement dégonflé cette persistante baudruche : l'histoire apocryphe selon laquelle Paul McCartney aurait écrit *Michelle* en pensant à l'épouse de notre star disparue. Cela n'abuse que le grand public et la presse généraliste, mais cela fait beaucoup de monde. Ce qu'on ne rappelle pas, c'est le destin si curieux de *Michelle*, un immense succès en France qui n'est pas sorti en simple en Angleterre, tout comme *Yesterday* ! On a oublié la version à succès, N°8 GB, du crooner Matt Monro, alors que l'originale par Paul McCartney commence sa fabuleuse carrière dans les hit-parades américains.
Pour en revenir à *Michelle*, cette ballade a été N°1 en Albion en janvier 1966... par les Overlanders, et N°11 par David & Jonathan ! Un duo qui se hisse 18e au *BillBoard* où les Beatles n'apparaissent pas avec ce titre. Curieux et incompréhensible, le choix des morceaux à placer en 45 tours ou non ! En France, Michelle par les Beatles est N°1 au hit-parade des titres étrangers dans le N°43 de *Salut Les Copains* de février 1966, pour la période du 15 décembre 65 au 15 janvier 1966.



Allemagne 1965, Night Rockers au premier rang (de g. à dr.) : Robert Hesbois (guitare, chant), Freddy Maillard (guitare, chant), Gérald Boone (basse, chant), Albert Demortier (manager), Armand Massaux (chant, guitare, décédé), François Philips (batterie, chant). Deuxième rang, à gauche, Stroff, alias Denny Vinson, et Friswa, feu chanteur des Partisans (photo Stroff).

Dans les pages belges de l'édition de ce numéro, il y a un article sur les **Night Rockers** par Eric Vincent. Ces Bruxellois de choc se produisent sept mois en Allemagne en 1965, au Star-Club de Hambourg, etc. puis au Golf Drouot et à l'Olympia. Ils enregistrent deux magnifiques EP sur Golf Drouot, avec Henri Leproux qui les adoube. Eric Vincent conclut : *Et lorsqu'ils vous affirment que leur raison de vivre est le rock, ce n'est pas du bidon : il suffit de les entendre. Je vous avouerai même une chose : à l'époque du twist, alors que ce style était sacré et consacré, les Night Rockers, inflexibles, continuaient à jouer du rock. Authentique.* Pourquoi revenir sur ce groupe (déjà traité dans *JBM* en 1998) ? Parce que le second guitariste soliste Freddy Maillard est décédé le 31 août 2015, d'un arrêt cardiaque après trois ans de lutte contre un cancer du poumon. Dans cet article d'Eric Vincent, on trouve les séries habituelles des préférences des musiciens. Pour les chanteurs, chanteuses et groupes, Freddy mentionne Eddie Cochran, Brenda Lee et les Blue Caps. Freddy débute comme guitariste des Jay Five, un groupe qui accompagne un autre fou furieux belge, Stroff, enragé de Gene Vincent. En 1965, Freddy retrouve Stroff durant leur tournée allemande. Toute cette ambiance fait penser au temps des blousons noirs. Les Night Rockers, avant d'enregistrer, ont débuté sous le nom des Maudits !

Le 6 juillet 2015, France 3 diffuse le documentaire ***Blousons noirs**, Les Rebelles sans cause*. Une occasion de visionner un trop court extrait de l'interview de Moustique, dans *L'Avenir est à vous*, du 28 octobre 1963, peu avant la fin de la tournée *Age Tendre*, avec Gene Vincent. Moustique y est intéressant et émouvant. A travers lui c'est tout le portrait d'une jeunesse passionnée par le rock'n'roll, un peu marginale, qui se dégage. Il est interrogé dans sa chambre, dont les murs sont recouverts de photos et pochettes de disque de Little Richard, Gene Vincent et Bill Haley en tête. Comme un petit temple qui exhale la ferveur dans tous les coins. Il préfère la compagnie des jeunes, car selon lui les rapports sont sincères alors que chez les adultes ils se font souvent par derrière ! Cela a-t-il vraiment changé ?
On déplore dans ce programme l'absence de tout extrait du moyen métrage de feu Jean Herman (Vautrin, décédé le 16 juin 2015) *Le Chemin de la mauvaise route*, avec le couple de blousons noirs Jean-Claude et Colette, et certaines des images bouleversantes sur Vince Taylor. Le DVD (aux Films du Paradoxe) est sans doute encore disponible, c'est un must absolu !
Parmi les trois protagonistes de ce documentaire, un certain Jean-Paul ne donne pas son nom, contrairement aux deux autres. Il s'agit pourtant de Jean-Paul Bourre, auteur de l'ouvrage (fantaisiste) *Quand j'étais blouson noir* (Scali).
En attraction spéciale, l'ami **Dick Rivers** est dûment vêtu d'un costume de cuir noir. Après sa grave chute de l'an passé, Dick a annoncé sur RTL, en février, une tournée en 2016 basée sur le rock'n'roll. Cela donne un relief douloureusement ironique à une publicité pour les cassettes, confiée à notre rocker-crooner malchanceux en juin 1975. Allons prends garde Dick, reviens au vrai rock, et que la chance te fasse à nouveau des œillades assassines qui signifieront ton retour en grâce, après cette traversée du désert.

On terminera avec un grand souvenir, dont parle Alain Rives dans le courrier des lecteurs, le court-métrage ***Le Temps de la fureur*** de Henri Calef. Il a été publié en DVD avec le film du même cinéaste (décédé) *L'Heure de vérité*. *Le Temps de la fureur* est le court-métrage visible en première partie du film *Vie Privée* de Louis Malle, avec Brigitte Bardot et Marcello Mastroianni, en janvier 1962. Il était introuvable, jusqu'à ce que je m'aperçoive en 1988 que la Cinémathèque de Bruxelles en possédait une copie ! Une projection privée est organisée par le regretté directeur Jacques Ledoux pour Henri Calef – venu spécialement pour cela de Paris – et moi-même. Grâce à son autorisation, je peux en acquérir une copie en 35 mm, présentée, à titre exceptionnel, dans le cadre d'une nuit dévolue à des films rock, le 17 décembre 1988, au Kinopanorama sous l'égide de *JBM*, première et dernière activité d'une éphémère association créée par votre serviteur, Cinéjouvence. Il y avait aussi le chef-d'œuvre de Marcel Carné *Les Tricheurs*, et un court-métrage rare, *Danny Boy chante*. Les médias étaient alors bien plus ouverts, puisque José Artur accepta de me recevoir pour présenter ce projet, au *Pop Club* sur France Inter... qui accueillit également... Jacques Leblanc à une autre occasion pour un CIDISC ! Souvenirs, souvenirs... ●



Trois Night Rockers se retrouvent au Cheval de Fer à Schaerbeek, 1998 (de g. à dr.) : Joe Carrez, Christian Nauwelaers, Freddy Maillard, Gérald Boone, François Philips.





ELVIS PRESLEY
Today
RCA-Sony Legacy 84942, 2 CD

Le titre « Today » *(aujourd'hui)* souligne la volonté de l'artiste de ne pas se reposer sur ses lauriers, fussent-ils les plus prestigieux ! Au studio RCA du 6363 Sunset Boulevard, à Hollywood, la salle C est grande avec une belle hauteur sous plafond, idéale pour qu'y résonne la belle voix d'Elvis Presley. Il se sent à l'aise dans cet environnement où il a enregistré le génial « Burning Love », un authentique classique du rock'n'roll moderne. Car même s'il ne regarde pas dans le rétroviseur, Elvis n'a rien perdu de sa vivacité quand il s'agit de taquiner ce genre de musique ! Il le démontre une nouvelle fois avec « T-R-O-U-B-L-E », de Jerry Chesnut, choisit pour démarrer « Today » parallèlement à une publication en simple le 22 avril 1975. Les fans sont troublés par la ressemblance de ce titre avec « Trouble », mais intègrent vite l'idée qu'il s'agit de deux œuvres différentes, chacune avec ses mérites. L'intro au piano est due à Glen D. Hardin sur un Yamaha *Baby Grand* blanc que le studio vient d'acquérir. Le flot des couplets évoque le style Chuck Berry. A l'évidence, Elvis s'en régale. Les auditeurs également ! Sous les yeux de Lisa Marie, sa fille, et de Sheila Ryan, sa copine du moment, il reprend « And I Love You So » (Don McLean, 1970) avec une délicatesse infinie. (A l'insu des intéressés, les premières mesures évoquent étrangement « Aujourd'hui Peut-Etre » de Fernand Sardou !) Quand Elvis s'attaque à « And I Love Her So » (titre original), l'œuvre est déjà bien connue par Val Doonican, Bobby Goldsboro, Shirley Bassey, Bobby Vinton, Helen Reddy, Harry Belafonte, Perry Como, Engelbert Humperdinck, etc. Claude François l'enregistre après Elvis (« Et Je T'Aime Tellement »). Don Reid signe « Susan When She Tried » pour son groupe les Statler Brothers (1974). Dans cet exercice country rapide, James Burton (guitare) excelle. Les chœurs, indispensables, sont dus à Voice (masculins), Holladays (féminins) et Charlie Hodge.

Jerry Chesnut est un homme chanceux, Elvis chantant un autre de ses morceaux, « Woman Without Love », déjà interprété par Bob Luman, Johnny Darrell, Brook Benton, Bobby Goldsboro (1968-69). D'après les paroles, *sans amour on n'est que la moitié d'un homme alors qu'une femme n'est rien du tout !* Toujours passionné de gospel, Elvis donne cette couleur à « Shake A Hand » (Faye Adam, 1953). Deux ballades en sol majeur, « Pieces Of My Life » (Troy Seals pour Charlie Rich, 1974) et « Bringing It Back » (aussitôt repris par Brenda Lee) forment le deuxième simple extrait de l'album (20 septembre 1975) qui inclut aussi « Fairytale » (Pointer Sisters, 1974), « I Can Help » (Billy Swan, 1974). Placé en conclusion, « Green Green Grass Of Home » (Johnny Darrell, Jerry Lee Lewis, 1965 ; Conway Twitty, Tom Jones, 1966) laisse l'auditeur sur une note grave. Avant la publication de « Today » (7 mai 1975), Felton Jarvis (réalisateur) retravaille les bandes. A ce qu'ont joué James Burton, John Wilkinson, Greg Gordon (guitares), Glen D. Hardin (piano), David Briggs (clavinet), Duke Bardwell (basse) et Ronnie Tutt (batterie), il ajoute des parties par Chip Young, John Christopher (guitares), Buddy Spicher (violon), Weldon Myrick *(steel)*, Charles L. Rose, Harrison Calloway Jr. (saxos), Harvey L. Thompson (trompette), Richard F. Morris (percussions), ainsi que des cordes. Mike Leech et Norbert Putnam refont les lignes de basse jouées par Duke Bardwell.

Fort heureusement, les bandes sans les ajouts sont conservées et les deux versions se succèdent ici, laissant le choix de préférer l'une ou l'autre. Au premier CD (20 titres) est ajouté un second (22 plages), des enregistrements en public de la tournée de la même période, lors d'une prestation à Dallas le 6 juin. De « Today », trop récent, n'est interprété que « T-R-O-U-B-L-E » qui trouve sa place aux côtés des indispensables « The Wonder Of You », « Burning Love », « An American Trilogy », « Can't Help Falling In Love »... Très complète, cette édition se présente dans une pochette en carton-3 volets incluant un livret (24 p., texte de Stuart Colman). « Today » est le dernier album enregistré par Elvis dans un grand studio, préférant par la suite travailler à domicile.

Jean-William THOURY

INDOCHINE
7000 Danses
Le Baiser
Un Jour Dans Notre Vie
Sony 888 751
09801/10121/10111, LP

Après la réédition en vinyle des trois premiers albums d'Indochine, voici la suite. En 1987, « 7000 Danses », sur la lancée, est encore une bonne vente (350 000 exemplaires), même si la pochette joue l'invisibilité et qu'aucun titre marquant n'y figure, malgré les simples « Les Tzars », « La Machine A Remonter Le Temps », « La Chevauchée Des Champs De Blé ». Il est suivi en 1990 par « Le Baiser » (250 000 exemplaires), avec en extraits « Le



Baiser », « Des Fleurs Pour Salinger », « Punishment Park ». Après l'intermède du « Birthday Album », la nouvelle création en 1993 est « Un Jour Dans Notre Vie ». Indochine entre là dans sa période d'effacement côtés ventes et médias. Il s'agit de la première édition vinyle de cet album. Ces trois rééditions sont quasiment plus soignées que les originales (!), avec visuels d'origine et vinyle 180 g. Avec en bonus d'épaisses pochettes plastique, qui rappelleront les boutiques spécialisées d'antan style Lido Musique.

Pierre LAYANI



EMMYLOU HARRIS & LINDA RONSTADT
Live On KSWM
Laser Media LM 7617, 2 CD

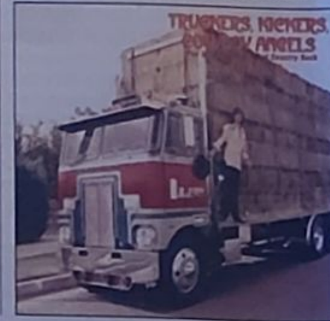
Elles se sont rencontrées pour la première fois en 1973, et depuis elles n'ont cessé de s'inviter sur leurs albums respectifs. Puis, en 1987, c'est l'immense succès de « Trio », leur album Warner enregistré avec la participation de la pulpeuse Dolly Parton. Mais un différend avec cette dernière survient en 1994, pendant la réalisation d'un second album à trois voix, annulant toute tournée de promotion. Le disque en question, « Trio 2 », finit tout de même par sortir chez Asylum cinq ans plus tard, mais sans avoir le retentissement de leur premier opus. Il est vrai qu'entretemps Linda Ronstadt s'est réapproprié cinq des dix chansons du disque (après avoir effacé la voix de Dolly Parton !) sur son album solo « Feels Like Home » de 1995. En 1999, c'est un projet de duo qui voit le jour, lorsque Linda et Emmylou Harris s'enferment dans un studio à Tucson, Arizona, sous la houlette du légendaire producteur/ingénieur du son Glyn Johns (Stones, Who, Eagles), donnant naissance à « Western Wall, The Tucson Sessions ». Un disque qu'elles ont à cœur de promouvoir lors d'une tournée qui les conduit de Reno, Nevada, le 27 août, à Austin, Texas, le 10 octobre. Le 10 septembre, au Warfield Theater de San Francisco, la station KSWM installe ses micros pour y capter l'intégralité d'un long concert des *Everly Sisters*, comme elles s'amusent à se surnommer ! Pas moins de 29 titres sont retenus, puisés dans le répertoire de chacune ou dans celui du trio, sans oublier la presque totalité des plages du nouvel album, avec un groupe d'accompagnateurs talentueux et réputés : Bernie Leadon (ex-Flying Burrito Bros, Eagles, instruments à cordes), Buddy Miller (guitares, chœurs), Greg Leisz *(pedal steel)* et le multi-instrumentiste Ethan Johns (fils doué de Glyn Johns, batterie). Un show parfaitement fluide qui donne l'occasion de réécouter les plus belles mélodies de ces deux reines de la country... mais pas seulement, car elles empruntent aussi au répertoire de Leonard Cohen, Jackson Browne ou Sinead O'Connor. Un bonheur pour tous ceux qui ont suivi les carrières des deux icônes de la musique américaine, avec un pincement au cœur à la pensée qu'aujourd'hui Linda Ronstadt, frappée par la maladie de Parkinson, ne peut plus chanter.

Jean-Pierre MORISSET

TRUCKERS, KICKERS, COW BOY ANGELS
The Blissed-Out Birth Of Country Rock
Vol. 5 (1972), 6 (73), 7 (74-75)
Bear Family BCD 17365/6/7, 2 CD

Cette passionnante série sur le country-rock se poursuit avec l'année 1972, âge d'or du genre, qui démarre en fanfare avec « Good Time Charlie Got The Blues » de Danny O'Keefe immortalisé par Elvis Presley. De nouveaux talents arrivent qui vont marquer ces années avec J.J. Cale (« After Midnight », « Clyde »), Ry Cooder (« Boomer's Story »), Pure Prairie Leaugue (« Tears », « Early Morning Riser »), aussi célèbres pour leurs dessins de pochette que pour leur musique, Dan Hicks & His Hot Licks (fabuleux « Walkin' One And Only » au parfum western-swing), Nitty Gritty Dirt Band (« Will The Circle Be Unbroken »). Le succès des New Riders Of The Purple Sage se confirme et on note avec plaisir le retour dans les classements de Ricky Nelson (un des précurseurs du genre dès 1965) avec « Garden Party » et des Everly Brothers (« I'm Tired Of Singing My Songs In Las Vegas »).

1973 mêle artistes plutôt rock comme Dough Sahm qui chante en duo avec Bob Dylan « Is Anybody Going To San Antone », Little Feat (« Roll Um Easy », « Dixie Chicken »), Allman Brothers Band (« Ramblin' Man ») et plus typiquement country : Jerry Jeff Walker (« Up Against The Wall », « Redneck Mother »), Townes Van Zandt (« Poncho & Lefty »), Willie Nelson



(« Shotgun Willie », « The Troublemaker »). L'événement est l'émergence en solo de Gram Parsons (« That's All It Took », « She ») qui par la même occasion met le pied à l'étrier à Emmylou Harris avec le duo « Sleepless Nights ». Le western-swing confirme sa présence avec le magnifique groupe Asleep At The Wheel qui perpétue de belle manière l'héritage de Bob Wills sur « Take Me Back To Tulsa ».
Les années 1974-75 sont un feu d'artifice avec encore une fois des *countrymen* qui rockent et des rockers qui se mettent à la country. La manière d'écrire prend en compte l'apport décisif de Bob Dylan, Kris Kristofferson et Gram Parsons qui chante avec sa muse Emmylou « Return Of The Grevious Angel ». Le guitariste virtuose Dickie Betts, en rupture d'Allman Brothers, propose « Long Time Gone », et le fils du grand Hank Williams trouve sa voie avec « Stoned At The Juke Box ». Billy Swan cartonne avec « I Can Help » repris par le *King* et là aussi des groupes importants apparaissent : Charlie Daniels Band (« Willie Jones ») et les Doobie Brothers (« Tell Me What You Want »). Avec « Boulder To Birmimgham », Emmylou Harris sort son premier disque en solo avec une partie de l'orchestre d'Elvis (James Burton, Glenn D. Hardin, Ronnie Tutt), le début d'une belle carrière. La compilation se clôt avec « Blue Eyes Crying In The Rain » par Willie Nelson. La musique des cowboys aux cheveux longs s'impose comme un genre majeur aux USA, une nouvelle façon de faire évoluer la country.

Tony MARLOW

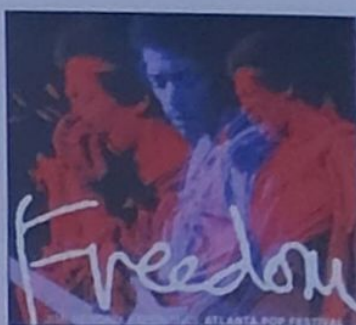
LONDON AMERICAN LABEL
Year By Year - 1966
Ace 1444



Distributeur en Angleterre de nombreux labels américains, London crée la série *American Recordings*. Etant donné l'époque (faste) et les sources (ce qui se fait de mieux en matière de rock, pop, R&B, etc.), le catalogue ainsi constitué s'avère d'une richesse unique dont Ace se fait un plaisir de retenir la crème pour une série de florilèges, année par année. En 1966, London *American Recordings* s'enrichit de 100 références dont les 28 retenues pour cette compilation. Le livret (20 p.) montre l'étiquette du simple d'origine, parfois un encart publicitaire. Chaque morceau fait l'objet d'une notice rédigée par Tony Rounce. Le recto de la pochette présente le 45 tours HL10070, « Open The Door To Your Heart » de et par Darrell Banks chez Revilot. De style soul façon Detroit, c'est le plus grand succès de ce chanteur (07/66, N°27) qui collabore ensuite avec Atco et Stax. Longtemps, on a cru que son disque n'avait pas été édité en Angleterre par London (seulement par Stateside). Quand un exemplaire est finalement retrouvé, il est vendu aux enchères 15 000 livres, un record absolu ! Né Darrell Eubanks en 1938 à Buffalo, il est abattu par un policier hors service en mars 1970 alors qu'il tente de pénétrer à son domicile après une dispute conjugale. Apparemment sa femme ne voulait pas lui ouvrir la porte... La compilation contient des évidences – Ronettes (« I Can Hear Music »), Gene Vincent (« Bird Doggin' »), Ike & Tina Turner (« River Deep, Mountain High »), Righteous Brothers (« The White Cliffs Of Dover »), Bobby Fuller Four (« Love's Made A Fool Of You »), Love (« 7 And 7 Is ») – et nombre de merveilles moins connues qui en font le principal intérêt : Shelby Flint, Jeannie Seely, Link Cromwell, Darrow Fletcher, American Poets, Little Hank, Critters... Tous méritent leur place au sein d'une année pourtant très riche.

Jean-William THOURY

JIMI HENDRIX EXPERIENCE
Freedom - Atlanta Pop Festival
Experience Sony Legacy 9222, 2 CD



Ayant assisté au deuxième Miami Pop Festival, Alex Cooley organise un événement similaire à Atlanta, Géorgie. Les 3 et 4 juillet 1969 (plus d'un mois avant Woodstock), une vingtaine de groupes attire 100 000 spectateurs sur un terrain de stock-car à Hampton, banlieue sud d'Atlanta. L'affiche est riche, Booker T. & The MG's, Janis Joplin, Led Zeppelin, Chicago, Paul Butterfield... Fort de ce succès, Alex Cooley met sur pied une nouvelle édition du festival en 1970, sur le circuit automobile de Byron, à 150 km d'Atlanta. Afin d'attirer d'autres grands noms, il s'assure la participation de Jimi Hendrix : les autres ne seront que trop heureux de partager le programme avec lui ! Effectivement, B.B. King, Johnny Winter, Mountain, Chamber Brothers, Procol Harum, Rare Earth, Ten Years After, It's A Beautiful Day acceptent. Vendredi 3 juillet 1970, Allman Brothers Band ouvre le bal. Comme lors d'autres réunions de ce type, les problèmes s'accumulent, chaleur excessive, resquilleurs (on finit par leur ouvrir les portes), drogues, présence intimidante des *bikers*, manque d'eau, de toilettes, etc. Le 4 juillet vers minuit, devant 200 000 spectateurs, Jimi Hendrix (chant, guitare, 1942-1970), Billy Cox (basse, 1941) et Mitch Mitchell (batterie, 1947-2008) entrent en scène. Un mois avant l'île de Wight et deux mois et demi avant son décès, Jimi enflamme le public.
Grâce à cette édition (CD double, 16 titres, livret 24 p.), sa prestation est reproduite intégralement. Par bonheur, le répertoire comprend beaucoup des premiers morceaux de l'Experience, « Hey Joe », « Red House » (plus de 8 mn), « Foxy Lady », « Stone Free », « Purple Haze ». Même si leurs versions sont bien différentes, ils gardent en grande partie leur puissance. Placé en ouverture, « Fire » est pris sur un tempo d'enfer. Jimi Hendrix ne joue jamais un morceau deux fois de manière identique. Après trois ans d'interprétation en public, certains thèmes ont beaucoup évolué. Si ce n'était son allure, son environnement, il ne serait pas absurde de voir le guitariste comme un jazzman tant sa faculté d'improviser en toute liberté est grande. Il demeure pourtant un artiste de pop-rock, nourri d'électricité et se référant autant au blues qu'au rock. On ne peut manier le mot *génie* qu'avec la plus grande précaution et une extrême parcimonie, mais comment qualifier autrement celui qui peut à ce point réinventer « All Along The Watchtower » (Dylan) ? La version captée à Atlanta débute de manière étrange par une sorte de faux départ. Derrière Jimi Hendrix déclenchant une tornade de *wah-wah*, de larsen, de bouleversements d'accords, de glissandos magiques, Billy Cox reste discret. En revanche, Mitch Mitchell s'affirme comme chaque fois un complice indispensable, jouant dans le même esprit que le guitariste, le poussant toujours plus loin grâce à

des ponctuations à la bonne place et d'incessantes relances.
Sont aussi interprétés « Lover Man », « Spanish Castle Magic », « Room Full Of Mirrors », « Hear My Train A-Comin' » (plus de 9 mn), « Message To Love », « Freedom », « Voodoo Child (Slight Return) ». On a souvent lu que la manière qu'a Jimi Hendrix de jouer l'hymne national américain correspondait au sentiment d'une grande partie de ses admirateurs, hostiles à l'engagement américain au Viêt-nam. Enchaîné à un torride « Stone Free », « Star Spangled Banner » est torpillé par Hendrix seul, tirant de son instrument un foisonnement brutal qui oscille entre la colère et l'humour. Sans temps mort, le trio termine sa prestation par « Straight Ahead », titre qui avait été envisagé pour le prochain album studio de Jimi Hendrix, décédé le 18 septembre 1970, quelques semaines après ce passage incandescent à Atlanta. Parallèlement à ce CD paraît la vidéo documentaire *Electric Church*.

Jean-William THOURY



HIGH NOON
Flatland Saturday Night
Bear Family BCD17383

A la fin des années 80 le rockabilly est moribond après le reflux de la vague Stray Cats, l'émergence du psychobilly, l'arrivée du grunge. Le salut vient des USA avec quatre groupes qui vont marquer les décennies à venir : les Planet Rockers de Nashville, les Californiens Big Sandy et Dave & Deke Combo, et les Texans de High Noon. Ces formations redéfinissent une nouvelle approche de l'idiome, fidèle aux racines mais bénéficiant d'une plus grande connaissance historique et technique (qui s'entend dans le jeu des guitaristes) et d'une façon de composer qui ne ferme pas ses oreilles à d'autres influences. Dès que les Américains se remettent à jouer cette musique, on entend tout de suite qu'elle fait partie de leurs racines, leur univers, leur vie. L'authenticité est au rendez-vous mais d'une façon naturelle qui n'est jamais forcée et fait la différence avec les groupes européens. En août 1988, par une chaude journée d'été, Shaun Young 19 ans (chant, guitare acoustique), Kevin Smith 21 ans (contrebasse) et Sean Mencher 27 ans (guitare solo) font leur première répétition dans un garage de la banlieue d'Austin, Texas. Issus de groupes locaux, leur passion pour le son des disques Sun les fait se décider à jouer ensemble. Leur talent, leur virtuosité et leur aptitude à composer des originaux leur procure un contrat en 1990 avec la marque finlandaise Dojo (LP « Show And Dance »), suivi par un 25 cm sur le label de Denver Rock-A-Billy (1993) de Willie Lewis, qui fait enregistrer ses artistes à coups de revolver, mais au goût très sûr en matière de rock ! Reçu en Europe comme des sauveurs, High Noon joue dans tous les festivals et accompagne des pionniers des années 50 dont le regretté Ronnie Dawson avec comme point d'orgue un show au *Carnegie Hall Folk Festival*. En 1995 paraît leur troisième album, « Stranger Things », en CD chez Goofin', en vinyle sur l'étiquette allemande Crazy Love et au Japon sur On The Hill. Mais, épuisés par plusieurs années de tournées, ils ralentissent leurs activités alors que des multinationales s'intéressent à eux. Ce CD (32 titres) offre une belle sélection de ces trépidantes années avec des chansons irrésistibles comme « Glorybound », « Stranger Things », « Rockin' Wildcat », « Flatland Saturday Night », « Rattlesnake Man ». Le chant habité de Saun Young, la guitare virtuose de Sean Mencher et la contrebasse furieuse de Kevin Smith, dont le *slap* hallucinant pallie sans problème l'absence de batteur, démontrent qu'on peut jouer du bon rockabilly dans l'esprit au 21e siècle tout en apportant du neuf. Chapeau High Noon !

Tony MARLOW

DOMINIQUE A.
Eléor
Cinq7/Wagram

Dans « Cap Farvel », les couples sont éphémères : *L'un à l'autre accrochés, comme on s'accroche au rêve/ Dont on sait en dormant qu'il va nous échapper*. Des alexandrins bien construits. Des allusions à la mythologie : *Neptune, Eole ou bien Gaïa*. Une histoire de suicide un peu trop romantique : *D'un même rocher, un jour, ils ont plongé*. « Par Le Canada » évoque un ami disparu qui rêvait d'aller au Québec et n'y est jamais allé. Le chanteur se pose bien des questions : *D'où lui venait ce goût qui ne s'expliquait pas ?/ Et rien que des photos que ses yeux ont usées/ Lui qui ne bougeait pas et préférait rêver/ Du Canada*. Dominique A en tire une leçon : *Il y a des rêves qui ne meurent pas/ Qu'on vous repasse/ Et qui vous restent les bras/ Qui vous dépassent/ Il y a des rêves qu'on ne refuse pas*. Il s'est donc emparé de ce rêve, a fait le pèlerinage à la place de l'ami d'autrefois : *Des bords du Saint-Laurent à downtown Ottawa/ Depuis un mois je ne fais que marcher/ Et mes yeux sont ses yeux et les pas sont ses pas*. Dominique A essaie de retrouver la force et la puissance du vieil Hugo dans « L'Océan », mais sa voix est toujours aussi feutrée, effacée : *On l'entendait de loin s'écraser contre terre/ Ecumer de colère d'être ainsi rejeté/ Au pied des pauvres dunes, sur d'indignes rochers/ Lui pourtant si puissant, pourtant si volontaire*. Une strophe carrée, avec des rimes embrassées, une science de la prosodie, une technique bien maîtrisée. Les enfants d'autrefois voyaient l'océan comme un être redoutable : *On courait sur les dunes et il apparaissait/ Et parfois il daignait nous couvrir d'écume/ Un de ces jours bleu gris où sa colère montait*. L'expression *enfants d'Eole* semble venir indirectement de La Fontaine

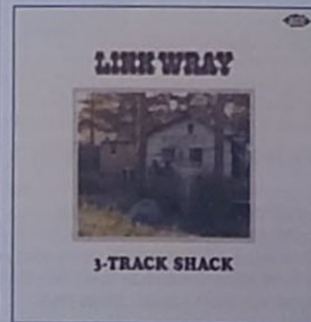


(Le Chêne et le roseau) et l'oxymore *douce violence* rappelle un vieux tube de Johnny Hallyday. L'océan a des vertus thérapeutiques : *Dès qu'on entrait en lui, il noyait nos peines*. « Semana Santa » est plein jusqu'à ras-bord de galions et de conquistadors : *Les vagues remuaient des histoires anciennes/ Où des bateaux gavés d'or hantaient l'océan*. Parfois de beaux alexandrins, d'une belle facture classique, mais cela suffit-il pour faire de bonnes chansons si ces vers ne sont pas habités ? C'est un fantôme fragile qui les interprète.

Jérôme PINTOUX

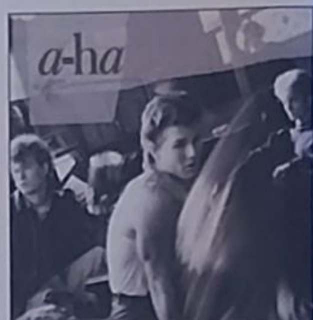
LINK WRAY
3-Track Shack
Ace 1451, 2 CD

Après avoir été le champion du rock instrumental brutal, Link Wray (1929-2005) retourne à la campagne, enregistrant chez son frère Vernon dans le Maryland grâce à un studio muni d'un magnétophone Ampex trois pistes et d'enceintes Voice of the Theatre. Auparavant installé dans la cave de la maison, le matériel est déplacé dans un poulailler afin de réduire les nuisances sonores. Cette évolution vers plus de rusticité reflète un courant dont le Band est le champion. Une sorte de naturalisme country-rock. Bien qu'envisagé pour Apple, « Link Wray » produit par Steve Verroca sort chez Polydor (1971). La pochette, un portrait de Link Wray portant un bandeau rappelant ses origines amérindiennes, est découpée le long du profil. Pour le disque suivant, « Mordicai Jones », la voix de Link est remplacée par celle d'un autre musicien, Bobby Howard ou Gene Johnson. En 1973, Virgin publie « Beans And Fatback », réalisé dans les mêmes conditions que les deux disques précédents. Selon Link Wray, il s'agirait quasiment d'un pirate, ces bandes étant des chutes que Steve Verroca, collaborant alors avec Virgin, aurait fait paraître sans son autorisation. On a du mal à le croire ! Les trois albums enregistrés par Vernon Wray sur son fameux trois pistes se succèdent dans cette édition en CD double (33 titres, livret 28 p., texte de



Dave Burke & Alan Taylor). Tout en gardant une approche sans fioritures, Link Wray révèle ici une autre facette de son talent, chantant avec beaucoup de sentiment et jouant d'un peu tous les instruments à cordes. Sa culture country, le premier style joué par les frères Wray au début des années 1950, lui sert de terreau. Il est soutenu par Doug Wray (guitare rythmique), Mordivai Jones (piano, mandoline), Billy Hodges (piano, orgue, chœurs), Steve Verroca (batterie, réalisation). Très impliqué dans le processus, ce dernier signe beaucoup de morceaux. Les rectos et versos des pochettes, les étiquettes (albums et simples) et des coupures de presse sont reproduits dans le livret.

Jean-William THOURY



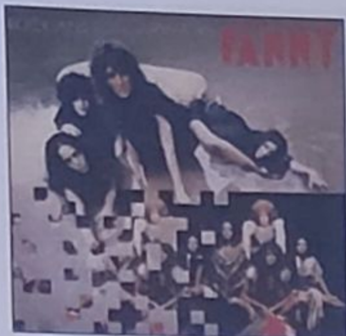
A-HA
Hunting High And Low
Warner-Rhino 550 656, coffret 4 CD

Trio norvégien formé par Magne Furuholmen, Morten Harket et Pal Waaktaar-Savoy, a-ha (ils tiennent à l'absence de majuscule) connaît un succès planétaire. Le premier album, « Hunting High And Low », publié il y a trente ans, bénéficie d'une édition particulièrement luxueuse. Elle se présente comme un livre carré au format 25 cm comprenant quatre CD : l'album original ; les maquettes 1982-84 ; les faces de simples, les versions prolongées ; les mixages différents ; et un DVD incluant les clips de « Take On Me » (1985), « The Sun Always Shines On TV », « Train Of Thought », « Hunting High And Low », « Take On Me » (1984), « Take On Me » (1985, prise différente). Le livre lui-même (62 p.) propose un rappel historique, une foison de photos, des paroles de chansons.

Jean-William THOURY

FANNY
Rock And Roll Survivors
Cherry Red 399

A Sacramento, June et Jean Millington (guitare et basse) forment les Svelts avec d'autres filles. Elles se produisent sur la Côte Ouest. Le personnel fluctue. Addie Clement (guitare) et Alice de Buhr (batterie) en font partie avant de fonder Wild Honey. De nouveau associées aux sœurs Millington, et conservant l'appellation Wild Honey, elles auditionnent pour le producteur Richard Perry qui les fait engager par Mo Ostin, patron de Reprise/Warner. En décembre 1969, June, Jean et Alice entrent en studio. S'apercevant qu'il leur faut une organiste, elles recrutent Nickey (Nicole) Barclay. Le nom du groupe changé en Fanny, un premier album paraît en 1970. La pochette montre les quatre musiciennes de dos. Suivent « Charity Ball » (1971), « Fanny Hill »



enregistré au studio Apple (1972), « Mother's Pride » produit par Todd Rundgren (1973). Le groupe est sur le point de jeter l'éponge, mais Nicole Barclay (claviers) et Jean Millington (basse) continuent. June Millington est remplacée par Patti Quatro (guitare) et Alice de Buhr par Brie Howard (batterie, ex-Svelts). Cette version de Fanny grave « Rock And Roll Survivors » réalisé par Vini Poncia pour Casablanca (1974). Ancien Trade Winds, Innocence, moitié du duo Anders & Poncia, Vini a été produit par Richard Perry et, au milieu des années 1970, il collabore avec Ringo Starr. Déjà réédité par Cherry Red en 2009, l'album est à nouveau disponible (10 titres, livret 12 p.). On y entend quatre morceaux signés par Patti Quatro dans un style qui peut rappeler celui de sa sœur Suzi (« Get Out Of The Jungle »). Il inclut le simple « Butter Boy » (02/75, N°29) et les reprises « I've Had It » (Bell Notes, 1959), « Sally Go 'Round The Roses » (Jaynetts, 1963), « Let's Spend The Night Together » (Stones, 1967). Nickey Barclay démissionne fin 1974 ce qui provoque la dissolution de Fanny. Les quatre 33 tours chez Reprise sont réunis dans un coffret Rhino, « First Time In A Long Time » (2002). Avec le « Live » paru chez Slick et « Rock And Roll Survivors », la collection est complète.

Jean-William THOURY

AMERICAN FOLK BLUES FESTIVAL 1962

Live In Paris

Frémeaux FA 5614, 3 CD

Les Allemands Horst Lippmann (batteur de jazz) et Fritz Rau (avocat et patron de club) produisent l'émission *Jazz Gehört und Geshen* diffusée à la télévision de Baden Baden de 1955 à 1972. Ils montent l'agence de spectacles Lippmann & Rau et coproduisent avec Norman Granz les tournées *Jazz At The Philharmonic*. Avec l'aide du contrebassiste Willie Dixon ils organisent les tournées *American Folk Blues Festival* qui rencontrent un beau succès de 1962 à 1982. Un résumé du spectacle est proposé



chaque année sur un 33 tours. Ce triple CD est une première mondiale car il présente l'intégralité du concert historique donné à l'Olympia de Paris à 18 h le 20 octobre 1962, ainsi que de larges extraits du show de minuit le même soir. Un spectacle entier dédié au blues est nouveau pour le public français de 1962 qui se compose surtout d'amateurs de jazz pour qui le blues est une branche primitive de leur musique. Alors que le rock'n'twist bat son plein, peu de rockers font alors le rapprochement avec leur musique, l'ambiance dans la salle est donc plus proche d'un concert classique. Il faudra attendre les Rolling Stones pour que les bluesmen soient reconnus à leur juste valeur. Et pourtant quelle affiche exceptionnelle ! Le concert démarre avec le géant John Lee Hooker qui, seul avec sa guitare, scotche littéralement l'auditoire sur « I'm In The Mood », « Money », « The Right Time » et le futur succès « Let's Make It Baby ». Viennent ensuite Memphis Slim et Willie Dixon qui, sur « Rockin' The House », fait un solo de contrebasse slappée extraordinaire. Il faudra encore attendre vingt ans et les Stray Cats pour que cette façon de jouer soit intégrée dans le rock ! L'harmoniciste chanteur Shakey Jake effectue une belle démonstration de Chicago blues tandis que Sonny Terry & Brownie McGee retournent aux racines rurales et acoustiques de l'idiome. Le clou du spectacle est le pionnier de la guitare électrique T.Bone Walker qui mouline ses plans jump-blues avec un jeu de scène dans la tradition des showmen noirs (grand écart, guitare dans le dos) et qui se fait chahuter (un comble !) par un public coincé... dont certains seront admiratifs devant Jimi Hendrix cinq ans plus tard ! La chanteuse de R&B Helen Humes lui succède et emporte l'adhésion avec un répertoire qui est un des piliers sur lequel s'est construit le rock'n'roll. Tous les artistes reviennent pour un final endiablé avant de partir pour l'Angleterre où, parmi les spectateurs transis, figurent Mick Jagger, Brian Jones, Keith Richards et Jimmy Page. *No comment !*

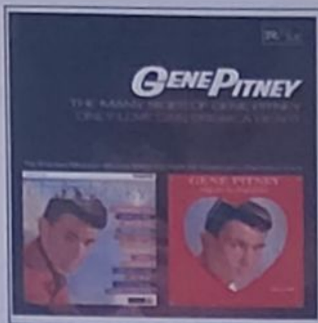
Tony MARLOW

GENE PITNEY

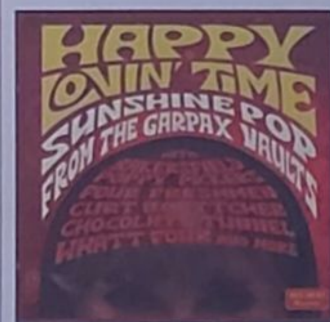
The Many Sides + Only Love Can Break A Heart

RPM Retro 861

A la fin des années 1990, Sequel ressort avec soin les albums de Gene Pitney selon la formule deux LP par CD augmenté de simples ou EP. Ces éditions étant devenues introuvables, les voici rééditées par RPM. Gene Pitney (1940-2006) a enregistré 25 albums dans les années 1960, sans compter les compilations. Il a connu de grands succès à la fois comme auteur compositeur et en tant qu'interprète. Etrangement, ce qu'il écrit réussit aux autres – « He's A Rebel » (Crystals), « Hello Mary Lou » (Ricky Nelson), « Rubber Ball » (Bobby Vee), etc. – alors qu'il signe rarement ses propres succès. (Même phénomène constaté avec Jackie DeShannon.) Son premier album, « The Many Sides Of », paraît en février 1962. C'est le premier 33 tours sous étiquette Musicor, créée par Aaron Schroeder. Placé en



ouverture, « Town Without Pity » (10/61, N°13) a été imaginé par Dimitri Tiomkin pour le film homonyme. Sa face B, « Air-Mail Delivery Special », figure en bonus. Sont également inclus les succès précédents, « (I Wanna) Love My Life Away » (01/61, N°39) et, produit par Phil Spector, « Every Breath I Take » (08/61, N°42). On peut apprécier « Hello Mary Lou » ou « Today's Teardrops » (que reprendra Ricky Nelson) dans des versions censées être des maquettes bien qu'elles sonnent abouties. Le deuxième album, « Only Love Can Break A Heart », porte le titre d'un tube (09/62, N°2) fourni par Burt Bacharach & Hal David aussi à l'origine de « (The Man Who Shot) Liberty Valance » (04/62, N°4), « True Love Never Runs Smooth » (07/63, N°21) et « Donna Means Heartbreak ». Le LP contient deux autres chansons ayant fait une apparition dans le top, « If I Didn't Have A Dime (To Play The Jukebox) » (09/62, N°58) et « Half Heaven - Half Heartache » (12/62, N°12). La réunion des deux albums en un CD (26 titres, livret 8 p., texte de Roger Dopson) bénéficie d'un bon son permettant d'apprécier à sa juste valeur ce chant si personnel, haut placé, au service de morceaux ciselés et orchestrés avec expertise. **Jean-William THOURY**



HAPPY LOVIN' TIME

Sunshine Pop From The Garpax Vaults

Big Beat CDWIKD 328

Gary Paxton naît le 18 mai 1939 à Coffeyville, Kansas. Il forme avec Skip Battin (futur Byrds) le duo Skip & Flip qui cartonne avec « It Was I » et « Cherry Pie ». Installé en Californie début 1960, il met ses talents de multi-instrumentiste, chanteur, compositeur et producteur au service de réalisations comme « Alley Oop » (Hollywood Argyles, N°1, 1960) et « Monster Mash » (Bobby *Boris* Pickett, N°1, 1962) qui font de lui un des producteurs les plus en vue de la Côte Ouest. Il fonde son label, Garpax, conçoit des tubes pour Tommy Roe et les Association. Cette compilation offre 24 sélections réalisées majoritairement en 1967 pendant l'été des fleurs d'où le nom du genre musical, *sunshine pop*. Ayant monté une équipe de redoutables professionnels dont le batteur Jim Troxel (ex-Rebels de Duane Eddy) et le bassiste Jerry Scheff (ex-contrebassiste de Barney Kessel et futur musicien des Doors et d'Elvis Presley), Gary Paxton est omniprésent dans la conception des titres qui fleurent bon leur époque avec force guitares fuzz, sitars, clochettes, chœurs ensoleillés. L'influence des Mamas & Papas est évidente sur « Nowhere To Go » par les Four Freshmen, célèbre quartet vocal de jazz bop de la décennie précédente, « Make Up Your Mind » d'Augie Moreno, « Dandelion Wine » de Whatt Four (une des rares chansons écrite par Jerry Scheff). Le CD regorge de merveilles de psychédélisme soft comme « The Thinking Animal » (New Wing), « Ostrich People » (Chocolate Tunnel), « Clean Up Your Own Backyard » (Bakersfield Poppy Pickers), « Don't Put Me Down » (Lords), « Bad Sign » (Jaybees). Seule chanteuse, Mary Saxton est irrésistible dans « Is It Better To Live Or To Die ». Le disque idéal pour se remémorer l'incroyable talent de Gary Paxton qui a pu s'exprimer dans une période de création intense où tout semblait possible. **Tony MARLOW**

RUNAWAYS

De nombreux groupes exclusivement féminins ont existé avant elles (Liverbirds, Pleasure Seekers, Fanny, etc.), mais les Runaways ont marqué l'histoire du rock plus que tout autre. A sa sortie début juin 1976, le premier album, « The Runaways », fait l'effet d'une bombe. Jouant de la batterie depuis qu'elle a neuf ans, Sandy West (née Sandra Sue Pesavento le 10 juillet 1959 à Long Beach, morte le 21 octobre 2006) rencontre le producteur Kim Fowley (1939-2015) qui lui donne le numéro de téléphone d'une guitariste, Joan Jett (née Joan Larlin le 22 septembre 1958 à Wynnewood, Pennsylvanie). Joan vient répéter et les deux musiciennes s'entendent. Kim Fowley leur propose de trouver d'autres filles pour monter un groupe. Joan Jett et Sandy West jouent avec la bassiste Micki Steele (née Susan Thomas le 2 juin 1955). Kari Krome, parolière, les aide à écrire des chansons. Elles jouent dans des clubs avant d'être rejointes par une guitariste soliste, Lita Ford (née à Londres, 19 septembre 1958) et une chanteuse, Cherie Currie (née le 30 novembre 1959). Une fois Micki Steele remplacée par Jackie Fox (née Jacqueline Fuchs le 20 décembre 1959), les Runaways sont prêtes pour se faire une place dans le monde presque exclusivement masculin du rock. Engagées par Mercury, conseillées par Kim Fowley, elles enregistrent « The **Runaways** » *(Cherry Red 237)* dont la force contredit tout *a priori* qu'un auditeur pourrait avoir en raison de l'âge et du sexe des artistes ! Bien que n'ayant jamais rien orchestré, Rodney Bingenheimer est crédité au verso de la pochette d'un disque qui, de toute manière, ne comprend aucune orchestration ! « Rock'n'Roll » (Velvet) prend une belle signification par les filles.



Leurs références sont multiples, mais « Dead End Justice » avec ses interventions parlées fait penser aux Shangri-Las. Quatre décennies plus tard, l'album conserve sa fraîcheur, « Cherry Bomb » ou « Blackmail » explosant avec une vigueur réconfortante. Avec de l'attitude à revendre, les Runaways rencontrent un public appréciateur au Japon où le style est un élément déterminant. Le simple « Cherry Bomb » y obtient un disque d'or. Le rock'n' roll glam du groupe et l'image provocante de Cherie Curie suscitent l'enthousiasme.
Les 45 tours se succèdent, tous sous des pochettes ornées de photos et nantis des paroles, comme les aime le public nippon. On les retrouve groupés dans le CD « **Japanese Singles Collection** » *(Cherry Red 358*, 14 titres, livret 16 p.). L'album « Live In Japan » résulte de cette histoire d'amour entre le groupe et l'archipel. Il en est extrait « All Right You Guys »/ « Blackmail ». Au cours d'une tournée là-bas, Jackie Fox démissionne. La basse est confiée à Vicki Blue (née Victory Tischler-Blue le 16 septembre 1959). Puis Cherie Currie laisse le micro à Joan Jett pour démarrer un parcours solo. Ce départ provoque celui de Kim Fowley et le désintérêt de Mercury. Le management est confié à Toby Mamis, collaborateur de Suzi Quatro. Le groupe donne son dernier concert le 31 décembre 1978. La compilation de simples japonais comprend le couplage (1979) « Mama Weer All Crazee Now » (Slade)/« Eight Days A Week » (Beatles). Autant la première face va à merveille aux Runaways, autant la seconde, un arrangement ralenti, sonne comme un fiasco. On ne gagne pas à tous les coups ! La sélection se termine par « Right Now » (paroles et musique Sandy West)/« Black Leather » (Steve Jones pour les Professionals).

Jean-William THOURY

COLIN BLUNSTONE
Planes + Never Even Thought
Cherry Red 665

Les Zombies séparés, leur chanteur, Colin Blunstone, quitte la musique et travaille dans les assurances. Cependant, Colin Edward Michael Blunstone, né le 24 juin 1945 à Hatfield, ne peut s'empêcher de revenir à sa passion. En contrat avec Deram, sous le pseudonyme de Neil McArthur il enregistre trois simples dont une version de « She's Not There » (Zombies) qui se classe 34e (02/69) et qu'il interprète aussi en italien (« Ma Non E Giusto »). En 1971, sous son vrai nom, il passe chez Epic et grave « One Year » dont est extrait un arrangement de « Say You Don't Mind » (Denny Laine). Il est suivi de deux autres albums, « Ennismore » et « Journey » (1972-74). En 1976, il reste contractuellement lié à Epic mais en réalité il est désormais chez Rocket, label créé par Elton John avec Bernie Taupin et Gus Dudgeon. Ce dernier est passé du statut d'assistant à celui d'ingénieur du son en enregistrant « She's Not There » des Zombies. Il gravite les échelons en produisant Elton John, David Bowie, etc. « Planes » est conçu avec Gus Dudgeon (production), Phil Dunne (prise de son), Rod Argent (claviers), Mike Moran, Richard Kerr (piano), Pete Wingfield (piano électrique, Melodica), Paul Keogh, Hugh Burns (guitares), B.J. Cole *(steel guitar)*, Tom Barlage (saxo), Lyle Harper, Freddie Gandy (basse), Dave Mattacks, Roger Pope, Barry Morgan (batterie), Ray Cooper (percussions), Richard Hewson, Del Newman, Paul Buckmaster (arrangements et direction d'orchestre). Elton John & Bernie Taupin four-



nissent la chanson-titre.
Colin Blunstone signe cinq des douze plages. Il emprunte à deux autres artistes Rocket « Beautiful You » (Neil Sedaka), « Loving And Free » (Kiki Dee) et reprend « (Care Of) Cell 44 » (Zombies), « Only With You » (Beach Boys), « Tell Me How » (Buddy Holly & The Crickets). L'ensemble sonne pop-rock avec des touches de country et des arrangements élaborés, pas très éloigné de ce que fait Elton John alors. Ce CD (21 titres, livret 8 p.) associe « Planes » au second album pour Rocket, « Never Even Thought » (1978) réalisé à Los Angeles, studio Hollywood Sound, par Bill Schnee, surtout connu pour être l'ingénieur de Steely Dan. Trois musiciens d'Elton John participent, Davey Johnstone (guitare), James Newton Howard (claviers), Ray Cooper (percussions) aux côtés du batteur de Toto, Jeff Porcaro. Les cordes (Martin Ford Orchestra) et les chœurs (dont ceux de Rod Argent) sont ajoutés à Londres. La majorité

COFFRET ISLEY BROTHERS

En septembre 1959, « Shout - Part 1 » révèle un trio vocal constitué des frères Isley, Ronald (1941, voix principale), Rudolph (1939) et O'Kelly Jr. (1937-1986). Cet original s'impose comme un classique, repris par Johnny O'Keefe, Joey Dee, Dion, Lulu, Johnny Hallyday (en anglais à l'Olympia, en français à Nashville, « Le Cri »), Shangri-Las, Kingsmen, Trini Lopez, Question Mark & The Mysterians, Tommy James, Cliff Richard, Chambers Brothers, Joan Jett, Tom Petty, etc. Idéal pour clore un show avec la participation du public, « Shout » séduit aussi les Miracles, Temptations, Bruce Springsteen, Garth Brooks pour l'investiture de Barak Obama. L'histoire des Isley Brothers remonte loin. La grand-mère dirige une chorale, la mère est organiste à l'église, le père est comédien chanteur. Les Isley Brothers débutent en 1954 à quatre mais l'un d'eux, Vernon Isley, 13 ans, est tué par une voiture alors qu'il circule à vélo. Quittant Cincinnati, les Isley s'installent à New York en 1957.
Après un passage chez Teenage, Cindy et Mark X dirigés par George Goldner, ils sont engagés par RCA en 1959, produits par Hugo Peretti & Luigi Creatore (collaborateurs de Sam Cooke). Mariant les influences doo-wop, gospel, rock'n'roll, ils imaginent « Shout » qui sort scindé en deux parties, une par face du simple. « Shout - Part 1 » ayant figuré dans le top (09/59, N°47), RCA publie l'album « Shout ! » qui contient son lot de standards, « When The Saints Go Marching In », « St. Louis Blues », « Yes Indeed » (comme Ray Charles), « How Deep Is The Ocean », « He's Got The Whole World In His Hands », « That Lucky Old Sun »... Bien que difficile à reprendre, « Rock Around The Clock » (Bill Haley) fait l'objet d'une interprétation convaincante. Outre le succès éponyme, le 33 tours inclut un autre original cosigné par les trois frères, déjà publié en simple, le vif « Respectable » qui séduira les Cheynes, Fourmost, Yardbirds, Outsiders... En CD, l'album « **Shout !** » est reproduit en *Living stereo* (formule alors usitée) et ici augmenté de 11 titres en mono.
Les Isley Brothers quittent RCA pour Scepter/Wand (1961) et, produits par Bert Berns, cartonnent grâce à « Twist And Shout » (06/62, N°17, emprunté aux Top Notes), puis à « Twistin' With Linda ». Résidant désormais à Teaneck, New Jersey, les Isley créent leur label, T-Neck (1964), distribué par Atlantic. Ils engagent le guitariste Jimmy James (Jimi Hendrix) qui participe aux concerts et à plusieurs séances avant de poursuivre son chemin (1965). Puis les productions T-Neck sortent sous étiquette Tamla (1966-68), avant qu'un accord soit passé avec Buddah. Cette association fonctionne à merveille, « It's Your Thing » grimpant dans le top (03/62, N°2). Les Isley Brothers possèdent une incroyable faculté d'évolution voire de rajeunissement grâce à l'incorporation de nouveaux membres – Ernie Isley (guitare), Marvin Isley (basse), Cris Jasper (claviers, réalisation) – sans perdre leur authenticité ni leur rapport privilégié avec le public.
Dans ce coffret, « **THE RCA & T-NECK - Album Masters 1959-1983** » *(Legacy 750 43972, 22 CD)*, à la suite du LP chez RCA sont groupés tous leurs albums publiés par T-Neck (21 CD) enrichis de bonus et accompagnés d'un livret (52p.) : « **It's Our Thing** » (1969, 10 + 9 titres), « **The Brothers : Isley** » (1969, 9 + 5), « **Live At Yankee Stadium** » (1969, 18), « **Get Into Something** » (1970, 10 + 5), « **In The Beginning...** » (1971, 8 + 2), « **Giving It Back** » (1971, 7 + 4), « **Brother, Brother, Brother** » (1972, 9 + 1), « **Live** » (1973, 8), « **3 + 3** » (1973, 9 + 9), « **Live It Up** » (1974, 7 + 3), « **The Heat Is On** » (1975, 6 + 1), « **Harvest For The World** » (1976, 8 + 3), « **Go For Your Guns** » (1977, 7 + 3), « **Showdown** » (1978, 8 + 5), « **Winner Takes All** » (1979, 14 + 3, double), « **Go All The Way** » (1980, 6 + 4), « **Wild In Woodstock : Live At Bearsville Sound Studio 1980** » (12), « **Grand Slam** » (1981, 7 + 5), « **Inside You** » (1981, 7 + 3), « **The Real Deal** » (1982, 7 + 2), « **Between The Sheets** » (1983, 10 + 5).



Divers artistes participent à « Live At Yankee Stadium », les Edwin Hawkins Singers, Brooklyn Bridge, Five Stairsteps & Cubie, Judy White, Sweet Cherries. L'album « In The Beginning... », crédité aux Isley Brothers & Jimi Hendrix, présente des enregistrements de 1964-65 remixés en 1971. Jimi Hendrix joue dans six des huit morceaux. La version mono du 45 tours de « Testify », en deux parties, figure en bonus. Intégré, Ernie Isley développe un style guitaristique portant la marque de Hendrix. L'influence de Jimi Hendrix – et certainement celle des autres groupes pop-rock de la période – se fait sentir sur les frères Isley, dans la présentation comme la musique.
« The Isleys Live » inclut des reprises de « Love The One You're With » (Steve Stills), « Lay Lady Lay » (Dylan) ou « Ohio » (Neil Young) enchaîné à « Machine Gun » (Hendrix)... « Wild In Woodstock : Live At Bearsville Sound Studio 1980 » offre l'intégralité d'un album réalisé en studio dans les conditions d'un concert. Le projet original fut abandonné. Cette version est exempte des bruits de foule ajoutés et fait entendre cinq inédits. Dans ce disque, les Isley reprennent « Hello It's Me » (Nazz) et « Summer Breeze » (Seals & Croft). Agréable, grâce aux pochettes et aux enchaînements originaux, ce coffret généreux (259 titres) a le mérite de présenter nombre d'inédits.

Jean-William THOURY

des chansons sont coécrites par Colin Blunstone, exceptés « Do Magnolia Do » (Severin Browne) et « Never Even Thought » (Murray Head). Déjà présent dans « Planes », « Ain't It Funny » fait l'objet d'une nouvelle version. Alors que les Zombies connaissent un regain d'intérêt depuis la redécouverte de l'album « Odessey & Oracle » (1968), il semble logique de se pencher sur la carrière solo de leur excellent vocaliste.

Jean-William THOURY



OUT OF THIS WORLD !
Spotnicks, Ron Goodwin, Russ Garcia
El ACMEM 294

Le lancement de *Spoutnik 1* par l'URSS en 1957, suivi un an après de la réponse américaine avec *Explorer 1*, fait se déplacer la guerre froide dans la stratosphère ! Dans les années 50 la conquête de l'espace et la science-fiction fascinent et de nombreux films préparent le terrain *(La Guerre des mondes, Planète interdite...)*. Ce CD illustre cette influence sur la musique à travers trois productions différentes : les incontournables Spotnicks, le chef d'orchestre anglais Ron Goodwin et le compositeur américain Russ Garcia. Combinaisons de cosmonaute avec casque intégré, *Stratocaster* Fender, science des bruitages et effets sonores les plus performants, les quatre Suédois des Spotnicks sont l'incarnation visuelle et sonore de ce style. Ainsi que le démontrent les trois titres choisis : « Rocket Man », « Moonshot » et « Telstar » (emprunté aux Tornados et à Joe Meeks, autre grand réalisateur spatial). Enregistré à Abbey Road et réalisé par George Martin en 1958, l'album « Out Of This World » de Ron Goodwin, plus connu pour les musiques de film qu'ils a réalisées dans les années 60 *(Le Village des damnés, La Bataille d'Angleterre)* se veut une réponse à la vogue de la musique d'ambiance *exotica* et plus particulièrement au 33 tours de Russ Garcia « Fantastica ». Le voyage cosmique visite la lune (« The Moon »), Vénus (« The Venus Waltz »), Jupiter (« Jumping Jupiter ») ou Mars (« Martians On Parade »). Pas de rock'n'roll ici, mais des atmosphères relaxantes qui donnent l'impression de visiter l'univers dans une capsule spatiale. Russ Garcia est un musicien d'exception qui aborde dès son plus jeune âge toutes les formes de musiques classiques et contemporaines. Doué pour la composition et l'arrangement, il travaille aussi bien avec Louis Armstrong, Ella Fitzgerald, Charlie Chaplin et Walt Disney que dans le circuit expérimental où il explore Bela Bartok et Armold Schoenberg. L'album « Fantastica » enregistré au studio Liberty à Hollywood en 1958 est considéré comme le mètre-étalon en matière de musique spatiale. Mélange d'ambiances exotiques (marimbas, mailloches) et d'effets électroniques, des titres comme « Lost Souls Of Saturn » et « Red Sands Of Mars » donnent le sentiment de rencontrer des danseuses dénudées au détour d'une pluie de météorites. Du grand art avec comme touche finale la voix de la soprano de Mami Nixon qui est la doublure chantée de Audrey Hepburn dans *My Fair Lady* et de Natalie Wood dans *West Side Story*.

Tony MARLOW

COME & SEE ME
Dream Babes & Rock Chicks From Down Under
Frenzy RPM Retro 969

Aux antipodes, de nombreuses filles tentent leur chance dans la chanson. L'époque (1965-70) est propice aux productions pop, beat, mod, soul, psyché, etc. Cette sélection (55 titres, livret 20 p.) propose de mieux connaître cette scène. Certaines chanteuses débarquent en Australie ou en Nouvelle-Zélande avec leurs parents récemment expatriés. Sandy Edmonds (Rosalie Edmondson) arrive de Liverpool. Accompagnée par les Pleazers, elle livre une version décapante de « Come See Me » (Pretty Things, 1966) soutenue par une fuzz décomplexée. Sa pépite inspire le titre de ce recueil. Ses autres titres, « When You Walk In The Room » (DeShannon, 1963) et « Soul Time », sonnent plus pop. Egalement de Liverpool, Lynne Randell est un temps la petite amie de Davy Jones des Monkees, d'où sa participation à la tournée américaine du groupe, en 1967, avec Jimi Hendrix. Autre expatriée, Toni McCann vient de Londres et se dit inspirée par les Rolling Stones. Entourée des Blue Jays, elle pratique une musique assez rude. Les Chicks (Judy & Sue Donalson) frappent un grand coup en interprétant « The Rebel Kind » (Lee Hazlewood pour Dino, Desi & Billy) qui sonne comme la chanson d'un film de *bikers*. Ces deux sœurs sont de vraies professionnelles, présentes ici avec sept titres dont deux de Judy en solo. Elles reprennent « Do You Want To Dance » (Bobby Freeman) avec Peter Posa, « What Am I Doing Here With You » (signé Sloan & Barri pour Johnny Rivers, 1964 ; repris par Twinkle ainsi que l'Australienne Bev Harrell), « You Won't Forget Me » (DeShannon, 1962), « A Long Time Comin' » (Ellie Greenwich). Maria Dallas, Néo-zélandaise, enregistre début 1967 à Nashville un album réalisé par Felton Jarvis (producteur d'Elvis



Presley). « Ambush » en provient. Peut-être plus célèbre en France qu'ailleurs, Fia Karin est américaine. Elle se rend à Paris en 1962 quand son mari, reporter à *Life*, y devient l'envoyé permanent. Quand il part à Sydney, elle le suit. Pour Spin, label local, elle enregistre en 1968, « You Don't Know Where Your Interest Lies » (de Paul Simon, créé en janvier 1967 par Dana Valery avant que sorte la version de Simon & Garfunkel en juillet). Comme Spooky Tooth en 1968, Judy Stone s'intéresse en 1969 à « Society's Child » (Janis Ian, 1966) dont la mélodie est aussi entêtante que les paroles. Cette compilation ravira les amateurs de voix féminine et de pop des années 1960. Sa sélection particulièrement riche réserve de belles surprises et constitue une jolie addition aux huit volumes de la collection *Dream Babes*.

Jean-William THOURY

CHUCK BERRY
N°1
EDDIE CCOCHRAN
C'mon Everybody

Spécialisé dans la réédition de disques rares, Caméléon propose le fac-similé de deux pièces depuis longtemps convoitées par les collectionneurs. Ils sont reproduits à l'identique sauf le logo London, remplacé par celui de Caméléon. Ces deux EP figurent en bonne place dans le hors série de *JBM, L'Argus des 45 tours les plus rares*. Sous sa pochette bleue dessinée, « Chuck Berry 1 » (London RE-U 10.004) comprend deux futurs standards, « Rock And Roll Music » et « Roll Over Beethoven », complétés par les excellents blues « Blue Feeling » et « Drifting Heart ». Le recto de la pochette précise : *with intrumental accompaniment - Recorded by Chess - Chicago*. Au verso sont mentionnés des *extraits de notre catalogue « London »*. De quoi saliver rétrospectivement ! Au moment de sa sortie, avril 1958, Chuck Berry est encore inconnu du public français, d'où un tirage très faible et une conséquente rareté. La popularité de l'artiste ne grandira qu' avec les nombreuses reprises, « Johnny B. Goode » par les Chaussettes Noires (« Eddie Sois Bon »), puis celle de « Carol » par les Rolling Stones. Les Beatles eux optent pour « Roll Over Beethoven » et « Rock And Roll Music », peut-être possédaient-ils ce EP ? Celui d'Eddie Cochran, également chez London (REU 1214 Standard) de juin 1959 comporte quatre titres absolument essentiels, « C'mon Everybody », « Sittin' In The Balcony », « Summertime Blues », « 20 Flight Rock ». *Recorded by, Liberty Hollywood*, ce super 45 tours démontre sans la moindre ambiguïté la magnificence du talent d'Eddie Cochran (1938-1960), l'un des plus grands chanteurs, guitaristes et compositeurs de toute l'histoire du rock *(11,50 € pc - vinyluidivici.net)*.

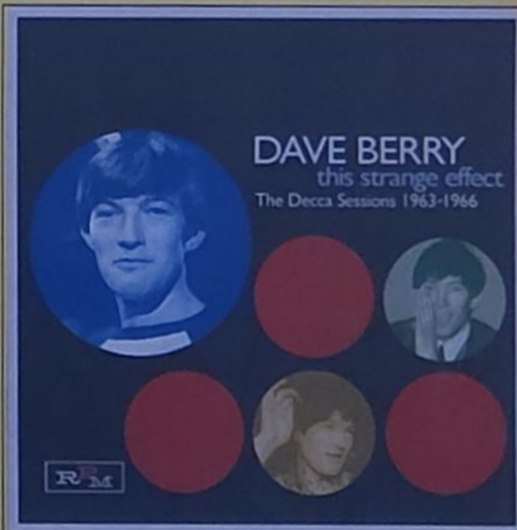


Jean-William THOURY

DAVE BERRY
Looking For You This Strange Effect - The Decca Sessions 1963-1966
RPM Retro 860, 2 CD

Dave Berry naît David Holgate Grundy, le 6 février 1941, à Woodhouse, banlieue de Sheffield, Yorkshire. Son père, batteur de jazz, l'emmène à des concerts. Auditeur assidu de la radio des forces américaines émettant depuis Frankfort, Dave se passionne pour le rock'n'roll. A 18 ans, batteur et chanteur, il fonde les Two Dominos avec le guitariste Malcolm Green. Ils interprètent des morceaux de Buddy Holly, Everly Brothers... En 1960, Dave remplace Chuck Fowler, chanteur des Frantic Four. Le changement de personnel s'accompagne d'un nouveau nom, Dave Berry & The Cruisers. Le choix du pseudonyme Berry n'a rien de mystérieux : Dave est fan de Chuck Berry ! Actif jusqu'en 1964, le groupe comprend Frank Miles (guitare solo), Alan Taylor puis Roy Barber (rythmique), John Fleet (basse), John Hall puis Kenny Slade et Pete Thornton (batterie).

Sur une base rock'n'roll, leur musique prend une orientation R&B par admiration pour Bo Diddley, Muddy Waters, etc. Managé par Danny Betesch, Dave Berry & The Cruisers jouent dans tous les clubs, souvent à Manchester, parfois à Londres. Mike Smith engage Dave chez Decca. Pour « Easy To Cry » et « Tongue Twistin' » que produit Mickie Most en avril 1963, il est accompagné par les Bruvvers de Joe Brown, avec Big Jim Sullivan (guitare). Decca estimant que le résultat ne mérite pas d'être publié, les deux morceaux restent inédits jusqu'à leur apparition dans cette rétrospective (CD double, 57 titres, livret 16 p., texte de John Reed). Les séances suivantes sont supervisées par Mike Smith. « Memphis Tennessee » (Berry) et « Tossin' And Turnin' » (Bobby Lewis) constituent le premier simple. L'arrangement de « Memphis » accuse l'influence de Lonnie Mack. L'accompagnement est dû aux Cruisers avec Mike Leander (piano) et Bobby Graham (batterie). Les interventions des Breakaways (chœurs) après le solo, gâchent un peu le résultat. (L'idée sera reprise par Danyel Gérard.) Les filles sont mieux à leur place sur l'autre face. « Memphis Tennessee » paraît dans la compilation Decca « Saturday Club ». Se passant des Cruisers, Mike Smith utilise des musiciens de séances, Big Jim Sullivan, Jimmy Page (guitares), Reg Guest (piano), Art Greenslade (orgue), Alan Weighil ou John Paul Jones (basse), Ronnie Verrell ou Bobby Graham (batterie).



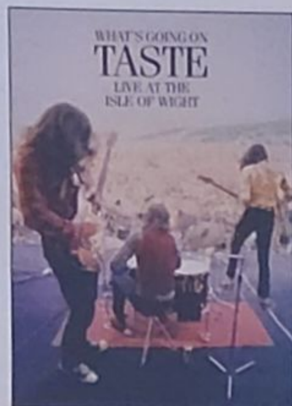
Une version électrique de « My Baby Left Me » (Arthur Crudup, Elvis Presley), annonciatrice du style Sorrows, sort couplée à « Hoochie Coochie Man » (Muddy Waters). Pour « At The Cavern », faux album en public enregistré dans le fameux club pour faire la promotion des artistes Decca, Dave Berry chante « Little Queenie » (Berry) et « Diddley Daddy » (Bo Diddley). Bien que déjà repris par les Beatles, il adopte « Baby It's You » (Shirelles), associé à « Sweet And Lovely », un succès des années 1930 avec lequel il se sera familiarisé grâce à son père. Le bon résultat obtenu par ce simple (04/64, N°24) est de bon augure pour le suivant, « The Crying Game » (07/64, N°5), signé Geoff Stephens (futur New Vaudeville Band). Le style vocal vaguement détaché de Dave Berry fait merveille pour cette mélodie hantée. Big Jim Sullivan emploie une pédale de volume donnant à ses interventions un côté irréel qui convient parfaitement. Le tout possède une magie et « The Crying Game » devient un petit classique, repris par Ian & The Zodiacs, Brenda Lee, Chris Spedding, Hank Marvin, David Essex, Kylie Minogue, Jil Caplan, etc. Cette chanson donne son titre à un film de Neil Jordan (1992) dont la B.O. inclut une version à succès par Boy George. L'autre face du 45 tours, « Don't Give Me No Lip Child » (avec Jimmy Page à l'harmonica), fait une entrée surprenante dans le répertoire des Sex Pistols (« The Great Rock'n'Roll Swindle », 1979) avant la reprise des Headcoats (1998).

Sur scène, Dave Berry ne se trémousse pas. On le décrit comme l'anti-Mick Jagger, vêtu de noir comme l'une de ses idoles, Gene Vincent. Sollicité pour un album partagé, « Rhythm And Blues » produit par Mike Vernon, Dave fournit « Not Fade Away » (Buddy Holly), « You Better Move On » (Arthur Alexander), « Diddley Daddy » (Bo Diddley). Le LP « Dave Berry » (11/64) inclut « Memphis Tennessee », « The Crying Game », « On The Other Side Of Town », aussi de Geoff Stephens, ainsi qu'une nouvelle mouture de « Not Fade Away » nantie d'un solo percutant. D'autres reprises complètent le disque, « I Don't Want To Go On Without You » (Drifters), « Go On Home » (Sanford Clark) avec guitare fuzz, « God Bless The Child » (Billie Holiday), « Go Home Girl » (Arthur Alexander), « My Last Date » (Skeeter Davis), « Just A Little Bit » (Rosco Gordon), « CC Rider » (Ma Rainey). Placé en conclusion, « Don't Make Fun Of Me », original composé dans l'esprit Bacharach, contient le solo le plus ravageur ! Extraits de ce 33 tours, « Ella Speed » (Lead Belly) et « St. James Infirmary » (Louis Armstrong) se retrouvent dans le EP « Dave Berry » avec « Me-O-My-O » (Jack Scott) et « If You Need Me » (Fats Domino).

Pour ses concerts, il est désormais soutenu par d'autres musiciens de Sheffield, Frank White (guitare Gibson double manches), Peter Cliff (basse) et John Riley (batterie). Les Cruisers poursuivent leur carrière indépendamment. Le succès de « The Crying Game » pousse Dave Berry a enregistrer « One Heart Between Two » du même auteur et dans le même style. Peut-être un peu trop ? Le public ne se précipite pas (N°41). En revanche, le simple suivant marche bien (03/65, N°5). « Little Things » (Bobby Goldsboro) avec Jimmy Page à la douze cordes fait entendre Dave Berry très à son aise. La face B est occupée par « I've Got A Tiger By The Tail » (Buck Owens). Il a ensuite la chance de se voir offrir « This Strange Effect » (07/65) par Ray Davies. Les Néerlandais accueillent cette pépite comme il convient. En Italie, les Corvi l'adaptent en « Che Strano Effetto ». La version (non élaborée) des Kinks n'est découverte qu'en 2001.

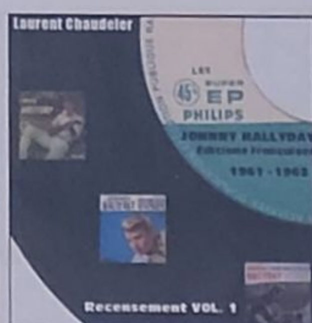
Auteur à succès pour les Hollies ou Herman's Hermits, Graham Gouldman apporte « I'm Gonna Take You There » qui bénéficie d'un riff efficace et d'une belle production (10/65). Si Bobby Goldsboro a porté chance une fois, pourquoi ne pas lui emprunter une autre chanson ? Malgré son tempo marqué, « If You Wait For Love » ne connaît pas le même impact que « Little Things ». Dave Berry triomphe juste après grâce à « Mama » (B.J. Thomas). Sa version (06/66, N°5) ne figure pas ici, mise de côté pour un second volume, mais le reste du deuxième album, « The Special Sound Of » (09/66), est inclus, révélant d'appréciables arrangements – avec pédale de volume ! – de « It's Gonna Be Fine » (Mann-Weil pour Glenn Yarbrough), « So Goes Love » (Goffin-King pour les Monkees).

Jean-William THOURY



TASTE
What's Going On
Live At The Isle Of Wight
Eagle Vision 1190

En 1970, le festival de l'île de Wight attire des centaines de milliers de spectateurs. L'affiche comprend les Who, Jimi Hendrix, Free, les Doors et, parmi les groupes qui marquent le public, Taste avec Rory Gallagher (chant, guitare), Richard McCracken (basse) et John Wilson (batterie). Dans ce DVD (163 mn, livret 8 p.), on apprécie toute l'inventivité et l'énergie d'un trio au sommet de ses possibilité. C'est l'ultime grande prestation avant une séparation annoncée (après avoir honoré les contrats déjà signés), d'où un jeu quasiment féroce de la part des trois musiciens. Comme Cream et Jimi Hendrix Experience avant eux, ils s'appuient sur une base blues pour improviser de longs passages instrumentaux, se libérant totalement, laissant s'exprimer leur inspiration, imagination, instinct créateur. L'osmose entre eux est patente. Le répertoire puise dans les deux premiers albums, « Taste » et « On The Boards » (Polydor, 1969-70), des morceaux que les fans connaissent bien, « What's Going On », « Sugar Mama », « Morning Sun », « Gambling Blues » (*bottleneck* sur *Telecaster* blanche), « Sinnerboy », « Same Old Story », « Catfish Blues », tous composés ou arrangés par le guitariste. Celui-ci fait montre d'une évidente maîtrise de l'instrument, mais en plus projette l'image d'un homme simple et authentique, cheveux longs, chemise à carreaux et blue-jean, guitare *Stratocaster* au vernis écaillé par les heures passées à jouer sur toutes les scènes. Le show terminé, Taste est plébiscité trois fois par le public. Ces rappels ne sont pas filmés. La prise de son est effectuée grâce au matériel mobile Pye et une équipe comprenant Vic Maile. Le triomphe à l'île de Wight achève d'installer Rory Gallagher (1949-1995) en héros du rock irlandais. La vidéo débute par un résumé de la formation de Taste, avec des interventions de Dònal Gallagher (frère de Rory), Bob Geldof (Boomtown Rats), The Edge (U2), Brian May (Queen), Eddie Kennedy (manager), Murray Lerner (réalisateur du film), etc. Un passage de Taste à *Beat Club* en 1970 jouant « Morning Sun », « It's Happened Before, It'll Happen Again » et « If The Day Was Any Longer » figure en bonus, suivi de clips d'époque pour « I'll Remember », « What's Going On », « Born On The Wrong Side Of Town ». **Jean-William THOURY**



JOHNNY HALLYDAY
Les Super 45 Tours Philips Vol. 1, 1961-1963
Laurent Chaudeler
(laurent.chaudeler@neuf.fr)

La discographie mondiale, et même juste française, de Johnny Hallyday est si riche en *péripéties*, scrutées maniaquement par les collectionneurs, que certains l'étudient en... prenant tout leur temps ! Ainsi cet ouvrage, au format 45 tours (124 p.), qui ne s'en tient *qu'aux* treize premiers super 45 tours Philips (1961-63, plus les deux des Golden Stars) ! Par ailleurs signataire de romans, l'auteur affiche sa préférence : *Je ne sais pas si j'aurais sombré dans la drogue Hallyday s'il était resté chez Vogue !* Passées les précisions de séances d'enregistrement et photographiques, chaque patient est observé à la loupe (au sens propre) : mentions nouvelles ou supprimées, variations de couleur, que ce soit au recto, verso, sur l'étiquette, voire la tranche, rabats arrière biseautés ou arrondis... Jusqu'aux déplacements du sigle de l'imprimeur, ce qui réhabilite ces petites mains oubliées que sont *F. Richir maître-imprimeur Paris-Le Perreux* ou *J. Colombet Paris XV* ! Si les différences graphiques de recto sont en général déjà connues, les autres relèvent quasiment de la police scientifique. Attention : assimiler un tel ouvrage condamne à désormais considérer que l'on *n'a pas* forcément déjà un disque, si l'on considère toutes ces variantes. Sur un plan général, si ces différences typographiques peuvent paraître certes infimes, elles révèlent une vraie pratique : même pour un artiste porteur comme Johnny, il n'y avait pas un unique *tirage de masse* – que ce soit pour le disque ou la pochette – mais une succession, avec rectifications, mises en exergue, autre imprimeur, etc., selon des méthodes sommes toutes artisanales, même pour une multinationale. Le disque connaît ainsi une *vraie vie*, selon bien-sûr la durée de son maintien au catalogue. A quoi l'attribuer : peur des invendus, volonté d'affinage commercial au fur et à mesure... ? Pour l'ADN des EP de Johnny, deux autres rapports sont à venir.

Pierre LAYANI

GAINSBOURG A LA UNE !...

A l'approche du 25e anniversaire de l'adieu de Serge Gainsbourg début 2016, trois ouvrages, complémentaires, le concernent.

Dans cette seconde version, « **LE GÉNIE SINON RIEN** » (*Textuel*, 248 p., 18x24 cm, relié) de Christophe Marchand-Kiss se veut une biographie globale et analytique de l'homme et de l'artiste. Source bien connue de certains destins particuliers : l'Histoire générale. Sans Lénine et la révolution russe, pas de fuite d'Olga et Joseph Ginburg vers la France. Autre paramètre, l'héritage culturel familial : sans un père pianiste de profession, sans doute pas de Gainsbourg musicien. De Lucien à Serge, du peintre au chanteur, des vaches maigres au triomphe tardif, du chacha au yé-yé, de la rive gauche à la photo de famille *SLC*, de BB. à Jane B., tout l'univers de Serge Gainsbourg est consigné. Avec de beaux documents : autoportrait, fiche de paie de pianiste en 1956, partition sous le nom de Julien Gris, rares coupures de presse et manuscrits. Avec tact, l'ouvrage ne s'attarde pas trop sur les dernières années.







De Laurent Balandras, qui préface l'ouvrage précédent, provient « **LA MARSEILLAISE DE SERGE GAINSBOURG, Anatomie d'un scandale** » (*Textuel*, 160 p., 15x22 cm). Entre « Je T'Aime... Moi Non Plus » et le billet de 500 F ou le duo particulier avec sa fille Charlotte, l'affaire de la *Marseillaise* fait partie des hauts faits divers/scandales de la carrière de Serge. Et c'est en même temps pour lui le jour de gloire qui arrive avec enfin l'explosion nationale de son personnage. En 1979, sa reprise de l'hymne national en reggae sous le titre « Aux Armes Et Caetera » provoque des réactions, comme certaines chansons de Michel Sardou... mais venant d'ailleurs : article spécieux de Michel Droit le 1er juin 1979 dans le *Figaro Magazine* (pourtant dirigé par Louis Pauwels, immortalisé dans « Initials B.B. » : *Parcourant l'Amour monstre de Pauwels/ Me vint une vision dans l'eau de Seltz !*), interruption filmée d'un concert à Strasbourg par des parachutistes, puis ramdam de contre-réactions. L'artiste est pourtant un apolitique patenté, qui s'épanouit plus dans le sexuel, n'est pas un *insoumis* (2e classe 48-730-51354). Et « Aux Armes Et Caetera », aux paroles de Rouget de Lisle inchangées sinon raccourcies, n'a rien d'un pamphlet tels « Hexagone » par Renaud ou « Parachutiste » et « J'M'En Fous D'La France » de Maxime Le Forestier. A l'aide de documents et fac-similés d'article, tout est dit autour de cette affaire, jusqu'à la réconciliation avec légionnaires et parachutistes autour d'un *102* et sa reprise de « Mon Légionnaire ».

La destinée exploratoire de Serge Gainsbourg lui confère presque un côté Tintin (épisodes *Sous l'Occup', Peintre, Péplums, Chez les yéyés, A Discorama, Avec B.B., Rue de Verneuil, Chez les Rastas...*). Univers *chargé*, physique, poses, mode de vie, historique en font le bon client à un sujet d'album BD. François Dimberton & Alexis Chabert signent ainsi « **GAINSBOURG** » (*Jungle*, 80 p.). De l'Ukraine parentale au cimetière du Montparnasse, tout est reconstitué, de façon inventive, avec sens du détail et du contexte, humour, le tout émaillé de vraies citations. Une superbe ballade qui fait *bang, chibam, pow, blop et wizz !*

Pierre LAYANI

GIBSON LES PAUL
L'Histoire De La Guitare Qui Changea Le Rock
Dave Hunter (Gründ)

Sous ce titre ronflant ce cache un très beau livre (225 p.) consacré à une guitare qui a une importance vitale dans l'histoire du rock au même titre que Fender avec les *Telecaster* et *Stratocaster*. C'est la première *solid body* (sans caisse) de chez Gibson qui tient alors le haut du pavé sur le marché avec ses belles guitares à caisse utilisées par la plupart des musiciens de renom. En 1950 l'apparition de la *Telecaster*, première *solid body* commercialisée au monde, provoque des remous et incite Gibson à trouver une réponse pour rester dans la course. Avec l'aide de Les Paul (Lester William Paulsfuss), Ted McCarty réalise en 1952 la *Les Paul Goldtop* dorée avec un cordier trapézoïdal vite délaissé pour un chevalet avec cordes ajustables plus fiable. Le design est inspiré des modèles à caisse, mais en taille réduite. Elle est moins révolutionnaire dans sa conception que les Fender, mais ses deux micros P90, remplacés plus tard par des PAF, lui donnent un son plus gras apprécié par les bluesmen Freddy King (« The Stumble », « Hideway »), Hubert Sumlin avec Howlin' Wolf et les rockers Carl Perkins (« Blue Suede Shoes » et tous ses classiques Sun), Mickey Baker et Frank Beecher (Bill Haley). Elle connaît son heure de gloire en Angleterre dix ans plus tard avec Eric Clapton (« John Mayall's Bluesbreakers »), Peter Green (Fleetwood Mac), Mick Taylor (Stones), Jimmy Page (Led Zeppelin), Paul Kossof (Free), Marc Bolan (T.Rex), Mick Ronson (David Bowie). Elle reste indissociable du *blues boom*, du hard rock et du glam. Aux USA elle brille entre les mains de Michael Bloomfield, Duane Allman, Dickie Betts, Billy Gibbons (ZZ Top). La *Les Paul* évolue au fil des années en *Junior*, modèle moins cher pour les adolescents et qui fera le bonheur de Johnny Thunders, Joan Jett (Runaways) et Mick Jones (Clash), et en *SG* avec deux pans coupés cornus (Link Wray, Frank Zappa). De Bob Marley à Joe Walsh, la *Les Paul* s'impose comme un modèle incontournable qui a encore de beaux jours devant lui. Ce livre magnifique lui rend hommage. **Tony MARLOW**



JUKEBOX MAGAZINE

HORS SÉRIES

ROCK & TWIST 1



84 pages (21x30 cm) couleurs - **10 €**

ROCK & TWIST 2



84 pages (21x30 cm) couleurs - **10 €**

ROCK & TWIST 3



84 pages (21x30 cm) couleurs - **10 €**

R&B ANGLAIS 2



84 pages (21x30 cm) couleurs - **10 €**

R&B ANGLAIS 3



84 pages (21x30 cm) couleurs - **10 €**

R&B ANGLAIS 4



84 pages (21x30 cm) couleurs - **10 €**

SYLVIE VARTAN



84 pages (21x30 cm) couleurs - **10 €**

SHEILA



84 pages (21x30 cm) couleurs - **10 €**

POP FRANCE 68-75



84 pages (21x30 cm) couleurs - **10 €**

(à découper, recopier ou à photocopier)

Je désire commander (cocher LA ou LES cases correspondantes et indiquer le nombre d'exemplaires désiré) :

- ❑ ____ SPÉCIAL ROCK & TWIST 1
- ❑ ____ SPÉCIAL ROCK & TWIST 2
- ❑ ____ SPÉCIAL ROCK & TWIST 3
- ❑ ____ SPÉCIAL R&B ANGLAIS 2
- ❑ ____ SPÉCIAL R&B ANGLAIS 3
- ❑ ____ SPÉCIAL R&B ANGLAIS 4
- ❑ ____ SPÉCIAL SYLVIE VARTAN
- ❑ ____ SPÉCIAL SHEILA
- ❑ ____ SPÉCIAL POP FRANCE 68-75

PORT COMPRIS - Étranger : + 5 € par exemplaire - Envoi en recommandé : + 8 € (forfait)

NOM ____ PRENOM ____ ADRESSE ____

CODE POSTAL ____ VILLE ____ PAYS ____ E-mail ____

Je verse la somme de ____ € France : chèque ❑ ou mandat ❑ Etranger : mandat international ❑

ou virement bancaire ❑ BPRIVES MONTPARNASSE IBAN FR76 1020 7000 2204 0220 2489 780 CCBPFRPPMTG (confirmer commande par courrier)

A l'ordre de JACQUES LEBLANC EDITIONS, 54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS (9h30/18h30).

VENTE EXCLUSIVE PAR CORRESPONDANCE OU A JUKEBOX

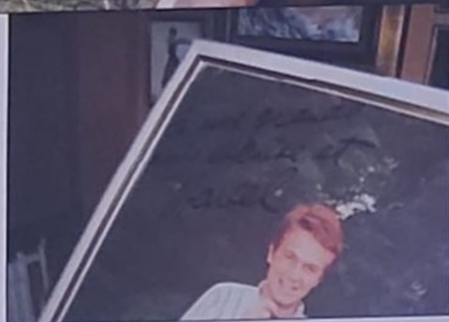
DENISE VARÈNE

Cette année-là... j'y étais !

Avec son mari le guitariste Marcel Bianchi, Denise Varène chante chaque été au Provençal, à Juan-les-Pins. En 1960, à la demande de Léon Cabat, le patron de Vogue, Johnny Hallyday se produit au Vieux Colombier et aussi au Provençal, situé à 500 mètres. Denise Varène se souvient : *Johnny allait de l'un à l'autre en vélo ! Marcel lui a déclaré :* Tu verras, dans un an tu auras ta voiture ! *Et, effectivement, à l'été 1961 il arrivait à Juan au volant de sa Triumph TR3 !* Mais c'est surtout avec Claude François que les souvenirs de Denise et du regretté Marcel sont les plus forts.



La dédicace de Claude François : A mes grands amis Denise et Marcel. C'est grâce à vous que j'ai eu le courage de chanter pour la première fois... en public. Enormes bises.



Denise Varène : En 1959 nous débutons comme d'habitude fin mars, pour Pâques, à l'hôtel Provençal de Juan-les-Pins. Arrive mai et, tout d'un coup, en remontant de la plage, le chef de réception interpelle Marcel : *Hé, monsieur Bianchi s'il vous plait...* Marcel s'avance. Il y a deux gendarmes. Il leur demande : *Que voulez-vous ? - Hé bien voilà, vous avez un musicien, Georges Lartigot... - Oui, c'est notre batteur. Qu'a-t-il fait ? - Rien de grave mais il est monégasque et ça fait deux ans qu'il n'a pas effectué son service militaire. C'est très ennuyeux, nous venons le chercher. - Mais je l'ai engagé pour la saison... - Désolés !* Il est cinq heures de l'après-midi. Georges prépare ses affaires. Ils vont l'emmener *manu militari*. Marcel lui demande de trouver un remplaçant. Le soir, nous recevons un coup de téléphone : *On m'a dit que vous cherchiez un batteur. Je ne suis pas spécialement batteur, mais je me débrouille. - Viens demain après-midi, on verra. Comment t'appelles-tu ? - Claude François. - Bon, très bien, rendez-vous demain à quatre heures. - D'accord monsieur Bianchi.* Le lendemain à l'heure dite, nous sommes tous là à attendre dans le hall de l'hôtel. Arrive un jeune, pas très grand, il semble n'avoir que quinze ans. Très gentil. On le met à la batterie. Marcel joue, avec le pianiste, un fox. Claude François tient le rythme sur la caisse claire et la charleston. C'est concluant. Marcel lui propose de rester le soir avec nous. Là, tout se passe gentiment. Il a du swing. Fox, boléro, il suit bien. La soirée terminée, Marcel lui dit : *Si tu veux rester, je te garde. - Oh ! oui monsieur Bianchi !*

Il joue avec nous pendant cinq mois. A table, il n'y a que lui qui parle ! On l'écoute... Les musiciens le taquinent. Dans ma tête, je me dis que, celui-là, il en veut vraiment ! En pleine saison d'été, naturellement le petit jeune homme est assez coureur. Ce qui m'amuse, c'est de le voir à la plage. Il n'aime pas l'eau de mer, il ne se baigne que jusqu'aux chevilles, pas plus. Il s'intéresse à certaines clientes. Un jour une beauté style Marilyn Monroe passe dans le hall. Il lui court derrière ! A cette époque, les gens restent deux mois à l'hôtel. Il y a là un couple d'Anglais avec leur jeune fille nommée Patricia. Alors, évidemment, Claude François lui fait la cour. Amoureux. Un soir, il demande à Marcel de le laisser chanter un titre. *Ah ! Tu chantes maintenant ! - Ben oui, enfin c'est pour Patricia... - Alors, fais-moi signe quand tu seras prêt.*

Claude répète avec le pianiste. Deux ou trois jours après, il prend le micro et interprète *J'Aime Paris Au Mois De Mai* de Charles Aznavour. Ce n'est ni bien ni mal, peut-être un peu nasillard quand même. Marcel lui lance : *Bon, maintenant retourne à la batterie !* Patricia doit partir fin septembre. Claude ne chante qu'une seule et unique fois. Il achète une voiture américaine d'occasion, décapotable, pour balader ses conquêtes. Un jour, il rentre dans un poteau électrique et doit payer une amende ! Il va souvent à Monaco où il y a ses parents. Il y tombe amoureux – ça lui arrive tous les trois jours ! – d'une danseuse anglaise. Il nous en parle. On est en août. Bob Azzam joue au Maxim's tous les soirs. Il est tellement vedette que Barclay lui demande de tourner en France pour la saison 1959-60. Or il a déjà signé un contrat pour la même période en Egypte. Il vient voir Marcel au Provençal, lui explique qu'il s'est engagé pour jouer six mois dans un nouvel hôtel. *Tu voudrais pas y aller ?* Claude nous entend parler d'Egypte. *Si vous y aller, il faut m'emmener !* Un peu gêné, Marcel refuse parce qu'il ne le trouve pas vraiment à la hauteur.

C'est quand nous sommes là-bas qu'il épouse sa danseuse, Janet Woollacott (le 5 novembre 1960 à la mairie de Monte-Carlo). A notre retour, après une autre saison en Egypte, à l'automne 1962, quand le bateau arrive au Havre, je mets mon transistor près du hublot pour entendre une autre musique que la nôtre. J'écoute une chanson et l'animateur annonce : *Vous venez d'entendre* Belles Belles Belles *par Claude François.* Je me tourne vers Marcel : *Tu as entendu ce que j'ai entendu ? Il a dit Claude François... Tu ne crois quand même pas que c'est le nôtre !* Puis nous revenons en voiture sur la Côte d'Azur. Nous réalisons que c'est bien *notre* Claude François. On n'en revient pas ! Nous ne le revoyons qu'en 1965. Nous sommes engagés pour quatre mois d'été au casino de Divonnes-les-Bains. Là, toutes les vedettes passent et, bien-sûr, parmi ces vedettes il y a Claude François. Il nous appelle de sa chambre d'hôtel, nous demande de venir le voir, fou de joie. Marcel lui dit : *Tu vois, si je t'avais emmené en Egypte, tu ne serais pas devenu Claude François !* Claude adorait Marcel. Il est heureux de le retrouver. Il dédicace une affiche : *A mes grands amis Denise et Marcel Bianchi. C'est grâce à vous que j'ai eu le courage de chanter pour la première fois... en public.* Nous, on ne savait pas qu'il voulait vraiment devenir chanteur. Je le voyais bien en homme d'affaires, à sa façon de commander. Quand nous sommes allés en Egypte et qu'il est reparti à Monaco, il a joué des tumbas dans l'orchestre de Froziot, mais son premier véritable engagement, c'était chez nous.

Propos recueillis par **Claude ROUTHIAU**



Super 45 tours commun des époux Denise Varène-Marcel Bianchi en 1957.



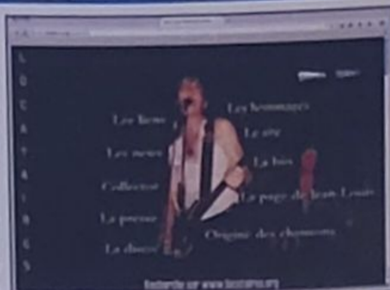
Denise Varène et Jacques Leblanc à Juan-les-Pins.

SURFIN' WEB

LE SITE DU MOIS

J.-L. AUBERT (+ TELEPHONE) http://www.locataires.org/

Alors que le plus fameux groupe français de la période 1976-1986 vient de faire parler de lui via une réunion informelle, Jean-Louis Aubert et Téléphone sont au cœur de ce site de fans on ne peut plus passionnés. La section discographique consacrée à Jean-Louis en étonnera plus d'un, tant les références, supports et variantes sont innombrables, de 1986 (*Juste Une Illusion*) au dernier album. La saga Téléphone est évoquée, ainsi la mémorable apparition de novembre 1976 au Centre américain, boulevard Raspail. L'une des parts les plus intéressantes est celle rassemblant une foule d'articles-presse, comme cette interview de 1990 où, dans *Podium*, Aubert déclare : *J'ai produit mon double album moi-même. Je n'ai plus peur de transgresser l'interdit au niveau de la production*. A noter aussi de nombreux commentaires de l'artiste lui-même quant à l'origine de ses chansons.



Jean-Bernard BARRAS

e-Webomètre

Ce top 15 reflète les enchères de vinyle français sur internet, lieu de chasse complémentaire aux salons de disques. L'*e-Webomètre* est un indicateur qui apporte un éclairage au classement des *80 33 & 80 45 Tours Les Plus Rares* (*JBM HS N°3 & N°8*). Il y a deux sortes d'enchères, cumulables : celle d'un à dix jours où la plus forte l'emporte ; l'achat immédiat (*AI*) où gagne le premier à donner le prix souhaité. Ce classement, qui donne la température des enchères sur le net, reprend tranquillement des couleurs. De jolis disques font leurs premières apparitions aux côtés d'habitués de ces colonnes. Hors classement, unis comme les doigts de la main, voici cinq vinyles jamais évoqués jusqu'alors.

N°1 SP CROSS, Final Destination *(EMI 1475 297)* **1010 €** *(objet N°391223153170)*



Pas moins de 69 enchères auront été nécessaires pour attribuer ce 45 tours de Cross, groupe mésestimé dont le chanteur, à la voix très caractéristique – rauque et haut perchée – n'est autre que le batteur de Queen ! En manque de concerts, Roger Taylor monte de toute pièce cette formation en 1987 qui va enregistrer trois albums très rock avec de bonnes parties de guitare. Au final, le succès sera mitigé même si Cross cartonnera en Allemagne.

N°2 double LP GERMAINE THYSSENS-VALENTIN, Gabriel Fauré, Nocturnes *(Ducretet Thomson 320C112/3)* **700 €** *(AI) (N°121729772715)*

N°2 ex-aequo SP JOY DIVISION, Atmosphere *(Sordide Sentimental SS 33002)* **700 €** *(N°231658207029)*

1758 exemplaires numérotés de ce simple ont été mis sur le marché le 18 mars 1980 par le label de Jean-Pierre Turmel, sous le titre *Licht Und Blindheit*. Nous sommes ici en présence de l'exemplaire 1522 dont il ne manque que le sac plastique (les autres inserts sont présents).

N°4 LP JOHNNY HALLYDAY, Les Chevaliers Du Ciel *(Philips 844 537)* **600 €** *(N°331632916158)*

N°5 EP MAZE, Harlem Shuffle *(Vogue INT 18136)* **451 €** *(N°271945008638)*

N°6 LP CLAUDE FRANÇOIS, Si Douce A Mon Souvenir *(Flèche 6450 600)* **400 €** *(N°301708686337)*

N°7 LP JOHNNY HALLYDAY, Les Plus Grands Succès *(Vogue LD 314-30)* **390 €** *(N°221854911214)*



N°8 LP CORTEX, Troupeau Bleu *(Espérance ESP 155 524)* **371 €** *(N°261986031949)*

N°9 LP JOHNNY HALLYDAY, Johnny Chante Hallyday *(Philips 77484)* **370 €** *(N°381359245590)*

N°10 LP BEATLES, Les Beatles *(Odéon OSX 222)* **356,50 €** *(N°281764063304)*

N°11 EP JOHNNY HALLYDAY, Dis-Lui Que J'En Rêve *(Philips 434 862)* **303 €** *(N°161795234336)*

N°12 LP DONALD BYRD, Byrd In Paris *(Brunswick 87903)* **300 €** *(AI) (N°321801572251)*



Trompettiste *hard bop* réputé, originaire de Detroit, Donald Byrd enregistre ce 33 tours en public à l'Olympia le 22 octobre 1958. Pour l'occasion, il joue en quintet avec Bobby Jaspar (saxophone, flûte), Walter Davis (piano), Doug Watkins (contrebasse) et Art Taylor (batterie). Sa carrière de musicien, en plus de celle d'enseignant, évoluera dans les années 70 aux confins du funk, lui donnant même une grande notoriété dans le milieu du rap qui l'échantillonnera à maintes reprises.

N°13 Maxi BJÖRK, Isobel *(Mothers 2580)* **299,90 €** *(N°252014490930)*



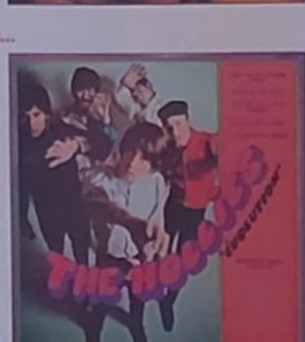
Extrait en 1995 du troisième album de l'excentrique artiste islandaise, *Isobel* voit son clip réalisé par Michel Gondry. Cette édition en maxi 45 tours est un disque promotionnel dont le pressage n'aurait été que de 200 exemplaires.

N°14 LP VLADO PERLEMUTER, Mozart *(Vox IB 130)* **289 €** *(N°171890810136)*

N°15 LP JOHNNY HALLYDAY, Olympia 64 *(Philips 840 544)* **260 €** *(N°121731904789)*

Et pour quelques galettes de plus...

LP HOLLIES, Evolution *(Fontana 680 283)* **225 €** *(AI) (N°261871763855)*



Elle n'est pas très courante la version française du sixième 33 tours du groupe mancunien les Hollies. Enregistré à Abbey Road début 1967, cet album solide, qui ne comporte que des compositions originales, n'engendre pas de simple, ce qui ne l'empêche pas de monter jusqu'à la 13e place des classements anglais.

LP PUCCIO ROELENS, April Orchestra Présente RCA Sound Vol. 13 *(RCA ZL 39113)* **200 €** *(AI) (N°262014907483)*

Ce 33 tours d'illustration musicale de l'Italien Amieto Armando Roelens propose un condensé de jazz-funk-soul de qualité. Seize volumes de cette série *April Orchestra* seront édités, avec un volume 1 inaugural confié à Ennio Morricone.

SP DEEP PURPLE, Hush *(Odéon FO 128)* **199,90 €** *(AI) (N°252004466242)*

Ce premier simple de Deep Purple, gros succès aux Etats-Unis et au Canada, passe largement inaperçu en Europe. Il est vrai que le son du groupe est à des années-lumière de ce qu'il deviendra quelques mois plus tard, lorsque, pendant l'été 1969, Rod Evans (chant) et Nick Simper (basse) seront débarqués au profit de Ian Gillan et Roger Glover. Un poids lourd du hard-rock vient de naître.

EP LIONETS, Wild Thing *(DMF 26964)* **182,50 €** *(N°231636632103)*



Comme leur nom ne l'indique pas, ces Lionets sont alsaciens. En 1966, ils enregistrent dans l'église dominicaine de Guebwiller quatre furieuses reprises des Troggs, Kinks, Renegades et Lafayettes. Un must en matière de rock hexagonal.

Maxi KRAFTWERK, Tour De France *(Pathé 1545 236)* **189 €** *(AI) (N°231575473270)*



Cet échantillon, avec fiche promo, est une jolie pièce de collection. Les inventeurs de l'électro, innovateurs de génie, allient sur ce morceau leur passion pour le cyclisme et les rythmes synthétiques. De bel ouvrage.

Christophe SIMPLEX